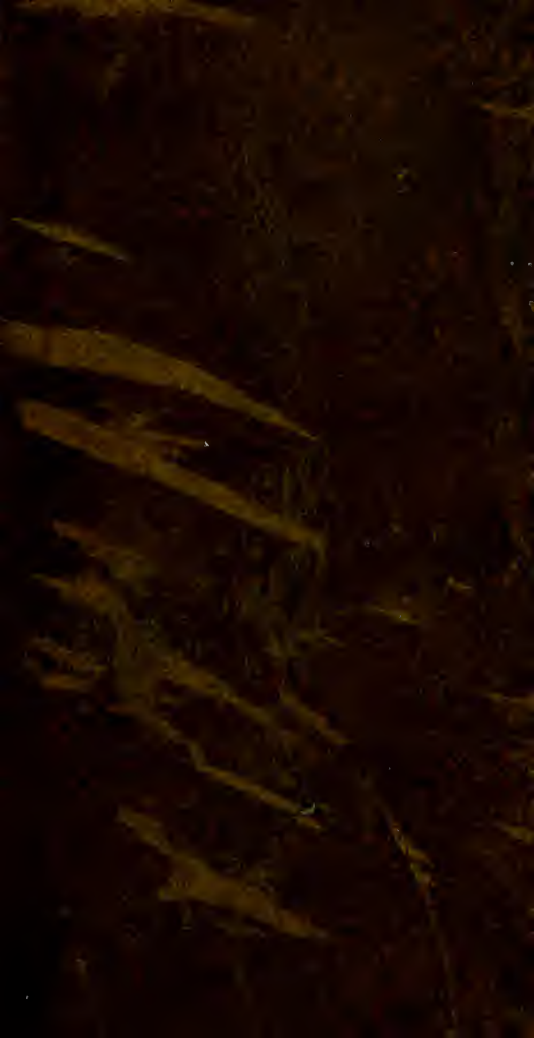


028002

TRAITÉ
DE LA VÉRITÉ
DE LA RELIGION
CHRÉTIENNE,

Où l'on établit la Divinité de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

Par JACQUES ABBADIE.

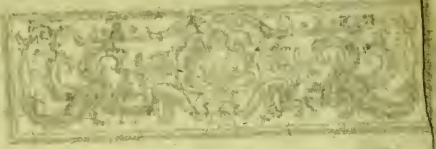
TOME TROISIEME.

A LYON,

Chez JEAN DEVILLE, rue Merciere.

M. DCC. LXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



296
15

TRAITÉ
DE LA
DIVINITÉ
DE
NÔTRE-SEIGNEUR
JESUS-CHRIST.

LES veritez essentielles de la Religion sont tellement enchaînées, qu'elles ressemblent à cet égard aux principes de la Geometrie, dont les uns servent comme de degré pour descendre à la connoissance des autres.

Ainsi dans l'examen que nous avons fait des principales preuves qui établissent les fondemens de nôtre Foi, la verité de l'existence de Dieu nous avoit conduit à celle de la Religion naturelle; & la verité de la Religion naturelle à la connoissance de la Religion Judaïque; & la Religion Judaïque à la verité de la Religion Chrétienne: & tout cela par une suite de consequences si justes, qu'il ne semble pas qu'on puisse les contester, sans renoncer à ce qu'il y a de plus pur dans la lumiere naturelle.

Ce raport que les grandes veritez ont entr'elles, nous a conduit encore plus loin. Nous n'avons pû examiner avec quelque soin les fondemens qui établissent la verité de la Religion Chrétienne, sans nous convaincre que ces mêmes principes établissent la Divinité de nôtre Seigneur Jesus-Christ, d'une telle sorte que celui qui doute que Jesus-Christ soit Dieu, le Dieu très haut, doit douter de la verité des oracles qui établissent le Christianisme; & que celui qui s'assure que ces oracles sont véritables, ne doute plus de la Divinité de Nôtre-Seigneur J. C. Et c'est ici le dessein géneral de ce Traité.

Mais pour le mieux comprendre, il faut faire une distinction très-necessaire dans ces matieres. On peut considerer la Divinité de J. C. comme un Mistere qui nous est caché, ou comme une verité qui nous a été révelée. Au premier égard c'est un dogme incompréhensible, & nous ne devons point tâcher de l'expliquer: mais nous devons faire voir qu'il est inexplicable.

Toute la difference qu'il y a à cet égard entre le peuple & les Docteurs, c'est que leur ignorance étant égale, l'ignorance du peuple est une ignorance modeste & de bonne foi, qui ne rougit point de ne pas voir ce qu'il a plû à Dieu de lui cacher: au lieu que l'ignorance des Docteurs est une ignorance superbe & artificieuse, qui a recours aux distinctions de l'école & aux spéculations abstraites, pour n'être pas obligé de se confondre avec celle du peuple.

On n'entreprend point ici d'expliquer le Mistere, mais de prouver la verité. On n'aura point recours à des spéculations humaines, pour montrer comment la chose est: mais on montrera qu'elle est effective-

ment par des preuves prises de la révelation. Entant que c'est une verité révelée, elle est clairement & distinctement contenuë dans l'Ecriture.

Au reste, comme mon dessein est de faire voir la dépendance essentielle qui est entre la Divinité de Jesus-Christ, & la verité de la Religion Chrétienne en général, je m'attacherai principalement à faire voir, qu'il faut ou les sauver toutes deux, ou les faire perir toutes deux par un commun naufrage, & dans cette vûë je me servirai d'une méthode qui pourra sembler avoir quelque chose de nouveau & d'extraordinaire, mais qui peut-être convaincra l'esprit.

Car premierement je montrerai, que si J. C. n'étoit pas vrai Dieu d'une même essence avec son Pere, la Religion Mahometane seroit préferable à la Religion Chrétienne, & Jesus-Christ moindre que Mahomet. En second lieu je ferai voir, que si Jesus-Christ n'étoit pas le vrai Dieu dans ce sens, le Sanhedrin auroit fait un acte de justice en le faisant mourir; ou du moins que les Juifs auroient bien fait de s'en tenir à cette sentence, & de rejetter la predication des Apôtres, lorsque ceux-ci leur ont proposé de croire en ce Crucifié. On montrera pour un troisiéme, que si Jesus-Christ n'est point le vrai Dieu, Jesus-Christ & les Apôtres nous ont engagé dans l'erreur, & que c'est eux, & non pas nous, qui sont coupables de cette séduction. On fera voir en quatriéme lieu, que si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere, il n'y a aucun accord entre le Vieux & le Nouveau Testament, que les Prophétes & les Apôtres ont été inspirez par un esprit de contra-

diction & de mensonge. Enfin on montrera que si Jesus-Christ n'est pas le Dieu très-haut, on ne peut discerner la Religion de la superstition & de l'idolatrie ; qu'on la doit prendre pour une farce destinée à tromper les hommes ; & même (si l'on peut le dire sans blasphême) qu'il n'y a point après cela assez de caractere dans la Religion pour la discerner de la Magie. C'est à quoi nous destinons cinq Sections differentes qui partageront cet Ouvrage avec la sixiéme & derniere, qui est destinée à répondre aux objections qu'on fait contre la Foi orthodoxe, & à chercher quelques voies de se satisfaire sur les difficultez, & sur les obscuritez de ce grand Mistere.

Cependant il est bon de donner ici au Lecteur quelques avis qui nous paroissent assez importans. Le premier est, que la Divinité de Jesus-Christ, l'Incarnation & la Trinité, étant trois objets que l'on peut traiter avec quelque distinction, on ne se propose ici que d'établir la premiere, que l'on regarde comme étant plus connuë, & en quelque sorte fondamentale à l'égard des autres.

Le second est, que l'on ne fera point de difficulté d'employer le terme de Dieu souverain en parlant de Jesus-Christ ; quoique ce terme soit une expression payenne, à le prendre à la rigueur, & qu'il semble marquer quelque opposition entre le Dieu suprême & des Divinitez subalternes. Il suffit que nous ôtions l'équivoque, en déclarant que nous entendons par-là celui qui est participant de cette essence, & de cette Divinité glorieuse & souveraine à laquelle toutes choses obéissent.

Le troisiéme est, que la briveté qu'on recherche dans cet Ecrit, n'ayant point permis de ranger les adversaires de la doctrine ortho-

doxe en plusieurs classes differentes, & de combattre distinctement les Arriens, les demi-Arriens, les Sociniens, on s'est tellement reglé dans la conduite de cet Ouvrage, qu'ils se trouvent presque par-tout combattus par les mêmes preuves.

Après cela, je souhaite qu'on distingue ici ce que je dis de la personne de nos adversaires, d'avec ce que je dois dire de leur cause. J'ai pour la premiere tous les sentimens d'amour & de compassion que je dois à mes freres égarez. J'admire les grands & admirables talens que Dieu a départis à quelques-uns d'entr'eux. Et quoi qu'ils fassent une violence manifeste à l'Ecriture, je ne voudrois pas les accuser de parler contre leur sentiment ni les juger indignes du charitable suport qu'on a pour leurs personnes dans quelques Etats Protestans.

A l'égard de leur cause, on ne trouvera pas mauvais que je tâche de la faire paroître dans toute la difformité qui peut donner le plus d'horreur pour des sentimens que nous croyons incompatibles avec l'esprit de la veritable Religion. C'est mon devoir, & la fin de mon Ministere. Je ne dois rien oublier de tout ce que je peux croire capable de faire revenir ceux qui sont dans l'égarement, & d'en défendre les autres.

On ne prétend point au reste employer des hyperboles & des déclamations pour faire un portrait affreux d'une doctrine déguisée. On n'employera que des preuves proposées d'une maniere simple & on n'aura recours qu'à la severité de la droite raison, soit pour se convaincre, soit pour convaincre les autres. Dieu veüille nous éclairer & nous diriger par son Esprit, afin que ces

Ouvrage réüſſiſſe à ſa gloire & au ſalut éternel des ames. Ainſi ſoit-il.

I. SECTION.

Où l'on fait voir que ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas vrai Dieu d'une même eſſence avec ſon Pere, la Religion Mahometane eſt préferable à la Religion Chrétienne, & Jeſus-Chriſt moindre que Mahomet.

CHAPITRE I.

Que ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas d'une même eſſence que ſon Pere, le Chriſtianiſme que nous profeſſons, eſt la corruption de la Religion Chrétienne, & que le Mahometiſme en eſt le rétabliſſement.

C'Eſt un principe de la Religion naturelle le plus ancienne que toutes les autres Religions, qu'il y a un éloignement infini entre le Créateur & la créature. Cela fait qu'on ne peut ſans pieté abaiſſer Dieu juſqu'à la créature; & qu'on ne peut ſans idolatrie élever la créature juſqu'à Dieu. Si donc Jeſus-Chriſt eſt le Créateur, le Souverain, on ne peut dire ſans pieté qu'il ſoit une ſimple créature. Et ſi Jeſus-Chriſt n'eſt qu'une ſimple créature, on ne peut ſans idolatrie le reconnoître pour le Dieu Souverain. De ſorte que ſi nous nous trompons dans le ſentiment que nous avons que Jeſus-Chriſt eſt d'une même eſſence que ſon Pere, & qu'il eſt par conſequent le Dieu Souverain, on ne voit pas que nous puiſſions nous défendre d'être de veritables ido-

lâtres, puisque nous l'adorons dans cette qualité.

Il ne servira de rien de dire ici pour nous décharger de ce crime, que nous croyons de bonne foi que Jesus-Christ est le Dieu Souverain; qu'il y a veritablement de l'erreur dans nôtre esprit, mais non pas de l'infidelité dans nôtre cœur, puis qu'au fonds ce n'est qu'au Dieu Souverain que va nôtre adoration. On pourroit excuser par la même raison toutes les idolatries passées, presentes & possibles. Les Payens qui adoroient leur Jupiter, croyoient de bonne foi qu'il étoit le Dieu Souverain; & dans leur intention leur culte se raportoit à l'Etre Suprême. Cependant ils n'en étoient pas moins idolâtres pour cela.

Il ne faut pas non plus s'imaginer, qu'une créature pour être très-excellente puisse devenir l'objet de l'adoration qui ne peut être renduë qu'au Dieu Souverain. Ceux qui adorent les Astres, ne sont pas moins idolâtres que ceux qui adorent le bois & la pierre: & ceux qui adoreroient les Anges, ne le seroient pas moins que ceux qui adorent les Astres. Leur idolatrie seroit moins grossiere, mais elle ne seroit pas moins veritable, parce que l'idolatrie ne consiste pas à rendre les honneurs divins à une créature basse, mais simplement à les rendre à une créature.

On nous dira, qu'il peut être quelque fois permis de rendre l'adoration d'une créature qu'il plaît à Dieu de revêtir de sa gloire: comme il est permis de faire des honneurs extraordinaires à un homme à qui le Roi ordonne qu'on les rende. A la bonne heure que cela soit, pourvû qu'on nous

accorde qu'il n'eſt jamais permis d'adorer une créature comme le Dieu ſouverain : de même qu'il n'eſt point permis d'honorer un ſujet en le reconnoiſſant pour être le veritable Roi. Dieu en effet n'a pû, ni voulu ſe décharger en faveur d'un autre de ce caractere incommunicable de ſa gloire. Il ne l'a pû : car il eſt impoſſible que Dieu ſeul ſoit le Dieu ſouverain, & qu'un autre qui n'a pas ſon eſſence, le ſoit avec lui. Il ne l'a point voulu : car comment pourroit-il vouloir une choſe qui étant contre la verité, eſt auſſi contre ſa nature ?

Supoſez donc tant qu'il vous plaira, que Jeſus-Chriſt tient la place de Dieu ; qu'il eſt ſon Ambaſſadeur ; & que ce n'eſt qu'entant qu'il tient la place de Dieu, qu'il eſt un juſte objet de nôtre adoration : cela ne fait rien contre nôtre maxime, qui eſt que Jeſus-Chriſt n'étant point le Dieu ſouverain, ne peut être adoré comme Dieu ſouverain, ſans une manifeſte idolatrie. Ce ſera nôtre premier principe.

Le ſecond eſt, que l'idolatrie eſt un crime qui viole la Loi de Dieu, & qui anéantit l'eſprit de la pieté. En effet ce crime eſt opoſé aux deux grandes fins de la Religion. Il a une opoſition évidente à la gloire de Dieu, puiſqu'il dépoüille Dieu de ſa gloire pour en revêtir une créature. Il eſt opoſé à nôtre ſalut, puiſque le Saint-Eſprit déclare *que les idolâtres n'heriteront jamais le Royaume des Cieux.*

Il s'enſuit de ces deux principes que le Chriſtianiſme que nous profeſſons, eſt la corruption de la Religion Chrétienne, & que le Mahometiſme en eſt le rétabliſſement. Car ſi la Religion Chrétienne dans ſa pureté

se reconnoît Jesus-Christ que pour être une simple créature, nous renversons la Religion Chrétienne, lorsque nous adorons Jesus-Christ, comme étant essentiellement le Dieu souverain. Et si la Religion de ceux qui adorent Jesus-Christ comme l'Etre souverain, est la corruption du Christianisme, il s'ensuit que la Religion Mahometane qui met le Dieu souverain infiniment au-dessus de Jesus-Christ, en est à cet égard le rétablissement.

On dira ici peut-être, que la Religion Chrétienne essentiellement n'est pas une science de simple contemplation, mais une connoissance pratique; & qu'elle consiste plûtôt dans l'obéissance que dans des spéculations abstraites sur la Divinité. Je conviens du principe: mais je soûtiens qu'on n'en peut faire d'application raisonnable au sujet dont il s'agit ici. Car peut-on traîner de simples spéculations des principes si importans, que nous sommes idolâtres ou ne le sommes pas selon qu'ils sont faux ou véritables? Si Jesus-Christ est d'une même essence avec son Pere, ou ce qui revient à la même chose, si Jesus-Christ est le Dieu souverain, il doit être adoré en cette qualité, & nos adversaires ne pourront alors sans impieté refuser de le reconnoître pour tel, & de l'honorer sous ce nom: & s'il ne l'est point, nous ne pouvons sans idolatrie le confondre avec le Dieu souverain. Il s'agit ici d'éviter l'impieté ou l'idolatrie; il s'agit par consequent de questions pratiques, qui sont même d'une souveraine importance.

C'est donc en vain qu'Escopius fait ses efforts pour nous montrer que ce n'est point

une chose essentielle au salut : de sçavoir si Jesus-Christ est Dieu par une génération éternelle, ou si n'étant qu'une simple créature, il est apellé Dieu à cause de son Ministere. Car lors qu'il entreprend de faire voir que ces questions ne sont point fondamentales, en montrant que ceux qui croyent Jesus-Christ une simple créature, ou même un simple homme, peuvent l'adorer sans être coupables d'idolatrie ; parce qu'ils l'adorent non entant qu'il est homme, mais entant qu'il tient la place de Dieu ; il ne s'est pas aperçû que sa preuve demeuroit imparfaite : parce que pour montrer que ces questions ne sont pas essentielles, il ne suffit pas de faire voir que les Sociniens, sans être idolâtres, peuvent adorer celui qu'ils croyent être un simple homme par sa nature; mais qu'il faut montrer encore, que nous pouvons sans idolatrie adorer Jesus Christ comme le Dieu souverain, encore qu'il ne soit pas le Dieu souverain.

Certainement ce que nous croyons de la consubstantialité, & de la génération éternelle du Fils de Dieu, nous engage dans l'idolatrie, rien ne peut être plus essentiel ni plus fondamental que ces questions qui regardent cette génération & cette consubstantialité. Or il est certain que nôtre doctrine sur ce sujet nous engage dans l'idolatrie, s'il est vrai que nous soyons dans l'erreur. Car si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, il n'est pas le Dieu & le Créateur de toutes choses. Et si cela est encore, nous ne pouvons le mettre sur le trône de l'Etre souverain sans une manifeste idolatrie ; & même il ne nous reste plus d'excuse pour diminuer l'horreur de cette superstition.

Car si nous disons pour nôtre justification, que nous l'adorons comme l'Etre souverain, parce que nous le croyons de bonne foi l'Etre souverain : les Payens, comme nous l'avons déja remarqué, justifieront le culte qu'ils rendent à leur Jupiter, en disant qu'ils ne l'adorent comme le vrai Dieu, que parce qu'ils croyent de bonne foi qu'il est le vrai Dieu.

Si nous disons que nous ne sommes point coupables d'adorer Jesus-Christ comme le Dieu souverain ; parce qu'encore qu'il ne soit point en effet le Dieu souverain, il merite pourtant nôtre adoration, nous ne faisons que changer l'état de la question. Car il ne s'agit pas ici de sçavoir, si Jesus-Christ merite nôtre adoration : mais il s'agit de sçavoir si nous pouvons l'adorer comme le Dieu souverain, lors qu'il n'est pas le Dieu souverain en effet.

Si nous disons qu'il ne faut reconnoître pour essentiel & pour véritablement necessaire au salut, que les choses qui d'un côté sont très-clairement contenuës dans l'Ecriture, & qui de l'autre nous sont commandées, ou défenduës sous peine de la perte du salut éternel ; cela même sert à nous condamner. Car qu'y a-t-il de plus formellement contenu dans l'Ecriture, que le precepte de ne pas attribuer à un autre la gloire du Dieu souverain ? Et qu'y a-t-il qui soit défendu sous des peines plus rigoureuses que l'idolatrie, qui met la créature en la place du Créateur.

S'il nous vient dans la pensée, que le Dieu souverain ne condamnera point nôtre culte, parce qu'il s'attribuë tous les honneurs qu'on rend à son Fils, ou nous redressera en nous

disant que si Jesus-Christ est une créature, il ne peut être appellé le Fils de Dieu que dans un sens impropre & éloigné; & que quoi qu'il en soit, s'il est une simple créature, la difference qui est entre lui & le Dieu souverain, est plus grande que celle qui peut se trouver entre une créature & une créature, quelle que soit la disproportion qui est entr'elles: & qu'ainsi si une créature excellente trouve mauvais avec raison, qu'on transporte à une créature basse les hommages qui lui sont dûs, Dieu trouvera plus mauvais encore qu'on rende à Jesus-Christ le culte qui n'est dû qu'à lui seul.

On dit que Jesus-Christ represente le Dieu souverain. Oüi: mais pour representer le Dieu souverain, il n'est pas le Dieu souverain. Il est le Fils de Dieu. Oüi, mais il ne porte ce tître que dans un sens impropre & figuré, qui n'empêche pas qu'il n'y ait un plus grand éloignement entre lui & le Dieu souverain, qu'entre le plus sale des insectes & le plus glorieux des Anges. De sorte que quand il seroit permis de revêtir la plus basse des créatures, des tîtres & de la gloire qui apartiennent à la plus noble, il ne seroit jamais permis de rendre à J. C. les hommages qui ne sont dûs qu'au Dieu souverain.

CHAPITRE II.

Où l'on montre que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, on ne peut se dispenser de regarder Mahomet comme un homme divin.

AInsi il nous paroît que la Religion Mahometane est du moins à quelque égard le rétablissement de la Religion Chrétienne,

s'il est vrai que Jesus-Christ ne soit pas d'une même essence avec le Dieu souverain. Mais parce qu'on pourroit dire, que cette Religion est d'ailleurs pleine de fictions & d'impostures, nous demanderions volontiers, comment on conçoit que la verité & l'erreur ayent ici une si étroite alliance. Mahomet est un imposteur. Tout le monde le reconnoît parmi nous. Mahomet a aboli l'idolatrie. C'est ce qu'il faudra supposer. Voilà l'assortiment de deux caracteres bien opposez. Si Mahomet a desabusé le monde sur le sujet de l'idolatrie Chrétienne, (car c'est ainsi que j'appelle le culte que les Chrétiens rendent à Jesus-Christ, si celui-ci n'est pas l'Etre suprême) par quel esprit a-t-il fait un si grand ouvrage; par l'esprit de Dieu, ou par l'esprit du démon? Si c'est par l'esprit du démon, comment a-t-il aboli l'idolatrie? Si c'est par l'Esprit de Dieu, comment est-il un imposteur?

On dira peut-être, que Mahomet a condamné le culte des Idoles Payennes, & qu'ainsi on pourroit faire la même question sur ce dernier article. Mais il y a de la difference entre des principes que Mahomet suppose, & des principes que Mahomet a établis. Mahomet suppose la connoissance du vrai Dieu & la ruïne de l'Idolatrie Payenne. Ce n'est point lui, mais Jesus-Christ, qui a produit ces deux effets dans le monde. On connoissoit par tout le vrai Dieu plusieurs siécles avant lui, & l'idolatrie Payenne étoit entierement abolie. C'est-là un effet de la prédication des Apôtres. Et Mahomet, de quelque esprit d'imposture qu'on le conçoive animé, n'aura osé ni pû établir une Religion directement opposée à ces deux principes.

Mais il n'en est pas de même de la véritable connoissance de Jesus-Christ, & de la ruïne de l'idolatrie Chrétienne. C'est Mahomet qui a enseigné aux hommes que les Chrétiens étoient des idolâtres en adorant Jesus-Christ comme le Dieu souverain. Il ne s'est rien proposé de plus essentiel, que de ramener de leur égarement des hommes, qui sous le nom de la Trinité servoient en effet, plusieurs Dieux. Car c'est ainsi qu'il parle dans son Alcoran. Jesus-Christ & les Apôtres auront donc été les Réformateurs du monde Payen, en détruisant par leur prédication l'idolatrie Payenne. Mais Mahomet doit être consideré comme le Réformateur du monde Chrétien, s'il est vrai qu'il ait détruit cette idolatrie Chrétienne.

Comme donc on seroit infiniment surpris si les Apôtres avoient détruit l'idolatrie Payenne en prêchant des fables : nous aurions lieu d'être surpris que Mahomet eût aboli l'idolatrie Chrétienne par des impostures.

En effet, Jesus-Christ déclare dans son Evangile, qu'on reconnoît les Docteurs à leurs fruits. Et cette maxime ne peut manquer d'être véritable, puisque c'est la verité même qui nous l'enseigne. A juger des choses par ce principe, nous ne pouvons qu'avoir une très-haute opinion de Mahomet, & le reconnoître même pour un grand Prophête, s'il est vrai qu'il ait enseigné aux hommes à ne pas confondre le Dieu souverain avec une créature. Il a éclairé plusieurs nations & plusieurs siécles. Il a mis Dieu sur le trône de Dieu, & la créature dans le rang de la créature. Qu'y a-t-il de plus légitime & de plus saint qu'un tel dessein ? Qu'y a-t-il de plus noble & de plus grand qu'un tel ouvrage ? Certaine-

Certainement si Mahomet a éclairé l'Univers en dissipant les ténebres de cette profonde superstition, on auroit tort de lui contester tous les titres que les Musulmans lui donnent ; & l'on peut dire hardiment, qu'il doit être considéré comme un Docteur de verité, comme un Prophête, comme plus grand que les Prophêtes de la Loi, comme plus grand Prophête que Jesus-Christ lui-même. Ce sont là des paradoxes étranges & choquans. Ce seront néanmoins des veritez certaines & évidentes, si Jesus-Christ n'est point le Dieu Souverain.

Je dis que c'est un Docteur de verité. On n'en peut douter, puisqu'il enseigne aux hommes des veritez si essentielles. Ce premier élement de la Religion, celui qui est une simple créature par sa nature, ne doit pas être adoré comme le Dieu Souverain, est le fondement de la Religion naturelle distinguée de la superstition, est le fondement de la Religion Judaïque distinguée de l'idolatrie Payennne, & le fondement de la Religion Chrétienne considerée dans sa pureté. Mahomet qui a établi sa Religion sur ce grand principe, n'est donc pas seulement un Docteur de verité, mais encore un Docteur qui semble rétablir toutes les veritez, du moins toutes les veritez les plus essentielles & les plus importantes à la Religion.

Mais, dira-t-on, on ne sçauroit nier du moins que Mahomet ne tende à flatter les passions humaines, & qu'il ne soit plûtôt le Docteur de la chair que celui de l'esprit. Si cela est ainsi, on s'étonnera avec raison, que tant de verité se trouve jointe avec tant d'impureté & de vices. Car nous sçavons qu'il n'y a point de communion entre la

lumiere & les ténébres, & qu'ainſi Mahomet n'a pas agi par l'Eſprit de Dieu, il a agi par l'eſprit du monde; ou que s'il n'a point agi par l'eſprit du monde, il a agi par l'Eſprit de Dieu. Là deſſus nous cherchons en lui les caracteres de l'un ou de l'autre de ces deux eſprits. On nous dit que Mahomet eſt impur dans ſa Morale & dans ſes maximes. Ce caractere eſt celui de l'eſprit du monde: mais il eſt conteſté. Il nous paroît que Mahomet a réformé la Religion en aboliſſant l'idolatrie Chrétienne, & faiſant adorer par-tout un ſeul Dieu. C'eſt ici un caractere de l'Eſprit de Dieu, & le fait eſt inconteſtable. Il eſt plus ſûr à nôtre égard que Mahomet a le caractere de l'Eſprit de Dieu, qu'il ne l'eſt qu'il a les caracteres de l'eſprit du monde.

Si Mahomet eſt un impoſteur, dites-nous comment un impoſteur fait proſperer le bon plaiſir de Dieu, détruit l'idolatrie, éclaire l'Univers. Dieu a-t-il revêtu un impoſteur du plus grand caractere de ſes Prophétes, & du caractere de ſon propre Fils? Car les Prophétes qui ont annoncé la venuë du Meſſie, ont prédit auſſi comme un caractere de ſa venuë, qu'il détruiroit l'idolatrie. Dieu a-t-il fait d'un impoſteur l'inſtrument de ſa miſericorde & le miniſtre de ſa gloire? Que croirions-nous de la Providence, ſi elle eût choiſi pour ſes Evangeliſtes des démons, qui euſſent paru ſous une forme humaine, & qui euſſent prêché l'Evangile? On auroit cru, ou que Dieu vouloit faire déteſter l'Evangile, tout divin qu'il eſt, en le mettant dans la bouche du démon; ou que Dieu vouloit conſacrer le démon nonobſtant ſa malice, en le rendant le dépoſitaire de

l'Evangile. Cette comparaison pour être odieuse, n'en est que plus propre à faire connoître la verité. Car ce que nous disons du démon, nous pouvons le dire des séducteurs qui sont ses ministres, nous pouvons le dire sur le sujet de Mahomet. Que si cet homme étant un imposteur, a été choisi par la Providence pour établir la veritable Religion, il faut que la Providence ait voulu, ou rendre la Religion infame en la faisant rétablir par un imposteur, ou consacrer l'imposture en la choisissant pour rétablir la Religion : & l'un & l'autre est également impie & extravagant.

CHAPITRE III.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, Mahomet est un grand Prophète, le plus grand des Prophètes, & même plus préferable en toutes manieres à Jesus Christ.

MAis allons plus loin, & disons que selon cette supposition, Mahomet peut être regardé non-seulement comme un Prophète, mais comme plus grand que tous les Prophètes de l'Ancien Testament. Les Prophètes anciens ne parloient qu'au seul peuple d'Israël : Mais Mahomet a parlé à la plus belle & plus considerable partie de l'Univers. Les Prophètes se succedoient les uns aux autres, parce qu'un seul ne vivoit pas assez long-tems pour instruire les hommes de differens siécles. Mahomet n'a point besoin de compagnon ni de successeur pour bannir pour toûjours l'idolatrie des païs, où sa doctrine a été reçûë. Les anciens Prophè-

tes ont été suscitez extraordinairement pour détruire la superstition & l'idolatrie, en faisant divers miracles. Mahomet a ruïné sans miracle une idolatrie répanduë dans tout l'Univers. Enfin, si Moïse a été honoré du titre glorieux d'ami de Dieu, parce que Dieu lui réveloit sa volonté sans obscurité & sans énigme : Il faut estimer encore davantage le privilege de Mahomet, qui n'aura pas seulement connu la volonté de Dieu, mais qui l'aura très-distinctement fait connoître. Moïse n'a point connu Dieu tel qu'il étoit. Jesus-Christ seul & l'a connu, & l'a fait connoître. Mais si les principes de nos adversaires sont vrais, Mahomet l'a encore mieux fait connoître que n'a fait Jesus-Christ. Et ceci nous conduit insensiblement à montrer que dans leurs hypotheses Mahomet doit être regardé comme un plus grand Prophête que Jesus-Christ.

C'est dequoi il faudra demeurer d'accord, soit que vous consideriez sa doctrine, soit que vous regardiez le succès de son Ministere. Si vous considerez le succès de sa doctrine, la chose parle. Jesus-Christ a fait recevoir son Evangile dans tout l'Univers. Mais à peine a-t-il détruit une espece de superstition, que les hommes retombent dans une autre qui n'est pas moins dangereuse, & ils ne sont pas plûtôt délivrez de l'idolatrie Payenne, qu'ils tombent dans l'idolatrie Chrétienne. Mahomet a établi sa Religion sur des fondemens plus fermes ; & il a pris des mesures plus justes pour empêcher que l'idolatrie ne renâquit après avoir été détruite, puisque nous voyons que depuis que sa Religion subsiste, ses disciples n'ont aucun penchant à cette espece de superstition.

Il ne faut pas s'en étonner. Le desavantage que Jesus-Christ a dans cette comparaïson, vient, si le principe de nos adversaires est véritable, de ce que la doctrine de Mahomet a un caractere naturel qui est plus opposé à l'idolatrie, que n'est celle de Jesus-Christ. Que l'on considere bien le langage de Jesus Christ, soit lors qu'il parle par lui-même, soit lors qu'il parle par le ministere de ses disciples, & qu'on le compare avec le langage de Mahomet; & l'on en sera persuadé.

Jesus-Christ parlant par lui-même, ou par ses serviteurs, vous dira, *qu'il a été fait avant Jean-Baptiste; qu'il étoit avant qu'Abraham fût; qu'il a en sa gloire par devers son Pere avant la naissance du monde, qu'il est l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, le premier & le dernier; qu'il étoit au commencement; qu'il étoit avec Dieu; qu'il étoit Dieu; que toutes choses ont été faites par lui; que sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait; que les siécles ont été faits par lui; que toutes choses ont été créées par lui, tant celles qui sont au Ciel, que celles qui sont en la terre, les choses visibles & les choses invisibles, soit les trônes, soit les dominations: soit les principautez, soit les puissances; que toutes choses ont été faites par lui & pour lui; qu'il est avant toutes choses, & que toutes choses subsistent par lui.* Il vous dira, *qu'il y a un seul Seigneur qui est* Jesus-Christ, *par lequel sont toutes choses, & nous par lui; que c'est lui qui a fondé la terre, & que les Cieux sont les œuvres de ses mains.*

Jean 1. *Ibid.* 8. *Apoc.* 17 *Jean* 1. *Heb.* 2. 1. *Cor.* 2. *Hebr* 1.

Il se nomme *le Fils de Dieu, le Fils unique de Dieu, le propre Fils de Dieu, l'unique issu du Pere, Emanuël*, c'est-à-dire, *Dieu avec nous, Dieu manifesté en chair, Dieu mortifié en chair*,

& justifié en esprit, le Seigneur & le Dieu : quelquefois *le Sauveur & grand Dieu, le Dieu & le Sauveur de toute la terre, l'Eternel de nôtre justice.*

Mais afin que nous ne doutions point du sens dans lequel toutes ces expressions conviennent à J. C. il est infiniment remarquable que parlant par lui-même, ou par ses serviteurs, qu'il a instruits & remplis de son esprit, il s'applique à lui-même les oracles des Prophêtes qui font mention du Dieu Souverain, & qui contiennent les caracteres de sa gloire la plus propre & la plus incommunicable. Il avoit été dit au Livre des Chroniques, *que Dieu seul connoît les mœurs des fils des hommes.* Jesus-Christ s'attribuë ce titre glorieux comme un titre qui lui doit attirer la crainte & l'admiration des hommes. *Et toutes les Eglises sçauront*, dit-il dans l'Apocalypse, *que je suis le scrutateur des reins & des cœurs ; & je rendrai à chacun selon ses œuvres.* Il a été dit dans la Loi, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul*, suivant l'exposition qu'en donne Jesus-Christ. Et l'Auteur de l'Epître aux Hebreux nous aprend, que Dieu dit en introduisant son Fils premier né au monde, *Que tous les Anges l'adorent.* Il a été dit du Messie par un Prophête : *L'esprit du Seigneur est sur moi. Car le Seigneur m'a oint : il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles aux affligez, pour guerir les desolez de cœur, & pour publier aux prisonniers leur délivrance, l'ouverture de leur prison, &c. Je suis le Seigneur l'Eternel, aimant jugement, & haïssant l'injustice pour l'holocauste. J'établirai leur œuvre en verité, & je traiterai avec eux une alliance éternelle.* Jesus Christ s'applique cet oracle en Saint Luc, chap. 4. 18. lors qu'il dit aux

Apoc. 2. 23.

Isaïe 61.

Juifs. *Aujourd'hui cette Ecriture est accomplie*, &c. Les Prophétes avoient parlé *d'une voix qui crieroit au desert, Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers.* Et Isaïe prévoyant ce tems-là, exhorte *Sion à annoncer bonnes nouvelles, à élever sa voix avec force, & à dire aux villes de Juda, Voici ton Dieu*, ajoûtant immédiatement après, *Voici le Seigneur viendra avec force, & son bras aura domination*, &c. *Il paîtra son troupeau comme le berger. Il assemblera de ses bras les agneaux & les portera en son sein*, &c. Et puis : *Qui est celui qui a mesuré les eaux avec le creux de sa main, & qui a compassé les Cieux avec sa paume ; qui a pris la poudre de la terre avec trois doigts, qui a pesé au crochet les côteaux, & les montagnes à la balance ? qui est celui qui a dressé l'esprit du Seigneur ? ou qui a été son Conseiller ?* &c. *Voici les nations sont comme une goutte d'eau, & sont estimées comme un grain en la balance. Il jette au loin les isles comme de la poudre menuë*, &c. Ce sont là sans difficulté les caracteres de l'Etre Souverain : & cependant l'Evangile en fait l'application à Jesus-Christ ; puisque Jean-Baptiste est cette voix qui crie au desert ; ou que c'est devant Jesus Christ que Jean-Baptiste a préparé le chemin, & que peu après on a entendu les Messagers de paix dire aux villes de Juda, *Voici ton Sauveur qui vient. Voici vôtre Dieu.* Dieu avoit dit par la bouche du Prophête Isaïe ; *Dites aux troublez de cœur, Soyez consolez, & ne craignez plus, Voici vôtre Dieu viendra prenant vengeance, Dieu viendra donnant retribution, & il vous sauvera. Alors les yeux des aveugles seront ouverts, & les oreilles des sourds seront débouchées. Alors sautera le boiteux comme le cerf, & la langue des muets chantera*, &c. Lisez le Chap. II. de

Isaïe 25.

Isaïe 29.

Saint Mathieu, & vous verrez que Jesus-Christ se fait visiblement l'application de cet oracle dans la réponse qu'il fait aux Disciples de Jean. Il se déclare donc pour le Dieu des Israëlites, le Dieu qui les doit consoler ; & aussi le Dieu de retribution & de vengeance, le Dieu de leur salut, qui sont tous des titres que le Dieu souverain a accoûtumé de prendre dans les anciens oracles. Il avoit été dit à Dieu par la bouche du Psalmiste :

Pseaume 101. *Tu as au commencement fondé la Terre ; & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront ; mais tu seras permanent. Ils vieilliront tous comme un vêtement ; tu le changeras comme le vêtement, & ils seront changez : mais toi, tu és toûjours le même, & tes ans ne prendront jamais de fin.* On ne peut nier que toutes ces choses ne soient dites au Dieu Souverain & du Dieu Souverain, aussi-bien que le commencement du Cantique qui commence ainsi ; *Seigneur, oy mon oraison, & que mon cri parvienne jusqu'à toi*, & ces expressions qui en font la suite : *Tu te leveras, & auras compassion de Sion*, &c. *Alors les nations redouteront le nom du Seigneur, & tous les Rois de la terre ta gloire ; quand le Seigneur aura réédifié Sion, & sera apparu en sa gloire : D'autant qu'il a regardé de son saint lieu qui est là haut, & que le Seigneur a contemplé du Ciel en la Terre.* Il est très-évident qu'il s'agit-là du Dieu Souverain, & plus évident encore, que cet oracle est apliqué à Jesus-Christ au Chapitre I. de l'Epître aux Hebreux. C'est au Dieu Souverain que le Psalmiste s'adresse, lors qu'après avoir dit,

Pseaume 66. *La chevalerie de Dieu est de vingt mille, & de milliers d'Anges. Le Seigneur est entr'eux au Sanctuaire, comme en Sina. Tu es monté en lieu haut. Tu as pris des dons entre les hommes*, &c. *Dieu*

soit

soit benit, lequel tous les jours nous charge de ses biens : Et c'est ici le Dieu de nôtre salut : Selah. C'est ici le Dieu Souverain, le Pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui a des légions d'Anges en sa disposition, comme Jesus-Christ le dit lui-même ; c'est le Dieu benit, le Dieu qui étoit monté en un lieu élevé dans l'Arche qu'il rempliſſoit d'une maniere particuliere, le Dieu qui distribuë ses dons aux hommes : Mais c'est aussi Jesus-Christ selon l'application que lui en fait l'Apôtre en ces termes qui levent toute difficulté à cet égard : *Mais la grace est donnée à chacun de nous selon la mesure du don de Christ. Pour laquelle chose il dit : Etant monté en haut, il a mené captive une grande multitude de captifs, & a donné des dons aux hommes. Or ce qu'il est monté, qu'est-ce sinon qu'il étoit premierement descendu dans les parties les plus basses de la terre.* Ephes. 5. Ces dernieres paroles montrent que c'est à Jesus-Christ que cet ancien oracle est apliqué ; & il ne faut que considerer l'oracle même, pour voir qu'il regarde manifestement le Souverain. Il avoit été dit par les Prophêtes, *que Dieu répandroit sur la maison de David & sur les habitans de Jerusalem, l'esprit de grace & de misericorde, qu'ils regarderoient vers lui, qu'ils auroient percé, qu'ils le plaindront comme l'on plaint un fils unique, & qu'ils mettroient deüil sur lui, comme l'on met deüil sur la mort d'un premier né.* Zach. 12. On ne peut douter que ce ne soit le Dieu Souverain qui parle dans cette prophetie. Il n'y a qu'à écouter le Prophête qui nous l'aprend dès l'entrée du Chapitre en ces termes. *Le Seigneur qui étend le Ciel, & qui fonde la terre, & qui forme l'esprit de l'homme en lui, a dit : Voici je mettrai Jerusalem*, &c. & quelque temps après, sans changer de

personne : *Je répandrai sur la maison de David & sur les habitans de Jerusalem l'esprit de grace & de misericorde, & ils regarderont vers moi qu'ils ont percé*, &c. Saint Jean dans son Apocalypse, fait l'aplication de cet oracle à Jesus-Christ. *Voici*, dit-il, *il vient avec les nuées, & tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé.* Mais si l'on se defie de ce témoignage, & qu'on ne le trouve pas assez évident, il faut du moins acquiescer à celui que nous lisons au Chapitre 19. de l'Evangile de cet Apôtre, en ces mots : *Et derechef une autre Ecriture dit, ils verront celui qu'ils auront percé.* Ainsi l'oracle s'entend très-certainement du Dieu Souverain & très-certainement encore, c'est en Jesus-Christ que l'Evangeliste en cherche l'accomplissement. C'est le Dieu Souverain que le Prophète Isaïe introduit parlant ainsi : *J'ai juré par moi-même, & la parole est sortie en justice hors de ma bouche, & ne retournera point à moi : c'est que tout genoüil se ployera devant moi, & toute langue jurera à moi.* Je dis que celui qui parle dans cette Prophetie, est le Dieu Souverain. Le Prophète le dit expressément dans les versets qui précedent. *Car voici ce que dit le Seigneur qui a crée les Cieux : Je suis l'Eternel qui a formé la terre*, &c. *Je suis le Seigneur l'Eternel, & il n'y en a point d'autre*, &c. Et peu après : *N'est-ce pas moi l'Eternel vôtre Dieu, sans qu'il y ait autre Dieu que moi ?* &c. *Vous tous les limites de la terre, regardez vers moi, & vous serez sauvez ; car il n'y en a point d'autre. J'ai juré par moi-même*, &c. *c'est que tout genoüil se ployera devant moi, & toute langue me donnera gloire.* Cependant il est certain que Saint Paul en fait l'application à Jesus-Christ. Car après avoir dit, Rom. 10. *que nous comparoîtrons tous devant le Tribunal de Christ*, il

ajoûte : *Car il est écrit : Je suis vivant, dit le Seigneur, que tout genoüil se ployera devant moi, & toute langue donnera loüange à Dieu.*

CHAPITRE IV.

Où l'on compare le langage de Jesus-Christ avec celui de Mahomet ; & où l'on montre que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, Mahomet a été plus veritable, plus sage, plus charitable, & plus zelé pour la gloire de Dieu, que Jesus-Christ.

VOilà comment Jesus-Christ parlant par lui-même, par la bouche de ses Disciples, s'égale & se confond avec le Dieu très-haut ; tantôt disant de soi-même des choses, qui ne peuvent convenir qu'à l'Etre suprême ; & tantôt s'apliquant des oracles qui ne peuvent convenir qu'à l'Etre souverain.

Mahomet n'a pas fait cela. Il déclare dans presque toutes les pages de son Alcoran, qu'il n'y a que le Pere éternel qui soit Dieu. Il se dit un Prophête, un homme divinement envoyé ; mais il ne veut point passer pour Dieu. Il avouë que Jesus-Christ a été envoyé divinement ; mais il ne veut point qu'on le nomme ni Dieu, ni Fils de Dieu. Ses paroles ne sont ni obscures, ni équivoques. Il dit nettement, que ceux-là sont incrédules & infidéles, qui disent *que le Fils de Marie est Dieu. Christ le Fils de Marie, n'est que l'Envoyé de Dieu.* Il dit, *que les Chrétiens sont des infidéles, faisant trois Dieux, là où il n'y en a qu'un seul.* Il represente même Dieu se plaignant ainsi à J. C. : *O Jesus Fils de Marie, persuades-tu aux hommes de vous placer en la pla-*

ce de Dieu, & de vous adorer, Marie ta mere & toi, comme si vous étiez des Dieux? A quoi Jesus répond: *A Dieu ne plaise que je dise quelque chose contre la verité. Tu sçais si j'ai enseigné cela. Tu connois les secrets des cœurs, &c.* Il veut que les hommes *invoquent Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, qui a fait la lumiere & les tenebres*: Et il traite *d'infidéles ceux qui établissent un autre Christ semblable & égal à Daniel.*

De-là il semble qu'on ne peut s'empêcher de conclurre, que Mahomet a été, si l'on supose le principe de nos adversaires, & plus veritable, & plus sage, & plus charitable, & plus zelé pour la gloire de Dieu, que Jesus Christ. Ce sont-là des conséquences que nôtre cœur abhorre comme pleines de blasphéme: mais que nôtre esprit sera contraint de recevoir comme veritables, si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere.

Je dis qu'en ce cas-là Mahomet seroit plus veritable que Jesus Christ, du moins en ce qui fait l'essentiel de la Religion, & qui concerne la gloire de l'Etre suprême. Il me semble que cela recevra peu de difficulté si nous rapellons ici toutes ces propositions surprenantes de Jesus Christ parlant par lui-même, ou par ses disciples, par lesquelles il semble se confondre avec l'Etre Souverain, & que nous les comparions avec les propositions de Mahomet qui leur sont contradictoires.

Jesus-Christ dit ou par lui-même, ou par son Evangeliste, *qu'il étoit au commencement, & qu'il étoit Dieu.* Mahomet vous dira, que *Jesus Christ n'a point été Dieu, & qu'il n'a pas été au commencement.* La doctrine de Jesus-

Christ est, *que toutes choses ont été faites par lui ; que sans lui rien de ce qui a été fait, n'a pas été fait ; que toutes choses ont été créées par lui, les choses visibles & les choses invisibles, que le monde a été fait par lui, qu'il a fait les siécles, qu'il a fondé la terre, & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains.* La doctrine de Mahomet est, *que toutes choses n'ont point été faites par Jesus-Christ ; que le monde ni les siécles n'ont point été faits par lui ; qu'il n'a créé ni les choses visibles, ni les choses invisibles ; qu'il n'a point fondé la terre, & que les Cieux ne sont point l'ouvrage de ses mains.* Les Evangelistes parlant par Jesus-Christ, & suivant ses principes vous diront, que Dieu a donné sa gloire à Jesus-Christ ; & que *celui qui honore le Fils, honore le Pere.* Mahomet au contraire, vous soûtiendra que Dieu ne donne sa gloire à personne ; que comme il ne se peut qu'un autre que lui soit le Dieu souverain, la gloire de l'Etre souverain est une gloire incommunicable, qu'il n'est pas vrai que celui qui honore le Fils, honore le Pere ; & qu'au contraire on deshonore le Pere, lorsqu'on veut trop honorer le Fils. Jesus-Christ s'appliquant les Oracles des Prophêtes qui parlent du Dieu Souverain, se qualifie par là même *Jehova, un Dieu aimant jugement, & haïssant l'iniquité, celui qui a mesuré les eaux de la Mer dans le creux de sa main, & qui pese les montagnes à la balance, & qui seme les Isles comme de la poudre menuë : le Createur, & aussi le destructeur de la terre & des Cieux, le premier & le dernier, le commencement & la fin de toutes choses : le Souverain devant la face duquel devoit marcher Jean-Baptiste, le Seigneur qui étend le Ciel, & qui fonde la Terre, & qui forme l'esprit de l'homme en lui, lequel devoit envoyer sur les habitans de Jerusalem l'es-* Zach. 10.

prit de grace & de misericorde, &c. *celui qui jure par lui-même, celui devant lequel tout genoüil doit se ployer, celui qui apelle les generations dès le commencement, celui qui est vivant, & auquel toute langue doit donner loüange, le Seigneur, le Redempteur, le Dieu d'Israël, celui qui s'écrie, il n'y a point d'autre Dieu que moi. Qui est semblable à moi ? Qui se nomme le Dieu des armées, nôtre crainte & nôtre épouvantement, le trois fois Saint d'Isaïe, dont la gloire remplit toute la terre.* Mahomet au contraire vous dira que tous ces titres sont justes & véritables apliquez au Dieu souverain ; mais qu'ils sont impies & sacrileges apliquez à un autre, parce qu'ils enferment évidemment les caracteres de la gloire la plus incommunicable de Dieu. Ces deux langages ne peuvent être tous deux faux, & tous deux veritables. Car ils sont contradictoires. Il faut que l'un soit véritable, & l'autre faux. Celui de Mahomet qui dit si fortement, que Jesus-Christ est une simple créature, & qu'il ne doit point être confondu avec le Dieu souverain, n'est point faux, si Jesus-Christ n'est qu'une simple créature en effet. Il s'ensuit donc, ce qui est horrible à dire, que c'est celui de Jesus-Christ qui manque de verité.

On dira que les expressions de Mahomet sont propres & litterales ; au lieu que celles de Jesus-Christ sont figurées & hyperboliques : & qu'ainsi ces deux langages qui sont contraires en aparence, ne le sont point en effet.

Mais qu'elle preuve a-t-on que ce langage de Jesus-Christ soit un langage impropre ? Et puis il n'est point permis de se servir de figures qui font tort à la gloire de Dieu. On ne peut dire sans profanation, qu'un

homme est aussi grand, aussi puissant, aussi sage que Dieu. Il ne serviroit de rien de dire, que ce sont-là des hyperboles, c'est-à-dire, des figures, & non pas des expressions propres. Car on répondroit fort bien, qu'il y a des figures impies, & que les hyperboles qui osent mettre le Créateur en paralelle avec la créature, sont de ce nombre.

Si dans le stile du monde, on dit des beautez mortelles qu'elles sont adorables, si l'on en fait des Divinitez; si on prétend leur offrir de l'encens, & leur faire des sacrifices, ces expressions toutes figurées qu'elles sont, ne laissent point de passer pour des expressions impies. La qualité d'expressions figurées ne les en met point à couvert. On ne peut pas même faire leur apologie, en disant qu'elles ne seront jamais prises dans la rigueur de la lettre; & qu'il n'y a personne qui s'avise de prendre une femme qui a de la beauté pour une Divinité, trompé par cette sorte d'expressions. Car il suffit que ces figures enferment quelque irréverence, & quelque manque de respect direct ou indirect pour le vrai Dieu, afin qu'elles passent pour impies. Que si dans le langage humain, on ne doit point souffrir des figures qui enferment quelque idée desavantageuse à la Divinité, combien moins dans un langage saint & divin comme celui de l'Ecriture? Et si les hyperboles ne sont pas suportables, lorsqu'il s'agit de faire honneur à des beautez mortelles, qu'il est impossible que l'on confonde jamais avec le Dieu souverain? Combien seront-elles plus dangereuses, lorsqu'il s'agit d'un sujet qui peut facilement être confondu avec l'Etre Souverain, comme l'évenement l'a assez justifié de Jesus-Christ.

Nôtre seconde propositon est, que si Jesus Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, il s'ensuivra que Mahomet aura été plus sage que Jesus-Christ. En effet la sagesse consistant essentiellement à choisir les moyens les plus propres pour parvenir à la fin qu'on se propose; il n'y a qu'à examiner quelle est la fin de l'une & de l'autre dans l'établissement de leur Religion, & de quelles voies ils se servent pour réüssir dans leur dessein. Le dessein de Mahomet, à ce qu'il déclare, est de faire connoître le Dieu Souverain pour le seul Dieu, qui est en lui-même élevé au-dessus de tous les autres Etres, & que nous devons dans les Actes de la Religion distinguer de tout autre, même de Jesus-Christ, reconnoissant que celui-ci est bien éloigné de partager avec lui la gloire de la Divinité. C'est-là ce qu'il veut persuader aux hommes. Pour y réüssir, il choisit les expressions du monde les plus claires & les plus propres. Il déclare hautement & fortement, que ceux-là sont de vrais idolâtres, qui reconnoissent Jesus-Christ pour être Dieu. C'est venir parfaitement bien à son but. Voyons si Jesus-Christ réüssira de même dans son dessein. Son but est, comme on le supose, de glorifier Dieu. Glorifier Dieu, c'est évidemment l'élever au dessus de tous les autres êtres. C'est-là particulierement le stile de l'Ecriture. Les anciens Prophêtes pour dire que Dieu seroit extraordinairement glorifié aux derniers temps, disent: *En ce temps-là toutes choses seront abaissées, & Dieu sera seul élevé.* Or dans le même tems que Jesus-Christ dit avoir dessein d'élever Dieu, il l'abaisse, puisqu'il le confond avec lui par ses expressions. Car n'est-ce pas se

confondre avec lui, que se dire Dieu, s'attribuer l'ouvrage de la création, les attributs de la Divinité, & s'apliquer ou permettre qu'on lui aplique les oracles de l'Ancien Testament, qui marquent les caracteres les plus essentiels de la gloire de l'Etre suprême ? On dira qu'il suffit que Jesus-Christ déclare que *son Pere est plus grand que lui*. Premierement ce seroit une modestie bien superbe à une simple créature de dire que le Dieu souverain est plus grand qu'elle. Moyse, Isaïe, les Prophêtes ne parlent point ainsi. Un sujet n'affecte point de dire que son Roi est plus grand que lui. Cela s'en va sans dire. Une créature ne le dira pas non plus de son Créateur ; parce que c'est se mettre en parallele avec lui. D'ailleurs que sert-il que Jesus Christ déclare que son Pere est plus grand que lui (nous verrons dans la suite quel a été son sens en le disant) que sert-il que Jesus Christ le déclare une seule fois dans une seule occasion, lorsque sa conduite constante ; ses manieres, son langage, & le langage qu'il a apris à ses Disciples, disent très-fortement qu'il se confond avec l'Etre souverain ? On dira, que lorsque nous disons que J. C. se confond avec l'Etre souverain, nous supposons ce qui est en question ; & que les expressions qui nous donnent cette idée, doivent être prises dans un autre sens que celui que nous leur donnons. On veut, par exemple, que quand Jesus-Christ est apellé Dieu, cela signifie un homme envoyé de Dieu, & representant Dieu : que quand il est dit, qu'il a fait les siécles, cela veüille dire qu'il fait le bonheur de ce siécle avenir, que les Juifs attendoient avec tant d'ardeur : que lorsque ses Disciples nous aprennent qu'il

a créé les choſes viſibles & les choſes inviſibles, cela veüille dire qu'il y a aporté changement qui conſiſte, en ce que les créatures viſibles, comme les hommes, ont été éclairées de la connoiſſance de l'Evangile ; & que les créatures inviſibles, comme les Anges, ont commencé d'avoir un chef qu'elles n'avoient pas, à ſçavoir Jeſus Chriſt : que lorſque ces Diſciples diſent *qu'il étoit au commencement, & que toutes choſes ont été faites par lui*, cela ſignifie qu'il étoit dès le temps de Jean-Baptiſte, & qu'il eſt l'auteur de l'Evangile ; & de tout ce qui ſe fait ſous cette diſpenſation : que lorſque Jeſus-Chriſt eſt apellé *Dieu manifeſté en chair*, cela veüille dire une créature qui repreſente Dieu : que lorſque il eſt dit de lui par opoſition aux Anges, *qui a fondé la terre, & que les Cieux ſont l'ouvrage de ſes mains*, cela lui eſt attribué par accommodation & non pas à la rigueur de la lettre, &c.

Il ne faut qu'un peu de ſens commun, pour voir combien toutes ces explications ſont violentes. Mais ſupoſons qu'elles peuvent avoir lieu, du moins ne peut-on point nier que ces expreſſions, ſi elles doivent être priſes dans ce ſens, ne ſoient un peu obſcures & équivoques. On ne le peut nier ; puis qu'on a été tant de ſiécles ſans les entendre ; & que conſtamment la premiere impreſſion qu'elles forment naturellement dans nôtre eſprit, nous donne un autre ſens que celui-là.

Or cette verité qui eſt inconteſtable, ſuffit pour nous perſuader que Jeſus-Chriſt a été moins ſage dans ſes expreſſions & dans ſon langage, que n'a été Mahomet, (ſi je puis le dire ſans blaſphême.) Car Mahomet a parlé juſte, clairement, expreſſément &

fortement, pour montrer que le Dieu souverain ne devoit point être confondu avec la créature. On ne le peut nier. La chose parle. Chacun peut voir de quelle maniere il s'exprime dans son Alcoran. Jesus-Christ au contraire a employé, ou ce qui revient à la même chose; il a permis que ces Disciples employassent des expressions obscures, équivoques, captieuses même, & qui semblent par leur impression naturelle confondre Jesus-Christ avec le Dieu souverain: les hommes étant obligez de prendre les termes dans leur signification ordinaire & naturelle, & non pas dans un sens violent & extraordinaire. Il s'ensuit donc que le langage de Mahomet est plus propre que celui de Jesus-Christ à élever le Dieu souverain, & à le glorifier; & qu'ainsi si le dessein de Jesus-Christ est de glorifier Dieu, il a moins réüssi dans ce dessein que Mahomet. Ce qui est une conclusion également impie & extravagante.

On ajoûte en troisiéme lieu, que Mahomet auroit été plus charitable envers les hommes, que Jesus-Christ, si le sentiment de nos adversaires avoit lieu. En effet, deux choses sont certaines. La premiere est, que la plus grande marque de charité qu'on puisse donner aux hommes, c'est de les défendre de l'idolatrie; puisque l'idolatrie donne la mort à leur ame, & que les idolâtres n'heriteront point le Royaume des Cieux. La seconde est, que c'est Mahomet, & non pas Jesus-Christ, qui a pris des mesures justes, afin que les hommes ne tombassent point dans l'idolatrie, s'il est vrai, que Jesus-Christ ne soit pas d'une même essence avec le Dieu souverain. Mahomet a aboli l'ido-

latrie Chrétienne, & jetté de tels fondemens de sa Religion, qu'on ne commence d'être idolatre qu'en cessant d'être du nombre de ses Disciples. Mais pour J. C. on peut dire qu'il a donné occasion ou par ces expressions, ou par celles de ses Disciples, à la plus veritable idolatrie qui fût jamais, si les sentimens de nos adversaires sont veritables. Car non seulement il permet qu'on le traite de Dieu, mais encore il souffre qu'on lui attribuë les vertus les plus incommunicables de la Divinité, qu'on lui aplique les oracles de l'Ancien Testament qui expriment les caracteres les plus propres de la gloire de l'Etre suprême. C'est une chose surprenante, par exemple, que Jesus-Christ aparoissant à Thomas après sa résurrection, il lui permette de s'écrier, *Mon Seigneur & mon Dieu* ! sans lui rien dire qui marque combien cette exclamation qui confond la Créature avec le Créateur, est impie & pleine de blasphême. Thomas avoit été incrédule ; & le voici idolâtre. Auparavant il ne pouvoit se persuader la resurrection de Jesus-Christ, & à present il le confond avec la Divinité, en lui donnant un titre qu'on ne donne qu'à Dieu. Certainement de ces deux extrêmitez la derniere est la plus condamnable. L'incrédulité est beaucoup moins criminelle que l'idolatrie. Car l'incrédulité ne fait tort directement qu'à Jesus-Christ ; & l'idolatrie en fait à Dieu. Il auroit donc valu beaucoup mieux que Thomas eût perseveré dans l'incrédulité, que de ne sortir de l'incrédulité que par l'idolatrie. Cependant Jesus-Christ lui reproche la premiere, & point du tout la seconde. Cela est surprenant. Cela me paroît d'autant

plus contraire à la charité que Jesus-Christ devoit avoir pour les hommes, qu'il ne pouvoit pas ignorer l'impression que ces expressions faisoient sur les hommes en general, sur ses amis, sur ses ennemis. Il connoissoit le passé & l'avenir. Il sçavoit donc bien que les Juifs l'avoient accusé de blasphême, trompez par des expressions moindres que celles-là. Il n'ignoroit pas que ces mêmes expressions donneroient occasion aux Chrétiens qui viendroient dans la suite, de le confondre avec le Dieu souverain, en soûtenant qu'il étoit d'une même essence avec lui. Connoissant donc le passé & l'avenir à cet égard, il est évident qu'il étoit de la charité de Jesus-Christ de supprimer & de défendre toutes ces expressions qui pouvoient faire une impression si dangereuse. Cependant il nous paroît que non-seulement il permet que ses Disciples parlent ainsi, mais encore qu'il fait rédiger par écrit sans explication, sans adoucissement, des choses si pleines d'une impieté aparente.

On dira que ces expressions qui marquent la Divinité souveraine de Jesus-Christ, sont équivoques. Premierement je ne sçai pas quelle équivoque on pourroit trouver dans ces paroles qui marquent expressément, *que Jesus-Christ a fondé la terre : que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains : que par lui & pour lui sont toutes choses, &c.* En second lieu, quand il seroit vrai que ces expressions seroient équivoques, il suffiroit que cette ambiguité fût contraire à la gloire de Dieu, pour les faire condamner d'impieté.

Cette consideration nous conduit à montrer en quatriéme & dernier lieu, que si Jesus-Christ n'étoit pas d'une même essence

avec le Dieu souverain. Mahomet auroit paru plus zelé pour la gloire de Dieu, que n'a fait Jesus-Christ. Pour le comprendre, il ne faut que considerer ce que c'est que glorifier Dieu. Comme la gloire essentielle de Dieu consiste dans l'éminence de ces perfections qui l'élevent au-dessus de tous les autres êtres, la gloire exterieure de Dieu consiste dans les Actes de la Religion qui le distinguent de toutes ses créatures. Or je comprens bien que Mahomet a glorifié Dieu en le distinguant de tous les autres êtres : mais on ne comprendra jamais comment Jesus-Christ a glorifié Dieu, lorsque son langage & celui de ses Disciples ne semblent tendre qu'à confondre une simple créature avec le Dieu souverain. Il est certain que ces expressions qui attribuent à la créature les caracteres de la gloire du Créateur, sont veritablement sacrileges. Je soûtiens même que quand elles pourroient recevoir un sens qui ne soit pas impie, il suffit qu'elles soient équivoques, & qu'elles puissent être expliquées au préjudice de la gloire de Dieu, pour les faire condamner. Car si dans le commerce de la vie civile, on trouveroit criminel un langage équivoque qui pourroit être expliqué aux dépens du service du Souverain ; & si dans les occasions où l'autorité royale est interessée, on regarde le silence & les équivoques de ceux qui s'expriment d'une maniere ambiguë, lors qu'il faut parler clairement pour la gloire de son maître, comme autant de crime de leze-Majesté : n'a-t-on pas raison d'accuser d'impieté & de blasphême l'ambiguité & les équivoques dont il s'agit ici, quand il n'y auroit rien que cela ? Mais il faut s'arracher les yeux, pour ne point

voir qu'il y a plus que de l'ambiguité & des équivoques dans un langage, qui n'étant qu'une perpetuelle aplication des caracteres de la gloire du Dieu souverain à Jesus-Christ, n'est qu'une continuelle profanation, si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec lui.

Ainsi si nous supposons que Jesus-Christ n'est qu'une simple créature, il s'ensuit clairement que Mahomet qui n'a eu rien plus à cœur que de faire recevoir ce principe, a parlé conformément à la verité, à la prudence, à la charité & à la pieté : au lieu que Jesus-Christ aura parlé d'une maniere fausse, imprudente, cruelle envers nous, impie envers Dieu, si l'on ose parler ainsi : difference qui n'est point petite, mais tout-à-fait extrême.

Si nous supposons au contraire, que Jesus-Christ soit d'une même essence avec le Dieu souverain, il est clair que Jesus-Christ a parlé conformement à la verité, lors qu'il s'est attribué les noms, les titres & les ouvrages de Dieu : il a parlé d'une maniere très-sage ; puis qu'il a employé les expressions qui étoient le plus capable de nous faire connoître ce grand principe : il a parlé avec charité ; puis qu'il n'a pas voulu nous laisser ignorer une verité si necessaire : il a parlé d'une maniere très convenable à la pieté ; puisque nous ne pouvons manquer à ce que nous devons à Jesus-Christ, sans offenser Dieu même, s'il est vrai que Jesus-Christ soit d'une même essence avec Dieu.

Mahomet au contraire dans cette supposition, n'aura parlé ni conformément à la verité, puis qu'il aura soûtenu que Jesus-Christ n'est point ce qu'il est en effet, ni confor-

mément au dessein qu'il dit avoir de glorifier Dieu, puis qu'en faisant tort à Jesus-Christ, on en fait à Dieu même; ni conformément à la charité, puis qu'il enseigne aux hommes à blasphémer contre Jesus-Christ, & les engage par-là dans la mort; ni conformément à la pieté, puis qu'il ne peut interesser la gloire de Jesus-Christ sans interesser celle de Dieu, supposé que Jesus-Christ soit d'une même essence avec lui.

Il est facile de juger, si c'est le sentiment de ceux qui croient que Jesus-Christ est une simple créature; & duquel on tire des conséquences si affreuses, qui doit être regardé comme véritable; ou si c'est le sentiment qui établit la consubstantialité de Jesus-Christ avec son Pere, d'où il coule des conseqeuences si raisonnables, qui doit être reçû comme orthodoxe.

Au reste il n'y a gueres d'objections que l'on puisse faire contre tous ces principes, ausquelles il ne nous soit bien facile de répondre.

Car si l'on dit, que Mahomet est coupable de n'avir pas eu d'assez grandes idées de Jesus-Christ : il est aisé de répondre, que le préjudice qu'il a fait à la Religion à cet égard, est très-petit, auprès de l'avantage qu'il lui a procuré, en détruisant les idées excessives que les hommes s'étoient fait du Fils de Marie. Car se representer une créature moins excellente qu'elle n'est en effet, n'est pas un grand malheur, sur-tout lorsque cette créature étoit devenuë l'idole des hommes. Mais aprendre à ne pas confondre la créature, avec le Créateur, est le chef-d'œuvre de la pieté & de la Religion. Mahomet a regardé Jesus-Christ comme un simple homme :

homme : mais Mahomet a regardé J. C. comme étant l'envoyé de Dieu ; & c'est principalement sous cette nation que nos adversaires veulent que nous le considerions. Au fonds ; quand Mahomet abolit une idolatrie détestable, & que par-là il éleve le Dieu souverain autant que les hommes l'avoient abaissé, il faut compter pour rien ce petit défaut, qui consiste à ne pas élever assez Jesus Christ. On peut dire même que l'abaissement de Jesus Christ, simple homme ou simple créature, seroit très-juste & très-legitime, s'il servoit à glorifier ou à élever le Dieu très-haut.

Si l'on objecte en second lieu, que quand il seroit vrai que Mahomet auroit quelque avantage sur Jesus-Christ à certains égards, cela n'empêcheroit pas que Jesus-Christ n'en eût d'autres bien plus grands encore à d'autres : nous répondrons, que ce qu'il peut y avoir de plus essentiel & de plus important dans la Religion, regarde la gloire de Dieu & le salut des ames, puisque ce sont ici les deux grandes fins de cette Religion. De sorte qu'étant évident que Mahomet a mieux réüssi que Jesus-Christ dans le dessein d'élever Dieu & de le glorifier, & de défendre les hommes de l'idolatrie qui est contraire à leur salut, comme nous l'avons fait voir : il s'ensuit que Mahomet est en effet préférable à Jesus-Christ. Je passe plus avant, & je dis que si le principe de nos adversaires est veritable, Jesus-Christ ôte à Dieu sa gloire, & que Mahomet la lui rend.

Si l'on dit, que Mahomet a fait semblant d'avoir dans le cœur le desir d'avancer la gloire de Dieu, qu'il n'y avoit pas en effet : on répond, que selon la maxime de Jesus-

Christ, on reconnoît les Docteurs à leurs fruits.

Si l'on objecte, que Mahomet n'a point fait de miracles, nous dirons, qu'il n'est pas essentiel à un Prophète véritable de faire des miracles, comme cela paroît par l'exemple de Jean-Baptiste; & qu'au reste la Loi nous apprend à juger non de la doctrine par les miracles, mais des miracles par la doctrine.

Si l'on dit, que Jesus-Christ avoit été prédit par les oracles des Prophètes; & que Mahomet ne peut se vanter de cet avantage : c'est-cela même qui augmente l'embarras de nos adversaires. Car peut-on comprendre que les anciens oracles n'ayent point prédit la venuë de Mahomet qui détruit l'idolatrie dans les plus belles & plus considerables parties de l'Univers : & qu'ils ayent annoncé la venuë de celui qui devoit être l'idole des Chrétiens pendant plusieurs siécles, & qui par ses expressions & celles de ses Disciples devoit donner lieu à la plus horrible & plus monstrueuse idolatrie qui fût jamais ? n'est-ce pas une belle matiere de joie que la venuë & le ministere d'un homme qui devoit s'égaler & se confondre avec le Dieu souverain, pour être ainsi celebrée par un Prophète : *Leve-toi & sois illuminée. Car ta lumiere est venuë, & la gloire de l'Eternel s'est élevée sur toi.*

Si l'on dit, que la Morale de Jesus-Christ surpasse celle de Mahomet : on demande quelle peut être cette morale qui n'empêche pas les Chrétiens d'être coupables d'impieté & de blasphême, ni Mahomet d'être plus charitable & plus zelé pour la gloire de Dieu que Jesus Christ. Certainement si

Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec le vrai Dieu, c'est une doctrine d'impieté, plûtôt qu'une doctrine de pieté, que la Religion Chrétienne.

Si l'on dit que Mahomet a agi par politique ; au lieu que Jesus-Christ a agi par persuasion, nous demandons en qui on remarque le plus de caracteres de l'esprit du monde, ou en un homme qui s'attribuë tous les caracteres les plus essentiels de la gloire de Dieu sans l'être veritablement, tel qu'est Jesus-Christ ; ou en un homme qui ne se propose rien de plus essentiel dans l'établissement de sa Religion, que d'élever & de glorifier le vrai Dieu, en montrant qu'on ne lui doit point associer une simple créature.

Si l'on objecte, que Mahomet flate la chair & le sang, en promettant un Paradis charnel & des délices grossieres : nous n'avons, sans examiner si les Disciples de Mahomet ne spiritualisent pas leur Alcoran, en prenant ces expressions grossieres dans un sens mystique & spirituel, comme c'est la verité, nous n'avons qu'à répondre en tout cas, que les vices qui naissent des affections de la chair & du sang, ne sont pas si dangereux que ceux qui naissent de l'orgueil & de l'impieté de l'esprit, & qu'ainsi la Morale de Mahomet seroit encore, à cet égard, moins dangereuse que la doctrine de Jesus-Christ.

Enfin, tandis qu'on supposera que Jesus-Christ a donné lieu à l'idolatrie Chrétienne, en parlant comme il a fait, & que Mahomet au contraire a aboli cette idolatrie, on trouvera que les avantages que Jesus-Christ peut avoir sur Mahomet, sont très-petits, & les avantages que Mahomet a sur Jesus-Christ,

très-considérables, parce qu'il n'y a pas rien de plus essentiel dans la Religion que de glorifier Dieu.

Ce qui commence à nous faire voir, que la verité de la Religion Chrétienne, & la Divinité de nôtre Seigneur Jesus-Christ sont si essentiellement jointes, qu'on ne peut établir l'une sans justifier l'autre, ni détruire celle-ci sans renoncer à celle-là. Mais on le montrera beaucoup plus clairement & plus fortement encore dans la suite de cet Ouvrage.

II. SECTION.

Où l'on fait voir que si JESUS-CHRIST n'étoit pas le vrai Dieu d'une même essence avec son Pere, le Sanhedrin auroit fait un acte de Justice en le faisant mourir, ou du moins que les Juifs auroient bien fait ensuite de s'en tenir à cette sentence.

CHAPITRE I.

Premiere preuve tirée de ce que Jesus-Christ *a pris le nom de Dieu.*

COmme le sentiment de ceux qui croyent que Jesus-Christ est un simple homme, ou même une simple créature, va à consacrer la Religion Mahometane, il tend aussi à justifier les Juifs du plus execrable parricide qui fût jamais ni commis, ni conçû, qui est le meurtre de Jesus-Christ nôtre Sauveur.

En effet, pour justifier parfaitement les Juifs à cet égard, il ne faut que montrer premierement que le Sanhedrin a eu droit de juger Jesus-Christ : en second lieu, qu'il a eu raison de le condamner de blasphême : pour un troisiéme, qu'il a eu droit de le faire mourir : & enfin, que les Juifs ont eu raison de s'en tenir à la sentence de leur Sanhedrin, & de rejetter la prédication de ceux qui leur ont proposé de croire en ce Crucifié. Or il est certain que ces quatre propositions sont veritables, s'il est vrai que Jesus-Christ soit un simple homme, ou une simple créature, & non pas le Dieu souverain.

Pour le droit que l'on a eu de juger Jesus-Christ, il est inconteſtable ; puisque le Sanhedrin étoit un Conseil établi de Dieu-même, & qu'il connoissoit généralement de toutes les affaires capitales qui regardoient la tranquilité de l'Etat, ou la conservation de la Religion.

Il n'est pas moins certain qu'on a eu le droit de le faire mourir, s'il a été convaincu de blasphême ; & de rejetter la prédication de ses Apôtres, si on l'a fait mourir avec Justice. Ainsi la difficulté consiste uniquement à sçavoir, si l'on a pû le convaincre de blasphême. Il n'est plus sur la terre. Les Juifs ne peuvent point instruire le procès de nouveau en le mettant sur la sellete : mais il leur sera facile de connoître sa doctrine dans les Ecrits de ses Disciples qui nous l'ont conservée. En effet le témoignage que Jesus-Christ rend de lui-même, doit être confondu avec celui que ses Disciples rendent de lui, puisque tout le monde convient qu'ils ont parlé par l'ordre & par l'esprit de Jesus-Christ.

Or il paroît que les Ecrits de ſes Diſciples : 1. Que Jeſus-Chriſt a été appellé Dieu : 2. Qu'on lui a attribué les vertus de Dieu ; honneur qui n'avoit jamais été rendu qu'à Dieu : 3. Qu'il ſe fait adorer : 4. Qu'on l'a fait égal à Dieu : 5. Qu'on lui a attribué les oracles de l'Ancien Teſtament, qui expriment la gloire de Dieu ; & il eſt évident par la lumiere naturelle, que tout cela ne peut ſe dire d'un ſimple homme, ni d'une ſimple créature, ſans un blaſphême manifeſte.

Mettons-nous pour un moment en la place des Juifs de nos jours, & voyons ſi ſuposé que le principe de nos adverſaires eſt véritable, nous ne ſerons pas obligez de perſeverer dans nôtre incrédulité.

Pour ſortir hors de cet état, il faudroit de deux choſes l'une : ou que nous pûſſions nous perſuader que Jeſus-Chriſt ne s'eſt point apellé Dieu, qu'il ne s'eſt point fait adorer, qu'il n'a point prétendu être égal à ſon Pere, & qu'il ne s'eſt point appliqué, ou qu'il n'a point permis qu'on lui appliquât les oracles de l'Ancien Teſtament, qui expriment la gloire de l'Etre ſouverain : ou bien il faut ſe perſuader qu'un ſimple homme peut ſans impieté porter le nom de Dieu avec l'idée que cet auguſte nom renferme, & la gloire & le culte qui ſuivent cette idée.

Le premier n'eſt point poſſible. Jeſus-Chriſt eſt apellé Dieu dans les Ecrits des Apôtres. Il eſt nommé le grand Dieu. Thomas lui dit après ſa réſurrection, *Mon Seigneur & mon Dieu !* Saint Jean commence ainſi ſon Evangile : *Au commencement étoit la Parole, & la Parole étoit Dieu.* Saint Paul l'apelle, *Dieu manifeſté en chair, & juſtifié en eſprit.* Il n'importe au reſte que ce ſoit en Grec ou en He-

breu que ce nom soit donné à Jesus-Christ. Chacun sçait que dans quelque langue que ce soit, ce nom exprime la gloire d'une essence élevée au-dessus de la nôtre. D'ailleurs on ne peut douter que les Apôtres n'attribuënt à Jesus-Christ tous les noms de Dieu consacrez dans l'usage de la langue sainte, puis qu'ils lui attribuënt tous les oracles où il est parlé du Dieu souverain.

Il est bon de remarquer ici, que ces cinq chefs de l'accusation que les Juifs peuvent former contre Jesus-Christ, se soutient mutuellement. On ne peut douter que Jesus-Christ ne s'attribuë le nom de Dieu; puis qu'il se fait adorer. On ne peut pas douter qu'il ne se fasse adorer dans un sens proprement dit, puis qu'il se fait nommer Dieu. On ne peut disconvenir que ce nom ne lui soit attribué entant qu'il exprime la gloire de Dieu, puis qu'on ne se contente point de lui donner ce nom, mais qu'on le lui attribuë avec l'idée des perfections que ce grand nom renferme, & même qu'on le fait égal à Dieu, après lui avoir attribué les perfections divines. On ne peut nier qu'on ne le fasse égal à Dieu, puisqu'on lui applique des oracles qui parlent du Dieu souverain, qui ne parlent que du Dieu souverain, & qui expriment les caracteres de sa gloire essentielle. Mais il faut considerer toutes choses dans le détail.

Chacun sçait que nous nous faisons naturellement un scrupule de prendre le nom de Dieu; & l'on demande d'abord d'où vient cette répugnance: si c'est du respect que nous avons pour la Divinité, ou de quelque autre principe. Si c'est de quelque autre principe, qu'on nous marque ce principe-là. Si

c'eſt du reſpect que nous avons pour la Divinité, je demande encore, ſi c'eſt du reſpect que nous devons à l'Etre ſouverain, ou du reſpect que nous avons pour quelque Divinité ſubalterne. Ce n'eſt pas du reſpect qui eſt dû à quelque Divinité ſubalterne : car ſi cela étoit, il s'enſuivroit que ceux qui n'ont point reconnu la Divinité ſubalterne, n'ont point dû faire difficulté de prendre le nom de Dieu : ce qui ſeroit rempli d'extravagance. Que ſi c'eſt le reſpect que nous avons pour le Dieu ſouverain qui fait que nous refuſons de prendre le nom de Dieu, il s'enſuit qu'en prenant ce nom, nous croyons faire tort à l'Etre ſouverain ; & qu'ainſi il faut que nous ſoyons perſuadez que ce nom ſoit propre à l'Etre ſouverain : & ſi nous croyons que ce nom eſt propre & conſacré à l'Etre ſouverain, nous ne pouvons regarder que comme un impie celui qui ſans être le Dieu ſouverain, oſe prendre ce nom.

Et en effet le nom de Jeſus-Chriſt, celui de Sauveur ou Rédempteur du monde, n'eſt aſſûrément pas plus conſacré au Fils de Marie, que le nom de Dieu eſt conſacré à l'Etre ſouverain. Car comme juſqu'ici perſonne n'a oſé donner ce nom à un autre qu'au Fils de Marie parmi les Chrétiens : auſſi perſonne n'avoit oſé donner le nom de Dieu à un autre qu'au Dieu ſouverain parmi les Juifs. Et comme les Chrétiens n'entendent pas plûtôt cet adorable nom, Jeſus-Chriſt, qu'ils ſe repreſentent cet homme ſaint & divin qui a été conçû dans le ſein de Marie : de même on ne prononçoit pas plûtôt l'auguſte Nom de Dieu, ou celui qui répond à celui-ci, que les Juifs avoient

l'idée

l'idée de ce grand Dieu qui a créé les Cieux & la terre. Comme donc un homme qui prétendroit aujourd'hui le nom de Jesus-Christ sans l'être véritablement, & qui voudroit être adoré comme nôtre Sauveur, seroit justement condamné de blasphême : on soûtient qu'un homme qui a pris le nom de Dieu sans être le Dieu souverain, peut être justement condamné d'impieté. Il ne servira de rien de dire, que quoique Jesus-Christ ait pris le nom de Dieu, il a pourtant fait entendre qu'il n'étoit point le Dieu souverain. Car premierement il est faux, que Jesus-Christ ait donné à entendre ; du moins comme il falloit, qu'il n'étoit point le Dieu souverain. Le contraire paroît evidemment de son langage & de sa conduite. Car s'il n'est pas le Dieu souverain, pourquoi prend-il un nom propre & consacré au Dieu souverain ? S'il n'est pas le Dieu souverain, comment se fait-il rendre l'adoration, qui est un hommage ou culte propre au Dieu souverain ? Je réponds en second lieu, que comme ce seroit une impieté à un homme qui se reconnoîtroit n'être point Jesus-Christ, de prendre les noms & les qualitez de Jesus-Christ, & de prétendre au culte qui n'est dû qu'à ce divin Sauveur : c'est une impieté tout de même à un homme qui n'est pas le Dieu souverain, de prendre les noms & les qualitez du Dieu souverain, & en se faisant adorer, se faire rendre un honneur qu'on n'avoit accoûtumé de rendre qu'au Dieu souverain.

Supposons que Moïse revenant de la sainte Montagne, & ayant la face toute resplendissante par le commerce qu'il venoit d'avoir avec Dieu, eût osé prendre le nom

de Dieu, qu'il se fût attribué ce qui ne convenoit qu'à l'Etre souverain, & qu'il eût voulu être adoré du peuple ; je veux qu'avec cela il eût été distinctement connu pour n'être qu'un simple homme : je soûtiens que le peuple d'Israël auroit été bien fondé à rejetter Moyse comme un séducteur, sans considerer la gloire de ses miracles si grands & si sensibles. Car Moyse auroit donné & détruit la Loi tout à la fois. Il auroit ordonné au peuple de la part de Dieu, *de n'avoir point d'autres Dieux devant sa face :* & cependant il se seroit lui-même mis en la place de Dieu. Que si les Juifs auroient bien fait de rejetter Moyse se disant Dieu : il semble qu'on soit de même obligé de reconnoître, que les Juifs qui composoient le Sanhedrin, n'ont pû s'empêcher de condamner Jesus-Christ à la mort pour cause de blasphême, quand Jesus-Christ a voulu, ou seulement permis qu'on le traitât de Dieu.

Car quand il s'agit d'usurper les noms & la gloire de Dieu ; ni les miracles, ni la dignité prétenduë de la personne accusée de faire ce larcin, ne doivent être comptez pour rien. Non les miracles : parce que les miracles ne peuvent jamais faire recevoir un blasphême ; mais qu'au contraire un blasphême doit faire rejetter les miracles. Non la dignité de la personne qui fait cette usurpation : car le larcin de la gloire de Dieu, n'est que plus odieux, lors qu'il est fait par une personne excellente.

Si un pere de famille s'avise de prendre la qualité de Roi, sous prétexte qu'il a quelque autorité sur ses enfans ; qu'il la prenne plusieurs fois sans restriction, sans adoucissement ; & sur-tout qu'il veüille être trai-

té en Roi, il est sans doute fort coupable. Mais le crime sera plus grand, si c'est un Magistrat qui usurpe ce nom parmi ses concitoyens; parce que cet attentat devient alors d'une plus dangereuse conséquence. Le crime sera plus grand encore, si c'est un Gouverneur de Province; & plus grand enfin à proportion que la personne est élevée en dignité.

Ainsi le nom de Dieu étant consacré par un usage très-ancien & très-saint, à representer le Dieu qui a fait les Cieux & la Terre, on peut dire que bien loin qu'on puisse justifier le procedé de ceux qui le donnent à un autre, en disant que c'est à une créature noble & excellente qu'on l'attribuë, qu'au contraire cela même augmenteroit à cet égard le blasphême & l'impieté.

Au reste il est bon de remarquer, que le Nom de Dieu en nôtre langue, & celui de *θεὸς* en Grec, répondent à ces noms augustes & vénerables que Dieu s'étoit imposés dans l'Ancien Testament. Noms qui doivent être sacrez, premiérement parce que c'est Dieu lui-même qui se les est imposés; en second lieu, parce qu'ils distinguent ce grand Dieu de ses créatures. Il y en a un qui signifie, *Celui qui est suffisant*, pour marquer que les autres ont besoin de Dieu, mais que Dieu n'a pas besoin du secours des autres pour être parfaitement saint & heureux. Il y en a un autre qui marque, *Je suis* ou *Je suis celui qui suis*: pour marquer & que Dieu est essentiellement & par lui-même, & que Dieu n'est pas comme les créatures composées en partie d'être, & en partie de néant, & qu'il est éternel & ne cessera jamais d'être. Il y en a d'autres qui emportent

Celui qui est le Juge ou *le fondement de toutes choses*, &c.

Et il est remarquable que tous ces noms enferment une éminence de gloire & de perfections, qui est telle, qu'ils ne peuvent jamais convenir qu'à l'Etre souverain. Car on ne peut point dire d'une créature, qu'elle est le fondement de toutes choses, qu'elle est par elle-même, ou qu'elle sera infailliblement, *&c.*

Or il est remarquable qu'il y a dans la langue du nouveau Testament deux noms qui expriment ce qui avoit été signifié par ces noms divers, qui sont celui de θεὸς & de κύριος employez & par les Septante, & par les Apôtres mêmes, pour rendre les noms que Dieu s'attribuë dans les oracles de l'Ancien Testament: mais deux noms qui sont aussi tellement propres & consacrez à Dieu, que nous ne voyons point d'exemple de gens qui se les soient donnez sous la nouvelle dispensation.

Et certainement il ne faut pas s'imaginer, que les noms que Dieu s'est consacrés sous le nouveau Testament, soient moins sacrez, & lui soient moins propres, que ceux qu'il s'est imposés sous l'Ancien. Car s'il étoit nécessaire que Dieu fût alors distingué de ses créatures; & si c'est pour cela qu'il prend des noms qui expriment la gloire qui lui est la plus essentielle & la plus incommuniquable: il n'est pas moins nécessaire que Dieu soit aujourd'hui distingué de ses ouvrages. Au contraire, la nécessité est encore plus grande; puisque c'est ici le tems marqué par les Prophètes, *où toutes choses doivent être abaissées, & où Dieu doit être lui seul élevé.* Comme donc on n'auroit que faire de cher-

cher des preuves pour convaincre d'impieté & de blasphême un homme qui sous l'Ancien Testament auroit osé usurper le nom de Jehova, avec l'adoration qu'on rend à l'objet representé par ce nom ; ainsi aussi il n'y a rien qui frape davantage, que l'impieté de celui qui usurpe aujourd'hui le nom de Dieu, & qui prétend à l'adoration, qui est un culte qui a toûjours été attaché à ce nom.

En effet, le blasphême & l'idolatrie ne consistent pas seulement à s'attribuer toute la gloire de Dieu, mais encore à s'en attribuer une partie. C'est ce qu'on peut justifier par des exemples incontestables. Lors qu'Herode haranguant le peuple, fut frapé d'un ulcere pour avoir permis ces acclamations, *Voix de Dieu & non point d'homme* : ni le peuple, ni Herode n'entendoient assûrément point que tout cela fût vrai au pied de la lettre. Herode ne se croyoit pas le Dieu souverain : & le peuple ne s'imaginoit pas que son Roi eût été changé tout d'un coup en l'Etre suprême. Cependant son impieté ne laissa pas d'être exemplairement punie. Ainsi il ne servira de rien pour justifier Jesus-Christ de blasphême, s'il est tel que nos adversaires se l'imaginent, de dire qu'il se déclare homme, qu'il reconnoît que son Pere est plus grand que lui. On peut être impie sans se dire le Dieu souverain, comme cela paroît par l'exemple ci dessus marqué : & l'impieté & l'idolatrie ne consistent pas seulement à usurper toute la gloire de Dieu, elles consistent aussi à en usurper une partie.

Les Juifs qui considerent toutes ces choses, n'ont-ils pas raison de s'attacher à leur

Sanhedrin, & de prétendre que Jesus-Christ nôtre Sauveur a été justement condamné à la mort après avoir été convaincu de blasphême ? Et que pourront répondre nos adversaires pour justifier nôtre Messie ? Ils diront une seule chose ; car il n'y a qu'une chose à répondre : c'est qu'il y a cette difference entre Herode & Jesus-Christ ; que le premier consent par orgueïl qu'on le traite de Dieu contre la volonté de Dieu ; au lieu que Jesus-Christ ne se nomme Dieu, que parce que Dieu le veut ainsi. Mais on pressera nos adversaires de dire en quel lieu Dieu a déclaré qu'il vouloit que Jesus-Christ portât son nom : & alors ils seront obligés de répondre de ces trois choses l'une. Ils diront que Dieu l'a déclaré par les Prophêtes, ou qu'il l'a dit par la bouche de son Fils, ou qu'il l'a fait entendre par le ministere des Apôtres. Si l'on dit que Dieu a déclaré sa volonté à cet égard par le ministere de son Fils : les Juifs demanderont si ce n'est pas là ce que répondront tous les séducteurs du monde. Ils diront que Dieu leur ordonne de prendre les qualitez qu'ils prennent. Mais on les convaincra de mensonge, & leurs miracles d'imposture, par cela même qu'ils usurpent les noms & la gloire de Dieu. Si l'on dit que Dieu a déclaré sa volonté à cet égard par les Apôtres : on tombe dans un embarras qui n'est pas moins ridicule. Car ceux qui ont condamné Jesus-Christ, ne condamnent pas moins les Apôtres, & ils les accusent de blasphemer, en ravissant à Dieu sa gloire pour la donner à un autre. Il ne reste donc sinon qu'ils disent, que c'est par le ministere des Prophêtes, que Dieu a fait connoî-

tre la volonté qu'il a que Jesus-Christ porte son nom, & qu'il soit adoré des autres créatures. Mais si nos adversaires répondent cela, ils sont forcez de reconnoître que Jesus-Christ est le Dieu souverain. Car tous les oracles de l'ancien Testament, qui parlent de Jesus-Christ comme d'un Dieu, le confondent avec le Dieu souverain, comme nous l'avons déja montré en partie, & comme nous le montrerons ci-après. Il n'y a rien de si exprès que l'ordre qui est donné à tous les Anges de l'adorer : mais il n'y a rien de si vrai aussi, que c'est du Dieu souverain qu'il y est fait mention. Enfin, comme les Prophétes ont mille & mille fois déclaré qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, qui étoit le Dieu Créateur du Ciel & de la terre ; il est évident que celui que les Prophétes traitent de vrai Dieu, est nécessairement confondu avec le Dieu souverain.

Il faut bien que le Dieu que nous annoncent les Prophétes comme devant venir, comme envoyant son messager devant sa face, comme envoyant ses serviteurs pour dire à Jerusalem, *Voici ton Dieu* ; il faut bien, dis-je, que ce Dieu soit le même Dieu qui a fait le Ciel & la terre. Car deux choses sont certaines. La premiére est, que si ce n'est pas le même Dieu, il faut qu'il y ait deux Dieux dont les Prophétes nous parlent. La seconde est, que la Loi & les Prophétes ne nous enseignent rien de plus essentiel que ce principe, il n'y a qu'un seul Dieu.

Les Juifs ne pouvoient ignorer une verité qui fait le fondement essentiel de toute leur Religion. Isaïe ne dit autre chose. *Ainsi a dit l'Eternel, le Roi d'Israël, son Rédempteur,*

l'Eternel des armées. Je suis le premier, & je suis le dernier. Il n'y a point de Dieu si ce n'est moi. Cela veut dire, que celui-là qui est Dieu, peut se nommer *Jehova*, *le Redempteur d'Israël*, *le Dieu des armées*, *le premier & le dernier*; mais que celui qui ne possede point tous ces titres, ne peut & ne doit point être regardé comme Dieu. Vous voyez comment les Juifs ont raison de s'attacher à ce grand principe, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'autre que le Dieu souverain, ne doit porter ce grand nom. *Je suis l'Eternel*, dit-il par la bouche du même Prophête, *& il n'y en a point d'autre, il n'y a point d'autre Dieu que moi. Je t'ai ceint, bien que tu ne me connusses point, afin qu'on connoisse depuis le Soleil levant, jusqu'au Soleil couchant, qu'il n'y en a point d'autre que moi. Je suis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre qui crée les ténebres, & qui forme la lumiere, qui fait la paix, & qui crée l'adversité. C'est moi l'Eternel qui fais toutes ces choses.* Voyez, je vous prie, avec quel soin le Prophête répete cette verité essentielle & capitale, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'on ne doit reconnoître pour tel, que celui qui a créé la lumiere, & qui forme les ténebres. *Vous, tous les bouts de la terre*, dit-il ailleurs, *regardez vers moi, & soyez sauvez. Je suis le Dieu fort, & il n'y en a point d'autre.*

C'est sur ce principe, diront les Juifs, que nos Peres ont jugé vôtre Messie. Il s'est dit Dieu, & nous sçavons qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a créé les Cieux & la terre. Vôtre Messie n'étant point ce Dieu, il ne sçauroit l'être, puisque nous sçavons qu'il n'y en a point d'autre. Il a blasphemé.

Quand les Juifs parleront ainsi, qu'aurons-nous à répondre, si nous supposons que

Jesus-Christ est un simple homme, & que néanmoins il s'est dit Dieu ? Dirons-nous que c'est un Dieu équivoque ; qu'il n'y a que le son de cette expression qui lui convienne ? Non. Car si cela étoit, Jesus-Christ ne meriteroit pas mieux qu'un autre homme, de porter le nom de Dieu. Dirons-nous que c'est ici un Dieu métaphorique ; & que Jesus-Christ est dit Dieu, dans le même sens qu'un homme extrêmement brave, appellé le Roi des vaillans, porte ce nom ? Mais ce qui montre que Jesus-Christ ne se donne pas pour un Dieu métaphorique, c'est qu'il se fait adorer. Quand nous apellons un homme extrêmement brave, le Roi des vaillans ; nous ne le traitons pas pour cela de Majesté. Outre qu'on n'a pas accoûtumé de prendre un nom simplement, sans correctif & sans adoucissement, lors qu'on ne peut se l'attribuer que par métaphore. Dirons-nous que Jesus-Christ est à la verité un Dieu proprement dit, mais que ce n'est qu'un Dieu subalterne & dépendant du Dieu souverain ? C'est-là en effet la réponse de ceux qui croyent qu'il est une simple créature par son essence. Mais par malheur pour eux, lorsque l'Ecriture exclud la pluralité des Dieux en établissant l'unité de Dieu, elle exclud les Dieux subalternes. Car elle exclud les Dieux qui n'ont point créé toutes choses, comme cela se voit partout dans l'ancien Testament.

D'ailleurs je demande, si lorsque le souverain Légisslateur dit dans le Décalogue, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face*, il prétend exclure généralement tous les objets qui ne sont point le Dieu souverain, ou seulement quelques-uns d'eux. S'il n'en

a voulu exclure que quelques-uns, il s'enſuit que dans le tems que le Legiſlateur diſoit, *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face*, les Iſraëlites pouvoient entendre qu'il leur étoit permis d'avoir *quelques autres Dieux devant ſa face*. Que ſi Dieu défend d'adorer tous autres objets qui ne ſont point le Dieu ſouverain, ſans exception, il s'enſuit que les Juifs ont eu raiſon d'accuſer Jeſus-Chriſt de blaſphême, lorſque celui-ci a voulu ſe faire reconnoître d'eux comme un Dieu ſubalterne, contre ce précepte ſi exprès de leur Loi.

On me dira ici, que lorſque le ſouverain Legiſlateur dit dans la Loi, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face*, il prétend principalement exclure les faux Dieux des Payens. Cela ne fait rien. Car premiérement, lorſque le Légiſlateur exclud les faux Dieux en cet endroit, c'eſt par une propoſition générale qui exclud tous les objets de nôtre culte, qui ne ſont pas le Dieu ſouverain. Car le Légiſlateur n'abhorre point les idoles Payennes parce qu'elles ſont Payennes, mais parce qu'elles ne ſont point le vrai Dieu, & qu'elles ſont adorées comme ſi elles l'étoient. Prenez donc non-ſeulement le bois, la pierre, mais un homme, mais un Ange; dès que vous l'adorez comme un Dieu, vous en faites une idole Payenne. Autrement, on ne pourroit point redreſſer celui qui adoreroit quelqu'Ange, en lui diſant ce précepte du Décalogue, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face*. C'eſt donc ici un précepte général qui défend de reconnoître d'autre Dieu que le Dieu ſouverain, & qui par conſéquent exclud tous les Dieux ſubalternes.

Que si le sens du Législateur étoit, *Tu n'auras point d'autres Dieux souverains devant ma face*, on peut dire que de tous les Dieux des Payens il n'y auroit que leur Jupiter dont le service fût condamné dans la Loi du Décalogue. Car il n'y avoit que Jupiter qui passât parmi eux pour le Dieu souverain.

On peut dire que le dessein de la Loi & des Prophêtes, lors qu'ils répetent si souvent, que *l'Eternel seul est Dieu, qu'il n'y en a point d'autre que lui, que nous ne devons point avoir d'autres Dieux devant sa face*, n'est pas d'exclure la multitude des Dieux souverains; car pourquoi entreprendroient-ils de condamner une erreur qui n'a jamais été, & qui aparemment ne sera jamais? mais que leur but est sur-tout d'exclure la multitude des Dieux subalternes. Ce qu'ils font, en montrant l'impossibilité qu'il y a que des créatures basses & foibles partagent la gloire de la Divinité avec une Essence si grande, si parfaite & si puissante, telle qu'est le vrai Dieu. C'est là la raison pour laquelle ils font des descriptions les plus magnifiques & les plus éclatantes qu'il est possible de ce Dieu, qu'ils représentent tantôt comme le Créateur du Ciel & de la terre, &c. tantôt comme le souverain dispensateur de la prosperité & de l'adversité, &c. & des descriptions si basses & si tristes des idoles, qu'ils représentent comme n'étant dans leur substance que des pierres qui ont été tirées de la carriere, ou une partie d'un bois qui a crû par la rosée des Cieux.

Les Juifs n'ont-ils donc pas raison de trouver mauvais que Jesus-Christ n'étant qu'un simple homme, il se fasse un Dieu? Et pouvons-nous condamner leur jugement, à moins

que nous ne soions persuadez que Jesus-Christ n'est point essentiellement different du Dieu qui a créé le Ciel & la terre ?

Ils attachent l'idée de l'Etre souverain à ce nom de Dieu, parce qu'ils ont apris des Prophêtes, qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a fait les Cieux & la terre, & que tous les autres Dieux ne sont que vanité, & qu'ils doivent périr sur la terre. S'ils se trompent, ils se trompent avec les Prophêtes qui les ont jettés dans l'erreur. S'ils ne se trompent pas, ils ont raison de condamner d'impieté tous ceux qui usurpent le nom de Dieu.

En effet les noms, comme chacun sçait, ne signifient point naturellement, mais par institution. Ainsi il ne faut pas considerer les lettres & les voyelles qui composent le nom de Dieu en nôtre langue, ou Θεὸς en Grec, ou *Jehova* en Hebreu ; mais il faut voir quel sens les hommes lui ont attaché. Or ce sens n'est pas celui qu'il plaît à un particulier de lui donner, mais celui que le consentement des hommes lui a attaché. S'il prenoit envie à un Comte de l'Empire de se qualifier Empereur, il courroit grand risque de déplaire aux Puissances. Et il ne lui serviroit de rien de dire, que par le nom d'Empereur il n'entend autre chose qu'un homme qui est souverain dans ses Etats ; on lui diroit, que c'est le consentement des hommes, & non pas son caprice particulier, qui fait la signification des noms. De même il ne servira de rien aux Chrétiens de dire, que Jesus-Christ véritablement a pris le nom de Dieu, mais que par ce nom il n'entend pas ce que les hommes ont accoûtumé d'entendre. Car il ne s'agit pas de sçavoir ce qu'il a entendu, mais ce que les autres on dû entendre, lors

qu'ils ont vû qu'on lui donnoit ce nom.

Ainsi, pour sçavoir ce que Jesus-Christ a prétendu s'attribuer en se disant Dieu, ou ce que les Disciples ont prétendu lui attribuer en lui donnant ce nom, il ne faut que considerer quelle étoit la véritable signification de ce nom, établie par l'usage. Cet usage est ou des hommes en général, ou des Payens, ou des Juifs, ou des Prophêtes, ou de Dieu même. Si le nom de Dieu convient à Jesus-Christ simple homme, dites-nous suivant quel usage. En voilà cinq. Choisissez. Ce n'est point suivant l'usage des hommes en général, ou des Payens en particulier, puis qu'ils n'ont pas accoûtumé de donner le nom de Dieu à celui qui est un simple homme, ou un simple esprit par sa nature. Ce n'est pas non plus selon l'usage des Juifs, des Prophêtes, & de Dieu même. Car les Juifs étoient accoûtumés à attacher à ce nom l'idée de l'Etre souverain, l'idée de Dieu qui a créé les Cieux & la terre. Ils n'en connoissent point d'autre. On peut dire la même chose des Prophêtes qui les avoient ainsi instruits, & du Saint-Esprit qui avoit ainsi instruit les Prophêtes.

CHAPITRE II.

Suite de la même Preuve.

LEs Juifs qui vivoient du tems des Apôtres, ne sont point coupables de parler comme Dieu & comme les Prophêtes leur ont enseigné. Ils ne le sont point de n'avoir pû deviner qu'il y avoit une signification du nom de Dieu, inconnuë jusqu'alors, qui justifioit pleinement un homme convaincu

ſans cela de blaſphême. Les Juifs de nos jours le ſont encore moins de parler comme leurs Peres ont parlé.

Mais il ſera bon de voir en combien de manieres les Prophêtes les avoient inſtruits à cet égard. I. Ils les faiſoient continuellement ſouvenir de cette Loi du Décalogue, *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face* : & jamais ils n'ont ajoûté le moindre adouciſſement, ni la moindre reſtriction qui ait marqué que ce précepte ne devoit être regardé comme un précepte général, & qui obligeât les hommes de tous les tems & de tous les lieux. Les Juifs ont-ils été obligés de croire ſans en être avertis, que l'obligation de ce précepte ſi inviolable juſqu'alors, avoit ceſſé du tems de Jeſus-Chriſt?

II. Ils opoſent perpetuellement le Dieu qui a fait toutes choſes, aux Dieux qui ſe ſont faits eux-mêmes. Ils donnent ce caractere au Dieu dont ils ſoûtiennent l'unité en toutes ſortes d'occaſions, c'eſt *qu'il a fait les Cieux & la terre*; & ils nous déclarent *qu'il n'y a point d'autre Dieu.* Les Juifs ſeront-ils plus ſages que les Prophêtes? aporteront-ils des exceptions là où les Prophêtes n'en ont jamais aporté?

III. Ils nous diſent que tous autres Dieux que le vrai Dieu Créateur du Ciel & de la terre, ſont des Dieux corruptibles, & qui périront tôt ou tard. *Les Dieux*, diſent-ils, *qui n'ont point créé les Cieux & la terre, périront de deſſus la terre.* Le Prophête fait un raiſonnement caché & implicite, qui peut être ainſi dévelopé. Les Dieux qui n'ont créé les Cieux, périront ſur la terre. Or les Idoles qu'adorent les Nations, ſont des Dieux qui n'ont point créé les Cieux. Donc les Ido-

les qu'adorent les Nations, périront sur la Terre. La premiere proposition de cet argument, est une proposition générale, qui enseignoit aux Juifs à ne reconnoître point d'autre Dieu que celui qui a créé les Cieux, & qui demeure éternellement. Les Juifs ont-ils dû regarder ce principe des Prophêtes, comme étant faux & illusoire ?

IV. Ils nous donnent ce caractere de Dieu, c'est qu'il ne peut être portrait, parce qu'il n'y a rien qui soit capable de nous le representer. *A qui me feriez-vous semblable* ? dit Dieu par la bouche du Prophête Isaïe. *Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses* ? Ce qui aprenoit aux Juifs à ne pas reconnoître pour Dieu tout ce qui pouvoit être representé par des statuës ou par des images, & à croire par consequent qu'un homme étoit bien éloigné de pouvoir porter ce nom glorieux.

V. Le nom de Jehova & les autres noms de Dieu étoient des noms sans distinction, que Dieu s'imposoit à lui-même, ou que les Prophêtes lui donnoient pour l'élever au dessus des créatures. *Je suis l'Eternel*, dit Dieu par la bouche d'Isaïe : *C'est-là mon nom. Il n'y a point d'autre Dieu que moi.* Les Prophêtes enseignoient aussi à jurer par le nom de Dieu. *Celui qui jurera*, disent-ils, *en la terre, jurera par le Dieu de verité. Vous jurerez par mon nom*, dit le Souverain Legislateur. Ou ce nom devoit le distinguer de toutes les créatures sans exception, ou il ne devoit le distinguer que de quelques-unes de ses créatures. S'il ne devoit le distinguer que de quelques-unes de ses créatures, en vain Dieu s'écrie par la bouche du Prophête, *Je suis l'Eternel : c'est-là mon nom ; il n'y a point d'autre Dieu que*

mei : puis qu'on peut lui répondre : Il eſt vrai, c'eſt-là ton nom, mais ce nom ne te diſtingue pourtant pas de toutes les créatures, puis qu'il y en a, ou qu'il y en doit avoir, qui le porteront auſſi bien que toi. Que ſi ce nom devoit le diſtinguer de toutes ſes créatures ſans exception, je dis que quiconque prend cet auguſte nom, ſe tire par-là de la condition des créatures ; & qu'ainſi, ſi Jeſus-Chriſt prend ou ce nom, ou d'autres noms qui en expriment la gloire, ce qui eſt la même choſe, les Juifs ne peuvent s'empêcher de l'accuſer d'impieté & de blaſphême.

VI. Les Prophêtes répetent ce qu'ils nous diſent de l'unité de Dieu, dans preſque toutes les pages de leurs divins Ecrits. Or, pour le dire en paſſant, on ne peut raporter ces ſoins extraordinaires de nous aprendre qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, ſi ce n'eſt au danger qu'il y avoit que les hommes tombaſſent dans l'idolatrie, en reconnoiſſant pour Dieu ce qui ne l'étoit point. Or je demande, n'y avoit-il plus aucun danger que les hommes tombaſſent dans l'idolatrie, lorſque le Sanhedrin a jugé Jeſus-Chriſt ? Certainement le danger étoit auſſi grand en ce temps-là que du temps des Prophêtes : & s'il en faut croire nos adverſaires, l'évenement a fait voir que les hommes pouvoient redevenir Payens, en mettant une créature honorée du nom de Dieu, ſur le trône de la Divinité. Les Juifs devoient avoir ſoin de la gloire de Dieu, comme les Prophêtes en avoient eu du temps de leurs Peres. Les Juifs pouvoient prévoir que ſi on permettoit à un ſimple homme de prendre le nom de Dieu, il ſeroit mis bien-tôt en la place de

l'Etre

l'Etre souverain ; & l'évenement ne les auroit que trop justifiez à cet égard. Si donc les Prophêtes avoient crié pendant tant de siécles qu'il n'y avoit qu'un seul objet qui dût porter le nom de Dieu, pour empêcher les Juifs de tomber dans l'idolatrie : les Juifs ont dû par ce même interêt s'élever contre un homme qui osoit prendre les noms & les titres de Dieu.

VII. Il est extrêmement remarquable, que les Prophêtes prennent à tâche de faire voir aux Juifs, que les êtres subalternes & dépendans ne doivent point être apellez des Dieux, en nous disant qu'il ne faut point reconnoître les Dieux qui n'ont point fait les Cieux, qui ne font point pleuvoir sur la terre, &c. Les Juifs ont-ils dû perdre tout d'un coup & sans aucune raison ce juste préjugé ? ou ne le perdant pas, ont-ils pû consentir à l'Evangile ? Ils voyoient que Jesus-Christ étoit un simple homme, & par conséquent un être subalterne & purement dépendant. Ils ont donc été obligez de regarder comme une superstition, la Religion qui lui attribuoit les noms & la gloire de Dieu, ou de se mocquer des principes de leurs Prophêtes.

VIII. Les Prophêtes voulant nous montrer que Dieu ne peut jamais consentir à voir honorer d'autres Dieux que lui, en prennent une raison du conseil de Dieu ; ils introduisent Dieu parlant ainsi : *Je ne donnerai point ma gloire à un autre.* Les Juifs avoient donc raison de penser qu'il n'avoit point donné sa gloire à Jesus-Christ. Car ou cette proposition est générale, de sorte qu'elle signifie, que Dieu ne donne jamais sa gloire à personne ; ou elle est particuliere, de sorte

qu'elle marque seulement, que quelquefois & en certaines rencontres Dieu ne donne point sa gloire à un autre. Si c'est une proposition particuliere, le raisonnement du Prophête ne vaut rien. Car il doit être conçû de la sorte. Dieu ne donne point sa gloire à un autre en quelque occasion, bien qu'il la donne en d'autres. Donc il ne donnera point sa loüange aux images taillées. Que si c'est là une proposition générale, comme le bon sens & la force des termes nous l'apprennent assez, & qu'elle signifie, jamais en aucune occasion Dieu ne donna sa gloire à un autre : il s'ensuit que les Juifs ont été obligez de croire que Dieu n'avoit point donné sa gloire à Jesus-Christ, & qu'ainsi Jesus-Christ ne pouvoit sans une impieté manifeste, ni se revêtir des titres de Dieu, ni prétendre à des honneurs divins, ou à l'adoration qu'on avoit accoûtumé de rendre seulement à l'Etre souverain.

IX. Le respect que les Prophêtes ont eu pour les noms qui expriment l'essence & la gloire de Dieu, est tel, qu'ils évitent d'en prendre leurs métaphores. C'est-là une difference essentielle qu'on peut remarquer entre le langage humain & divin. Le premier, comme étant le langage des hommes qui ne respectent pas assez la Divinité, est rempli de métaphores prises de Dieu. Tout y est divin, adorable, éternel, infini. Les termes d'encens, de sacrifice, de consacrer, de se dévoüer, & mille autres expressions prises du culte que nous devons à Dieu, ne coûtent rien. Mais elles sont bannies du langage du Saint-Esprit, qui parlant de Dieu comme de Dieu, & de la créature comme de la créature, évite les métaphores prises

de l'Etre souverain, quand il faut parler de la créature. Elle ne dit point *le Dieu des épouvantemens*, mais *le Roi des épouvantemens*. Que s'il arrive une fois au Psalmiste de dire, *Vous êtes Dieux*, il ajoûte immédiatement après : *Mais vous mourrez comme des hommes.* Sur quoi il faut remarquer quel est le terme de l'original : c'est celui de *Elohim*, nom qui n'est pas si propre à Dieu que les autres ; puis qu'il est aussi donné aux Anges : nom pluriel qui est plûtôt un nom appellatif qu'un nom propre : nom qui ne peut interesser la gloire de Dieu, parce qu'il n'est donné en cet endroit aux Puissances, que pour former l'antithese qui doit les humilier. Vous êtes Dieux, mais vous mourrez comme des hommes. Que si le respect que les Ecrivains sacrez de l'Ancien Testament ont eu pour les noms propres de Dieu, est si grand ; & si l'on peut remarquer ce même respect dans les Ecrivains du Nouveau, qui ne prennent point leurs figures & leurs métaphores, quand ils parlent de la créature, des attributs de Dieu, comme ont fait les Auteurs payens, & comme font encore aujourd'hui les Auteurs du siécle : peut-on condamner d'une excessive délicatesse les Juifs, lorsqu'ils ne peuvent souffrir qu'on donne à un simple homme le nom de Dieu, & même qu'on le lui donne dans un sens qui engage à l'adorer ? Car enfin, ou le nom de Dieu exprime la gloire du Créateur, ou il exprime la gloire de la créature, ou il exprime une gloire commune au Créateur & à la créature. On ne peut point dire qu'il exprime une gloire commune au Créateur & à la créature. Car si cela étoit, les Prophêtes n'auroient pû dire, qu'il y a un seul Dieu ; & chacun de

nous pourroit prendre ce nom ſans en faire difficulté. On ne peut point dire qu'il exprime la gloire de la créature. Cela ſeroit extravagant. Il s'enſuit donc qu'il exprime la gloire du Créateur. Or je ſoûtiens que les Juifs ne peuvent ſe diſpenſer d'accuſer de blaſphême celui qui ſans être le Créateur, ſe donne un nom qui exprime la gloire du Créateur.

X Enfin il eſt certain que les Prophêtes ont principalement deux fins lorſqu'ils nous inſtruiſent du nom & des attributs de Dieu. La premiere eſt, de glorifier Dieu en l'élevant au-deſſus de toutes les créatures. La ſeconde eſt, de ſauver les hommes en les empêchant de tomber dans la ſuperſtition & dans l'idolatrie. Or il eſt certain que ces deux fins de la Religion périſſent, ſi les Juifs permettent à un ſimple homme de prendre les noms de Dieu. Car premierement, comme les noms ont été impoſez aux choſes pour les faire connoître & pour les diſtinguer; il s'enſuit que ſi un ſimple homme prend les noms de Dieu, il ſera confondu avec Dieu, du moins en quelque maniere: ce qui eſt oppoſé à cette premiere fin, qui eſt de glorifier Dieu en l'élevant au-deſſus de toutes les autres choſes. En effet, qui ne voit que ſi Dieu ſe glorifie lui-même, lorſqu'il s'impoſe des noms qui ne conviennent point à la créature; il faut par la loi des contraires, que la créature deshonore Dieu, lors qu'elle ſe donne les noms qui avoient été conſacrez à Dieu. A l'égard de la ſeconde fin de la Religion, qui eſt d'empêcher que les hommes ne tombent dans l'idolatrie, elle eſt encore détruite par cette uſurpation du nom de Dieu. Car ou Jeſus-

Christ s'attribuë ce nom sans idée, ou il se l'attribuë avec quelque idée. S'il se l'attribuë sans idée, il se l'attribuë follement; ce qui est impie. S'il se l'attribuë avec une idée, il se l'attribuë avec l'idée que les autres hommes y ont attachée, ou il se l'attribuë avec une idée particuliere qu'il y a attachée lui-même. S'il se l'attribuë avec l'idée que les autres hommes y ont attachée, il se l'attribuë avec l'idée de l'Etre souverain, & par consequent il engage les hommes dans l'impieté. S'il se l'attribuë avec une autre idée, avec une idée inconnuë aux hommes, il leur tend des piéges par-là, il les jette dans l'erreur, & de l'erreur dans la superstition; il fait du langage un commerce d'illusion & de tromperie; au lieu que par sa naturelle distinction il doit être un commerce de verité & de sincerité. Enfin on peut dire, que la signification du nom de Dieu ne dépendant point de la fantaisie d'un particulier, mais du consentement & de l'usage; la direction de son intention ne peut le sauver, ni lui de blasphême, ni ceux qui le suivront, d'idolatrie.

On nous dira peut-être ici, que Jesus-Christ ne s'est point dit Dieu, mais le Fils de Dieu, lors qu'il conversoit sur la terre; & que même il s'est justifié d'une maniere qui montroit qu'il n'aspiroit point à ce premier titre, lors qu'il a cité à ce propos ces paroles du Psalmiste, *Vous êtes Dieux*, &c. Comme l'on doit examiner ce passage à part dans son lieu, on se contentera de dire ici deux choses. La premiere est, que ce n'est pas une chose qui puisse être contestée entre nos adversaires & nous, que Jesus-Christ se cache en cette occasion comme en plu-

sieurs autres, & qu'il ne dit point aux Juifs tout ce qu'il est. Car à ne considerer que l'impression de ses paroles, il semble qu'il ne se dise Dieu ou le Fils de Dieu, que dans le même sens que les hommes élevez en dignité dans le monde, portent ce nom dans l'Ecriture ; & nos adversaires même conviennent que Jesus-Christ est Dieu d'une maniere qui lui est propre, & qui ne sçauroit convenir aux Puissances de la terre ; mais dans un sens très-éminent. C'est ce qu'on montrera distinctement dans la suite. Il n'est point necessaire de presser ici cette consideration : elle est inutile. Car quand il seroit vrai que Jesus-Christ n'auroit point pris le nom de Dieu dans aucune occasion ; & que le Sanhedrin ne pourroit rien dire de pareil pour justifier la sentence qu'il prononça contre lui : il est du moins incontestable que ses Disciples lui ont donné & les noms & les éloges qui étoient consacrez à Dieu ; & que les Juifs qui ont entendu depuis, & qui entendent encore leur langage, ne peuvent s'empêcher de condamner l'Evangile d'impieté, & sont forcez d'aprouver la sentence de leurs Peres, quand on leur dit que l'esprit de Jesus-Christ est le même que celui de ses Disciples, & que ceux-ci ne nous disent rien que ce que celui-là veut bien qu'ils nous disent. On laissera-là, si l'on veut, les Juifs qui ont condamné Jesus-Christ, & l'on s'arrêtera à ceux qui ensuite ont rejetté la prédication des Apôtres. On fera voir qu'ils ont dû regarder ceux-ci comme des gens qui blasphemoient, & qu'ils n'ont pû s'empêcher d'aprouver l'arrêt porté contre Jesus-Christ, s'il est vrai que celui-ci n'ait été qu'une simple créature, ou un simple hom-

me par sa nature. En un mot, il ne s'agit point de justifier le Sanhedrin, si l'on veut : mais il s'agira de justifier l'attachement que les Juifs ont eu dans tous les siécles pour ce jugement du Sanhedrin, en considerant que ceux qui le composoient, avoient le droit de juger Jesus-Christ, puis qu'ils étoient établis de Dieu pour juger de cette sorte d'affaires ; qu'ils ont eu raison d'accuser Jesus-Christ de blasphême, puisque la doctrine que ses Disciples annoncent, par laquelle seule on peut juger de ses sentimens, le revêt de tous les caracteres du Dieu souverain, lui qui n'est qu'une créature ; ce qui fait l'essence de la prophanation & du blasphême ; & qu'on ne peut pas nier que cette assemblée ne pût & ne dût condamner à la mort les blasphémateurs, ne pouvant même se dispenser de cette rigueur, sans trahir son devoir. On objectera, que les Juifs qui composoient le Sanhedrin ont agi par passion & par envie. Cela peut être, répondra-t-on. Tant pis pour eux, si cela est. Ce n'est point à nous, disent les Juifs qui viennent ensuite, à juger du cœur de nos Peres, qui nous est inconnu ; mais il nous apartient de juger de la justice de leur sentence, qui nous est très-connuë. Il est inoüi que devant aucun Tribunal on s'arrête plûtôt aux soupçons qu'on peut avoir de la mauvaise disposition des Juges, qu'aux caracteres de justice ou d'injustice, qui sont dans leur jugement. Les Juifs n'ont pas appris à sonder les cœurs : mais leur Loi leur enseigne à discerner les blasphemateurs, en leur disant, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face*, & en les obligeant par-là à rejetter celui qui n'étant pas le Dieu d'Israël, le Dieu de leurs Peres, ose prendre le nom & les titres de Dieu.

Si celui qui devoit venir dans l'accompliſſement des tems pour racheter Sion, & pour détourner les infidelitez de Jacob, devoit être le vrai Dieu, le Dieu d'Iſraël, & ſi les oracles des Prophêtes l'apprennent aux Juifs, comme on le montrera dans la ſuite : ceux-ci ſont évidemment coupables d'impieté. Mais ſi celui qui devoit venir pour faire l'ouvrage de nôtre rédemption, ne devoit être qu'un ſimple homme, ou une ſimple créature : les Diſciples de Jeſus-Chriſt ne peuvent être excuſez de blaſphême, ni Jeſus-Chriſt lui-même regardé comme innocent ; parce que nous ſupoſons que ces Diſciples ne parlent que par ſon eſprit & par ſon ordre. Nous en verrons une confirmation dans les Chapitres qui ſuivent.

CHAPITRE III.

Seconde preuve, priſe de ce que les Diſciples attribuënt à Jeſus-Chriſt tous les titres principaux qui forment dans les Ecrits des Prophêtes l'idée du Dieu ſouverain, & qui le diſtingue eſſentiellement de ſes créatures.

AU reſte, ce qui montre que Jeſus-Chriſt s'eſt veritablement & proprement donné le nom de Dieu, c'eſt qu'il s'eſt attribué les qualitez qui forment l'idée de ce nom auguſte, ou ſi vous voulez, que les Apôtres lui ont attribué ces qualitez. Car, comme nous l'avons déja remarqué, on ne doit point mettre de difference entre ce qu'il dit de lui-même, & ce que les Apôtres diſent de lui ; puiſque ceux-ci parlent par ſon eſprit.

Les Prophêtes avoient attaché à ce nom l'idée

l'idée d'un Etre tout-puissant qui avoit créé les Cieux & la terre. On attribuë à Jesus-Christ les ouvrages de la création. *Car par lui*, dit saint Jean, *toutes choses ont été faites; & sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait. Par lui*, dit un autre, *& pour lui sont toutes choses. Il a créé*, dit saint Paul, *les choses visibles & les invisibles. Il a fondé la terre, & les Cieux sont l'ouvrage de ses mains. Il a fait les siécles.* De vouloir ici chicaner sur ces passages, cela ne sert de rien. Car il est aussi clair que le jour, que toutes ces choses sont dites de Jesus-Christ; & on le justifiera d'une maniere invincible en son lieu; & il n'est pas possible de donner un autre sens à ces paroles, sans faire une violence manifeste à l'Ecriture. Ce qu'il y a de plus considerable à remarquer sur ce sujet, c'est cet attachement des Disciples à caractériser Jesus-Christ par la création de toutes choses, qui est le caractére le plus ordinaire dont les Prophétes se servent pour faire connoître le Dieu souverain, & pour l'élever au-dessus de toutes choses par la consideration de cette Puissance qui les a faites. Ce qui seroit une affectation impie, si Jesus-Christ étoit une simple créature.

Les Prophétes nous avoient parlé de Dieu comme d'une Essence qui connoît toutes choses, & devant laquelle les ténebres mêmes deviennent lumiere. On attribuë à Jesus-Christ de connoître tout. *Seigneur*, dit saint Pierre, *tu sais toutes choses, tu connois que je t'aime.* Il ne serviroit de rien de dire ici, que saint Pierre parle là de son chef; & qu'il n'est pas dit que sa pensée fût aprouvée de Jesus-Christ. Car sa pensée est un blasphéme, ou une verité. Si Jesus-Christ con-

noît toutes choſes, c'eſt une verité. S'il ne connoît point toutes choſes, c'eſt un blaſphême. Il n'y a point de milieu. Si c'eſt une verité, il faut que Jeſus-Chriſt l'aprouve, car il eſt la verité même, & il faut par conſéquent qu'il laiſſe dire ſaint Pierre. Si c'eſt un blaſphême, il eſt de la gloire de Dieu, & du ſoin qu'il a du ſalut de ſon Diſciple, qu'il le redreſſe & le cenſure avec beaucoup de ſévérité. Car quoi ! lorſque ce Diſciple veut le détourner d'aller à Jeruſalem pour y ſouffrir la mort, Jeſus-Chriſt ſe montrera ſévere à ſon égard, juſqu'à lui dire : *Va, Satan, arriere de moi. Tu m'es en ſcandale. Car tu ne comprens point les choſes qui ſont de Dieu, mais celles qui ſont des hommes* : Et lors qu'il s'agit d'empêcher qu'on ne dérobe à Dieu une loüange qui lui eſt dûë, pour la donner à un autre, Jeſus-Chriſt gardera un ſilence tranquille ? Certes s'il y avoit quelque choſe à reprendre dans le zéle que ſaint Pierre témoigne ſur le chemin de Jeruſalem, c'eſt cette inconſidération, qui ne lui permet point de voir que croyant parler en faveur de ſon Maître, il veut empêcher une œuvre qui avance la gloire de Dieu. Car, comme la gloire de Dieu eſt la derniere fin de toutes choſes, il n'y a rien de ſi pernicieux ni de ſi digne d'horreur, que ce qui s'opoſe à la gloire de Dieu. Or l'Apôtre ici non-ſeulement dit quelque choſe d'inconſidéré contre la gloire de Dieu, mais il blaſphême ouvertement contre lui, ſi la penſée n'eſt poiſ[nt] veritable.

Saint Pierre dans cette occaſion n'attribuë pas ſeulement à Jeſus-Chriſt de connoître toutes choſes en général ; il lui attribuë en particulier de ſçavoir ce qui ſe paſſe dans les

cœurs. *Seigneur*, dit-il, *tu sçais toutes choses : tu sçais que je t'aime.* Cependant c'est là le caractere le plus essentiel de la gloire du Dieu souverain. *Le cœur*, dit Dieu par la bouche de Jeremie, *le cœur de l'homme est méchant & inscrutable : Qui le connoîtra ? Moi l'Eternel, je suis celui qui connois les cœurs, & qui sonde les reins.* Vous voyez bien que Dieu s'attribuë la connoissance des cœurs, comme une gloire qui lui est propre, & qui n'apartient à aucun autre. Mais afin que vous n'en puissiez point douter, écoutez comment Salomon parle sur ce sujet dans une priere qu'il adresse à Dieu. *Toi seul*, lui dit-il, *connois les cœurs des hommes.* Il dit deux choses : La premiere est, que Dieu connoît les cœurs des hommes : La seconde, qu'il n'y a que lui qui les connoisse. D'où il s'ensuit que la qualité de Scrutateur des cœurs entre dans l'idée propre que les Prophêtes nous ont donnée du Dieu d'Israël. Cependant Jesus-Christ s'attribuë ce glorieux titre, & même d'une maniere très-remarquable & très-solemnelle. *Et toutes les Eglises*, dit-il, *sçauront que je suis le Scrutateur des cœurs & des reins, & je rendrai à chacun selon ses œuvres.*

1. *Rois*, 8.

Apoc. 2.

Il s'ensuit donc qu'il s'attribuë non simplement le nom de Dieu ; mais encore les qualitez qui forment l'idée la plus propre que les Prophêtes nous avoient donnée de lui. Et cela étant, ou Jesus-Christ est en effet le Dieu d'Israël, ou les Juifs sont fondez à regarder son langage comme impie & plein de blaspheme. Que pourra-t on leur répondre lorsqu'ils feront cette objection ?

On leur dira, que Jesus-Christ ne prend pas ce titre de Scrutateur des cœurs dans le même sens que Dieu l'avoit pris dans les

anciens oracles : Que lorſque Dieu eſt dit connoître les cœurs, & ſonder les reins, cela doit s'entendre d'une connoiſſance qui lui eſt propre. Car il les connoît par lui-même & ſans le ſecours d'autrui. Au lieu que lorſque Jeſus-Chriſt dit qu'il ſonde les cœurs & les reins, cela s'entend d'une connoiſſance qui lui vient d'ailleurs. Il ne connoît point les ſecrets des cœurs immédiatement & par lui-même, mais il les connoît parce que Dieu les lui révele. C'eſt tout ce que la ſubtilité a pû inventer ſur ce ſujet ; & cependant tout cela eſt ſi peu raiſonnable, qu'il ſe détruit de lui-même. Car premiérement, quand quelqu'un s'attribuë une qualité qui le rend évidemment ſuſpect d'uſurper une gloire qui ne lui apartient point, il eſt obligé de s'expliquer en ôtant l'équivoque du terme ; autrement, il ſe rend coupable de larcin. Ainſi, ſi quelqu'un s'aviſoit de ſe faire traiter de Majeſté, ſous prétexte qu'il eſt élevé à quelque rang conſiderable dans le monde, ſans être pourtant Roi ; il ſeroit par cela même criminel envers le Monarque dont il uſurperoit la gloire. Il auroit beau dire, que lors qu'il ſe fait traiter de Majeſté, il n'attache point à ce nom de Majeſté l'idée qu'y attachent les autres hommes, qu'il n'entend par-là qu'une Majeſté ſubalterne & dépendante ; on lui diroit que ces excuſes ſont trop froides pour être reçûës ; que le terme de Majeſté étant conſacré par l'uſage des hommes & par la volonté des Puiſſances à exprimer la dignité ſouveraine des Rois, qui les diſtingue non ſeulement des autres hommes, mais encore des autres Princes ; il n'a pû ſans crime s'attribuer ce titre, & moins encore ſe l'attribuer ſans

l'expliquer, ce qui est un second degré de témerité & d'insolence tout-à-fait insuportable. De même le titre de Scrutateur des cœurs est consacré par l'usage & par l'autorité, à exprimer la gloire propre & essentielle de Dieu. Il est consacré par l'usage, & même par un usage géneral. Car jamais homme ne l'avoit attribué qu'à Dieu ; & les Fidéles le regardent comme un caractere propre qui separe Dieu de ses créatures, & l'éleve au-dessus des autres intelligences. Il est consacré par l'autorité, mais par une autorité divine & sacrée ; puisque c'est Dieu lui-même qui se l'attribuë par le ministere de ses Prophétes, qui se l'attribuë en plusieurs occasions differentes, qui se l'attribuë comme lui convenant uniquement, & faisant un caractere propre & essentiel de sa gloire. Il s'ensuit donc qu'un autre que Dieu n'a pû l'usurper sans crime, & encore moins l'usurper sans expliquer en aucune maniere le sens dans lequel il le prenoit. *Toutes les Eglises connoîtront que je suis le Scrutateur des cœurs & des reins ; & je rendrai à chacun selon ses œuvres.* Nous voyons bien que dans ces paroles il joint la qualité de Juge du monde avec celle de Scrutateur des cœurs, comme les Prophétes les unissoient aussi lorsqu'ils les attribuoient à Dieu. Nous comprenons que pour pouvoir rendre à chacun selon ses œuvres, il est necessaire de sonder les cœurs & les reins. Mais nous n'y trouvons pas que Dieu connoisse les secrets des cœurs par lui-même, & que Jesus-Christ ne les connoisse point immédiatement. D'ailleurs il est remarquable que bien loin que les Apôtres attribuent à Jesus-Christ de connoître les secrets des cœurs, parce que seulement Dieu

les lui révele ; ils lui attribuent cette connoissance particuliere, parce qu'ils lui attribuent de connoître généralement toutes choses. *Seigneur*, dit Saint Pierre, *tu connois toutes choses : tu sçais que je t'aime.* Connoître les secrets des cœurs, parce que Dieu les révele, c'est les connoître en homme : Mais connoître les secrets des cœurs parce qu'on connoît toutes choses, c'est les connoître en Dieu. Or c'est cette derniere connoissance qui est attribuée à Jesus-Christ. En effet on peut ajoûter en troisiéme lieu, que s'il suffisoit de connoître les secrets des cœurs par révelation, pour meriter le titre de Scrutateur des cœurs, les Apôtres eux-mêmes auroient pû prétendre à la gloire de ce titre. Car parmi tant de dons miraculeux qu'ils avoient reçûs du Saint-Esprit, on compte celui de connoître les secrets des pensées. C'est ce que Saint Paul supose, lors qu'il dit au Chapitre 13. de la I. Epître aux Corinthiens : *Quand bien j'aurois le don de Prophetie, & que je connoîtrois tous les secrets*, &c. *Si je n'ai point de charité, cela ne me profite de rien.* Ce don étoit dans les uns plus parfait que dans les autres. Mais supoſons avec Saint Paul, qu'il se fût trouvé quelqu'un qui l'eût eu dans le degré de la perfection, & qu'il eût connu tous les secrets : je demande si un tel homme auroit pû prétendre au titre de Scrutateur des cœurs. Si l'on dit qu'il l'auroit pû, on avance un blaſphême, puis qu'on attribuë à un autre les éloges consacrez à Dieu & à Jesus-Christ. Si l'on dit qu'il ne l'auroit pas pû, on demeure d'accord tacitement avec nous, que qui dit Scrutateur des cœurs, dit quelque chose de plus que connoître les cœurs par revelation.

On répondra peut-être, que quelque parfaite qu'on suppose la connoissance de cet homme qui connoît les secrets, celle de Jesus-Christ sera plus parfaite encore: ce qui l'empêchera de pouvoir prétendre à cet égard aux mêmes titres que ce dernier. Mais si la connoissance de cet homme cede à celle de Jesus-Christ, la connoissance de Jesus-Christ à cet égard cede encore davantage à celle de Dieu.

Comme donc cet homme ne doit point s'attribuër le titre de Scrutateur des cœurs, par respect pour Jesus-Christ; celui-ci a dû beaucoup moins se l'attribuër, par respect pour Dieu. Ce qui confirme cette pensée, c'est que la connoissance de Jesus-Christ & celle de cet homme, ne different que du plus au moins. Elles sont toutes deux de la même espece. L'une & l'autre est une connoissance acquise & qui naît de la révelation. Au lieu que la connoissance de Jesus-Christ & celle de Dieu, differeront en espece; puisque Dieu connoît les cœurs immediatement & par lui-même; au lieu qu'on suppose que Jesus-Christ ne les connoît que par la révelation. Si donc cet homme que nous supposons connoître les secrets des cœurs, ne peut faire sçavoir aux Eglises qu'il est le Scrutateur des cœurs & des reins, sans usurper la gloire de Jesus-Christ; n'avons-nous pas raison aussi de dire que Jesus-Christ n'aura pû prendre ce titre approprié à Dieu en ces mots, *Toi seul qui connois les cœurs des fils des hommes*, sans usurper la gloire du Dieu souverain? Remarquez en quatriéme lieu la difference qu'il y a entre connoître les secrets des cœurs, & être Scrutateur des cœurs. Celui qui est Scrutateur des cœurs, connoît neces-

fairement les secrets des cœurs : mais il n'est pas necessaire que celui qui connoît les secrets des cœurs, soit Scrutateur des cœurs.

On dira d'un homme à qui les pensées d'un autre sont revelées, qu'il connoît le cœur d'un autre, quoique même il évitera de parler si généralement, pour n'être pas suspect d'impieté, & dira, s'il parle sagement & pieusement, qu'il les connoît par révelation : mais il ne dira point qu'il sonde les cœurs & les reins, ou qu'il est Scrutateur du cœur de celui dont les pensées lui sont révelées ; car il parleroit faussement. Les termes de sonder les reins, d'être Scrutateur des pensées, ne signifient pas connoître par révelation, mais, connoître, sonder, découvrir par soi-même ce qui étoit caché. C'est la forme du terme de l'original.

Jesus-Christ parlant ainsi, a voulu qu'on s'arrêtât à la signification naturelle de ses paroles, ou qu'on s'en départît. S'il a voulu qu'on se départît de la signification naturelle des termes, il faut qu'il nous ait tendu des pieges, & qu'il ait eu dessein de nous tromper. Car c'est avoir dessein de nous tromper, que de parler pour n'être point entendu : & c'est parler pour n'être pas entendu, que de prétendre qu'on ne prendra point ses expressions dans leur naturelle signification. Que J.C. a voulu qu'on s'arrêtât à la signification naturelle des termes, il est impossible que si nous suivons sa volonté, nous puissions connoître les secrets des cœurs par révelation, & être Scrutateur des cœurs & des pensées, pour une même chose.

En troisiéme lieu, les Prophêtes avoient donné cette idée du Dieu souverain, qu'il étoit le Sauveur, & le seul Sauveur de la

terre. C'est ce qu'Isaïe exprime, lors qu'il dit : *Regardez-moi, vous toutes les extrêmitez de la terre, & vous serez sauvées. Car je suis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre.* C'est-à-dire évidemment, il n'y a point d'autre Seigneur pour vous sauver. J'avouë que le Prophète dans cet endroit fait allusion aux idoles Payennes, incapables de sauver ceux qui mettoient en elles leur confiance : Mais cela n'empêche pas qu'il n'établisse ce principe géneral, que Dieu est le seul qui peut sauver les extrêmitez de la terre. Si l'on en doutoit, on n'auroit qu'à considerer ces paroles de Dieu parlant par le même Prophète : *Ne suis-je pas l'Eternel ? Et y a-t-il un autre Dieu que moi ? Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est moi.* Or non-seulement J. C. prétend sauver les hommes, mais il se nomme leur Sauveur par excellence. Peut-on s'empêcher de reconnoître qu'il s'attribuë un titre que le Dieu d'Israël s'étoit reservé pour lui seul ? Non sans doute ; on en conviendra, pour peu qu'on y fasse de sérieuses reflexions. Car je demande, lorsque les Prophètes pour confondre la superstition & l'idolatrie de ceux qui mettoient leur confiance aux Idoles, avançoient ce principe, qu'il n'y avoit point d'autre Sauveur que le Dieu d'Israël, prétendoient-ils parler pour toûjours, ou simplement pour le tems d'alors ? S'ils parloient seulement pour le tems d'alors, il s'ensuit que les raisons dont Dieu se servoit alors pour confondre les idolâtres, ne sont plus veritables & legitimes : Il s'ensuit qu'un oracle devient faux précisement lors qu'il s'accomplit. Car cet oracle, *Regardez vers moi, toutes les extrêmitez de la terre, & vous serez sauvées*, &c.

Car je suis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre, exprimant la vocation des Payens, ne s'accomplit que depuis la manifestation du Messie : Et c'est depuis la manifestation du Messie, qu'il y a un autre Sauveur & un autre Seigneur que le Dieu d'Israël, qui avoit parlé dans cet oracle. Ainsi il s'ensuivroit de-là, que cet oracle deviendroit faux précisément lors qu'il s'accomplit. Que si les Prophètes ont parlé pour toûjours, & si ce principe est d'une perpetuelle verité : *Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est le Dieu d'Israël* : je demande comment on pourroit se dispenser de regarder comme un blasphemateur celui qui n'étant point le Dieu d'Israël, se dit néanmoins un Dieu juste & qui sauve, ou plûtôt le Sauveur du monde, celui qui sauve les extrêmitez de la terre. On dira qu'il se dit un Sauveur subalterne. Mais je demande encore le dessein de Dieu, lors qu'il dit, *Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est moi.* Son dessein n'est-il point d'exclure aussi les Dieux & les Sauveurs subalternes ? Et s'il eût pris fantaisie à quelqu'un en ce tems-là de regarder un Prophète, ou Moïse le plus grand des Prophètes, comme un Dieu & un Sauveur subalterne, par le ministere duquel Dieu avoit racheté son peuple, & de le servir après sa mort pour cette raison : n'auroit-on pas pû redresser ce superstitieux, par ce principe si généralement énoncé, *Il n'y a point d'autre Dieu que & qui sauve, si ce n'est le Dieu d'Israël* ? Il est donc vrai que les Prophètes ont prétendu exclure les Sauveurs & les Dieux subalternes ; car aussi la plûpart des faux Dieux des Payens étoient dans ce rang : Il est vrai que le sens des Prophètes a été qu'il ne fal-

loit reconnoître qu'un seul Dieu & Sauveur, qui est le Dieu d'Israël ou le Dieu souverain ; & qu'ainsi celui qui sans être le Dieu souverain, se dit le Dieu & le Sauveur de toute la terre, ne prend pas seulement le nom de Dieu ; mais encore le prend avec l'idée la plus propre que les anciens oracles lui eussent attachée.

En quatriéme lieu, les Prophêtes pour distinguer le Dieu souverain, de tout autre, (car c'est du Dieu souverain, & point d'aucun autre qu'ils nous parlent) l'apellent, *Celui qui est le premier & le dernier* ; & chacun sçait que Jesus-Christ prend ce titre jusqu'à cinq fois au Livre de l'Apocalypse. Or pour faire voir qu'en cela Jesus-Christ s'attribuë les qualitez qui forment l'idée propre du Dieu souverain, il ne faut que considerer que les Prophêtes ont donné au Dieu souverain, ce titre comme un titre qui lui est propre, & incommunicable à tout autre. Cela paroît par plusieurs raisons. Premierement, chacun demeure d'accord, que jusqu'à Jesus-Christ ce titre n'avoit jamais été donné à aucun autre qu'au Dieu souverain. L'usage l'avoit donc rendu propre au Dieu souverain. En second lieu, il n'y a point de doute que si quelqu'un avant Jesus-Christ l'eût usurpé, il auroit été taxé d'impieté. Il faut donc que ce titre fût regardé comme étant propre au Dieu souverain. Pour une troisiéme, on ne peut nier que si aujourd'hui quelqu'un s'aviſoit de le prendre, on ne l'accusât de blasphême. D'où il s'ensuit encore, que malgré qu'on en ait, on reconnoît que ce titre est consacré à Dieu. On dira peut-être, que si quelqu'un le prenoit aujourd'hui, il seroit impie, parce qu'il

feroit tort à Jesus-Christ à qui il apartient. Mais s'il faisoit tort à Jesus-Christ, il feroit tort encore davantage à Dieu, à qui principalement il apartient. Et puis si un homme qui l'usurperoit aujourd'hui faisoit tort à Jesus-Christ : un homme qui l'auroit usurpé avant la venuë de Jesus-Christ, auroit fait tort au Dieu souverain. Et de-là il s'ensuit invinciblement, que malgré qu'on en ait, on est toûjours obligé de regarder ce titre comme étant consacré au Dieu souverain. En quatriéme lieu, ce titre se trouve placé entre les éloges de Dieu, & dans les endroits où Dieu veut relever sa gloire & sa majesté souveraine. Si ce titre ne fait rien à ce dessein, pourquoi est-il mêlé aux traits de ces pompeuses & magnifiques descriptions de la gloire de Dieu ? Et si ce titre sert à exprimer la majesté, la grandeur & la gloire de Dieu, n'est-il pas vrai de dire qu'il est particulierement consacré à l'Etre souverain, & qu'on ne peut l'usurper sans blasphême ? Ajoûtez à cela, qu'il est tellement confondu avec les autres attributs propres du Dieu souverain, qu'il n'est pas possible de l'en distinguer, sans faire une espece de galimatias des plus beaux oracles des Prophêtes. Car tantôt il est mêlé avec sa puissance : comme lors qu'il est dit: *Qui est celui qui a travaillé & fait cela ? C'est celui qui apelle les générations dès le commencement. Je suis le Seigneur, je suis le premier, & je suis avec les derniers. C'est moi.* Tantôt il est joint aux caracteres de sa grandeur & de sa majesté : comme lorsque le Prophête parle de cette sorte : *Le Seigneur parle ainsi, le Roi d'Israël, son Redempteur, l'Eternel, le Dieu des armées : je suis le premier & le dernier, & il n'y a point d'autre Dieu que moi : & qui est semblable*

à moi ? Vous voyez qu'après avoir dit, *Je suis le premier & le dernier*, Dieu ajoûte, *Qui est semblable à moi* ? Pour nous aprendre que personne que lui ne possede la majesté & la gloire qui est contenuë dans ce titre, & dans les autres titres qui l'accompagnent. Tantôt Dieu mêle la gloire de ce titre avec la merveille de la création, pour s'attribuer l'une & l'autre : comme lors qu'il dit : *Ecoute-moi, Jacob ; & toi, Israël, que j'apelle : c'est moi qui suis le premier, & qui suis le dernier : & c'est ma main qui a fondé la terre*, &c. En cinquiéme lieu, Dieu se sert de ce titre pour exprimer son unité. Car voici l'exposition qu'il en donne : *Il n'y a point de Dieu qui ait été formé avant moi, & il n'y en aura point après moi.* Que si ce titre n'étoit point propre à Dieu, comment pourroit-il emporter son unité ? Jesus-Christ en se disant le premier & le dernier, prend ce titre dans un même sens que les Prophétes l'avoient pris ; ou il le prend dans un autre sens. S'il le prend dans un autre sens, il jette les hommes dans l'erreur & dans l'idolatrie par des paroles captieuses ; il est coupable de blasphéme, puis qu'il s'attribuë absolument un titre qui ne lui convient qu'avec restriction ; il change de son autorité la signification des termes consacrez par un usage divin ; il fait ce que jamais homme ne fit depuis la naissance du monde, qui est de changer la signification connuë & ordinaire des termes, sans en avertir personne ; il ouvre la porte de l'impieté & du blasphéme à tout le monde. Car comme il s'attribuë les titres qui entrent dans l'éloge du Dieu souverain, en changeant mentalement la signification connuë des paroles de l'ancien Testament ; rien n'empêchera

que suivant son exemple je ne m'attribuë les titres qui entrent dans l'éloge de Jesus-Christ, en changeant selon ma fantaisie par la pensée, la signification la plus connuë des expressions du Nouveau Testament. Que si Jesus-Christ en se disant celui qui est le premier & le dernier, prend ce terme dans le sens que les Prophêtes l'ont pris, il s'ensuit qu'il se caractérise par un titre qui avoit servi aux Prophêtes à exprimer l'unité de Dieu, sa gloire & sa majesté : il s'ensuit que Jesus-Christ le prenant, empêche qu'il ne convienne plus au Dieu d'Israël auquel les Prophêtes l'ont attribué, & qu'ainsi le langage de ceux-ci devient faux & contradictoire. Car si le Dieu d'Israël est le Dieu, avant & après lequel il ne s'est point formé d'autre Dieu : comment Jesus-Christ est-il Dieu, & comment est il aussi à son tour un Dieu, avant & après lequel il ne s'est point formé d'autre Dieu ? Certainement ou Jesus-Christ est le Dieu souverain, ou Jesus-Christ ne peut s'attribuer ce titre sans blasphême, parce que ce titre fait partie de l'idée propre & veritable que les Prophêtes ont donnée de l'Etre souverain. Nous n'ajoûterons pas ici, que supposé que Jesus-Christ soit un simple homme, on ne sçauroit comprendre, pas même deviner, en quel sens ce titre pourroit lui convenir. Car ou il s'agit là d'une priorité & posteriorité de tems, (on me permettra bien ces termes barbares dans une matiere si difficile) ou il s'agit d'une priorité ou posteriorité de dignité, ou il s'agit de l'un & de l'autre : & lequel des trois que l'on dise, ce titre ne sçauroit convenir à Jesus-Christ simple homme. S'il s'agit d'une priorité & d'une posteriorité de tems, le sens de ces

paroles est, je suis le premier en durée, & je suis le dernier en durée. Mais comment pourra-t-on dire que Jesus-Christ est le premier en durée, lui qui a été formé dans le sein de Marie, dans l'accomplissement des tems ? S'il s'agit d'une priorité & d'une posteriorité de dignité, le sens de ces paroles ne peut être que celui-ci : Je suis le premier & le dernier en dignité. Et comment Jesus-Christ est-il le dernier en dignité, lui qui est la perfection même, & tellement élevé au-dessus des Prophêtes, que Jean-Baptiste le plus grand des Prophêtes, ne se reconnoissoit point digne de délier la courroye de ses souliers ? Que si on l'explique de l'un & de l'autre de ces deux prioritez & posterioritez, ou le sens de ces paroles sera celui-ci : Je suis le premier en tems, & le dernier en dignité ; & alors la proposition est fausse : ou le sens de ces paroles sera celui-ci : Je suis le premier en dignité, & le dernier en tems ; & alors la proposition est encore fausse. Car comment Jesus-Christ est-il le dernier en tems ? Est-il le dernier des hommes ? Non ; car il y a plusieurs hommes qui naissent après lui. Est-il le dernier des serviteurs de Dieu ? Non ; car il y a plusieurs Apôtres & Prophêtes de la nouvelle Alliance qui viennent après lui. Ou enfin le sens de ces paroles sera celui-ci : Je suis le premier & le dernier en tems & en dignité, & le sens encore sera faux. Car si Jesus-Christ n'est point le premier & le dernier en tems ; & si l'on ne peut point dire non plus, qu'il soit le premier & le dernier en dignité ; il est doublement faux qu'il soit le premier & le dernier en tems & en dignité tout à la fois. Mais il ne s'agit pas ici de la verité des pa-

roles de Jesus-Christ, mais bien de l'impression que ces paroles pouvoient & devoient faire sur des hommes instruits par les Prophêtes. Nous soûtenons qu'entendant Jesus-Christ, qui se nomme si souvent & avec tant d'empressement le premier & le dernier, ils n'ont pû croire autre chose, sinon qu'il usurpoit un des titres les plus propres de l'Etre souverain.

Cette consideration devient beaucoup plus forte, lors qu'on ramasse tous ces grands titres, par lesquels Dieu caractérise sa gloire dans les oracles des Prophêtes, celui de Dieu, de Seigneur, de Sauveur, de Rédempteur d'Israël, de Dieu qui sauve les extrémités de la terre, & vers lequel les bouts de la terre doivent regarder pour être sauvez, de Dieu qui a fait les siécles, ou qui apelle les générations, celui qui est le premier & le dernier, celui par qui toutes choses ont été faites, celui qui sonde les cœurs & les reins. Car deux choses sont très-évidentes. La premiére est, que tous ces noms forment l'idée que les Prophêtes nous donnent du Dieu souverain. La seconde, qui est une dépendance de cette premiere, est, que quiconque s'attribuë tous ces titres glorieux & magnifiques, & qui se dit Dieu avec cela, prend évidemment le nom de Dieu, non dans un sens équivoque, non dans un sens métaphorique, mais avec le sens & l'idée que les Prophêtes lui ont attachés: de sorte qu'il devient coupable de l'impieté des hommes, si les hommes viennent à le prendre faussement pour le Dieu souverain. Ou donc les Juifs n'ont point dû s'opposer à l'impieté, à l'idolatrie, aux blasphêmes; ou ils n'ont pû s'empêcher de prononcer

prononcer sentence de condamnation contre Jesus-Christ, s'il a parlé comme ses Disciples parlent & le font parler dans la suite ; ou en tout cas on n'a pû s'empêcher de se déclarer contre ses Disciples, contre leur Evangile, & contre leur Religion, si évidemment convaincus de blasphême. Mais comme nous avons fait voir ci-dessus, que Jesus-Christ s'est donné le nom de Dieu dans un sens propre, parce qu'il s'est attribué les titres les plus propres de Dieu, nous allons montrer dans le Chapitre suivant, que les Apôtres ont apliqué à Jesus-Christ l'idée propre de Dieu, en faisant voir qu'ils l'ont representé comme égal à son Pere. Ce qui ne peut se dire que de celui qui est véritablement & proprement Dieu.

CHAPITRE IV.

Troisiéme preuve, prise de ce qu'on fait Jesus-Christ égal à Dieu.

SAint Paul ne fait point de difficulté de dire, que Jesus-Christ n'a point réputé à rapine d'être égal à son Pere. Nous verrons dans la suite de cet Ouvrage l'inutilité & la fausseté des défaites de ceux qui veulent donner des explications violentes à cette expression, il n'a point *réputé à rapine*. Cependant de quelque maniere qu'on entende ce terme, il nous sera toûjours permis de supposer, que l'on attribué à Jesus-Christ quelque espece d'égalité avec son Pere, lequel est incontestablement le Dieu souverain.

On dira peut-être, que c'est ici une seule expression sans consequence : & même une

expreſſion qu'il ne faut pas prendre tout-à-fait dans la rigueur du ſens litteral : qu'il ſe peut trouver des exemples d'une pareille expreſſion, qui ne ſignifie point une égalité rigoureuſe & proprement dite avec Dieu : qu'on en lit même un exemple dans Homere, Auteur Payen. Tout cela ne ſert de rien. Premierement on a mauvaiſe grace de citer un exemple tiré d'Homere. Les Livres des Payens, & ſur-tout les Livres des Poëtes, ſont, comme chacun ſçait, tout pleins d'impieté & de blaſphêmes : & c'eſt-là préciſément ce qui éleve les Livres de l'Ecriture, dont le caractere eſt de diſtinguer infiniment Dieu de la créature, en n'attribuant jamais à la créature ce qui peut convenir à Dieu, ce qui les éleve, dis-je, au-deſſus de tous les Livres humains, où tantôt l'on confond Dieu avec les hommes, & tantôt l'on éleve les hommes au-deſſus de Dieu. D'ailleurs il eſt remarquable, que celui qui employe cette façon de parler, c'eſt Paul, c'eſt-à-dire, l'homme du monde qui ſemble le plus donner à la grace, & raporter tout à la gloire de Dieu. *Nous avons*, dit-il, *ce treſor en des vaiſſeaux de terre, afin qu'il apparoiſſe que l'excellence de cette force vient de Dieu, & non point de nous.* Un homme qui eſt en garde pour s'empêcher de rien attribuer aux cauſes ſecondes, de la loüange qui apartient à Dieu, n'aura garde d'employer legerement une expreſſion qui aſſocie le Créateur à la créature, en faiſant celle-ci égale à celui-là. En troiſiéme lieu, afin que vous ne croyez pas qu'elle lui échape par hazard, conſiderez qu'elle eſt conçûë d'une maniere ſinguliere, & que c'eſt une expreſſion qui ne vient pas naturellement dans l'eſprit. Mais

peut-être que c'est ici une hyperbole. Si c'est une hyperbole, c'est une hyperbole qui intereſſe la gloire de Dieu. Quand on ne reproche autre choſe à l'hyperbole, ſi ce n'eſt qu'elle manque de verité, étant examinée à la rigueur, ce n'eſt rien : mais il ne faut pas qu'on lui puiſſe reprocher d'être impie & blaſphématoire. Ainſi l'Ecriture ne dira point qu'un homme ſoit bon, ſage, puiſſant, &c. comme Dieu, par le danger qu'il y a que ces expreſſions ne faſſent une impreſſion contraire à la gloire de cette Eſſence ſouveraine. Les Ecrivains du Vieux Teſtament ont évité cela avec beaucoup de ſoin. Ceux du Nouveau doivent l'éviter avec un plus grand ſoin encore ; parce qu'il a été dit, que ſous cette Alliance toutes choſes ſeront abaiſſées, & que Dieu ſeroit ſouverainement élevé.

Mais enfin je m'arrête à trois conſidérations principales ſur ce ſujet. La premiere eſt, que Dieu avoit ſolemnellement declaré par la bouche de ſes Prophêtes, que rien n'étoit ſemblable à lui. Il ne l'avoit pas dit une fois ou deux, mais il l'avoit mille fois repeté. Il l'avoit dit d'une maniere capable de confondre les idolâtres. Il en avoit fait le grand principe de ſa Religion. Saint Paul le ſçavoit. Il avoit lû & reſû les anciens oracles. Cependant S. Paul oſe répondre à cette voix du Ciel, *Qui eſt ſemblable à moi* ? en diſant hardiment, que *Jeſus-Chriſt n'a point réputé à rapine d'être égal à ce grand Dieu.*

Ma ſeconde conſideration eſt, que cet Apôtre ne pouvoit ignorer la raiſon, ou ſi l'on veut, le prétexte pour lequel Jeſus-Chriſt avoit été premierement accuſé &

condamné des Juifs, qui est, qu'il se faisoit égal & semblable à Dieu. C'étoit-là un prodigieux scandale pour des hommes qui avoient entendu Dieu disant par ses Prophètes : *qui est semblable à moi* ? Saint Paul fait ce qu'il peut pour attirer les Juifs dans l'Eglise Chrétienne : mais au lieu de justifier la Religion Chrétienne du crime d'égaler la créature au Créateur, dans un tems ou cela seroit si nécessaire & pour le salut des hommes, & pour la gloire de Dieu, il prononce, que *Jesus-Christ n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu.* Cet homme qui déchire ses vêtemens, lorsque dans une autre occasion on le prend pour Mercure, qui est un Dieu subalterne des Payens, ose-t-il égaler une simple créature au Dieu souverain ? Ses hyperboles ne sont elles pas bien édifiantes ? Ne prend-il pas bien son tems pour les débiter ? Et n'a-t-il pas bonne grace de vouloir faire l'Orateur aux dépens de la pieté & de la gloire de Dieu ?

Enfin nous disons en troisiéme lieu, que les autres expressions des Apôtres sont un juste commentaire de celle ci ; & que comme les Disciples de Jesus-Christ n'attribuent pas seulement à ce dernier le Nom de Dieu, mais lui donnent encore ce nom avec l'idée que les Prophètes lui ont attachée, & que les Apôtres donnent à Jesus Christ des titres qui ne peuvent lui convenir, à moins qu'il ne soit en effet égal à Dieu : il ne faut point douter que Saint Paul ne prenne ici ce terme dans un sens propre & litteral.

Mais enfin ou les Chrétiens adoptent cette expression, ou ils ne l'adoptent point. S'ils ne l'adoptent point, il faut donc qu'ils croyent que Saint Paul a mal parlé ; & alors

ils renversent un principe fondamental de leur Religion, qui est que Saint Paul a été inspiré par le Saint-Esprit. Que s'ils adoptent cette expression, il s'ensuit que nous pouvons croire que les autres Disciples ont parlé de la même sorte: & cela étant nous leur demandons, si les Juifs qui ont entendu les Apôtres parlant ainsi, n'ont pas été fondez à les traiter d'impies & de blasphemateurs, lorsque d'un côté ils voyoient que Jesus-Christ étoit une simple créature, & que de l'autre il étoit égalé au Dieu souverain.

Voici quatre jugemens que les Juifs ont pû faire avec raison sur ce sujet. Premierement ils jugent que Jesus-Christ est une simple créature: on en convient. En second lieu, ils jugent qu'on ne peut point dire d'une créature sans impieté, qu'elle est égale à Dieu: c'est Dieu lui-même qui nous l'enseigne, *Qui est semblable à moi?* Ou, *A qui me feriez-vous semblable?* En troisiéme lieu, ils jugent que les Disciples de Jesus Christ égalent la créature au Créateur. Cela paroît par l'expression de Saint Paul. En quatriéme lieu, ils jugent que les Disciples de Jesus-Christ doivent être condamnez de blasphéme. Ce dernier jugement est une juste & naturelle conclusion des trois autres. Lorsque Dieu dit, *Qui est semblable à moi?* il n'entend pas exclure en général toute sorte de ressemblance; il n'exclud point la ressemblance de conformité & d'analogie; car nous ressemblons à Dieu, qui est, qui agit, qui pense, parce que nous sommes, que nous agissons, que nous pensons: mais il entend exclure la ressemblance d'égalité. Et c'est précisément cette ressemblance d'égali-

té que vous choisissez pour l'attribuer à une créature, lorsque vous dites que *Jesus-Christ n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu.* Car ou vous lui attribuez cette ressemblance d'égalité, ou vous lui attribuez cette ressemblance d'analogie, qui consiste en ce qu'on a quelque raport avec Dieu, plus ou moins, selon qu'on a plus ou moins de degrez de perfection. Si vous lui attribuez cette ressemblance d'analogie seulement, vous ne dites rien, les hommes & les Anges ressemblent à Dieu de cette maniere; & jamais pourtant aucun des hommes & des Anges n'a pû ou n'a dû s'exprimer de cette maniere. Et puis ce seroit une extravagance de dire en ce sens: Nous ne réputons point à rapine d'être égaux ou semblables à Dieu. Il reste donc que vous lui attribuiez la ressemblance d'égalité selon la verité & la force de l'expression. Car on exprime bien quelquefois le mot d'égal par celui de semblable; comme lorsque les Prophètes disent, *A qui le feriez-vous semblable?* mais on n'exprime point le nom de semblable pris pour ressemblant, pour conforme, par celui d'égal. L'homme est semblable à Dieu de cette ressemblance d'analogie, puis qu'il porte l'image de Dieu: cependant on ne dit point que l'homme soit égal à Dieu. On ne peut point dire ici, que cette égalité est une égalité figurée & métaphorique. Cela est froid. J. C. n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu par figure & par métaphore, est une proposition absurde & ridicule. Et puis les figures deviennent impies, lorsque d'un côté elles n'ont jamais été employées, & que de l'autre elles presentent un sens contraire à la gloire de Dieu. Enfin les Juifs n'étant

pas coupables de parler comme les autres hommes, & sur-tout comme les Prophêtes de Dieu, qui les ont instruits, ils ne le sont pas aussi de croire qu'on ne peut se dire égal à Dieu, sans ou qu'on soit Dieu, ou qu'on fasse tort à Dieu. Qu'ils croyent que les Disciples tiennent ce langage de Jesus-Christ, ils ne peuvent non plus s'en dispenser. Car pourquoi les Disciples parlent-ils de cette maniere, s'ils ne veulent point qu'on leur attribuë ce langage? On dira, qu'ils s'expliquent assez en d'autres rencontres: nous soûtenons premierement, que quand ils se seroient mille & mille fois expliquez, cette proposition ne laisseroit pas d'être contraire à la gloire de Dieu: *Il y a quelque créature qui peut ne pas réputer à rapine d'être égal à Dieu.* Je soûtiens d'ailleurs qu'ils renversent d'une main ce qu'ils bâtissent de l'autre. Au fonds, si Jesus-Christ n'est point égal à Dieu, & si c'est un crime de le penser, pourquoi le dire? Cette expression à quoi étoit-elle necessaire? Etoit-elle necessaire à la gloire de Dieu? non; car elle ravale au contraire la Divinité, du moins si l'on y attache l'idée que les hommes y ont toûjours attachée. Etoit-elle nécessaire pour élever Jesus-Christ? Mais Jesus-Christ ne peut-il être élevé sans qu'on le mette au niveau du Dieu souverain? Etoit-ce pour montrer la verité & l'accomplissement des anciens oracles? Mais ces oracles avoient tant de fois prononcé qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, & qu'il n'y avoit rien de pareil à lui. Etoit-ce pour édifier les hommes? Mais les hommes peuvent-ils être édifiez de voir égaler une créature au Dieu souverain? Saint Pierre & Saint Paul sont les Disciples de Jesus-Christ,

ſes Miniſtres, ſes Ambaſſadeurs, & ſans doute qu'ils tiennent dans l'Egliſe le premier rang après Jeſus-Chriſt. Cependant ſi S. Pierre ou S. Paul nous diſoit : *Je ne réputé point à rapine d'être égal à Jeſus-Chriſt*, nous le traiterions de blaſphémateur. Dieu, le Dieu ſouverain eſt infiniment plus élevé au-deſſus de Jeſus-Chriſt, que Jeſus-Chriſt ne l'eſt au deſſus d'un de ſes Apôtres. Si donc cet Apôtre ſeroit accuſé d'impieté, s'il ſe diſoit égal à Jeſus-Chriſt : celui-ci ſemble auſſi le devoir être, s'il oſe dire qu'il n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu.

CHAPITRE V.

Quatrième preuve, priſe de ce que Jeſus-Chriſt s'eſt fait adorer.

MAis pour montrer encore mieux, que c'eſt dans un ſens proprement dit, que les Diſciples ont égalé Jeſus-Chriſt à Dieu, & que Jeſus-Chriſt s'eſt égalé lui-même à l'Etre ſouverain, ne nous contentons point d'avoir remarqué qu'il s'eſt attribué les noms & les titres qui avoient été conſacrez au Dieu ſouverain, montrons encore qu'il a prétendu aux mêmes hommages.

Il eſt certain qu'on adore Dieu, & qu'on n'adore que Dieu. Quand les hommes ont prétendu à cette adoration, ils ont par-là même prétendu être des Dieux : & quand ils n'ont pas prétendu être des Dieux, ils n'ont pas prétendu à l'adoration.

Quand donc nous n'aurions point ſçû juſqu'ici que Jeſus-Chriſt veut être regardé comme Dieu, nous n'en pourrions point douter, lorſque nous voyons qu'il exige des

des hommes, qu'ils lui rendent cette adoration. Les Evangiles raportent qu'après sa naissance il fut adoré premiérement par des bergers de Bethléem, & ensuite par des Mages. On ne doit point lui imputer une adoration, qu'il ne paroissoit pas être en état d'empêcher. Mais ces mêmes Evangiles nous aprennent qu'il fut plusieurs fois adoré pendant sa vie; & ils ajoûtent que non-seulement il est permis de l'adorer, mais encore qu'il a été commandé à tous les Anges de lui rendre cet hommage.

Si Jesus-Christ est le Dieu souverain, il a raison de se faire adorer. Mais s'il n'est pas le Dieu souverain, on ne peut sans une espece de sacrilege, lui rendre l'adoration qui est dûë à Dieu, & qui n'est dûë qu'à Dieu. Certainement quand tout le reste seroit suportable, ceci ne le seroit en aucune façon, puisque s'est s'ériger en Dieu souverain, non-seulement par ses paroles, mais aussi par ses actions.

Un homme qui auroit la hardiesse de prendre le nom du Roi, quoiqu'il fût sujet dans un Etat qui reconnoîtroit un légitime Monarque, seroit assûrément très-criminel. Il le seroit bien davantage, s'il osoit prendre les titres qui sont consacrez à marquer la grandeur de son Maître: comme si étant en Fance, il se qualifioit Roi de France, Roi de Navarre, &c ou si étant en Autriche, il se nommoit Roi de Boheme, Roi de Hongrie, &c. Mais il seroit plus criminel encore, s'il vouloit outre cela être traité véritablement en Monarque, s'il se faisoit traiter de Majesté, & qu'il se fît servir à genoux, comme font quelques Rois dans leurs Etats. Alors il n'y auroit plus au-

cun moyen de dissimuler un tel attentat, & il faudroit ou renoncer à la fidelité qu'on doit à son Roi légitime, ou traiter cet homme d'usurpateur & de criminel de leze-Majesté.

On peut dire que les Juifs ont eu deux raisons pour une, de traiter ainsi Jesus-Christ. Premiérement, le respect & la fidelité qu'ils doivent au Dieu souverain, ne pouvoient souffrir qu'ils permissent à un simple homme ou à une simple créature, d'usurper les hommages qui ne sont dûs qu'au Dieu souverain: & d'ailleurs, l'obéissance qu'ils devoient à la Loi, ne leur permettoit point d'avoir d'autres Dieux devant la face du Seigneur.

Il n'y a que trois choses que l'on puisse répondre à cela. Il faut ou que l'on nie que l'adoration soit un hommage propre au Dieu souverain; ou qu'on dise que Jesus-Christ n'a pû prétendre se faire adorer; ou qu'on prétende que Jesus-Christ n'a pas voulu être adoré dans le même sens & de la même maniere que le Dieu souverain. Cependant on ne peut rien dire de tout cela avec quelque fondement.

Car si l'on dit que l'adoration n'est pas un hommage propre au Dieu souverain: je demande, y a-t-il quelqu'autre que le Dieu souverain, qui ait jamais été adoré? On répondra peut-être que l'Ange qui aparut aux Patriarches, & ensuite à Moïse, a été adoré, quoiqu'il ne fût qu'une simple créature. Mais c'est supoſer une chose qui est extrêmement contestée. L'Ange qu'ont adoré les Patriarches premiérement, & ensuite les Israëlites au pied de la Montagne de Sina, est le Dieu souverain, puis qu'il est le

Dieu possesseur du Ciel & de la terre, la frayeur d'Isaac, le Juge de toute la terre, celui en la présence duquel Abraham reconnoît qu'il n'est *que poudre & que cendre* : Celui qui dit de lui-même : *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob* ; & celui-là même qui fait entendre cette voix au peuple d'Israël prosterné dans la plaine : *Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai retiré hors du païs d'Egypte*, &c. C'est l'Ange de l'Eternel, qui dit du milieu du buisson : *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob* ; l'Ecriture le dit en propres termes : & les Chrétiens ne peuvent douter que celui qui parloit ainsi, ne fût en même tems le Dieu souverain, ayant entendu Jesus-Christ qui tire cette conséquence de ce passage, *Dieu n'est point le Dieu des morts, mais le Dieu des vivans* ; & qui par conséquent reconnoît que celui qui parloit dans le buisson, étoit le Dieu souverain. Il est l'Ange de l'Eternel, selon le texte. Il est le Dieu souverain, selon Jesus-Christ : & l'un & l'autre dans nôtre sentiment.

Au reste, un hommage propre & consacré à Dieu, est un hommage que les Fidéles n'ont jamais rendu qu'à Dieu. Or les Fidéles n'ont jamais rendu qu'à Dieu l'adoration. Donc l'adoration est un hommage propre & consacré à Dieu. D'ailleurs, un hommage qui ne peut être rendu à la créature sans idolatrie, est un hommage proprement consacré à Dieu. Or l'adoration est de cette espece. Cela paroît de ce que l'idolatrie des Nations consistoit à rendre cet hommage à d'autres qu'au vrai Dieu.

On dira ici ce qu'on répond ordinairement sur ce sujet, qui est qu'il faut distinguer une double adoration : une adoration

que je nommerai subalterne, parce qu'elle se rend à des êtres subalternes; & une adoration que nous nommerons souveraine, parce qu'elle ne se rend qu'au Dieu souverain. Premiérement, cette distinction ne sert de rien, puis qu'il est facile de faire voir que Jesus-Christ s'est fait rendre la souveraine adoration. Ce qu'on peut faire voir en distinguant une triple adoration: une adoration de pensée, une adoration de parole, une adoration d'action. Celui qui veut qu'on pense de lui ce qu'on pense du Dieu souverain, se fait adorer comme le Dieu souverain. Or Jesus-Christ veut qu'on pense de lui ce qu'on pense du Dieu souverain. Je le prouve. Jesus-Christ s'attribuë d'être égal au Dieu souverain; il s'attribuë d'ailleurs ses qualitez, sa toute-puissance, sa toute-science, &c. il veut donc que l'on pense de lui ce que l'on doit penser du Dieu souverain. En second lieu, celui qui parle de lui-même comme du Dieu souverain, ou qui autorise ceux qui parlent ainsi, veut être reconnu pour le Dieu souverain, & être adoré en cette qualité. Or Jesus-Christ parle, ou veut qu'on parle de lui comme du Dieu souverain. Cela paroît de ce qu'il prend les noms de Dieu. Car quelle nécessité y auroit-il de les prendre sans cela? Cela paroît encore de ce qu'il s'attribuë les qualitez & les ouvrages de Dieu. Il dit que toutes choses ont été faites par lui, ou du moins les Apôtres le disent pour lui. Enfin celui qui veut qu'on fasse pour lui ce qu'on n'a jamais fait que pour le Dieu souverain, veut être adoré comme le Dieu souverain. Or Jesus-Christ veut qu'on fasse pour lui ce qu'on ne doit faire que pour le Dieu souverain. Ainsi nous

devons aimer Dieu par-dessus toutes choses : mais il n'y a que Dieu à qui il nous soit prescrit de rendre un si sublime devoir. Nous devons aimer de même Jesus-Christ par-dessus toutes choses. Nous devons l'aimer plus que ce que nous aimons le plus, qui est nôtre conservation. *Si quelqu'un*, dit-il, *ne hait son ame pour l'amour de moi, il n'est pas digne de moi.* Nous devons à Dieu le sacrifice, & non-seulement le sacrifice des boucs & des agneaux, sacrifice charnel, caractere d'une Religion corporelle ; mais principalement le sacrifice de nôtre sang & de nôtre vie, sacrifice spirituel, digne d'une Religion & d'une Alliance plus parfaite que celle de la Loi. Or Jesus-Christ veut qu'on souffre le martyre pour l'amour de lui, & par conséquent qu'on lui rende un devoir qui n'a jamais été rendu qu'à Dieu. Saint Pierre, saint Paul & saint Jacques ne vous diront point comme lui : *Si quelqu'un ne quitte maison, femme, enfans, même sa propre vie pour l'amour de moi & de l'Evangile, il n'est pas digne de moi.* Il ne serviroit de rien de dire, que Jesus-Christ étant dépendant de son Pere quand il nous ordonne de quitter nôtre vie pour l'amour de lui, veut seulement dire que nous devons la donner pour l'amour de Dieu. Si cela avoit lieu, rien n'empêcheroit que S. Pierre & S. Paul, & les autres Apôtres ne nous parlassent comme Jesus-Christ, & qu'ils ne nous disent à son imitation : *Si quelqu'un ne hait son ame pour l'amour de moi, il n'est pas digne de moi.* Car comme ils seroient inferieurs & dépendans à l'égard de Dieu, on pourroit dire tout de même, que celui qui feroit cet effort pour l'amour de l'Apôtre qui parleroit ainsi,

le feroit pour l'amour de Dieu. On me dira peut-être, qu'il suffit que Jesus-Christ déclare qu'il agit au nom de son Pere, & que son Pere est plus grand que lui, afin qu'on ne puisse point lui attribuer véritablement de vouloir se faire rendre le culte souverain. Mais je prouve que cela ne suffit point, par un exemple inconteſtable. Si le Ministre d'un Roi étoit assez hardi pour donner des ordonnances scellées de son sceau, pour faire battre la monnoie avec son image, pour se faire traiter de Majesté, prenant avec cela les noms & les titres du Souverain : croyez-vous qu'il en fût quitte pour dire qu'il est moindre que le Monarque, & qu'il agit en son nom ? & n'auroit-on pas raison de lui dire, qu'il détruit par ses actions ce qu'il avance par ses paroles, & qu'il se contredit à lui-même ? Il n'est rien de si facile que d'appliquer tout cela au sujet dont il s'agit. Car comme il y a une certaine idée de la Royauté que les Sujets ne doivent jamais apliquer à un autre qu'à leur Prince ; comme il y a des noms & des titres tellement affectez & consacrez à la personne du Souverain, qu'on ne peut les donner à un autre sans crime ; comme il y a certains hommages extérieurs qu'on rend au Souverain, & qu'on ne peut rendre à d'autres sans être criminel de leze-Majesté, quelqu'intention que l'on dise avoir, & de quelque prétexte qu'on se couvre, parce que les paroles & les actions signifient non pas selon vôtre volonté particuliere & vôtre fantaisie, mais selon leur nature, ou plûtôt selon l'usage qui les consacre : ainsi selon un usage très-ancien, très-sacré & très-inviolable, établi par les Prophêtes & par le

langage de Dieu même ; il y a des idées qui sont tellement consacrées à Dieu, qu'elles ne peuvent convenir à d'autres ; & des titres tellement propres à Dieu, que c'est commettre un crime de leze-Majesté divine que de les donner à un autre ; & un culte & des hommages tellement dûs à Dieu, que sous quelque pretexte que ce soit, ils ne doivent jamais être rendus à un autre.

Nous avons donc montré, que lorsque Jesus-Christ s'est fait rendre l'adoration, il s'est fait rendre l'adoration souveraine. Mais allons plus avant. L'adoration subalterne est, dit-on, distinguée de l'adoration souveraine, en ce que celle-ci reconnoît Dieu pour la source de tout être & de toute perfection; & que la seconde peut se rendre à des êtres émanez de Dieu, lors qu'ils ont été particulierement honorez de lui, ou qu'ils ont reçû de lui l'empire de l'Univers. Mais on peut dire que l'adoration subalterne n'a été connuë ni du Légiſlateur, ni des Prophêtes. Il faut prouver tout cela par ordre.

Deux raisons nous persuadent que l'adoration subalterne n'a point été connuë du Légiſlateur. La premiere est, qu'il défend toute adoration en géneral, excepté celle qui se raporte au Dieu souverain, & cela dans un précepte qui est moral, & qui par consequent doit être d'une éternelle verité & d'une force perpetuelle. Ce qu'il n'auroit pas fait, s'il y avoit quelque adoration subalterne légitime, de peur de tendre des pieges aux hommes par une équivoque qui pouvoit les engager dans l'erreur. Il ne nous auroit point défendu en géneral d'adorer aucun autre que Dieu ; mais seulement d'adorer aucun autre que Dieu d'un culte souve-

rain. Car si le souverain Legislateur vouloit qu'on adorât J. C. un jour, pourquoi défendre si généralement toute autre adoration que celle qui est renduë à Dieu ? La seconde raison est, que le Legislateur a dessein évidemment d'arrêter le cours de l'idolatrie Payenne. Or cette idolatrie Payenne consistoit proprement en ce qu'on adoroit plusieurs Divinitez, de cette adoration subalterne, car, aussi-bien que les Juifs, ils ne reconnoissent qu'un Etre souverain.

On me dira peut-être ici, que la Loi défend l'adoration subalterne qui se termine aux idoles, & non l'adoration subalterne qui devoit se terminer à Jesus-Christ. Mais on le dira en vain. Lorsque la Loi défend cette adoration subalterne, c'est en des termes généraux qui défendent toute sorte d'adoration subalterne, sans aucune exception. Il semble, à entendre parler nos adversaires, qu'il y a premierement des Idoles, & qu'ensuite ces idoles devenans l'objet du culte, rendent ce culte une idolatrie. Au lieu qu'il faut dire : on adore un objet, & cette adoration transportée à cet objet qui n'étoit pas adorable, fait d'un objet qui étoit innocent en soi, une idole. Le Legislateur s'exprimant généralement, & défendant d'adorer à la maniere Payenne, c'est-à-dire, de cette adoration subalterne, aucune des choses qui sont au Ciel ou en la terre, il est évident que dès que nous adorons quelqu'une des choses qui sont au Ciel ou en la terre, même de cette adoration subalterne, nous en faisons d'abord une Idole. Enfin la Loi du Décalogue ne dit pas seulement, *Tu n'auras point d'autre Dieu* ; mais, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face :* ce qui me

semble défendre principalement l'adoration subalterne.

Je dis en second lieu, que les Prophêtes n'ont point connu l'adoration subalterne. Car premierement ils n'en ont aucun exemple devant lês yeux. Ils n'en ont point oüi parler. Ils n'en font jamais de mention. D'ailleurs ils se mocquent de ces Dieux subalternes, puis qu'ils ne peuvent comprendre qu'on puisse servir des Dieux qui ne font point pleuvoir, qui n'ont point fait les Cieux & la Terre, &c. Ce qu'ils ne diroient pas sans doute, s'ils sçavoient qu'il y a, ou qu'il doit y avoir dans l'accomplissement des tems un Dieu subalterne & dépendant, qu'on doit adorer, encore qu'il ne fasse point pleuvoir, & qu'il n'ait point créé les Cieux & la Terre. On me dira que si les Prophêtes blâment les idolâtres, c'est d'adorer d'un culte souverain des Dieux qui n'ont point créé les Cieux & la Terre. Mais si le Saint-Esprit n'avoit d'autre sujet de plainte que celui-là, il ne se plaindroit jamais à cet égard. Car il est certain que les Payens n'ont point adoré d'un culte souverain leurs divinitez subalternes : c'est-à-dire, qu'ils ne les regardoient point comme étant la source & l'origine de tous les biens. Il n'y avoit que leur Jupiter qu'ils pouvoient servir en cette qualité.

Les Disciples de Jesus-Christ eux-mêmes n'ont point connu cette distinction d'adoration subalterne, & d'adoration souveraine ; puis qu'ils ont crû que toute adoration, même l'adoration exterieure, & qui n'étoit point accompagnée de celle de l'esprit, même une adoration qui ne pouvoit en aucun sens être cruë aller à un objet souverain,

que toute telle adoration renduë à la créature, préjudicioit aux interêts de la gloire du Créateur. Car lorſque Corneille ſe proſterne devant Saint Pierre, Corneille ne prend point Saint Pierre pour l'Etre ſouverain. S'il l'adore, ce n'eſt qu'exterieurement, ce n'eſt pas comme l'auteur & l'origine de tout bien. Il ſçait bien que Saint Pierre n'eſt qu'un homme; & il l'a apris de l'Ange qui lui a ordonné de le faire venir de Joppe. Cette adoration ne peut donc être qu'une adoration ſubalterne, & même extrêmement ſubalterne. Car voici ce que Corneille lui dit: *Il y a quatre jours à cette heure que j'étois en jeûne, & je faiſois la priere à neuf heures en ma maiſon. Alors voici un homme ſe preſenta à moi en un vêtement reluiſant, & dit: Corneille, ta priere & tes aumônes ont été ramentuës devant Dieu. Envoye donc à Joppe, & envoye querir Simon ſurnommé Pierre, qui eſt logé en la maiſon de Simon le Corroyeur, près de la mer; lequel étant venu parlera à toi.* Vous voyez par-là quel pouvoit être le préjugé de Corneille lorſque Saint Pierre entra chez lui. Il le regardoit non comme le Dieu ſouverain, mais comme un homme apellé Simon, ſurnommé Pierre, & logé à Joppe chez un autre Simon le Corroyeur. Cependant l'Hiſtoire Sainte nous aprend que comme Pierre entroit, Corneille venant au-devant de lui, & ſe jettant à ſes pieds, l'adora. On peut croire que l'intention de Corneille n'étoit nullement de rendre à un homme qui lui étoit envoyé de la part du Dieu ſouverain, le même culte qui étoit dû au Dieu ſouverain. Cependant parce que l'adoration, je dis même l'adoration exterieure, étoit une action conſacrée par l'uſage à marquer l'honneur qu'on rendoit à

l'Etre suprême, Saint Pierre n'a pas tant d'égard à la bonne intention de Corneille, qu'à empêcher qu'on ne fasse pour lui ce qu'on ne doit faire que pour Dieu. Il releve Corneille en lui disant : *Leve-toi. Je suis aussi homme.* D'où nous tirons deux preuves invincibles pour montrer qu'il n'est jamais permis d'adorer que le Dieu souverain. La premiere est, que Saint Pierre s'oppose à cette action pour la gloire de Dieu, en disant, *Je ne suis qu'un homme, je ne suis pas Dieu.* D'où il paroît que l'adoration subalterne, aussi-bien que toute autre, est contraire à la gloire de Dieu, quand elle se rend à un autre qu'à lui. La seconde est, qu'il paroît de-là que quiconque est un simple homme par sa nature, ne doit point prétendre à l'adoration, soit subalterne, soit souveraine. En effet, qu'est-ce qui empêche Saint Pierre de se faire adorer en cette occasion? Ou c'est le respect du Dieu souverain, ou c'est le respect de Jesus-Christ. Si c'est le respect du Dieu souverain, il faut que Saint Pierre s'imagine que l'adoration, je dis l'adoration subalterne, renduë à une créature, préjudicie au Dieu souverain : auquel cas non seulement Saint Pierre, mais Jesus-Christ lui-même est contraint de renoncer à cette adoration. Si c'est le respect de Jesus-Christ; alors il ne faut pas que Saint Pierre dise en refusant l'adoration de Corneille, *Je suis aussi homme* : car Jesus-Christ, à la gloire duquel il craint de préjudicier, est aussi un homme, & n'est qu'un homme par sa nature. A prendre les choses comme il faut, Saint Pierre ne dit ici ce qu'il est, que pour faire entendre à Corneille ce qu'il lui doit. Il se dit homme, pour lui dire qu'il ne faut adorer que Dieu,

quelque intention que l'on puisse prétexter dans cette adoration. Si la personne de Saint Pierre ne méritoit pas l'adoration, la qualité qu'il portoit d'Envoyé de Dieu, méritoit des honneurs extraordinaires ; & c'est sous cette notion que Corneille le considéroit, c'est sous cette idée qu'il veut l'adorer. Saint Pierre le refuse pourtant, & lui dit pour toute raison, *Je suis aussi homme.* N'est-ce pas là établir pour principe général, que de quelque qualité qu'un homme soit revêtu, quoiqu'il soit l'Envoyé de Dieu, il ne doit point être adoré, s'il est simplement un homme ? On dira peut-être ici, que cela ne conclud point contre Jesus-Christ. Mais pourquoi cela ne concluroit-il point, puisque la maxime est générale ? Au fond, si le respect que Saint Pierre a pour Jesus-Christ, lui défend de partager l'adoration avec Jesus-Christ : le respect que Jesus-Christ doit avoir pour le Dieu souverain, doit, ce semble, l'empêcher de partager les hommages de la Religion avec le Dieu souverain. Or Jesus-Christ partageroit, du moins exterieurement, les hommages de la Religion avec le Dieu souverain, si cette adoration subalterne avoit lieu.

On peut dire pour une quatriéme, que les Anges ne connoissent point cette adoration subalterne dont il s'agit ici. Car s'ils la connoissoient, l'Ange qui fit voir tant de merveilles à S. Jean, ne se seroit point opposé à celle que cet Apôtre vouloit lui rendre, ou du moins il s'y seroit opposé par d'autres motifs. Car il est évident que Saint Jean ne pouvoit point prendre cet Ange pour le Dieu souverain, puisque cet Ange venoit de lui parler en ces termes : *Ces paroles sont certaines*

& véritables ; & le Seigneur le Dieu des Saints Prophètes a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui doivent être faites bien-tôt, &c. A quoi saint Jean ajoûte : *Après que j'eus oüi & vû ces choses, je me jettai pour me prosterner devant les pieds de l'Ange qui me montroit ces choses. Mais il me dit, Garde que tu ne le fasses. Car je suis ton compagnon de service & de tes freres les Prophètes, & de ceux qui gardent les paroles des Prophètes. Adore Dieu.* Saint Jean vouloit adorer cet Ange, parce que c'étoit l'Ange de Dieu, & non pas croyant qu'il fût Dieu même. Cependant l'Ange qui ne fait pas toutes ces distinctions, lui dit : *Adore Dieu* : établissant de la maniere du monde la plus claire & la plus évidente, que l'adoration, quelle qu'elle soit, ne doit être renduë qu'à Dieu. On me dira, que l'Ange refuse cette adoration subalterne, parce qu'il n'a pas assez de dignité pour prétendre à cette adoration, toute subalterne qu'elle est. Mais pourquoi, si cela est, nous ordonne-t-il de ne rendre cette adoration qu'à Dieu ? *Adore Dieu*, dit-il. Certainement s'il eût connu toutes ces distinctions, loin de dire, *Garde que tu ne le fasses. Adore Dieu* ; il auroit dit, Prens garde à l'adoration que tu me rends, & garde-toi bien *de la rendre à Dieu* : car tu m'adores comme l'Envoyé de Dieu, & non comme la source infinie du bien. Garde-toi de rendre à Dieu cette adoration que tu me rends, qui est une adoration subalterne. Que s'il avoit crû de son devoir de refuser cette adoration subalterne, toute subalterne qu'elle étoit, il auroit dit : Garde que tu ne le fasses. Adore Jesus-Christ. Car il n'y a que Jesus-Christ qui mérite d'être adoré de cette adoration subalterne ; comme il

n'y a que le Dieu très-haut qui mérite d'être servi du culte souverain.

Je dirai bien davantage, & je soutiens que lorsque le démon tenta dans le desert nôtre Seigneur Jesus-Christ, il ne connoissoit point cette adoration subalterne. Car lors qu'il demande à Jesus-Christ d'être adoré par lui, il ne demande pas d'être adoré comme le Dieu souverain. Car il déclare d'abord qu'il y en a un plus grand que lui, puis qu'il fait connoître qu'il ne possede pas originairement les Royaumes du monde & leur gloire : mais que toutes ces choses lui ont été données. *Car*, dit-il, *toutes ces choses m'ont été données, & je les donne à qui je veux.* Le démon veut donc être adoré d'une adoration subalterne. Jesus-Christ le réfute par ce précepte de la Loi : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu serviras.* Il s'ensuit donc que ce précepte défend d'adorer tout autre que le vrai Dieu, soit d'une adoration souveraine, soit d'une adoration subalterne : ou plûtôt il s'ensuit que cette distinction n'a aucun véritable fondement.

CHAPITRE VI.

Quatriéme preuve, prise de l'application qu'on fait à Jesus-Christ des oracles de l'ancien Testament, qui marquent les caracteres de la gloire de Dieu.

MAis voici qui acheve de convaincre nôtre esprit & de nous montrer en quel sens & de quelle maniere les Juifs ont pû prendre les expressions des Disciples de Jesus-Christ, qui tâchoient de faire un Dieu de leur Maître ; c'est qu'ils n'ont pas fait difficulté

de lui apliquer les oracles de l'ancien Testament, qui marquent les caracteres les plus essentiels de sa gloire. Nous en avons déja aporté plusieurs exemples que nous examinerons dans la suite dans le détail : & nos adversaires eux-mêmes n'en disconviennent pas entierement, puis qu'ils prétendent que ces oracles sont apliquez à Jesus-Christ par accommodation ou par allusion.

Or il est étrange, il est tout-à-fait surprenant, que les Disciples osent faire de telles aplications à Jesus-Christ, si Jesus-Christ n'est pas le vrai Dieu & le Dieu souverain.

Quand ils n'auroient été instruits que dans l'école de la Nature, cela suffiroit pour leur aprendre à ne pas faire à une créature l'aplication des choses qui ont été dites du Créateur exclusivement aux créatures, tels que sont ces oracles de l'ancien Testament.

Car on n'a jamais vû que les hommes en ayent usé de la sorte, sans avoir été suspects ou soupçonnez d'impieté & de profanation. Je sçai bien que les Payens n'ont pas été fort scrupuleux à cet égard. Car ils ne manquoient jamais d'abaisser Dieu, & d'élever les créatures en les revêtant de la gloire de Dieu : & c'est là en quoi consiste principalement l'excès prodigieux de leur superstition. Mais l'exemple des Payens ne doit pas être beaucoup consideré.

Que si vous regardez les Disciples de Jesus-Christ comme ayant été instruits dans l'école des Prophêtes, on ne les soupçonnera jamais d'un tel égarement. Car y a-t-il rien qui égale la circonspection des Prophêtes à cet égard ? Ils sont dans une aprehension continuelle que l'on ne confonde le

Créateur avec la créature. Dans cette juſte crainte, ils n'ont garde d'apliquer à celle-ci les caracteres les plus eſſentiels de la gloire de celui-là.

Au reſte, les deſcriptions que les Apôtres font de Jeſus-Chriſt, ne ſont pas aſſurément plus ſacrées que celles que les Prophêtes avoient faites du Dieu ſouverain. Comme donc on n'oſeroit apliquer à un autre les deſcriptions de Jeſus-Chriſt, il ſemble que la même raiſon doit nous empêcher d'apliquer à Jeſus-Chriſt les deſcriptions du Dieu ſouverain.

On accuſeroit juſtement d'impieté un homme qui traiteroit quelqu'Apôtre, ſaint Pierre, par exemple, de Fils unique de Dieu; qui le nommeroit *l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde, nôtre Roi, nôtre Prophête, nôtre Sacrificateur, Sacrificateur éternel ſelon l'ordre de Melchiſedec, Prince de paix, Pere de l'Eternité, Emanuel, Dieu avec nous, Jeſus ou Sauveur, Chriſt ou l'Oint de Dieu, la Parole éternelle, le Sauveur du monde, le Saint des Saints, le Roi des ſiécles, l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, le Lion de la Tribu de David, le Fils de Dieu, ſon Fils unique, ſon propre Fils.*

On ne pourroit ſouffrir qu'un homme dît de ſaint Pierre, *qu'il a racheté l'Egliſe par ſon ſang, qu'il nous a ſauvez, qu'il nous a rachetez, qu'il a fait l'expiation de nos pechez, qu'il les a portez ſur ſa Croix; qu'il n'y a maintenant nulle condamnation pour ceux qui ſont en ſaint Pierre, & qui ne vivent point ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit; que Pierre habite dans nos cœurs par la Foi; qu'il n'y a point d'autre nom que le ſien, par lequel il nous faille être ſauvez; que par ſon ſang il a rompu la paroi entremoyenne, & nous a aprochez*

chez de Dieu, lorsque nous étions loin, qu'il nous a été fait de part Dieu justice, sagesse, sanctification & rédemption: qu'il a été fait malédiction pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en lui: que par son sang nous avons accès au trône de Dieu: que par sa mort il a détruit celui qui avoit l'empire de la mort, à sçavoir le Diable.

N'est-il pas vrai que vous regarderiez un homme qui parleroit ainsi de saint Pierre, comme un impie & comme un blasphemateur? Cet homme auroit beau vous dire avec cela, que saint Pierre est moindre que Jesus-Christ; cela ne vous satisferoit pas; & vous auriez raison de lui reprocher, que cet aveu le condamne & le couvre de confusion, puis qu'en cela il se contredit ouvertement, & devient impie après avoir confessé la verité.

On auroit beau l'excuser, en disant que l'aplication qu'il fait des caracteres & des attributs principaux de Jesus-Christ à saint Pierre, n'est faite que par allusion, par accommodation, ou par une aplication imparfaite & hyperbolique, qu'il ne faut point presser à la rigueur. Vous répondriez avec raison, que si c'est une allusion, c'est une allusion impie; si c'est une accommodation, c'est une accommodation profane; & si c'est une aplication, c'est une aplication pleine de blasphême; & que les allusions, les accommodations ou les aplications, quelles qu'elles soient, ne peuvent manquer de porter ce nom, lors qu'elles font naturellement la même impression.

Mais si vous regardez comme un blasphême l'aplication que quelqu'un feroit des caracteres & des attributs principaux de Jesus-Christ, à un grand Apôtre comme S. Pier-

re : il faut demeurer d'accord, que c'eſt un plus grand blaſphême encore de faire à Jeſus-Chriſt l'application des caracteres & des attributs de l'Etre ſouverain, s'il eſt vrai que Jeſus-Chriſt ne ſoit pas d'une même eſſence avec lui.

Ce ſera donc dans cette ſupoſition une execrable impieté de dire, *qu'il a fondé la Terre, & que les Cieux ſont l'ouvrage de ſes mains ; qu'il ſonde les reins, & qu'il eſt le Scrutateur des cœurs ; qu'il eſt le Seigneur, l'Eternel, Jehova, aimant la juſtice, & haïſſant l'iniquité ; le Dieu qui vient aportant la récompenſe & le ſalut, le Dieu beni, le Dieu qui eſt entre les Cherubins au Sanctuaire comme en Sina, le Dieu de nôtre ſalut, le Souverain, le Seigneur qui étend le Cieux, & qui fonde la Terre, & qui forme l'eſprit de l'homme en lui ; le Seigneur vers lequel doivent regarder les bouts de la terre, devant lequel tout genoüil doit ſe ployer, & auquel toute langue doit donner loüange : celui qui apelle les générations dès le commencement, le Seigneur, le Roi d'Iſraël, ſon Redempteur, les Dieu des armées, nôtre crainte & nôtre épouvantement.* Car on ne peut nier que les Apôtres ne donnent tous ces titres à Jeſus-Chriſt, lors qu'ils diſent que c'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt décrit dans ces oracles, ou que c'eſt de Jeſus-Chriſt que les Prophêtes ont voulu parler dans ces magnifiques deſcriptions.

En verité, ſi la diſproportion qui eſt entre Jeſus-Chriſt & Saint Pierre, eſt grande, celle qui eſt entre Jeſus Chriſt & le Dieu ſouverain, eſt plus grande encore dans le principe de nos adverſaires ; puiſque celle-là eſt bornée, & que celle-ci eſt infinie : & par conſéquent ſi l'on ne peut ſans blaſphême attribuer à Saint Pierre les caracteres les plus

essentiels de la gloire de Jesus-Christ ; on ne peut sans un blasphême infiniment plus grand encore, apliquer à Jesus-Christ les caracteres les plus essentiels & les plus incommunicables de la gloire de Dieu.

Cela paroîtra plus évident encore, si nous faisons une seconde supposition : c'est que cet homme qui feroit de telles aplications à Saint Pierre, sçût qu'on a déja agité cette question dans les occasions célebres, si Saint Pierre est égal à Jesus-Christ ; & qu'il prévît que cette erreur deviendroit générale dans le monde, & que pendant plusieurs siécles on confondroit Saint Pierre avec Jesus-Christ le Sauveur & le Redempteur du genre humain. Je dis qu'en ce cas-là un tel homme est coupable d'une prodigieuse impieté, d'oser faire à Saint Pierre des aplications des caracteres de Jesus-Christ, qui doivent être d'une si dangereuse & si funeste consequence.

Il n'y a rien de si facile que d'apliquer tout cela aux Apôtres. Ceux-ci ne pouvoient ignorer que la question, si Jesus-Christ étoit égal & semblable à Dieu, avoit été déja agitée, & même que c'est sous le prétexte de ce prétendu blasphême que les Juifs avoient persecuté Jesus-Christ. Ils n'ignoroient point, eux qui prévoyoient qu'il s'éleveroit de faux Docteurs aux derniers tems, & qui en caracteriseroient la doctrine, que les Chrétiens tomberoient dans cette erreur, de confondre Jesus-Christ avec le Dieu souverain. Comment donc avec cette double connoissance, les Apôtres ont-ils pû sans une impieté manifeste, apliquer à Jesus-Christ les oracles de l'Ancien Testament, qui expriment la gloire du Dieu souverain, &

sur-tout, ce qui est infiniment remarquable, ces oracles qui expriment la gloire du Dieu souverain exclusivement à celle de ses créatures ?

III. SECTION.

Où l'on fait voir que si JESUS-CHRIST n'est point vrai Dieu, d'une même essence avec son Pere, JESUS-CHRIST & les Apôtres nous ont eux-mêmes engagez dans l'erreur.

CHAPITRE I.

Diverses manieres d'établir cette verité ; & premierement, que le principe que nous combattons, détruit les idées que l'Ecriture nous donne de la charité & des bienfaits de Dieu.

NOus avons fait voir, que si Jesus-Christ est une simple créature, la Religion Mahometane est le rétablissement de la veritable Religion, & Mahomet préferable à Jesus-Christ. Nous avons montré que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Juifs ont raison de s'en tenir à la sentence que leurs Peres prononcerent contre lui. Nous devons justifier à present le principe que nous nous étions proposez d'établir en troisiéme lieu : c'est que si Jesus-Christ est un simple homme, ou si l'on veut, une simple créature, il faut qu'il nous ait voulu engager dans l'erreur, & que ses Disciples aussi ayent eu pour but de nous tromper.

La raison générale qu'on en peut donner, est que les Ecrivains Sacrez n'ont point parlé de Jesus-Christ comme d'une simple créature, quoiqu'ils dûssent être parfaitement instruits de ce que Jesus-Christ étoit par Jesus-Christ même. C'est ce qui nous paroîtra inconteſtable, lorſque nous aurons justifié les veritez suivantes. La premiere est, que cette hypotheſe qui fait Jesus-Christ une simple créature, sur-tout celle qui en fait un simple homme, anéantit l'idée que Jesus-Christ parlant par lui-même, ou par ſes Diſciples, nous donne des bienfaits de Dieu, de la miſericorde de ſon Pere, ou de ſa propre charité. La ſeconde est, que ce principe affoiblit tellement l'idée que l'Ecriture nous donne de la grandeur du miſtere de pieté, que dans ce ſentiment nous ne pouvons penſer autre choſe, ſi ce n'eſt que les Ecrivains ſacrez ont voulu nous tromper par des expreſſions vuides & enflées. La troiſiéme est, que ce ſentiment ôte à Jeſus-Chriſt toute ſa dignité, en lui faiſant poſſeder par métaphore les titres que l'Ecriture lui attribuë réellement : de ſorte que dans ce principe les principaux caracteres de la gloire du Fils de Dieu, ne ſont que des hyperboles demeſurées, ou des jeux d'eſprit qui ne ſçauroient avoir d'autre uſage que celui de nous engager dans l'erreur. La quatriéme eſt, que ce ſentiment détruit la neceſſité, & même l'utilité de la mort de Jeſus-Chriſt : de ſorte que celle-ci n'eſt plus dans cette hypotheſe qu'une épiſode de Roman, ſi l'on oſe s'exprimer ainſi. Et la derniere enfin, que ce principe rend le langage de l'Ecriture obſcur & incomprehenſible, faux & illuſoire, abſurde & ridicule, impie & plein de blaſphême.

J'oſe dire que ceux qui feront quelque attention à ces cinq eſpeces de preuves que nous propoſerons d'une maniere ſuccincte, conſerveront difficilement leurs doutes ſur ce ſujet, & que s'ils demeurent perſuadez que nôtre doctrine à cet égard a des difficultez & des ténebres, ils croiront auſſi qu'elle a une évidence de révelation & des lumieres qui doivent nous obliger à la recevoir, toute élevée & toute incompréhenſible qu'elle eſt en elle-même par la ſublimité & la grandeur des objets qu'elle renferme.

Je dis premiérement, qu'on ne peut ſupoſer que Jeſus-Chriſt ſoit un ſimple homme, ou une ſimple créature, ſans affoiblir infiniment toutes les idées que nous avons de la charité & de la miſericorde de Dieu. Chacun ſçait que le grand bien-fait de cette miſericorde conſiſte, en ce que Dieu nous a donné ſon Fils bien-aimé, & qu'il l'a livré pour nous à la mort. C'eſt un don qui enferme tous les autres; car ſuivant l'Apôtre, *celui qui nous a donné ſon Fils, nous accordera auſſi toutes les autres choſes.* Or ſi Jeſus-Chriſt n'eſt par ſa nature qu'une ſimple créature, le don de Jeſus-Chriſt eſt d'un moindre prix ſans comparaiſon que le ſalut du genre humain; & bien loin que nous voyons ſurpris que Dieu ait racheté nôtre ſalut ſi cher, il faudra s'étonner qu'il l'ait acheté ſi bon marché: ce qui eſt un blaſphême execrable.

Quelque juſte & quelque ſaint que l'on conçoive Jeſus-Chriſt, on doit penſer qu'une infinité de perſonnes aimant Dieu de tout leur cœur, & de toutes leurs forces au jour de leur triomphe & de leur parfaite régéné-

ration, seront encore un objet plus agréable aux yeux de Dieu, que Jesus-Christ. Le salut du genre humain est donc plus précieux que la vie de Jesus-Christ; & cela d'autant plus encore, que Jesus-Christ en perdant la vie ne perd point sa sainteté, qui est bien d'un autre prix que sa vie.

En effet, il ne faut point ici comparer simplement Jesus-Christ avec les Fidéles qui doivent heriter son Royaume; mais la vie temporelle qu'il a perduë pour eux, avec cette vie éternelle & bien-heureuse qu'ils ont acquise par lui; & l'on verra, que le don de Jesus Christ simple créature, est d'un moindre prix que le salut du genre humain.

On comprend fort bien, que si Jesus-Christ n'est pas un simple homme, mais un Homme-Dieu, cette alliance qu'il a avec la Divinité, rend & sa vie & son sang infiniment precieux. On n'a aucune peine à se le persuader, en raisonnant du plus au moins. Une masse d'argile est sans prix & sans dignité, nous ne comptons pour rien les coups qu'on lui donne: qu'on la détruise ou qu'on l'anéantisse, cela nous est indifferent. Mais animez cette terre, unissez-la à un esprit, cette union produira d'abord une espece de noblesse & de dignité dans ce corps, qui attachera de l'honneur à ses actions, du prix à ce qu'il fera, ou à ce qu'il souffrira pour vous. Unissez ensuite cette matiere déja animée à l'Essence divine, elle contractera une dignité infinie, par cela même qu'elle est si particulierement unie avec Dieu; & ses souffrances pourront former un équivalent des peines éternelles. Car si les souffrances d'un homme de qualité ont plus de valeur que celles d'un païsan;

celles du fils du Roi plus que celles d'un homme de qualité ; celles du Roi même plus que celles de son fils ; il s'ensuit que si dans cette gradation nous pouvons aller à l'infini, & que nous trouvions une personne d'une dignité qui ne soit point bornée, ses souffrances seront aussi d'un prix infini. Jesus-Christ étant donc Dieu manifesté en chair, & possedant la gloire de la Divinité au milieu des infirmitez & des miseres attachées à une nature comme la nôtre ; il n'a pû souffrir qu'une mort d'une valeur infinie ; & Dieu qui nous le donne pour souffrir pour nous, ne nous fait point au present limité.

Mais enfin un homme n'est qu'un homme, & ce seroit exagerer la misericorde de Dieu d'une maniere puerile, que de s'écrier, ô charité ineffable, ô misericorde sans bornes, qui donne la vie temporelle d'un simple homme, ou d'une simple créature, pour le salut éternel du genre humain ! Il faut donc chercher un autre mistere dans ces paroles du Saint-Esprit : *En cela paroît la charité de Dieu envers nous, qu'il a envoyé son Fils unique au monde afin que nous vivions par lui.*

Si cette supposition de nos adversaires rend incompréhensible tout ce que l'Ecriture nous dit de ce grand effort de charité qui fait que Dieu a donné Jesus-Christ à la mort pour nous, elle ne rend pas moins incompréhensible tout ce qu'on nous dit de la charité de Jesus-Christ même. Car s'il souffre dans nôtre sens, il souffre du moins dans quelques instans le poids de la malediction divine, il lutte avec la justice de Dieu, qui le regarde avec severité, il sent le délaissement de son Pere avec une douleur proportionnée à l'ardeur de son amour. Ainsi sa

charité

charité est aussi grande, que les frayeurs de la justice de Dieu, qui se rangent en bataille contre lui dans ce moment, sont terribles. Mais si Jesus-Christ ne souffre que dans le sens de nos adversaires; s'il souffre avec tous les sentimens de l'amour de son Pere; s'il meure comme les Martyrs meurent ordinairement; si plein du sentiment de son innocence, il ne se sent point chargé des pechez du genre humain, on peut dire que son action n'a rien d'extrêmement héroïque. Codrus à ce compte, seroit pour le moins aussi loüable que Jesus-Christ. Ce Roi des Atheniens ayant mené son armée contre les ennemis de sa patrie, & s'étant persuadé sur la réponse de je ne sçai quel oracle bien ou mal expliqué, que s'il n'étoit lui-même tué dans le combat, ses Sujets ne pouvoient remporter la victoire, il quitta les ornemens de la Royauté, il se couvrit de haillons, & étant allé dans l'armée ennemie, il trompa le dessein qu'on avoit fait de l'épargner, en provoquant un soldat qui lui donna la mort, & racheta ainsi sa patrie par une action qui pouvoit faire l'admiration même de ses ennemis. Codrus fait assûrément plus pour ses Sujets, que ne feroit Jesus-Christ pour les Fidéles. Car il perd une vie après laquelle il n'en esperoit point d'autre, pour défendre ses Sujets de l'opression; au lieu que Jesus-Christ ne donne sa vie temporelle, que parce qu'il est assuré de vivre & de regner éternellement avec ses Sujets, qu'il rachete en se sacrifiant pour eux.

Enfin nous aurions en ce cas là bien plus juste sujet d'admirer la charité de Dieu sur Jesus-Christ, que d'admirer la charité de Dieu sur nous. Que Dieu sauve les hommes,

cela nous fait reconnoître la miſericorde de Dieu dans la rémiſſion qu'il nous accorde de nos pechez : Mais que Dieu pour récompenſer Jeſus-Chriſt d'avoir ſouffert la mort, le reſſuſcite glorieuſement, le rende le Monarque du monde, & le Chef des Anges, & le Juge des hommes, & le Roi des ſiécles ; qu'il mette en ſa diſpoſition les dons de ſon Eſprit, la vie & la mort ; qu'il lui donne ſon nom, ſa gloire, ſa puiſſance, & la diſpoſition de ſon éternelle félicité : c'eſt une bonté immenſe qu'il a pour Jeſus-Chriſt ; & celui-ci ne doit pas plaindre le ſang qu'il a verſé pour parvenir à cet état de gloire. Il ne pouvoit rien faire de plus utile pour lui-même. Pour comprendre après cela le langage du Saint-Eſprit, il faudroit faire un autre Evangile. Au lieu de dire, *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils au monde, afin que quiconque croit en lui, ne périſſe point, mais qu'il ait la vie éternelle* ; il faudroit dire, *Dieu a tant aimé Jeſus Chriſt, qu'après l'avoir honoré du titre de ſon Fils, il lui a aſſujetti le monde, & lui a donné tous ceux qui croiront en lui.* Au lieu de dire, *Celui qui nous a donné ſon propre Fils, ne nous donnera-t-il point auſſi les autres choſes* ? il faudroit dire, *Ce n'eſt pas merveille ſi celui qui nous promet de nous donner la vie éternelle, nous a donné la vie de Jeſus-Chriſt.*

Lorſque Saint Paul dit, que Dieu nous a donné ſon Fils, il veut dire qu'il nous a donné la vie de ſon Fils ; & raiſonnant du plus au moins, il conclud que Dieu nous donnera auſſi les autres choſes, parce qu'il ſupoſe que la vie de Jeſus-Chriſt eſt plus précieuſe que tous les autres biens. Mais y a-t-il quelque proportion entre la vie temporelle d'une ſeule créature, quelque ſainte

qu'elle puisse être, & la vie éternelle & bienheureuse de tous les Saints? & y a-t-il rien de plus faux que le raisonnement de l'Apôtre, si le principe que nous combattons, avoit lieu?

On dira peut-être ici, que la charité de Dieu se manifeste, en ce qu'il nous donne la vie éternelle avec son Fils. Mais il est aisé de découvrir l'illusion qui est cachée dans ces paroles. Dieu fait deux choses. Il nous donne la vie éternelle, & il nous la donne par le ministere de son Fils. Nous ne pouvons considerer la premiére, sans admirer sa bonté & sa misericorde. On en convient. Mais on peut demander ici, en quoi la seconde nous fait voir l'amour de Dieu. Car il ne nous paroît pas que ce soit un grand effort de misericorde, de donner la vie temporelle d'un seul homme pour la vie éternelle de tous les hommes. Ainsi on peut considerer deux choses dans la délivrance des Israëlites. Dieu rachete le peuple d'Israël de la captivité dans laquelle il gémissoit, après avoir sauvé ses premiers nez de l'épée de l'Ange destructeur: & Dieu ordonne que les Israëlites égorgent un agneau, qu'ils en prennent le sang pour arroser les portes de leurs maisons. Je consens qu'on admire la bonté & la misericorde de Dieu, lorsque l'on considere le bien-fait. Les Israëlites étoient réduits à une triste extrémité. Leur délivrance venoit à propos. Ils l'avoient ardemment desirée. Mais on se mocqueroit de nous, si l'on vouloit nous persuader que la bonté & la misericorde de Dieu ont surtout éclaté, en ce que c'est par le sang d'un agneau que l'Ange destructeur a été averti d'épargner les premiers nez des Israëlites,

ou en ce que c'eſt par ce ſacrifice de la Pâque, que Dieu a en quelque ſorte voulu operer une telle rédemption. Un homme paſſeroit pour être fort peu raiſonnable, qui diroit, Voyez quelle eſt la charité de Dieu, d'avoir donné un agneau ou pluſieurs agneaux à la mort pour le ſalut de ſon peuple. On répondra ſans doute, que la vie de Jeſus-Chriſt ſimple homme, eſt ſans comparaiſon plus précieuſe que celle d'une victime de la Loi. J'en conviens. Mais comme la vie d'un agneau n'avoit aucun véritable raport avec la délivrance temporelle des Iſraëlites, on peut dire auſſi que la vie temporelle de Jeſus-Chriſt n'a aucun véritable raport ni aucune proportion avec la vie éternelle du genre humain, s'il eſt vrai que Jeſus-Chriſt ne ſoit qu'un ſimple homme, ou même une ſimple créature. Je ne ſçai même ſi l'on ne pourroit point dire, que la vie d'un agneau a plus de raport à la vie d'un homme, que la vie temporelle de Jeſus-Chriſt ſimple homme, n'en a avec le ſalut éternel du genre humain. Car enfin la vie d'un agneau eſt une vie temporelle; la vie d'un Iſraëlite, qui étoit rachetée par l'agneau, étoit auſſi une vie temporelle: & l'on ſçait qu'il y a quelque ſorte de proportion entre le temporel & le temporel. Mais la vie de Jeſus-Chriſt ſimple homme, ou même ſimple créature, eſt une vie temporelle, & la vie qu'il a acquiſe au genre humain, une vie éternelle; & l'on ſçait qu'il n'y a aucune ſorte de proportion entre une vie temporelle qui eſt finie en durée, & une vie éternelle qui eſt infinie. Mais enfin ne prenons pas les choſes dans cette rigueur, puiſqu'auſſi-bien cela n'eſt point néceſſaire. Il ſuffit qu'il nous paroiſſe aſſez évi-

demment par cet exemple, qu'on peut quelquefois admirer la miſericorde ou la bonté de Dieu dans le bienfait qu'il nous accorde, ſans que nous ſoyons obligez de la reconnoître dans le moyen que Dieu employe pour nous le procurer. Cela nous ſuffit pour nous obliger à dire, que véritablement Dieu recommande du tout ſa dilection envers nous, en ce que lorſque nous etions ſes ennemis, il s'eſt réconcilié avec nous, & a voulu s'obliger à nous donner la vie éternelle; mais que ſa miſericorde n'éclate en aucune maniere en ce qu'il a donné la vie temporelle d'un ſeul homme pour procurer la vie éternelle à tous les hommes.

Jeſus-Chriſt, direz-vous encore, eſt le Maître, & nous ſommes les ſerviteurs; & c'eſt un aſſez grand effort de charité, que le Maître ſe livre à la mort pour racheter des eſclaves, & des eſclaves encore qui étoient ſes ennemis. Mais il faut éclaircir ce qu'il y a d'équivoque & d'obſcur dans cette ſeconde objection. Car il faut diſtinguer ici la charité du Pere d'avec celle du Fils, & les conſiderer ſéparément. Ce n'eſt point le Pere qui ſe donne; mais il donne Jeſus-Chriſt, en conſentant qu'il ſouffre la mort pour nous. Jeſus-Chriſt à l'égard de Dieu ne peut point être apellé le Maître. Il eſt ſerviteur auſſi-bien que nous, à l'égard de Dieu, puis qu'il eſt ſa créature, & ſoûmis à ſes loix. Ainſi Dieu ne donne point le Maître, mais il livre ſon ſerviteur. C'eſt un ſerviteur plus parfait que les autres, j'en conviens; mais c'eſt toûjours un ſerviteur. On voit bien que Dieu témoigne ſa charité, en ce qu'il veut ſauver ſes ennemis; ſa miſericorde paroît dans ſon deſſein: mais on ne voit point

que sa miséricorde éclate en aucune sorte dans ce don qu'il nous fait de son serviteur, qui ne prend rien de sa sainteté, de sa gloire, & de son bonheur essentiel ; qui ne perd que trois jours de vie, perte qui lui vaut l'Empire de l'Univers ; & qui par conséquent ne fait pas de son côté un grand sacrifice. Car si celui-ci n'est qu'un simple homme ou même qu'une simple créature ; & s'il est vrai qu'en souffrant la mort, il n'ait rien à craindre que la mort même ; & que parce qu'il souffre il acquiere pour ceux qu'il rachete, une éternité de vie & de bonheur ; & qu'enfin il doive être souverainement élevé après son abaissement ; où est le grand effort de sa charité ? Ceux qui se sont dévoüez à la mort pour le salut de leur Patrie, dans la certitude de mourir, & dans l'incertitude de vivre après leur mort, n'obtenant pour récompense du sacrifice qu'ils faisoient à leur Patrie, qu'une gloire imaginaire qui ne pouvoit pas flater leurs cendres, & une immortalité vaine & éloignée, qui n'ôtoit rien aux horreurs de leur mort, faisoient à ce compte un plus grand effort sur eux-mêmes, que n'a pas fait Jesus-Christ. Je dirai bien davantage : qu'on choisisse parmi tous les hommes du monde, même parmi les plus barbares & les plus dénaturez, à peine s'en trouvera-t-il quelqu'un qui ne fût en état de souffrir la mort à de pareilles conditions. Où est l'homme qui s'il le pouvoit, ne voulût bien acquerir la vie éternelle à tout le genre humain en souffrant la mort, assuré de ressusciter au troisiéme jour, & d'obtenir par-là l'Empire sur les créatures ? Quand il ne le feroit point par charité, il le feroit assurément par interêt & par amour

propre. Il faut donc demeurer d'accord que Jesus-Christ n'est pas un simple homme, & qu'il n'a pas aussi souffert une mort semblable à celle des autres hommes : mais il faut dire que ce divin Sauveur étant souverainement élevé au-dessus de nous par la dignité de sa personne, a souffert une mort accompagnée du sentiment de la justice de Dieu, de ces frayeurs indicibles & de ces horreurs vangeresses, par lesquelles Dieu punit le crime ou en celui qui le commet, ou en celui à qui il est imputé.

On dira en troisiéme lieu, que la charité de Dieu consiste, en ce qu'il nous a donné non un simple homme, mais un homme qui est son Fils. Mais je demande, cet homme est-il le Fils de Dieu dans un sens propre & litteral, ou dans un sens figuré & métaphorique ? S'il est le Fils de Dieu dans un sens propre & litteral, il ne peut l'être que par la géneration éternelle : & c'est précisément ce que nous demandons. S'il est le Fils de Dieu dans un sens figuré, nous demandons si c'est un grand effort de charité, que de donner pour le salut du genre humain un homme qui n'est le Fils de Dieu que par figure & par métaphore. Imaginons-nous qu'un Prince se trouvât indispensablement obligé de faire perir une partie de ses sujets pour obéïr à quelque Loi inviolable, à moins qu'il ne se trouvât quelque personne digne d'être leur caution, & de les racheter par sa mort, & que dans cette triste extrêmité ce Prince touché de compassion declarât qu'il donneroit la vie de son Fils pour les racheter : vous ne sçauriez sans doute manquer de concevoir une très-haute idée de sa charité & de sa misericorde. Mais si quelque

tems après on vous disoit, que ce Roi ne donne point son propre fils, son fils unique, & même qu'il n'a point de fils propre & véritable ; mais que tout le mistere de ce grand amour auquel on nous a tant préparez, consiste en ce qu'il a choisi un de ses sujets, qu'il a tiré du sein de l'indigence & de la plus grande pauvreté, pour le faire élever en fils de Souverain ; & qu'ensuite il veut le livrer à la mort pour racheter ses sujets qui périssent, si l'on ne satisfait à la majesté des Loix, & ensuite le faire l'héritier de son sceptre, après qu'il aura souffert la mort : vous trouveriez que la clemence de ce Prince est assûrément digne de nôtre admiration & de nôtre reconnoissance, en ce qu'il pardonne à ceux qui l'ont offensé ; mais ce seroit une hyperbole puerile, que celle d'un homme qui se récrieroit sur le don que ce Prince nous feroit de son fils, & qui diroit : Le Roi a tant aimé son Royaume, qu'il a donné son fils même, son fils unique, pour sauver ses sujets qui avoient failli, & qui ne pouvoient être rachetez que par un si grand prix.

Pour le mieux comprendre, nous n'avons qu'à supposer ici ce que nos adversaires ne nous contestent point, qui est que le sacrifice d'Isaac est un type excellent du sacrifice de Jesus-Christ. Isaac les delices de son Pere, son fils unique, offert en sacrifice, garoté par Abraham, malgré le murmure du sang & la voix secrette de la nature qui parle pour lui, est un type excellent de Jesus-Christ nôtre Sauveur, l'amour & les delices du Pere Eternel, que Dieu livre à la mort, & qu'il permet qu'il soit saisi de tristesse, & environné de frayeurs indicibles, nonob-

tant la tendresse qu'il a pour lui. Les types qui représentent la mort de Jesus-Christ, conviennent dans ce raport général : c'est qu'ils nous représentent Jesus-Christ substitué en nôtre place, comme les victimes de la Loi étoient substituées à celle des pecheurs. Mais chaque type a son raport particulier qui le distingue des autres. Ainsi l'Agneau Paschal représente Jesus-Christ, en ce que comme le sang de l'Agneau arrosant les portes des Israëlites, les garantissoit de la main de l'Ange destructeur : ainsi le sang de Jesus-Christ arrosant nos cœurs, & coulant mystiquement dans nos ames, les garantit des effets de la justice de Dieu. Mais le sacrifice d'Isaac étant un sacrifice non sanglant, ne peut point avoir ce raport avec Jesus-Christ. Il en faut donc chercher un autre : & cet autre raport consiste, en ce que comme Abraham offre son fils unique, Dieu a aussi livré à la mort son propre Fils. Si donc on vous disoit à présent, qu'Abraham n'offrit point son fils unique, ni même son fils, mais qu'il prit le Fils d'Eliezer, qu'il lui donna le nom d'Isaac, & si vous voulez encore, qu'il le revêtit des habits de son fils ; vous cesseriez d'admirer l'obéïssance & la foi d'Abraham, en ce qu'il ne fait point de difficulté de sacrifier son propre fils, son fils unique.

On cherche simplement l'image dans le type, & la réalité & la verité dans l'accomplissement : mais s'il en faut croire nos adversaires, il faut désormais renverser cet ordre, & chercher la réalité & la verité dans le type, & l'image & les aparences dans l'accomplissement. Abraham aura fait quelqu'effort, car il aura offert son fils en effet, & non pas seulement en aparence : mais

Dieu ne fait rien en livrant Jesus-Christ à la mort ; il semble donner son Fils, & ne donne que son serviteur qu'il revêt du nom de son Fils, dans le seul dessein de le livrer à la mort : de sorte que cette expression, *Il n'a point épargné son propre Fils*, devient par-là également vaine & illusoire.

Mais cet homme que Dieu donne, est fait l'heritier de la vie éternelle : c'est ce qu'on dira pour relever la dignité de Jesus-Christ. Tout cela est inutile. Car comme Jesus-Christ n'obtient cet Empire souverain, si ce n'est en consequence de ses souffrances & de son abaissement, on peut bien dire que Dieu couronne le serviteur pour le recompenser de sa patience : mais il demeure toûjours véritable, que Dieu n'a donné que son serviteur pour la rédemption du genre humain, un serviteur qui a dû accomplir la Loi de Dieu pour lui-même, étant après cela un serviteur inutile, un serviteur qui n'a fait qu'un très-petit effort de charité envers ses Freres, n'y ayant homme au monde qui ne fît de bon cœur ce qu'il a fait pour nous, s'il pouvoit obtenir la même gloire. Ainsi, qu'on tourne les choses comme l'on voudra, on ne sçauroit anéantir la Divinité de Jesus-Christ, sans changer la Religion, sans détruire le vrai sens des types, & tellement affoiblir l'idée du grand & signalé don que Dieu nous a fait de son Fils, que toutes les expressions de l'Ecriture ne nous paroissent après cela que déclamations vaines, ou des simples jeux d'imagination.

Aussi n'y a-t-il point d'embarras égal à celui de nos adversaires, lors qu'ils se trouvent engagez à nous expliquer ce grand effort de la charité de nôtre Pere celeste, qui fait le

caractere particulier de l'Alliance de grace. *Il étoit auſſi auparavant*, diſent-ils, *le Pere des hommes juſtes : mais il ne le paroiſſoit point être. C'eſt ce qui fait qu'il eſt apellé rarement du nom de Pere dans l'Ancien Teſtament : encore n'eſt-il point ainſi nommé, parce qu'il veut nous donner la vie éternelle, mais parce qu'il nous a créés, & qu'il nous accorde les biens temporels.* Les Sociniens font conſiſter la grande charité de Dieu, en ce qu'il nous donne la vie éternelle. Ils ont raiſon. Ils parlent conformément à leurs principes. Mais les Ecrivains Sacrez du Nouveau Teſtament la font auſſi conſiſter en ce que Dieu nous a donné ſon Fils. *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné, &c.* & c'eſt ce qui fait une difficulté inexplicable dans leurs principes. Car nous les entendons bien, lors qu'ils nous prouvent la charité de Dieu par le don que Dieu nous fait de la vie éternelle : mais nous ne voyons pas comment ils pourront la prouver par le don que Dieu nous fait de ſon Fils.

Dieu, diſent-ils, *donnant ſon Fils unique pour victime pour nos pechez, s'engage à nous par-là même par un gage d'une valeur ineſtimable, & nous promet non ſeulement de nous remettre nos fautes, & de nous abſoudre, mais encore de nous donner la vie éternelle ; & par ce grand amour qu'il nous témoigne, & cela lorſque nous étions ſes ennemis, il nous attire à lui efficacement, & nous réconcilie avec lui. Lors auſſi qu'il ne veut nous remettre nos pechez que par le moyen de ſon Fils, qui ſe livre pour être la victime offerte pour eux, il nous engage par-là même à ſon Fils, & nous aſſujettit à lui ; & en même temps il déclare combien il a d'horreur pour des pechez qui ont dû être expiez par le ſang de ſon Fils, & quelle averſion nous devons avoir pour eux à l'avenir.* Ce

discours est adroit, & cache assez bien la foiblesse de la cause qu'il veut déguiser. Car ne pouvant nous prouver la charité de Dieu, par l'endroit par lequel les Apôtres la font tant valoir, qui est le don de son Fils, on assemble finement toutes les circonstances & toutes les considerations qui peuvent le mieux nous découvrir cette charité, comme la rémission de nos pechez, la vie éternelle, la qualité d'ennemis de Dieu, que nous portions lors qu'il a formé le dessein de nous sauver, & les motifs de sanctification & de la haine du peché, que nous trouvons dans la maniere dont Dieu nous remet nos fautes. Mais ce sont là des considerations étrangeres, & qui ne touchent point la difficulté. Il s'agit de sçavoir, si la misericorde de Dieu nous fait un présent fort considerable, en donnant la vie d'un simple homme pour nôtre salut. C'est cela même qu'il faut examiner, & c'est sur cela que nos adversaires ne se satisferont point, & ne satisferont jamais les autres.

Dieu, disent-ils, *nous donnant son Fils, s'oblige par un gage d'une valeur inestimable, à nous donner la vie éternelle.* Peut-on dire d'un simple homme, quelque saint qu'il puisse être, que c'est un gage d'une valeur inestimable; & sur tout, que le don de sa vie temporelle, qu'il ne quitte que pour la reprendre trois jours après, est un sûr garant pour nous répondre de la vie éternelle préparée au genre humain? Est-il concevable que la mort de Jesus-Christ ait pour but de servir de gage aux hommes; comme si Dieu eût fait mourir Moyse, afin que cette mort servît de gage aux enfans d'Israël, que non-seulement Dieu les retireroit de l'E-

gypte, mais encore qu'il les introduiroit dans la terre de Canaan ? Les hommes peuvent-ils conclure de ce que Dieu leur a donné la vie d'un simple homme, qu'il leur donnera la vie éternelle ? puisque premiérement, Dieu leur donne la vie de cet homme sans nécessité, & que d'ailleurs la vie temporelle d'un simple homme, est très-peu de chose, comparée à la vie éternelle du genre humain.

Par ce grand amour qu'il nous témoigne lorsque nous étions ses ennemis, &c. *il nous attire à lui*, &c. Et où est ce grand amour ? La vie d'un simple homme est-elle donc si précieuse ; & sur-tout d'un homme qui ne fait qu'échanger une vie pleine de miseres & de souffrances, avec une vie éternelle & bienheureuse qu'il obtient & pour lui & pour ses Disciples ?

Lors aussi qu'il ne veut nous remettre nos pechez que par le moyen de son Fils, qui est la victime offerte pour eux, il nous engage & nous assujettit à lui, &c. Voici qui nous découvre à peu près ce que nos adversaires ont honte de nous avoüer, & ce qu'il faut néanmoins qu'ils reconnoissent, s'ils veulent raisonner conséquemment à leurs principes : c'est que dans le sacrifice de Jesus-Christ, Dieu fait plus pour Jesus-Christ, que Jesus-Christ ne fait pour nous ; & qu'ainsi il ne faut plus dire, *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils* ; mais, Dieu a tellement aimé son Fils, qu'il lui a donné le monde. En effet, la mort de Jesus-Christ ne nous donne point à Dieu, puisque nous étions déja les objets de son amour, & que Dieu est apaisé envers nous, avant que son Fils meure en nôtre place. *Il n'est pas vrai*, disent nos

adversaires, *que Dieu étant irrité contre le genre humain, ait été apaisé par Jesus-Christ; puis qu'on peut dire tout le contraire: c'est que Dieu étant apaisé envers le genre humain, apaise & se reconcilie par Jesus-Christ les hommes qui étoient irritez contre lui*, &c. Jesus-Christ ne nous reconcilie point avec Dieu, il ne fait point nôtre paix avec lui. Il semble donc bien que nous pouvions nous passer de lui; & il semble même, si Dieu l'avoit trouvé bon, que nous eussions pû obtenir la vie éternelle sans sa médiation. Car du reste, Dieu n'avoit qu'à agir sur nos cœurs par sa grace, pour triompher de l'endurcissement qui nous rendoit ses ennemis. Mais Jesus-Christ n'étant qu'un simple homme, comme on le prétend, ne pouvoit aspirer naturellement à une gloire & à une puissance surnaturelle, s'il n'eût signalé son obéïssance par sa mort. Ainsi le fruit que nous retirons de sa mort, est fort petit, & l'utilité que Jesus-Christ en retire lui-même, est très-grande, puisque par-là il se voit tout d'un coup le chef des hommes & des Anges, & le maître du Ciel & de l'Eternité.

Et en même tems il déclare combien il a d'horreur pour des pechez qui ont dû être expiez par le Sang de son Fils, &c. En verité, si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme, comme nos adversaires le supposent, il sera difficile qu'on soit bien touché de cette consideration, & l'on dira bien plûtôt, qu'il semble qu'on ne doit pas faire un grand scrupule de commettre des pechez qui ne peuvent être si facilement effacez, puisque le sang d'un seul homme suffit pour expier les pechez de tout le genre humain.

CHAPITRE II.

Où l'on fait voir que la doctrine de nos adversaires détruit l'idée que l'Ecriture nous donne de la grandeur de nos Mysteres, & de la nature de la véritable foi.

SI le principe de nos adversaires affoiblit infiniment les idées de la charité & de la misericorde de Dieu, on peut dire qu'il anéantit d'un côté la verité de nos Mysteres, & de l'autre, la nature de la véritable Foi.

En effet, si Jesus-Christ n'est qu'une simple créature, qui pourra comprendre la pensée de l'Apôtre, lors qu'il dit, *Or sans contredit, le Mystere de pieté est grand. Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, vû des Anges, crû du monde, prêché aux Gentils, & élevé en gloire?*

On ne peut nier que le Mystere de l'Incarnation, tel que nous faisons profession de le croire, ne soit grand, sublime & infiniment élevé au dessus de la portée de nos esprits; soit que vous consideriez cette union ineffable de la nature humaine avec la nature divine, qui surprend les hommes, & que les Anges mêmes ne sçauroient comprendre; soit que vous regardiez à la merveille de charité que nôtre foi y découvre; soit que vous ayez égard aux suites si importantes d'une telle union. Mais on ne voit pas que la naissance d'un simple homme qui naît en chair, parce qu'il ne pouvoit naître autrement, quelque agréable à Dieu qu'on le suppose, quelque juste & quelque saint qu'il soit en effet, puisse être comptée pour un grand mystere.

A parler exactement, & à raisonner juste sur l'hypothese de nos adversaires, il faudroit plûtôt chercher les mysteres dans les termes de l'Ecriture, que dans les objets de la Religion : & il ne faudroit point dire, c'est un grand mystere que le mystere de la pieté; mais c'est un grand mystere que le mystere du langage des Evangelistes & des Apôtres.

Nous attesterions ici volontiers la conscience de ceux contre lesquels nous disputons. Nous leur demanderions, s'ils se seroient jamais avisez de faire consister le grand mystere de pieté en cet article, *Dieu manifesté en chair.*

Certainement ceux qui sont obligez de recourir à des explications de l'Ecriture si violentes, en attachant aux termes un sens jusqu'ici inconnu, en supposant des apostrophes & des parentheses là où il n'y en a point, n'ont garde de s'exprimer d'une maniere qui leur fait tant de peine, & qu'ils exposent avec tant de difficulté.

Toutes les difficultez qu'on trouve dans nôtre Théologie, sont dans les objets : les principales difficultez qu'on trouve dans la Théologie de nos adversaires, sont dans les termes de l'Ecriture. L'Ecriture Sainte étant incontestablement un Livre clair & facile à entendre, son langage ne doit pas être la source de nos difficultez : & les objets de l'Evangile étans hauts & incompréhensibles, selon le caractere de la prédication qui est une folie aparente, ils peuvent & doivent faire la sainte obscurité que nous trouvons dans ce Livre divin.

Mais considerons ce passage de plus près, & faisons y quelques reflexions. Il faut d'abord remarquer, que par la doctrine ou le mystére

mystere de pieté, il faut évidemment entendre la doctrine ou le mystere de l'Evangile. C'est l'usage du Saint-Esprit de parler ainsi. *Tous ceux*, dit l'Apôtre, *qui veulent vivre selon la pieté, souffriront persécution.* D'ailleurs, il ne faut que considerer cette énumeration : *Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, vû des Anges, crû du monde, prêché aux Gentils, élevé en gloire*, pour voir qu'elle contient les objets qui ont fait la substance de la prédication des Apôtres.

Cela étant ainsi supposé, je demande d'abord à ceux qui croyent que Jesus-Christ est un simple homme, ce que cela veut dire, *Dieu manifesté en chair.* Si c'est que Jesus-Christ homme a conversé parmi les hommes, certes le mystere est petit. Il est surprenant qu'Enoc ait marché avec Dieu ; qu'Elie ait été transporté dans le Ciel ; que Jesus-Christ ait été élevé dans la gloire ; parce que le Ciel n'est pas naturellement le séjour des corps : mais qu'un simple homme ait été vû sur la terre, qu'il ait conversé parmi les autres hommes, voilà qui ne fit jamais l'objet de la surprise de personne. D'ailleurs, qui ne voit que cette expression, *Dieu manifesté en chair*, enferme évidemment une opposition entre Dieu qu'on ne voit point, & le corps que l'on voit ? entre un Dieu spirituel, & une chair sensible ? Et où sera la force de cette opposition, la verité de ce mystere, si ce n'est pas le vrai Dieu qui a été manifesté en chair ?

Jesus-Christ, dira-t-on, quoiqu'il soit un simple homme par sa nature, est Dieu, parce qu'il représente Dieu, & qu'il tient sa place.

Et que fait cela pour justifier l'expression

dont il s'agit maintenant ? Les Rois sont les Dieux de la terre, parce qu'ils representent Dieu, & qu'ils tiennent sa place : cependant où est l'homme assez insensé pour dire : Or sans contredit, le Mystere de la Royauté est grand : *Dieu manifesté en chair.*

Nos adversaires ne voyent pas qu'ils font ici un ridicule assortiment d'une chair réelle, d'une manifestation véritable, avec un Dieu métaphorique & improprement ainsi nommé : au lieu qu'il faut joindre un Dieu proprement dit à une chair réelle & à une manifestation véritable.

En effet, il est certain que ce qui fait ici, je ne dirai point la grandeur du mystere, mais simplement la verité du mystere, c'est l'opposition qu'il y a entre ce qui est signifié par le terme de Dieu, & ce qui est exprimé par celui de chair. Or il y a de l'opposition entre la chair, & un Dieu proprement dit, tel qu'est le Dieu souverain : mais il n'y en a aucune entre un Dieu métaphorique & une chair véritable, puis qu'il n'y a rien de surprenant qu'un homme composé de chair, tienne la place de Dieu, & soit nommé Dieu, parce qu'il le represente. En quoi donc fait-on consister la grandeur de ce mystere, *Dieu manifesté en chair* ?

C'est, dira peut-être quelqu'un, en ce que la gloire de la puissance divine dont Jesus-Christ étoit revêtu lors qu'il conversoit sur la terre, a paru par des miracles si éclatans & en si grand nombre pendant sa conversation sur la terre, qu'il a semblé que Dieu même fût venu habiter en chair.

Si cela est, le mystere de l'Evangile n'a rien de plus surprenant que le mystere de la Loi ; nous pouvons reconnoître en Moïse,

comme en Jesus-Christ, *un Dieu manifesté en chair.* Car qui ne sçait que Moïse a paru revêtu d'une puissance qui agissoit dans toutes les parties de la nature; & qu'avec la verge de Dieu qu'il avoit en sa main, il a changé les fleuves en sang, obscurci les airs, suspendu la mer, fendu les rochers, ouvert la terre, allumé les nuées, & fait resplendir les montagnes, & agi avec la même force & avec le même empire que s'il avoit eu la jurisdiction de la nature & l'intendance de l'Univers.

Mais sans parler de Moïse, les Apôtres eux-mêmes n'ont-ils pas fait des miracles? Ils en ont fait de même, & de plus grands que Jesus-Christ même, suivant la promesse que leur en avoit faite ce divin Sauveur. La gloire de la puissance divine s'est donc manifestée dans les Apôtres. Cependant où lisez-vous qu'il ait été dit d'un Apôtre, *Dieu manifesté en chair*? D'ailleurs, ou les miracles de Jesus-Christ marquoient que la puissance divine residoit en Jesus-Christ comme dans sa source, que Jesus-Christ faisoit tout par sa propre vertu; & alors il faut necessairement reconnoître avec nous qu'il est vrai Dieu, aussi-bien que vrai homme: ou bien ils marquoient simplement, que Dieu operoit ces vertus par le ministere de Jesus-Christ, en sa presence, à sa priere; & alors il est évident qu'on peut dire la même chose des Apôtres, & s'écrier sur leur sujet comme sur le sujet de Jesus-Christ: Le Mystere de pieté est grand, *Dieu manifesté en chair.*

Mais en quoi consisteroit, je vous prie, la grandeur de ce mystere? Est-il donc si étonnant que la puissance de Dieu se déploye avec éclat à la priere d'un homme saint, &

pour des occasions importantes à sa gloire ? Et lorsqu'Elie fit descendre le feu du Ciel pour confondre l'impieté des Bahalins, pouvoit-on dire alors, *que Dieu étoit manifesté en chair* ? Certainement il faut demeurer d'accord, que pour remplir cette expression singuliere, extraordinaire & inconnuë jusqu'à l'Evangile, il faut aussi un mistere singulier, nouveau, extraordinaire & inconnu sous la Loi. Car comme le langage est proportionné aux objets qu'il represente, la singularité du langage fait excellemment connoître la singularité des objets. Le langage de la Loi paroîtra nouveau & extraordinaire à ceux qui auront vécu dans l'économie de la Nature. Le langage de l'Evangile paroîtra extraordinaire & surprenant à ceux qui auront uniquement vécu sous l'Alliance de la Loi. Et pourquoi cela ? C'est parce que les objets de la Loi sont fort differens des objets de la Nature ; & les objets de l'Evangile fort differens des objets de la Loi. Que peut-on donc juger de cette expression nouvelle, surprenante & extraordinaire, s'il en fût jamais, *Dieu manifesté en chair*, sinon qu'elle signifie un objet inconnu dans la Nature & sous la Loi ?

Au fond, quelle que soit la subtilité de nos adversaires, & de quelque maniere qu'ils fassent violence à leur esprit pour attacher leurs préjugez aux passages de l'Ecriture, je ne vois pas qu'ils puissent donner aucune explication raisonnable de ce passage. Il me semble que leur langage pour être juste, doit être contradictoire à celui de l'Apôtre. Car selon eux, c'est la chair qui se manifeste être Dieu ; (on sçait que par la chair l'Ecriture entend la nature humaine) & selon

l'Apôtre, c'est Dieu qui se manifeste, ou qui aparoît en chair. Selon Socin, ce qui est premierement & naturellement clair, est élevé par la grace jusqu'à être apellé Dieu, parce qu'il represente Dieu d'une façon admirable. Il y a donc premieremen chair, & en second lieu manifestation ou representation de Dieu; mais selon l'Apôtre, ce qui étoit Dieu, est manifesté, se montre ou aparoît dans la chair. Il y a donc ici premierement un Dieu, & puis une manifestation de ce Dieu dans une chair visible. C'est-là du moins inconteſtablement la premiere & plus naturelle impression de ces paroles, *Dieu manifesté en chair.*

Lorsque le Prophête donne à Jesus-Christ le grand titre d'*Emanuel* ou *Dieu avec nous*, ce titre nous frape, & nous donne lieu de concevoir en Jesus-Christ une certaine éminence de perfection divine qui ne sçauroit convenir à un simple homme. Car ce titre n'a jamais été donné à aucun Prophête, & il nous paroît trop beau pour le plus grand des Prophêtes. Cependant la conjecture ne seroit peut-être pas assez forte, si l'Ecriture ne donnoit que ce titre à Jesus-Christ. Mais lorsque nous voyons qu'il est dit outre cela, *Dieu manifesté en chair*, ce dernier titre nous fait admirablement bien comprendre le premier, & le premier sert aussi à nous faire voir que ce n'est pas sans raison & sans mystere que le dernier a été donné à nôtre Seigneur Jesus-Christ. Car enfin, comme le premier de ces deux titres signifie naturellement que nous étions separez & éloignez de Dieu, mais que nous en sommes raprochez en Jesus Christ, *qui est Dieu avec nous*: le second nous dit que la chair étoit ou pa-

roiſſoit incompatible avec la preſence de Dieu ; & que néanmoins Dieu s'eſt manifeſté dans cette chair. Comme donc pour remplir la verité du premier de ces deux titres, il faut que le vrai Dieu ſoit réellement avec nous : il faut de même pour remplir la verité du ſecond, que le vrai Dieu ſoit réellement manifeſté en chair. Cette conjecture ne paroît pas déraiſonnable. Mais on veut ajoûter une reflexion plus convainquante, en comparant nôtre expoſition avec celle de nos adverſaires.

Jeſus-Chriſt, ſelon nous, étant Dieu & homme, parce qu'il étoit non-ſeulement avant ſa naiſſance, mais même avant la naiſſance d'Abraham, qu'il étoit avec Dieu, & qu'il étoit Dieu, a été manifeſté en chair, ayant revêtu nôtre nature corporelle ; il a été juſtifié en eſprit, ayant envoyé ſon Saint-Eſprit pour juſtifier l'efficace de ſa Mort, & la verité de ſa Reſurrection ; il a été prêché aux Gentils, vû des Anges dans ſon agonie & dans ſon triomphe, crû des hommes, & élevé dans la gloire magnifique, porté ſur une nuée, & ſes Diſciples le voyant. Qu'y a t il là de difficile ? C'eſt l'Evangile que nous avons reçû dès le commencement.

Jeſus-Chriſt, ſelon les Sociniens, eſt naturellement un ſimple homme, mais qui a été élevé ſouverainement pour avoir obéï à Dieu juſqu'à ſouffrir la mort. Or dans un homme qui eſt ſimplement homme, je ne trouve que trois choſes, un corps, une ame, & le compoſé qui reſulte de l'un & de l'autre. Je voudrois bien ſçavoir laquelle de ces trois choſes a été manifeſtée en chair. Ce n'eſt pas l'ame de Jeſus-Chriſt : il y auroit de l'extravagance à apeller l'ame de Jeſus-Chriſt

Dieu, & à dire que l'ame est manifestée en chair, & justifiée en esprit. Outre qu'il s'agit d'un sujet qui a été élevé en gloire : ce qui ne se dit pas plus de l'ame que du corps. Ce n'est pas aussi le corps de Jesus-Christ, qui a été manifesté en chair : la chair n'est point manifestée en chair. On ne peut point dire aussi que ce soit tout le composé, ou l'homme entier qui soit manifesté en chair : ce composé ou l'homme entier n'est que le corps & l'ame joints ensemble. Or on ne peut point dire que le corps & l'ame joints ensemble ayent été manifestez en chair ou en corps : l'expression seroit ridicule & extravagante.

S'ils s'agissoit ici d'un accident, ou de plusieurs accidens ensemble, on pourroit dire que c'est la puissance de Dieu ou sa sainteté, ou sa sagesse, ou son autorité, ou plusieurs autres qualitez divines de cette espece, qui ont été manifestées en chair. Mais il s'agit d'un sujet qui est une personne, puisque ce n'est que d'une personne qu'on peut dire qu'elle est élevée en gloire. Il s'agit donc ou d'une personne humaine, ou d'une personne divine. Ce n'est point d'une personne divine, car il n'y en a point d'autre, selon nos adversaires, que le Pere. C'est donc d'une personne humaine. Or une personne humaine est un homme. Il s'ensuit donc que c'est un homme qui a été manifesté en chair. Si c'est un homme c'est un corps & une ame joints ensemble : Car l'homme ou la personne humaine n'est que cela, de l'aveu de ceux contre qui nous disputons. Je demande donc encore une fois, si l'on peut dire, si l'on a jamais dit sans extravaguer, qu'un corps & une ame joints ensemble sont ma-

nifestez en chair. Enfin on ne peut nier, que si Jesus-Christ est un simple homme, la même nature qui a été élevée en gloire, n'ait été manifestée en chair. Cela est necessaire, puisque Jesus-Christ n'en a pas deux, selon nos adversaires. Il faut donc que la nature humaine de Jesus-Christ ait été manifestée en chair, comme elle a été élevée en gloire. Mais a-t-on jamais dit qu'une nature humaine ait été manifestée en chair?

On ne peut pas seulement dire, que le mistere de la manifestation de Dieu en chair est anéanti par la doctrine de nos adversaires: on peut ajoûter encore, que cette doctrine détruit tous les misteres tout à la fois, en ôtant absolument tout ce qu'il y a de difficile dans la Religion.

La Croix de Jesus-Christ est un objet difficile, élevé, incomprehensible; & il faut bien qu'il soit opposé à nos préjugez, puisque l'Apôtre des Gentils le nomme *le scandale du Juif, & la folie du Grec.* Cependant qu'est-ce que la Croix de Jesus-Christ a de mistérieux & d'incompréhensible, si Jesus-Christ est un simple homme? Les Juifs n'ont-ils pas vû des hommes agréables à Dieu, persecutez par les méchans? Les serviteurs de Dieu n'ont ils jamais souffert la mort pour signaler leur zele envers Dieu, ou pour confirmer la verité qu'ils annonçoient? Le mistere consiste, ou en ce que c'est un homme juste qui souffre, ou en ce que c'est un Prophête, ou en ce que c'est le Fils de Dieu, ou en ce que c'est Dieu. Ce n'est point en ce que c'est un homme juste; car ni les Juifs ni les Gentils ne peuvent point regarder comme un objet fort nouveau, la mort d'un innocent accablé & opprimé par des coupables.

coupables. Ce mystere ne consiste point en ce que c'est un Prophête qui souffre la mort. On avoit déja vû plusieurs Prophêtes mourir pour la verité. Il ne consiste point en ce que c'est le Fils de Dieu : Car ce n'est ici qu'un Fils de Dieu par métaphore, s'il en faut croire nos adversaires ; ou du moins ce n'est un Fils de Dieu que de la maniere qu'Adam l'étoit dans l'état de son innocence, ayant été formé immédiatement par la puissance de Dieu, & ayant été enrichi de ses dons & de ses graces. Le mistere ne consiste point en ce que c'est Dieu qui meurt, puisque nos adversaires se mocquent de cette expression, & prétendent qu'elle est figurée ou extravagante.

Saint Paul nous aprend que depuis qu'en la sageſſe de Dieu les hommes n'ont point connu Dieu par sageſſe, le bon plaisir du Pere a été de sauver les hommes par la folie de la prédication. L'Evangile n'est évidemment appellé une folie, que parce qu'il enferme des objets qui nous paroissent incroyables & incompréhensibles. Or, je vous prie, qu'y a-t-il dans l'Evangile qui nous paroisse ni incompréhensible ni incroyable, si l'on suit les vûës de nos adversaires ? C'est une Religion de plein pied que leur Religion. Ils en ôtent, ou pour mieux dire, ils prétendent en ôter toutes les difficultez.

Il est certain qu'il y a plus de difficulté & d'obscurité dans les objets qui nous sont révelez dans l'Evangile, que dans ceux que nous presente la révelation de la Nature. Cependant, si l'hypoteſe de nos adversaires étoit véritable, on peut dire qu'il y auroit plus de mysteres dans le pied d'un ciron que dans toute la Religion Chrétienne.

Les objets de l'Evangile ſont incomparablement plus élevez & plus incompréhenſibles que les objets de la Loi. Ce qui le marque très-évidemment, eſt, que les objets de la Loi ne portent point le nom de myſteres comme ceux de l'Evangile : c'eſt que ſous la Loi il ne falloit point captiver ſon intelligence comme ſous l'Evangile : enfin on n'a jamais dit que les objets de la Loi fuſſent une folie, les conſiderant comme étant contraires à nos préjugez. Cependant, ſi le ſentiment de nos adverſaires étoit véritable, il eſt inconteſtable qu'il y auroit de plus grands miſteres ſous la Loi que ſous l'Evangile. Dieu aparoiſſant au buiſſon en Horeb, ſeroit un plus grand miſtere, que Dieu manifeſté en chair.

Je dirai bien davantage : c'eſt que cette doctrine anéantit la foi. La nature & l'excellence de la véritable foi conſiſte à recevoir des veritez difficiles, & qu'on ne recevroit point ſans cela, ſur le témoignage de Dieu qui les révele. Ce qui montre que la foi & la vûë doivent être differentes. La vûë conſiſte en ce qu'on reçoit des veritez qui ont un raport aſſez naturel avec nos notions & nos lumieres : mais la foi conſiſte en ce que nous recevons ſur le témoignage de Dieu, des veritez contraires à nos préjugez. Or cette diſtinction eſt entierement ôtée, ſi la Religion n'enferme que des veritez qui ont autant de convenance avec nôtre eſprit, que les veritez naturelles en peuvent avoir. Nous aurons à repaſſer ſur ces conſiderations dans un autre endroit de cet Ouvrage. Cependant il ſera bon de juſtifier ce que nous nous étions propoſé de montrer en troiſiéme lieu dans cette Section.

CHAPITRE III.

Que le sentiment de nos adversaires ôte à Jesus-Christ toute sa dignité, en lui faisant posseder par métaphore les titres que l'Ecriture lui donne réellement.

LE titre de Fils de Dieu, est le premier qui se présente à nôtre pensée. L'Ecriture Sainte le donne à trois sujets differens. Les uns le possedent par métaphore. C'est ainsi que Job apelle Dieu le *Pere de la pluye*. Les astres semblent aussi porter ce nom: comme lors qu'il est dit, *que toutes les étoiles de la lumiere le loüoient, & que les enfans de Dieu menoient joie*, Job 38. à moins qu'on n'aime mieux entendre par-là les Anges. Les autres possedent la gloire de ce titre par adoption. C'est ce que l'Ecriture entend, lors qu'elle dit que Dieu nous a adoptez en son Fils; qu'il nous a donné ce droit d'être apellez les enfans de Dieu; que nous avons reçû l'adoption; que nous sommes les enfans de Dieu, ses heritiers & les coheritiers de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Enfin ce titre de Fils de Dieu est donné à un sujet parfait & divin, qui le possede dans un sens très-particulier & très-éminent: & ce sujet c'est Jesus-Christ nôtre Sauveur, lequel est apellé dans l'Ecriture le Fils unique de Dieu, le propre Fils de Dieu, le Fils, ce Fils de Dieu avec l'article, le Fils de sa dilection, son Fils bien-aimé, en qui il prend son bon plaisir.

Il y a donc un propre Fils de Dieu, qui est plus véritablement le Fils de Dieu, que ne le sont ceux qui le sont par adoption: & il y a des enfans que Dieu adopte en son

amour, qui portent la qualité d'enfans de Dieu à plus juſte titre, que ne font ceux qui ne ſont ſes enfans que ſimplement par figure & par métaphore.

Cependant le ſentiment de nos adverſaires renverſe cet ordre, qui eſt celui de l'analogie de la foi. Jeſus-Chriſt dans leurs principes ne peut être apellé le Fils de Dieu que par métaphore : nous ſommes au contraire les enfans de Dieu par adoption, & nous ne ſommes qu'en Jeſus-Chriſt. Comment un fils métaphorique peut-il être plus véritablement fils que des enfans adoptez ? Comment des enfans adoptez doivent-ils leur adoption à un fils métaphorique ? Car enfin, ou Jeſus-Chriſt eſt lui-même adopté par le Pere, ou il ne l'eſt pas. S'il eſt adopté par le Pere, d'où vient que le Saint-Eſprit ne nous a jamais parlé de ſon adoption, lors qu'il nous parle ſi ſouvent de l'adoption des Fidéles ? Pourquoi cette expreſſion eſt-elle étrangere à l'Ecriture, Dieu a adopté ſon Fils Jeſus-Chriſt ? Et pourquoi eſt-elle tellement étrangere, qu'elle paſſeroit pour un blaſphême ? Si Dieu n'a point adopté Jeſus-Chriſt, il s'enſuit que Jeſus-Chriſt eſt ſimplement un fils métaphorique. Il ne l'eſt point par nature : nos adverſaires n'en peuvent ſouffrir l'expreſſion. Il ne l'eſt point par adoption : le langage de l'Ecriture ne ſouffre point cette expreſſion. Il l'eſt donc uniquement par métaphore : & ſi cela eſt, nous ſommes plus que Jeſus-Chriſt, nous avons un avantage qu'il n'a pas.

Ce qui confirme nôtre penſée à cet égard, c'eſt que la qualité d'enfans de Dieu que nous portons, eſt regardée comme un des plus grands témoignages que Dieu nous ait

donné de son amour : c'est l'objet de la reconnoissance des Fidéles, & ils doivent le remercier de ce qu'ils sont ses enfans par sa grace. Mais le titre de Fils que Jesus-Christ porte, n'a jamais été regardé comme une preuve de la charité de Dieu, mais plûtôt comme l'objet de son amour. On ne peut point dire que Jésus-Christ soit le Fils de Dieu, parce que Dieu l'aime ; mais il faut dire que Dieu l'aime parce qu'il est son Fils. L'Ecriture nous dira bien, *Voyez quelle charité nous a donné le Pere, que nous soyons nommez les enfans de Dieu* : mais elle ne dira point, Voyez quelle charité Dieu a montré à Jesus-Christ, qu'il l'ait nommé son Fils : parce que la qualité d'enfans que nous portons, nous est étrangere & accidentelle ; mais la qualité de Fils que Jesus-Christ porte, lui est propre & essentielle.

De là il s'ensuit manifestement que les quatre fondemens sur lesquels nos adversaires établissent la qualité de Fils de Dieu qui est donnée à Jesus-Christ, ne suffisent point pour fonder la gloire & la dignité de ce titre. Le premier est sa conception & sa naissance miraculeuse, le second sa charge, le troisiéme sa resurrection, & le dernier son exaltation souveraine. Car si Jesus-Christ n'étoit le Fils de Dieu que parce qu'il a été formé immédiatement par la vertu de Dieu dans le sein de Marie, il ne le seroit pas mieux qu'Adam, qui de même a été formé immédiatement par la puissance de Dieu : la differente maniere de leur production n'empêchant pas qu'ils ne partent des mains du Créateur, l'un aussi immédiatement que l'autre. Si Jesus-Christ est apellé Fils de Dieu à cause de son ministere, il s'ensuit qu'avant

son ministere il n'étoit pas Fils de Dieu dans un sens aussi éminent qu'il le fut après son ministere. Cependant dans le moment de son installation on entend une voix qui dit, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai pris mon bon plaisir.* Ce qui fait voir qu'il l'étoit déja. Et à l'égard de la resurrection & de l'exaltation de Jesus-Christ, j'avouë qu'elles ont servi à déclarer solemnellement que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu. Car, comme dit l'Apôtre, *il a été déclaré Fils de Dieu en puissance par la resurrection d'entre les morts.* Mais s'il a été déclaré Fils de Dieu, il étoit donc déja le Fils de Dieu. Et en effet l'Ecriture nous marque cette qualité de Fils unique de Dieu, par deux caracteres : le premier, c'est que Jesus-Christ est au sein du Pere : le second, c'est qu'il est à la droite de Dieu. *Nul*, dit Saint Jean, *ne vit jamais Dieu. Celui qui est au sein du Pere, lui-même l'a déclaré*, ou *l'a manifesté, l'a fait connoître. Lui donc*, dit Saint Pierre, *s'étant assis à la droite de Dieu, a répandu ce que maintenant vous voyez & entendez.* De ces deux caracteres, celui qui est le plus propre au Fils de Dieu, c'est d'être au sein du Pere. On fait asseoir à sa droite les personnes qu'on honore. On fait reposer sur son sein les personnes qu'on aime. Et comme il est encore plus naturel d'aimer son fils que de l'honorer ; il s'ensuit qu'être au sein du Pere, est un caractere plus propre au Fils de Dieu, que celui d'être assis à sa droite. Or Jesus-Christ étoit au sein du Pere dès sa conversation sur la terre, & avant son exaltation. Il s'ensuit donc qu'il étoit dèslors le Fils de Dieu dans un sens aussi éminent, ou du moins qu'il en avoit les plus grands caracteres.

L'Evangile raporte, que Jesus - Christ étant monté à Jerusalem à l'âge de douze ans, & ayant été trouvé assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant, & les surprenant par les choses admirables qu'il leur disoit, il répondit à ceux qui lui témoignoient avoir été en peine de lui : *Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé aux affaires de mon Pere ?*

On demande, si lorsque Jesus-Christ tenoit ce langage, il étoit Fils unique de Dieu, son propre Fils, son Fils par excellence. S'il ne l'étoit pas ; pourquoi parle-t-il comme s'il l'étoit effectivement ? Jamais aucun des Prophêtes étant envoyé de la part de Dieu, avoit-il dit, je viens de la part de mon Pere, ou, il faut que je sois occupé aux affaires de mon Pere ? S'il l'étoit, il s'ensuit donc qu'avant son installation, sa résurrection & son exaltation, Jesus-Christ possede ce titre de Fils de Dieu dans cette éminence qui le fait être le propre Fils ou le Fils unique de Dieu.

Jesus-Christ dès-lors étant le Fils de Dieu par excellence, ou il l'étoit à cause de quelque excellence qu'il possedoit déja, ou à cause de la gloire qu'il devoit posseder. S'il l'étoit seulement à cause de la gloire qu'il devoit posseder, il s'ensuit qu'il n'étoit en ce tems-là le Fils unique de Dieu, que de la même maniere qu'il l'étoit avant sa naissance ; car avant sa naissance il étoit aussi destiné à cette gloire. Il s'ensuit encore, que Jesus-Christ disputant avec les Docteurs Juifs, n'étoit le Fils unique de Dieu, que dans le même sens que l'homme est fidéle ou enfant de Dieu avant sa vocation, lors qu'il est simple-

ment élû : car comme Jesus-Christ étoit Fils unique de Dieu, parce qu'il étoit destiné à une gloire souveraine ; il s'ensuivra que de même nous sommes les enfans de Dieu adoptez, même avant nôtre vocation, parce que nous sommes destinez de toute éternité à cette bien-heureuse adoption.

Il reste donc que Jesus-Christ, lors qu'il disputoit avec les Docteurs Juifs, portât le titre de Fils unique de Dieu, par les qualitez qu'il possedoit actuellement par son état présent. Or si cela est, Jesus Christ n'étant qu'un simple homme, comme nos adversaires le prétendent, ne pouvoit être Fils de Dieu, que parce qu'il avoit été conçû du S. Esprit.

Cependant il ne nous paroît point que la Conception miraculeuse de Jesus-Christ pût fonder un titre si glorieux. Car qu'est-ce qu'être conçû du Saint-Esprit ? C'est être formé d'une matiere épurée & sanctifiée immédiatement par la vertu de Dieu. Cela ne donne aucun avantage à Jesus-Christ par-dessus Adam, qui a été créé immédiatement par les mains de Dieu ; ni même par-dessus les Saints glorifiez, qui doivent être reproduits en quelque sens par la vertu de leur Créateur.

Cette reflexion paroîtra considerable, si l'on y en ajoûte une autre qui est beaucoup plus importante encore : c'est que le nom de Fils unique de Dieu, de propre Fils de Dieu, est un nom qui non-seulement distingue Jesus-Christ des autres hommes, mais qui l'éleve extrêmement au-dessus des Anges glorieux. *Car il a été fait d'autant plus excellent que les Anges, qu'il a herité un plus excellent nom qu'eux.* Que si le titre de Fils unique

de Dieu signifie principalement, qu'il a été formé immédiatement par la vertu de Dieu dans le sein de Marie : on ne sçauroit comprendre que ce titre l'éleve au-dessus des Anges qui ont conservé la pureté de leur origine. Car ces Esprits ne sont-ils pas de même ce qu'ils sont, par la vertu du Tout-puissant, qui non-seulement les a formez, mais qui les a remplis de sainteté & de gloire en les tirant du sein du néant ? Où est donc cette éminence de perfection qui fait que ce titre convient à Jesus-Christ, & ne convient qu'à Jesus-Christ?

Le titre de Sauveur qui convient si proprement & si véritablement à Jesus-Christ, est encore un titre qui devient incompréhensible, si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme, qui n'ait fait qu'évangeliser aux hommes, & souffrir la mort pour leur donner un exemple de patience, & pour confirmer l'Alliance : en ce cas-là il n'a fait pour nous que ce que les Martyrs & les Confesseurs ont fait, qui est de nous instruire & par leur parole, & par leur exemple, & de confirmer la verité par leur mort.

Je dirai bien davantage, & je ne craindrai point de soûtenir que Moyse, si cela est, est plus véritablement le Redempteur & le Sauveur des Israëlites, que Jesus-Christ n'est le Redempteur & le Sauveur du genre humain. Car Moyse fait par lui même ce que Jesus-Christ ne semble faire que par le ministere de ses Disciples. Moyse fait voir aux Israëlites la délivrance : & Jesus-Christ nous la fait seulement esperer. Il est vrai que Moyse ne souffre point la mort comme Jesus-Christ : mais prenez garde que la mort de Jesus-Christ est aussi inutile pour nous, que

la mort de Moïse l'auroit été pour les Israëlites. Mais comme cette derniere verité est du nombre de ces veritez capitales qui sont le fondement des autres, il faut l'établir dans un Chapitre séparé.

CHAPITRE IV.

Que dans le sentiment de nos adversaires, la mort de Jesus-Christ n'a aucune véritable utilité.

TOus ceux qui ont un peu étudié la science du salut, sçavent que la mort de Jesus-Christ est non-seulement utile, mais encore souverainement nécessaire. C'est ce que l'Apôtre S. Paul nous fait assez connoître, lors qu'il dit, qu'il ne s'est proposé de sçavoir *que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié* : & c'est ce qui est bien confirmé par le témoignage des Prophêtes, par celui de Jean-Baptiste, & par celui de Jesus-Christ même.

Lors que les Prophêtes ont parlé le plus clairement de Jesus-Christ, ils se sont principalement attachez à nous décrire sa mort & ses souffrances : témoin ce fameux oracle du 52. des Révelations d'Isaïe, qui contient tant d'illustres caracteres du Messie, qui roulent tous sur sa mort : témoin la description qui nous est faite de ses souffrances au Pseaume 22. Jean Baptiste voyant Jesus-Christ, le marque d'abord par le caractere de sa mort : & aussitôt qu'il le voit, il le voit comme une victime qui doit mourir. *Voici*, dit-il, *l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde.* Jesus-Christ entretenant familierement ses Disciples, ne cesse de prédire les afflictions qu'il doit endurer de la part des Scribes & des

Pharisiens, & la mort qu'il doit souffrir à Jerusalem; & lors qu'un Disciple veut le détourner de mourir, il foudroye ce zelé indiscret. *Va*, dit-il, *Satan, arriere de moi. Tu m'es en scandale. Car tu ne comprens point les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes.* Et enfin Jesus-Christ mourant sur la Croix, nous fait bien voir que sa mort comprend tout, lors qu'il s'écrie en poussant le dernier soupir, *Tout est accompli.*

Cependant on peut dire, que si Jesus-Christ est une simple créature, bien loin que sa mort soit de tous les objets de la Religion le plus important, il n'est pas même possible de faire voir qu'elle enferme quelque espece de véritable utilité.

Car premierement, si cela est, on ne peut point dire que Jesus-Christ ait souffert la mort pour nous délivrer des peines que nos pechez avoient meritées, parce que sa personne n'étant plus d'une dignité infinie, ses souffrances ne le sont pas aussi, & qu'ainsi elles ne peuvent jamais former l'équivalent des peines que nos pechez avoient meritées. Jesus-Christ Homme-Dieu a pû souffrir dans l'espace de quelques instans ce que nous méritions de souffrir pendant toute l'étenduë de l'éternité: mais Jesus-Christ simple créature ne peut donner à sa mort une valeur & une dignité infinie que sa personne n'a pas. Aussi les Sociniens ont-ils bien vû qu'ils ne pouvoient défendre dans leurs principes la verité & la necessité de la satisfaction de J. C. qui est pourtant le fondement de toute la doctrine Chrêtienne, & un article de nôtre Foi, tant de fois repeté, & exprimé en tant de manieres differentes dans l'Ecriture, qu'il faut renoncer à la Révelation, ou à la lu-

miere naturelle, pour le revoquer en doute.

Cette satisfaction nous est marquée premierement par les types anciens. Jesus-Christ nous avoit été representé par l'Agneau de Pâque, qui fut immolé en Egypte en la place de chaque premier né des Israëlites, & dont le sang arrosant la porte de leurs maisons, les défendoit de la main de l'Ange destructeur. Il avoit été figuré par le bouc Hazazeel, lequel on envoyoit au desert, après l'avoir chargé des pechez du peuple. Il étoit representé par la victime que le Souverain Sacrificateur offroit pour les pechez du peuple au jour de la propitiation solemnelle : victime sur laquelle le Sacrificateur faisoit en quelque sorte passer les iniquitez des pecheurs ; ce qu'il exprimoit en mettant les mains sur elle. Comme donc l'Agneau Pascal rachetoit chaque premier né, étant mis en sa place : il faut demeurer d'accord que Jesus-Christ rachete les Fidéles, étant sacrifié pour eux. Il faut seulement remarquer, que comme les choses qui n'étoient qu'imparfaitement ombragées sous la Loi, s'accomplissent plus réellement & plus véritablement sous l'Evangile, il y a cette difference entre l'Agneau Pascal & J. C. qu'au lieu que le premier n'étoit pas un prix suffisant pour payer la vie d'un homme, & étoit agréé de Dieu nonobstant son insuffisance, parce qu'en ce temps-là il s'agissoit moins de donner une satisfaction convenable à la justice de Dieu, que de préfigurer la victime qui devoit la satisfaire ; Jesus-Christ au contraire est une digne rançon pour nous racheter, pouvant être mis en nôtre place, sans que nous craignions qu'il soit rejetté pour être moindre que nous, & étant pour

cette raison apellé *l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde* : *l'Agneau de Dieu*, selon le stile de l'Ecriture, qui apelle de ce nom tout ce qui est excellent dans son genre, & qui dit, *les montagnes de Dieu*, *les cedres de Dieu*, *un jardin de Dieu*, *un agneau de Dieu*, c'est-à-dire, l'Agneau par excellence, le seul Agneau qui puisse faire une véritable rédemption. Jesus-Christ est un Hazazeel : il faut donc pour remplir la verité de ce type, qu'il soit chargé de nos pechez, qu'il soit fait anathême, qu'il devienne malédiction pour nous, que nos iniquitez lui soient imputées. Si cela n'étoit pas, pourquoi voudrions-nous qu'il fût représenté par le bouc Hazazeel ? Qu'a de commun Jesus-Christ avec ce bouc ?

Enfin on ne peut comprendre ni pourquoi la victime qu'on offroit pour les pechez du peuple au jour de la propitiation solemnelle, étoit chargée typiquement & mysterieusement des pechez du peuple, ni pourquoi Jesus-Christ nous est représenté par ce type, à moins que Jesus-Christ n'ait été chargé véritablement des pechez des hommes, & qu'il n'en ait fait une véritable expiation sur la Croix. Cependant ce ne sont pas ici des jeux d'esprit, ni des raports abitraires que nous ayons imaginez avec effort, & qu'on puisse nier sans peine. Les Ecrivains du nouveau Testament, ces hommes conduits en toute verité par le Saint-Esprit qu'ils avoient reçû pour cela, & destinez à y conduire les autres par leur prédication, ne nous laissent point la liberté de penser ce que nous voudrions à cet égard.

Il n'y a rien en effet de plus sensible que l'aplication qu'ils font de ces anciens types à

Jesus-Christ. *Christ*, dit l'un, *nôtre Pâque a été sacrifié pour nous. Il a porté nos pechez sur la Croix. Il a été fait malédiction pour nous. C'est l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde. Il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jesus Christ. Il est mort pour nos offenses, & il est ressuscité pour nôtre justification. Dieu se trouve en Jesus-Christ réconciliant le monde à soi. Il a été fait peché pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en lui. Il a donné sa vie en rançon pour nos pechez*: Langage conforme à celui des Prophêtes qui nous aprennent que *par sa meurtrissure nous avons guérison*; *que l'amende qui nous aporte la paix, est venuë sur lui*; *qu'il a porté nos langueurs, & chargé nos maladies*, (car c'est dans un double sens que ce dernier oracle lui est apliqué) *qu'il a été mis au rang des transgresseurs, & qu'il a mis son ame en oblation pour le peché*; *qu'il a été tranché, mais non pas pour soi*, &c. Expressions qui par leur force, par leur multitude, par leur singularité & par leur varieté, nous font comprendre que Jesus-Christ est mort en nôtre place, & pour payer ce que nous devons à la justice de Dieu.

Cependant nos adversaires sont obligez de renoncer à cet usage de la mort de Jesus-Christ, tout apuyé qu'il est sur les anciens oracles, & tout confirmé que nous le trouvons dans la parole de Dieu. Il faut qu'ils disent, que Jesus-Christ n'a non plus souffert en nôtre place, que nous souffrons en la place les uns des autres. Voyons donc quelle utilité ils trouvent dans la mort de Jesus-Christ.

Ils nous diront ici, que le Sang de Jesus-Christ sert à confirmer la nouvelle Alliance que Dieu traite avec les hommes par Jesus-

Christ nôtre Seigneur. Certainement si la mort de Jesus-Christ ne sert qu'à confirmer l'Alliance dans le sens qu'on prend cette expression, on ne voit point pourquoi cette mort est regardée comme le principal objet de la Religion. Car c'est de tous les événemens qui sont arrivez à Jesus-Christ, celui qui est le moins capable de confirmer l'Alliance. Si l'on supose que Jesus-Christ mourant en nôtre place, nous délivre des peines que nos pechez ont méritées, il n'y a point de doute que sa mort ne nous assure excellemment de l'amour de nôtre Dieu, & ne confirme admirablement son Alliance : mais dès que nous ôtons à la mort de Jesus-Christ cet usage, je ne vois point en quoi consiste sa force ou pour nous assurer de l'amour de Dieu, ou pour confirmer l'Alliance de la grace. La vie de Jesus-Christ est bien d'une autre efficace pour produire cet effet, & ces miracles sensibles & éclatans, qui font voir que Jesus-Christ est revêtu d'une puissance surnaturelle, raffurent bien davantage nôtre foi, que la tristesse & les angoisses de sa mort. Oui, direz-vous ; ses miracles sont plus propres à nous assurer de sa puissance ; mais sa mort est plus capable de nous persuader son amour. Nous persuader son amour ? Et en quoi une mort inutile sera-t-elle si capable de nous persuader son amour ? A-t-on jamais vû un homme sage se donner la mort, sans autre nécessité que de persuader à un autre qu'il l'aime bien ?

Mais passons aux idées distinctes des choses, & voyons ce que c'est que confirmer l'Alliance, en montrant ce que c'est que l'Alliance même. L'Alliance enferme un double engagement, un engagement de Dieu en-

vers les hommes, & un engagement des hommes avec Dieu. Dieu s'engage à nous sauver sous condition de foi & de repentance. Nous nous engageons à servir Dieu, pourvû que Dieu nous fasse grace, & qu'il nous pardonne nos pechez.

Je demande lequel de ces deux engagemens est confirmé par la mort de Jesus-Christ. Ce n'est pas l'engagement dans lequel les hommes entrent de servir Dieu: car c'est la mortification & la repentance qui confirment l'Alliance à cet égard, ou si vous voulez, qui sont une assurance à Dieu que les hommes feront leur devoir. C'est donc uniquement l'engagement où Dieu entre avec nous, de nous sauver, moyennant que nous croyons, & que nous nous repentions: c'est, dis-je, cet engagement de Dieu avec nous, qui est confirmé par la mort de Jesus-Christ, parce que la mort de Jesus-Christ nous est une assûrance que Dieu sera fidéle à executer ses promesses. Tout cela est admirablement bien suivi & bien soûtenu dans la supposition que la mort de Jesus Christ est une preuve de l'amour que Dieu a pour nous. Car on peut conclure de ce qu'il nous fait ce bien, qu'il nous fera les autres qu'il nous promet; encore faut-il que ce bien soit plus grand que tous ceux qui lui restent à nous communiquer: car si cela n'est pas, il ne s'ensuit pas de ce que Dieu donne Jesus-Christ à la mort, qu'il doive nous accorder le salut & la vie éternelle. Celui qui fait le plus, fera le moins: mais il n'est pas certain que celui qui fait le moins, fasse le plus. Si Jesus-Christ est un simple homme, & que sa mort ne soit pas une satisfaction qui est offerte à la justice divine pour

pour nous, il s'ensuit premierement, que sa vie n'est pas aussi précieuse que la vie éternelle de tous les hommes, & qu'ainsi le don qui nous est fait de la premiere, ne peut pas nous répondre qu'on nous accordera la seconde. Il s'ensuit d'ailleurs, que si Jesus-Christ nous confirme l'Alliance, & nous assûre de l'amour de Dieu par sa mort, il le fait par une chose qui n'a en soi aucune utilité, jusques-là du moins ; semblable à un homme qui se donneroit un coup de poignard sans necessité, pour prouver à un autre qu'il a bien du zele pour lui.

Mais, dira-t-on, cela seroit bon si la mort de Jesus-Christ n'avoit point d'autres utilitez que celle là : mais on sçait qu'elle nous profite en plus d'une maniere. N'est-il pas vrai en effet que Jesus-Christ souffrant la mort pour sa doctrine, témoigne par-là qu'il croit cette doctrine celeste & divine, & qu'ainsi sa mort est encore utile à cet égard ? Je reponds premierement, qu'à la verité la mort de Jesus-Christ sert à confirmer sa doctrine, mais que ce ne peut pas être là la grande utilité de la mort de Jesus-Christ ; parce que si cela étoit, l'Ecriture la marqueroit dans les passages où elle découvre les fruits ordinaires de la Passion de ce divin Sauveur. En second lieu, si c'étoit là la principale utilité de la mort de Jesus-Christ, on peut dire que sa mort nous seroit infiniment moins utile que sa vie, parce que sa vie confirme bien mieux sa doctrine que sa mort. Sa vie est toute éclatante de miracles, qui montrent que la doctrine qu'il enseigne, est celeste, puisque le Ciel lui rend par mille prodiges un témoignage non suspect : au lieu que Jesus-Christ se presentant

à la mort, témoigne bien par là qu'il croit sainte & divine la doctrine qu'il enseigne, mais ne montre pas de là simplement qu'elle le soit en effet. En troisiéme lieu, sa mort accompagnée de ses effrois & de ses angoisses, fait naître plus de difficultez dans l'esprit, que toutes les circonstances de sa vie. Mais sur tout il est bon de remarquer, que Jesus-Christ n'est pas le seul qui a confirmé par sa mort & par ses souffrances, la verité des choses qu'il enseignoit. Cela lui est commun avec tous les Apôtres, & avec un nombre presque infini de Martyrs, qui ont souffert la mort, & des tourmens plus cruels que la mort même, pour rendre témoignage à la verité de l'Evangile.

Mais ne comptons-nous pour rien d'avoir donné un exemple admirable de patience & de charité ? C'est ce que Jesus-Christ a fait en mourant. Sa mort donc sans être satisfactoire, ne laisse pas de nous être veritablement utile. C'est le dernier retranchement de nos adversaires, & c'est la plus foible de leurs défaites. Oui, j'avouë que Jesus-Christ a donné dans sa mort un exemple admirable de patience & de charité ; mais c'est dans nôtre sentiment, & non pas dans leurs principes, que cela peut se dire.

Il a donné un exemple de patience qui n'avoit point eu, & qui n'aura jamais d'exemple, puisqu'il n'a pas seulement souffert les douleurs de la croix, mais, ce qui est infiniment plus considerable, qu'il a en quelque sorte soûtenu le poids de la vengeance de Dieu justement irrité par nos pechez, ayant comparu devant lui comme nôtre plege, ayant attiré les regards de son indignation, & ayant été privé pour cet effet

pendant quelques momens, des sentimens de la joie de son Pere ; privation d'autant plus sensible, que l'amour qu'il avoit pour son Pere, étoit parfait. Jesus-Christ a suporté cette tristesse qui saisissoit son ame jusqu'à la mort, ces horreurs secrettes, ces allarmes & ces frayeurs indicibles, qui sont les sentimens infaillibles de la justice de Dieu, lorsqu'elle se satisfait. Qui n'admirera sa patience ?

Mais qui n'admirera aussi sa grande charité ? Il a souffert la mort pour nous qui l'avions offensé, & il a souffert une mort sans laquelle nous étions condamnez nous-mêmes à mourir éternellement. Cela est parfaitement véritable dans nôtre doctrine.

Mais dans celle de nos adversaires, on peut dire que Jesus-Christ n'a donné ni un grand exemple de charité, ni un grand exemple de patience. Il n'a point donné un grand exemple de patience ; puisqu'il y a une infinité de Martyrs qui ont souffert & plus long-tems que lui, & un genre de suplice plus douloureux que le sien, & un plus grand nombre de tourmens, & qui ont souffert avec plus de constance & de fermeté aparente.

Jesus-Christ a souffert pendant l'espace de quelques heures seulement ; & il s'est trouvé des Martyrs qui ont souffert pendant des jours, des semaines, des mois, des années. Jesus-Christ a souffert le suplice de la croix : & il y en a qui ont souffert l'huile boüillante, le plomb fondu, le fer, la flâme, à qui on a apliqué les plaques de fer embrasées, qu'on a enfermez dans des taureaux d'airain enflâmez, à qui on a fait souffrir une longue suite de maux en leur

coupant les parties de leur corps l'une après l'autre, & qui au lieu de faire paroître de la triſteſſe, ont fait éclater des tranſports de joie au milieu des ſuplices.

Ce fait eſt certain, mais il eſt infiniment étonnant. Car enfin cela frape, cela choque, cela ſoûléve nôtre foi & nos lumieres naturelles, que le parfait des parfaits s'abatte à la vûë de la mort ; & que ſes ſerviteurs qui empruntent de lui toutes leurs forces & leur vertu, triomphent au milieu des tourmens. L'un eſt ſaiſi de triſteſſe juſqu'à la mort : les autres ſont extaſiez de joie. L'un ſuë des grumeaux de ſang à l'aproche de la mort : les autres voyent une main divine qui eſſuye leur ſueur & leur ſang ; car pour des larmes, ils n'en verſent point. L'un ſe plaint que Dieu le délaiſſe : les autres s'écrient hautement qu'ils voyent Dieu leur tendant les bras. Ne ſçaurons-nous point d'où vient cette difference ſi ſurprenante ?

Certainement il faut qu'elle vienne ou du côté de Dieu, ou du côté des cauſes ſecondes, ou du côté de la perſonne ſouffrante. Ce n'eſt pas du côté des cauſes ſecondes, puiſque les ſuplices des Martyrs, ſont, je ne dirai pas auſſi longs & auſſi douloureux que celui de Jeſus-Chriſt, mais en quelques rencontres mille fois plus douloureux & beaucoup plus longs que le ſien. Cette difference ne vient pas auſſi du côté des perſonnes qui ſouffrent, puiſqu'il eſt inconteſtable que Jeſus Chriſt a ſans comparaiſon plus de force & de ſainteté que n'ont les Martyrs. Il faut donc que cette difference vienne du côté de Dieu, & que Dieu conſole davantage l'ame des Martyrs que celle de Jeſus-Chriſt : & pourquoi cela, s'il ne regarde

point Jesus-Christ comme nôtre plége, s'il ne le considere que comme son Fils en qui il a pris son bon plaisir ? Il le regarde avec plus d'amour que les Martyrs, & le regardant avec plus d'amour, doit-il pas verser plus de joie dans son ame ?

Que si les Martyrs ont donné un plus grand exemple de patience, je dis qu'ils ont donné aussi un plus grand exemple de charité. Car deux choses sont certaines sur ce sujet. L'une, qu'ils annonçoient l'Evangile. *Dont je me rejoüis*, dit saint Paul, *en mes souffrances pour vous, & j'accomplis dans ma chair le reste des afflictions de Christ, pour son corps qui est l'Eglise.* La seconde, que plusieurs des Saintts Martyrs ayant été & plus long-tems & plus cruellement tourmentez que Jesus-Christ, ils ont aussi été mis à de plus rudes épreuves, & ont fait davantage éclater leur charité, s'il est vrai que la mort des Martyrs ait les mêmes usages à cet égard, que la Mort de Jesus-Christ.

Ce seroit une chose bien étrange, que Jesus-Christ fût mort pour confirmer sa doctrine, & pour donner des exemples de patience & de charité, & que les Ecrivains du Nouveau Testament, qui ont pris le soin de nous marquer les usages de sa mort, oubliant presque toûjours cette grande & principale utilité de ses souffrances, n'employassent que les expressions qui marquent sa satisfaction, comme celle-ci : *qu'il est mort pour nous ; qu'il a été fait malédiction pour nous ; qu'il a été fait peché pour nous ; qu'il est l'Eternel, nôtre justice ; qu'il nous a été fait par Dieu justice & redemption ; qu'il nous a rachetez par son sang ; qu'il nous a reconciliez avec Dieu par sa mort ;*

qu'il eſt nôtre propitiatoire par la foi en ſon ſang ; qu'il a porté nos pechez ſur la croix ; qu'il a été ſacrifié pour nous ; qu'il ôte nos pechez ; qu'il nous ſauve & nous rachete en ſouffrant la mort pour nous.

Mais ce ſeroit une choſe plus ſurprenante encore, que les Martyrs ayant ſouffert pour nous dans le même ſens que Jeſus-Chriſt, & en quelque ſorte plus veritablement & avec plus de ſuccès que lui, l'Ecriture Sainte mît une ſi grande difference entre les ſouffrances des Martyrs, & celles de Jeſus-Chriſt. *Paul*, dit-elle, *a-t'il été crucifié pour vous, ou avez-vous été baptiſez au nom de Paul* ? Nous n'avons point été baptiſez au nom de Paul : mais ſi la doctrine de nos adverſaires étoit véritable, Paul ſeroit mort pour nous dans le même ſens que Jeſus-Chriſt.

Il ne leur ſervira de rien de répondre ici, que Jeſus-Chriſt étoit parfaitement ſaint & innocent lorſqu'il ſouffroit la mort ; au lieu que les Martyrs ne l'étoient pas entierement lorſqu'ils ſouffroient les tourmens. Car premierement, ſi les Martyrs n'étoient pas entierement exempts de peché, ils étoient innocens du moins à l'égard de la cauſe pour laquelle on les tourmentoit. D'ailleurs, le ſentiment de ſon innocence n'a pas accoûtumé d'aggraver les ſouffrances d'un homme, mais plûtôt de le ſoulager & de le conſoler dans le ſentiment de la douleur. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous enſeigne dans ſon Evangile : *Bien-heureux ſont ceux qui ſont perſecutez pour juſtice, car le Royaume des Cieux eſt à eux. Vous ſerez bien-heureux quand on vous aura injuriez & perſecutez, & qu'on aura dit toute mauvaiſe parole de vous en mentant. Réjoüiſſez-vous & vous égayez, car vôtre récompenſe eſt grande dans les Cieux.*

Il ne faut pas dire non plus, que la difference que nous avons remarquée à cet égard entre Jesus-Christ & les Martyrs, venoit de ce que Jesus-Christ avoit été le premier à courir dans cette carriere d'afflictions, & que ceux qui donnent l'exemple, sont toûjours ceux qui souffrent le plus. Car premierement, il n'est pas vrai que J. C. ait été le premier des Martyrs. Il nous dit lui-même que l'on a persecuté les Prophêtes qui avoient été avant lui; & il soûtient le courage de ses Disciples par cette considération. D'ailleurs cela seroit bon à dire pour justifier une petite difference qui seroit entre divers souffrans: mais cela ne justifie point cet abîme de difference qui se trouve d'abord entre la constance de Jesus-Christ, & celle des Martyrs, à ne considerer que les choses exterieures. Il n'y avoit pas long-tems que Jesus-Christ avoit souffert lorsque saint Estienne fut lapidé. Le grand nombre de Martyrs qu'il avoit vû mourir devant lui, n'avoit pas élevé son courage à cette divine & heroïque fermeté qu'il témoigne. Cependant de combien sa patience surpasse-t-elle celle de Jesus-Christ qui est le modéle, s'il faut n'avoir égard qu'à ce qui nous en paroît? L'un est dans une angoisse profonde: & l'autre tout plein de la joie qui le transporte, s'écrie; *Je voi les Cieux ouverts, & le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu.* Jesus-Christ s'afflige sans bornes dans la consideration de Dieu. *Mon Dieu, mon Dieu*, s'écrie-t il, *pourquoi m'as tu abandonné?* L'autre se réjoüit & est transporté d'allegresse par la simple vûë de Jesus Christ, & la joie qui brille dans ses yeux & sur son visage, le fait paroître comme le visage d'un Ange. Qu'on

nous aprenne le miſtere de cette difference ſi ſurprenante.

Il ne faut point dire, comme quelques-uns, que Jeſus-Chriſt ayant un corps formé immédiatement par le S. Eſprit, & d'un temperament divinement bien reglé, étoit plus ſenſible à la douleur que les autres hommes. Car premierement, qui nous répondra qu'un corps doit être plus ſenſible à la douleur, parce qu'il eſt formé par le S. Eſprit, ou qu'il eſt le ſéjour de la ſainteté & de l'innocence? D'ailleurs, Jeſus-Chriſt ne ſouffroit point dans ſon corps lorſqu'il étoit au jardin de Getſemani; il penſoit ſeulement à ſes ſouffrances: & cette méditation lui fait ſuer des grumeaux de ſang dans ſon corps. De plus, il déclare que c'eſt ſon ame qui eſt ſaiſie de triſteſſe juſqu'à la mort, & cela avant qu'il eût enduré la moindre choſe dans ſon corps. C'eſt le délaiſſement de ſon Pere, qui lui eſt ſur-tout ſenſible; & c'eſt à ſon ame que ce délaiſſement ſe fait ſentir: & lorſqu'on lui preſente un breuvage qui amortiſſoit la douleur, & aſſoupiſſoit les ſens, il refuſe d'en boire: même il paroît évidemment par l'hiſtoire de ſa Paſſion, que les douleurs de ſon corps ne font aucune diverſion fâcheuſe en lui. Il ne ſe poſſede pas moins qu'il ſe poſſedoit lorſqu'il étoit avec ſes Diſciples; témoin ce qu'il dit à ſa bienheureuſe mere, *Femme, voilà ton Fils*: & à ſaint Jean le Diſciple qu'il aimoit, *Fils, voilà ta mere*: témoin encore cette magnifique promeſſe qu'il fit au brigand repentant, *En verité, je te dis que tu ſeras aujourd'hui avec moi en Paradis.*

On ne répondra pas avec plus de ſolidité, quand on dira que ce qui faiſoit la profonde triſteſſe

triſteſſe de Jeſus-Chriſt, étoit l'ingratitude des Juifs. Car premiérement, il eſt certain que ce caractere lui eſt commun avec les Martyrs, d'avoir annoncé des paroles de vie à des hommes ingrats, dont on ne reçoit que des mauvais traitemens, & enſuite la mort pour toute récompenſe. Ajoûtez à cela, que ce n'eſt pas la premiere fois que Jeſus-Chriſt avoit éprouvé l'ingratitude de ſa nation. Ce n'étoit pas même la premiere fois qu'il avoit prévû que cette ingratitude iroit juſqu'à procurer ſa mort. Il le ſçavoit il y avoit long-tems. Il l'avoit lui-même aſſez ſouvent & de ſens froid prédit à ſes Diſciples. D'ailleurs, à moins qu'on ne veüille faire un autre Evangile, il faut demeurer d'accord que c'eſt le délaiſſement de ſon Pere qui lui tenoit le plus au cœur. Il regardoit cette heure comme l'heure de la puiſſance des ténebres. Il étoit épouvanté par les idées de la juſtice de Dieu, ſon langage le fait bien connoître. Et puis l'ingratitude des Juifs étoit, je l'avoüe, une circonſtance touchante, qui pouvoit ajoûter quelque choſe à ſa triſteſſe : mais ce ne peut être nullement là la principale ſource de ces angoiſſes & de ces frayeurs indicibles qu'il témoigne, ſoit à ſa mort, ſoit dans ſon agonie. Enfin, ſi l'aprobation de Dieu conſole ordinairement les hommes qui ſouffrent pour la juſtice, ne pouvoit-elle pas encore mieux conſoler Jeſus-Chriſt ? Et ſi la certitude de poſſeder une vie éternelle & bien-heureuſe, fait que les Martyrs non-ſeulement perdent la vie temporelle ſans repugnance ; mais qu'ils treſſaillent de joie, qu'ils triomphent en la perdant : la certitude non-ſeulement de vivre éternellement, mais

de faire vivre les autres, ne devoit-elle pas remplir Jesus-Christ d'une joie indicible? Quoi! des hommes qui sont accoûtumez à aimer la terre, se réjoüissent d'en sortir: & Jesus-Christ qui n'aime que le Ciel, paroît saisi de mille frayeurs mortelles en s'en allant au Ciel? Qui le comprendra?

CHAPITRE V.

Que le sentiment de nos adversaires rend le langage de l'Ecriture obscur & incompréhensible, faux & illusoire, absurde & peu raisonnable, impie & plein de blasphême.

C'est la derniere verité que nous nous étions proposez de justifier dans cette Section, & c'est ici, à mon avis, le principal & le plus essentiel moyen de faire voir que si la Théologie que nous combattons, est véritable, Jesus-Christ & les Apôtres nous ont engagez dans l'erreur.

Pour le faire mieux comprendre, nous raporterons les passages de l'Ecriture, que nous devons citer sur ce sujet à trois classes principales. La premiere comprend ceux qui marquent l'origine de J. C. la seconde contient ceux qui prouvent sa préexistence; & la troisiéme ceux qui font sensiblement connoître la gloire de sa Divinité. Examinons-les par ordre.

Les passages de l'Ecriture, qui marquent l'origine de Jesus-Christ, sont en assez grand nombre. Tels sont les suivans. *Que sera-ce donc, si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il étoit premiérement? Je suis le pain descendu du Ciel. Nul n'est monté au Ciel, si ce n'est celui qui est descendu du Ciel. Celui qui est venu*

Joan. 6. chap. 3. 13. Ibid. v. 31.

d'enhaut, est par-dessus tous. Celui qui est de la terre, est terrestre, & annonce les choses de la terre. Celui qui est venu du Ciel, est par-dessus tous. Le premier homme étant de terre, est de poudre. Le second homme est le Seigneur qui est du Ciel. Je suis descendu du Ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Je suis issu de mon Pere : je suis venu au monde ; & maintenant je laisse le monde, & je retourne à mon Pere. Je suis venu de Dieu, & je ne suis point venu de moi-même ; car c'est lui qui m'a envoyé. Or de ce qu'il est monté, qu'est-ce, sinon qu'il étoit premiérement descendu dans les parties les plus basses de la terre ?

On ne trouve dans ces passages expliquez à la maniere de nos adversaires, ni sens, ni verité, ni raison, ni sagesse ; ni humilité : mais on y trouve des caracteres opposez. Car tout ce que nous trouvons en Jesus-Christ conçû comme un simple homme par sa nature, c'est premierement qu'il a eu une ame formée immédiatement de Dieu ; en second lieu, que sa chair a été épurée par l'operation du S. Esprit : pour un troisiéme, qu'il a reçû les dons du S. Esprit qui lui étoient nécessaires pour faire les fonctions de son ministere, & les a reçûs dans une mesure extraordinaire : en quatriéme lieu, qu'il a été installé dans sa charge, & qu'il a été envoyé aux hommes de la part de Dieu. Or il ne nous paroît pas que toutes ces choses puissent jamais établir la verité de ces expressions que nous avons marquées ci-dessus.

Car si parce que l'ame de Jesus-Christ a été immédiatement créée de Dieu, il s'ensuit que Jesus-Christ peut être dit être descendu du Ciel, être venu du Ciel, être issu de Dieu, être du pain descendu du Ciel,

avoir été dans le Ciel au commencement : tous les hommes peuvent avoir part à ces éloges ; on peut dire de chacun de nous, qu'il a un esprit qui retourne à Dieu qui l'a donné. Ainsi l'on pourra dire de chacun de nous : *Que sera-ce donc, si vous le voyez monter là où il étoit premiérement ? Je suis descendu du Ciel. Je suis venu de mon Pere, & suis venu au monde ; & maintenant je quitte le monde, & m'en retourne à mon Pere*, &c.

On doit dire à peu près la même chose de ce que le corps de Jesus-Christ a été formé immédiatement par la vertu du Saint-Esprit. Cela ne suffit pas pour fonder toutes ces expressions. *Je suis descendu du Ciel. Je suis venu de Dieu. J'étois premiérement au Ciel.* Cela paroît de ce qu'Adam a été formé quant à son corps, immédiatement des mains de Dieu : & cependant non-seulement l'Ecriture ne parle pas ainsi d'Adam ; mais elle tient un langage tout opposé. *Le premier homme étant de terre, est de poudre. Le second homme qui est le Seigneur, est du Ciel.* D'ailleurs, la figure seroit un peu forte, si Jesus-Christ étoit dit venu de Dieu, descendu du Ciel, & avoir été premiérement au Ciel, parce que le corps de Jesus-Christ a été formé par le S. Esprit.

On dira que Jesus-Christ n'a pas seulement été divinement conçû, mais encore qu'il a été rempli des dons & des graces du S. Esprit, & qu'à cet égard il peut être dit *venu de Dieu* ou *descendu du Ciel*, parce que c'est un ouvrage divin, ou un homme rempli des graces de Dieu ; ou suscité divinement ; ou à peu près dans le même sens, *que tout bon don & tout présent parfait est d'enhaut, descendant du Pere des lumieres* ; ou dans le sens que Jesus-Christ demandoit, *si le*

Baptême de Jean étoit du Ciel, ou des hommes; & dans un sens opposé à celui de ces paroles d'un Apôtre : *Car cette sagesse ne vient point d'enhaut, mais elle est terrestre, animale, diabolique.* Diverses raisons nous montrent la disparité de cette comparaison. Premiérement, il y a une grande difference entre parler ainsi de quelques qualitez qui ne sont point susceptibles proprement & par elles-mêmes de mouvement local, & desquelles par consequent on ne peut dire que dans un sens figuré, qu'elles vont, qu'elles viennent, qu'elles montent, qu'elles descendent; & parler ainsi de quelques personnes, qui étant susceptibles de ce mouvement local proprement & à la lettre, peuvent être dites monter & descendre sans figure. D'ailleurs, les circonstances d'un texte, ce qui suit & ce qui précede le but du discours, la maniere & la qualité des expressions, font voir que ces paroles qu'on produit en exemple, doivent être prises dans un sens figuré & métaphorique; au lieu que toutes ces choses nous font comprendre que Jesus-Christ est dit être descendu du Ciel proprement & à la lettre. Car qui ne voit que dans ces paroles, *Que sera-ce, si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il étoit premiérement*? il s'agit d'une ascension locale & proprement dite? Et qui peut douter, que si ce mot de *monter* est litteral, ces paroles qui suivent immédiatement, ne le soient aussi : *là où il étoit premiérement*? Qui peut douter que dans celles-ci, *Je suis issu de mon Pere, & je suis venu au monde; & maintenant je quitte le monde, & je m'en retourne à mon Pere :* qui peut douter que dans le sens naturel de ces paroles, Jesus-Christ ne soit venu au monde, des-

cendu de devers son Pere, dans le même sens qu'il doit quitter le monde, & retourner vers son Pere? De sorte qu'étant retourné vers son Pere, & ayant quitté le monde dans un sens propre & litteral, il s'ensuit aussi qu'il est descendu de devers son Pere proprement & veritablement. Enfin, si ceux qui reçoivent les dons du S. Esprit, ou qui sont envoyez de Dieu, ou qui sont particulierement l'ouvrage de sa vertu & de sa puissance, pouvoient être dits être descendus du Ciel, il n'y auroit rien de si juste que de dire tout cela des saints Apôtres. Car on peut dire d'eux, & qu'ils ont reçû l'Esprit de Dieu venant d'enhaut, & qu'ils l'ont reçû dans une mesure bien extraordinaire; & qu'ils ont été divinement envoyez; & qu'ils peuvent être considerez ou à l'égard de leur regeneration, ou à l'égard de leur ministere, comme étant très-particulierement l'ouvrage de Dieu. Cependant il est certain que jamais l'Ecriture ne dit qu'ils soient descendus du Ciel: encore moins peut-on dire que tout cela soit repeté dans chaque page de ce Livre divin, & qu'on mêle ces expressions avec d'autres expressions propres & litterales. Ajoûtez à cela, que Jean-Baptiste étoit saint à plusieurs égards & en plusieurs manieres, l'ouvrage de Dieu, saint dès le ventre de sa mere, rempli du S. Esprit, & envoyé de Dieu, formé & suscité extraordinairement. Cependant non-seulement il n'est pas dit de Jean-Baptiste, qu'il soit descendu du Ciel; mais il est dit qu'il est de la terre. *Celui*, dit-il lui-même, *qui est venu d'enhaut, est par-dessus tous. Celui qui est de la terre, est terrestre, & annonce les choses de la terre. Celui qui est venu du Ciel, est par-dessus tous.*

Les ennemis de la Divinité de Jesus-Christ ne pouvant ni satisfaire les autres, ni se satisfaire eux-mêmes là-dessus, feignent pour se tirer d'embarras, que Jesus-Christ est monté au Ciel après sa naissance & sa conversation sur la terre, & qu'après y avoir été quelque tems pour y être instruit des veritez qu'il devoit enseigner aux hommes, il en est descendu pour remplir les devoirs de son ministere; & ils prétendent que c'est-là le fondement de toutes ces diverses façons de parler, qui ont quelque chose d'extraordinaire & de surprenant. Tout cela est bientôt dit, & plûtôt imaginé encore; mais lorsqu'on examinera cette supposition, on la trouvera opposée à la verité, & même à la vraisemblance.

Car premierement, sur quel fondement nous font-ils cette histoire? Est-ce sur le témoignage de quelque Historien, ou de quelque Evangeliste qui la raporte? Si cela est, on nous fera plaisir de nous le montrer. Est-ce sur le desir que nos adversaires auroient que cela fût ainsi, pour pouvoir défendre leurs hypotheses avec plus de facilité? Si c'est ce dernier, ils ont un juste sujet de se défier de leur principe, & nous en avons une plus juste raison encore. Mais à dire le vrai, cela seroit d'une fâcheuse consequence, que toutes les fois que nous trouverions des expressions de l'Ecriture qui ne s'accorderoient pas avec nos sentimens, il nous fût permis de faire une histoire à plaisir, & de la défendre comme si elle faisoit partie de la Révélation.

En effet, si Jesus-Christ est monté corporellement dans le Ciel, il s'est fait en cela même un grand miracle. Mais le moyen de

croire sur la foi de nos adversaires un grand miracle qui ne nous a point été révelé ? Si Jesus-Christ est monté au Ciel ; cette ascension, dont nos adversaires croyent d'ailleurs si bien reconnoître la necessité, doit faire une partie considerable de son histoire, & du moins elle n'est pas moins importante que la visite qu'Elizabeth rendit à Marie, que la venuë des Mages, que la conduite d'Herode effrayé par leur venuë, que la description du manger & des vêtemens de Jean-Baptiste, que le recit du voyage que Jesus-Christ fit à Jerusalem à l'âge de douze ans, que sa presence aux nôces de Cana, sans oublier le miracle qu'il y fit ; que la tentation de Jesus-Christ au désert : & il étoit pour le moins aussi necessaire à nôtre édification, que l'Historien nous representât Jesus-Christ ravi par l'Esprit dans le Ciel, que de nous le faire voir entre les mains du Démon, qui le met tantôt sur les crenaux du temple, & tantôt le porte sur une montagne. Il me semble qu'il importoit autant de nous dire qu'il avoit été quelque tems dans le Ciel, que de nous le representer sejournant dans la ville de Nazareth ; & que s'il étoit necessaire de ne point passer sous silence l'ouverture des Cieux, qui se fit à son bâtême, la colombe qui descendit du Ciel, simbole du S. Esprit, il ne l'étoit pas moins de nous aprendre que Jesus-Christ avoit été enlevé corporellement dans le Ciel. Et en effet, nos adversaires qui veulent que le séjour que Moïse fit sur la montagne de Sina pendant que Dieu l'instruisoit de ce qu'il avoit à dire au peuple d'Israël, fût un type de celui que Jesus-Christ a fait dans le Ciel, lorsqu'il y est monté pour y être instruit du

conseil de Dieu, devroient considerer qu'il n'y a aucune aparence que le type ait été marqué si exactement dans l'Histoire de l'Ancien Testament, & que la verité qui répond à ce type, qui est mille & mille fois plus considerable que le type même, eût été couverte du voile du silence. Et à quel principe pourroit-on attribuer ce silence sur un évenement si important, en des Historiens qui raportent des choses de bien moindre consequence? Mais je m'exprime foiblement. Je soûtiens qu'après trois ou quatre grands évenemens, qui sont la mort de Jesus-Christ, sa resurrection, & son ascension au Ciel, qui font comme le fond & la substance de l'Evangile, il n'y avoit point d'objet dans l'histoire de Jesus-Christ, qui fût plus important à sçavoir, ni plus considerable parmi les évenemens de sa vie, que celui dont il s'agit ici. Je n'en excepte point la transfiguration de Jesus-Christ sur la montagne du Tabor: évenement que les Evangelistes nous aprennent avec ses circonstances d'un commun accord. Car il est & plus beau & plus necessaire de considerer Jesus-Christ montant au Ciel pour s'y entretenir plus particulierement avec son Pere, que de le voir sur le Tabor, s'entretenir avec Moïse & Elie de l'issuë de ses souffrances.

Que pourroit-on dire après cela pour excuser ce silence des Evangelistes? Dira-t-on que ces Historiens Sacrez se sont uniquement proposez de faire l'histoire de l'abaissement de Jesus-Christ, & que c'est pour cela qu'ils ont passé sous silence un évenement qui semble avoir plus de raport avec sa glorification qu'avec son abaissement? Ce principe est faux. Les Evangelistes n'oublient aucune

des circonſtances les plus glorieuſes de la naiſſance, de la vie, de la mort, & de la reſurrection de leur divin Maître. A ſa naiſſance il eſt loüé par les armées celeſtes, & adoré quelque tems après par les Mages. Pendant ſa vie il commande aux vents, aux tempêtes, aux Démons, aux maladies & à la mort : & il monte ſur une montagne pour être transfiguré en la preſence de trois de ſes Diſciples. Dans ſon agonie il eſt aſſiſté par les Anges. A ſa mort il ouvre les pierres & les tombeaux, il déchire le voile du Temple, & éteint la lumiere du jour. A ſa reſurrection les Anges de Dieu roulent la pierre qui fermoit ſon Sepulchre, & apparoiſſent à ceux qui le cherchent. Et lorſqu'il monte au Ciel, les nuées ſe preſentent pour former le char qui le porte dans le ſejour de la gloire. Il faudroit avoir renoncé à la lumiere naturelle, pour dire après cela, que les Evangeliſtes ont tû cette premiere aſcenſion de Jeſus-Chriſt au Ciel, parce qu'ils n'ont voulu parler que de ſon abaiſſement. Mais ſi ce n'eſt pas là ce qu'ils diſent, que pourront-ils jamais inventer pour juſtifier un ſilence ſi extraordinaire, ſi peu naturel, & ſi incomprehenſible?

Mais après tout cela, je voudrois ici demander à nos adverſaires, quelle neceſſité ils conçoivent qu'il y a eu que Jeſus-Chriſt montât au Ciel. Car puiſque ce n'eſt point le recit de l'Evangeliſte qui fonde leur opinion à cet égard, il faut bien qu'ils l'établiſſent ſur quelque eſpece de neceſſité. Socin dit deux choſes ſur ce ſujet. Premierement, qu'il falloit que Jeſus-Chriſt fût conforme à Moïſe, qui avoit été ſon type, & que comme Moïſe avoit été quelque tems avec Dieu

sur la montagne, il étoit nécessaire que Jesus-Christ fût quelque tems avec Dieu dans le Ciel. Il ajoûte que Jesus-Christ a dû monter dans le Ciel pour y être plus particulierement instruit des veritez qu'il devoit enseigner aux hommes.

Mais pour commencer par la réfutation de cette derniere réponse, il me semble que le mouvement local est peu nécessaire pour pouvoir être enseigné de Dieu. Les Apôtres n'ont pas été enlevez dans le Ciel en corps & en ame. Cependant ils ont été parfaitement instruits des mysteres du Royaume des Cieux: & il faut bien que leur instruction ait été pleine & entiere, puisque les Livres qu'ils ont composez, sont la regle de nôtre foi. Que s'il n'a pas été nécessaire que les Disciples de Jesus-Christ montassent au Ciel pour s'instruire des veritez du salut, il l'a été bien moins que Jesus-Christ y montât pour cet effet, lui qui avoit reçû sans mesure cet esprit de sagesse & de verité; lui qui étant saint dès sa conception, fermoit la bouche aux Docteurs à l'âge de douze ans. Et quoi! Jean ne monta point au Ciel pour y connoître le conseil de Dieu, & cependant il s'écrie en voyant venir Jesus-Christ à son Baptême: *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde*: paroles qui contiennent une idée très-distincte des mysteres de la Religion, & qui peuvent être considerées comme un très-parfait abregé de l'Evangile. Et pourquoi le Maître auroit-il plus de peine à être instruit, que n'a eu le serviteur?

Ce n'étoit pas, dira-t-on, une absoluë nécessité que Jesus-Christ montât au Ciel pour y aprendre le conseil de Dieu: mais il

le falloit ſeulement par la neceſſité qu'il y avoit que Jeſus-Chriſt fût en cela conforme à Moïſe qui avoit été ſon type. Car comme Moïſe fut Médiateur entre Dieu & le peuple d'Iſraël ; Jeſus-Chriſt eſt Médiateur entre Dieu & les Fidéles : comme Moïſe annonça aux Iſraëlites le deſſein que Dieu avoit de les retirer de leur ſervitude d'Egypte, Jeſus-Chriſt a déclaré aux hommes le conſeil de la miſericorde de Dieu, qui eſt de les racheter de la condamnation & de la mort éternelle. Mais il eſt étonnant que des Docteurs ſi celebres par leur ſubtilité & par leurs lumieres, raiſonnent d'une maniere ſi peu juſte. Eh quoi donc ! il ſuffit que j'imagine des raports dans les anciens types, pour avoir le droit d'ajoûter ce qu'il me plaira à l'hiſtoire de l'Evangile ? Il faut donc déſormais que je diſe que Jeſus-Chriſt a été begue, parce que Moïſe l'a été. Il faut que Jeſus-Chriſt ait été berger, & même homicide ; car tout cela eſt arrivé à Moïſe. Non, diront nos adverſaires, cela n'eſt pas neceſſaire, parce que toutes ces choſes ne regardent que la perſonne particuliere de Moïſe, & non ſa qualité de Médiateur. Ce n'eſt pas ce qui arriva à Moïſe entant que Moïſe, mais ce qui arriva à Moïſe entant que type, qui doit s'accomplir en Jeſus-Chriſt. Or il eſt certain que Moïſe a été avec Dieu ſur la montagne, non entant que Moïſe, mais entant que Médiateur.

Mais s'il eſt permis d'outrer les raports qui peuvent être dans les types, que ne pourra-t-on point ſoûtenir ? Moïſe monta deux fois ſur la ſainte montagne pour être inſtruit de la Loi : faudra-t-il dire que Jeſus-Chriſt eſt auſſi monté deux fois dans le Ciel ?

Moïse jeûna quarante jours & quarante nuits sur la montagne, & jeûna deux fois : faudra-t-il dire que Jesus-Christ est allé jeûner deux fois dans le Ciel pendant cet espace de tems ? Moïse descendant de la montagne, rompit les Tables de la Loi : faudra-t-il dire la même chose de Jesus-Christ ? Moïse descendant de la montagne pour la seconde fois, aporta de secondes Tables qui ne devoient point être rompuës : tout cela convient-il encore à Jesus-Christ ? Lorsque Moïse descendit de la montagne, sa face fut si resplendissante, que les Israëlites n'en pouvant suporter l'éclat, ce Legislateur fut obligé de mettre un voile sur son visage, pour pouvoir converser avec eux : dira-t-on de même, que la face de Jesus-Christ étoit resplendissante comme le Soleil, après qu'il fut descendu du Ciel, & qu'il fut obligé de se voiler le visage ? Je ne pense pas qu'on veüille pousser le parallele jusques-là. Et par consequent il est juste de convenir que les raports des types ne pouvant pas être poussez avec excès, il n'est pas permis de fonder la verité d'un fait, d'ailleurs inconnu, sur ces raports, qui à moins qu'ils ne soient marquez dans l'Ecriture, peuvent passer pour des jeux de nôtre imagination.

Il paroît donc que cette supposition de nos adversaires, qui veulent que Jesus-Christ soit monté corporellement dans le Ciel avant que de se manifester au monde, est entierement fausse. Mais accordons-leur qu'elle est véritable, leurs affaires n'en seront pas plus avancées, puisque ce principe ne suffit pas pour justifier toutes ces expressions qui marquent que Jesus-Christ est venu ou descendu du Ciel.

Car premierement, si Jesus-Christ est monté dans le Ciel, il n'y a été que pendant quelque tems; il n'y est point monté comme dans un lieu où il ait établi son séjour ordinaire, & ce n'est que de sa seconde ascension que tout cela se peut dire. Comment donc l'Ecriture dit-elle, *qu'il devoit monter là où il étoit premierement*? Peut-on parler ainsi de quelques jours de séjour que Jesus-Christ a fait dans le Ciel? Saint Paul fut ravi jusqu'au troisiéme Ciel: auroit-on pû dire à sa mort, *son ame s'en va là où il étoit premierement*? Jesus-Christ montoit à Jerusalem aux fêtes solemnelles; l'Evangile nous aprend qu'il y monta dès l'âge de douze ans: auroit-on pû dire de lui la seconde fois qu'il y alla, *Jesus-Christ monte là où il étoit premierement*? Ne seroit-ce pas là un langage illusoire, & qui marqueroit que Jesus-Christ auroit établi auparavant sa demeure à Jerusalem? Et pour me servir d'un exemple connu de nos adversaires, auroit-on pû dire de Moïse, lorsqu'on le vit monter sur la Montagne pour la seconde fois, *qu'il montoit là où il étoit premierement*?

En second lieu, il est remarquable que l'Ecriture ne dit pas ordinairement que Jesus-Christ est monté au Ciel, mais qu'il est descendu du Ciel, qu'il est venu du Ciel, qu'il est venu de Dieu, qu'il est issu de son Pere, & qu'il s'en retournera vers lui comme il est venu de lui: expressions qui marquent que J. C. est descendu du Ciel comme de son lieu naturel; & non pas qu'il est monté dans le Ciel par un miracle au-dessus de la nature, pour être seulement là quelques heures ou quelques jours. Et en effet, l'Ecriture ne dit pas de saint Paul, qu'il est

descendu du Ciel, qu'il est venu du Ciel, qu'il est venu de Dieu, quoique tout cela soit vrai : parce que ce n'est pas sa descente du Ciel, mais son ascension dans le Ciel, qui est surprenante, admirable, & un événement considerable & important.

Si Jesus-Christ n'est monté dans le Ciel que dans le sens de nos adversaires, il valoit bien mieux nous répeter souvent que Jesus-Christ étoit monté au Ciel, que non pas nous dire si souvent que J. C. étoit descendu du Ciel. Car que J. C. soit descendu du Ciel, cela s'en va sans dire, s'il est vrai qu'il y soit monté, puisque nous le voyons present devant nos yeux : mais qu'il y soit monté, c'est là ce que nous ne sçavions point, & qu'il falloit nous aprendre. On dit des Triomphateurs de la vieille Rome, qu'ils montoient au Capitole, parce que c'est ce qu'il y a de plus remarquable dans cette action. On ne s'avise guére de dire qu'ils descendoient du Capitole ; parce que cette descente n'est pas ce qu'il y a de plus considérable dans l'événement. On disoit que les Juifs montoient tous les ans à Jerusalem pour y adorer, cela étoit nécessaire à sçavoir ; mais non pas que les Juifs descendoient tous les ans de Jerusalem, quoique l'un fût aussi véritable que l'autre ; parce que ce n'est point cette descente à laquelle l'esprit doit faire la principale attention. Ainsi, s'il est vrai que J. C. monta dans le Ciel, & descendit du Ciel peu de tems après y être monté, il étoit sans comparaison plus nécessaire de parler de son ascension que de sa descente. Cependant l'Ecriture nous parle ordinairement de sa descente, & point de son ascension.

Il eſt facile d'éclaircir la choſe par un exemple. Si nous voyions un Etranger qui nous tînt ce langage : Je ſuis venu du Japon. Je retourne au Japon. Vous me verrez bien-tôt retourner là où j'étois premiérement. Je ſuis parti du Japon, & j'ai abordé dans ce païs ici, non pour faire mes affaires, mais les affaires du Roi du Japon. Vous autres vous êtes de cette terre ; mais moi je ſuis du Japon. Je ſuis venu de devers le Roi du Japon, & ſuis abordé dans ce païs ; & de même je quitte ce païs, & m'en retourne vers le Roi du Japon ; car c'eſt lui qui m'a envoyé. Or de ce que je dois y retourner, qu'eſt-ce, ſinon que j'avois été envoyé en ce païs ici ? Celui qui eſt de ce païs ici, parle comme les gens de ce païs : mais un homme qui vient du Japon, parle comme venu du Japon. Nul de vous n'a été au Japon, ſi ce n'eſt moi qui ſuis venu du Japon, & qui ſuis établi, (ou ſimplement) qui ſuis au Japon. J'atteſte la conſcience de nos adverſaires, & je prens tous les hommes à témoins de l'impreſſion naturelle que ces paroles doivent faire ſur nôtre eſprit. Ces paroles nous donnent-elles naturellement cette penſée, que celui qui parle ainſi, eſt un Européen, un homme de ce païs ici, qui a été au Japon quinze jours ou un mois, & qui doit bien-tôt s'y en retourner ? Ou nous font-elles entendre que c'eſt un homme originaire du Japon, & qui y habite comme dans ſon lieu naturel & dans ſa patrie, & qui doit bien-tôt retourner vers les ſiens : Certainement il eſt naturel qu'un tel homme diſe & répete qu'il eſt venu du Japon, qu'il eſt ſorti du Japon, qu'il eſt du Japon : mais pour un Européen qui n'y aura été

été que quinze jours ou un mois, il dira & il repetera qu'il a passé jusqu'au Japon, qu'il est allé au Japon, qu'il a vû le Japon.

En troisiéme lieu, il est remarquable que l'Ecriture éleve J. C. au-dessus de tous précisement par cette raison, qu'il est venu d'enhaut. Or cette raison est bonne & conclut fort bien dans la supposition que J. C. vient du Ciel, comme un homme qui en est, pour ainsi dire, originaire; qu'il vient du Ciel comme de son lieu naturel & de sa patrie; mais elle ne conclura rien dans la supposition que J. C. vient du Ciel après y être monté miraculeusement, & y avoir été quelque-tems, ou si elle conclut, nous pourrons dire par la même raison, que S. Paul est aussi par-dessus tous, car il a eu cet honneur.

Pour un quatriéme, J. C. ne se contente pas de dire qu'il est descendu du Ciel; mais il rend la raison de cette descente. *Je ne suis point venu*, dit-il, *pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé.* J. C. se met en peine de donner la raison pour laquelle il est descendu du Ciel, & il ne pense point à dire la raison pour laquelle il y est monté: c'est un renversement de langage & de sens commun, si le principe de nos adversaires est véritable. Car c'est tout comme si Moïse venoit dire aux Israëlites, sans les avoir avertis qu'il est monté sur la montagne, & qu'il a eu commerce avec Dieu: Je suis descendu de la montagne pour telle ou pour telle raison. Car on auroit pû lui dire: cette montagne n'étoit pas le lieu de vôtre demeure; nous sommes surpris que vous y soyez monté, mais nous ne le sommes point que vous en soyez descendu.

Dites-nous premierement, pourquoi vous êtes monté ; & après vous nous ferez sçavoir pourquoi vous en êtes descendu.

En cinquiéme lieu, il est remarquable que l'Apôtre fait une opposition entre le premier & le second Adam, en ces termes : *Le premier homme étant de terre, est de poudre. Le second homme est le Seigneur, qui est du Ciel.* Comme donc la terre est le lieu naturel du premier homme, il faut que le Ciel soit le lieu naturel du second. Comme ces paroles, *le premier homme étant de terre*, ne marquent pas simplement que le premier homme ait été pendant quelques momens attaché à la terre, & qu'ensuite il s'en soit relevé ; mais qu'avant que d'être animé par le souffle de Dieu, il avoit toûjours été dans la terre comme dans son origine, ou dans son lieu naturel : de même aussi ces paroles, *le second homme est du Ciel*, ne marquent pas simplement que J. C. soit du Ciel, parce qu'il est venu du Ciel, après y avoir été quelques momens ; mais bien qu'avant qu'il descendît sur la terre, il avoit toûjours été dans le Ciel comme dans son origine, ou dans son lieu naturel.

Il est évident par les considérations précédentes, que ces passages deviennent obscurs & inintelligibles dans l'hypothese de ceux qui prétendent que J. C. soit un simple homme par sa nature. On fera voir avec la même facilité, que cette hypothese rend ces passages faux, absurdes, & en quelque sorte impies ou injurieux à la Divinité.

En effet, ces passages font naturellement quatre impressions sur nôtre esprit. La premiere est, que J. C. avant sa naissance étoit dans le Ciel comme dans son lieu naturel,

Car quel autre sens pourroit-on donner à ces expressions ? *Que sera-ce si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il étoit premierement ? Celui qui est venu d'enhaut. Celui qui est venu du Ciel. Le second homme est le Seigneur qui est du Ciel.* Or cette impression est fausse, s'il est vrai que J. C. ne soit qu'un simple homme ; & il n'est pas necessaire de s'arrêter à faire voir une chose si inconteſtable.

La seconde est, que J. C. a le Ciel pour son origine bien plus particulierement que les autres hommes. Car l'Ecriture oppose Jesus-Christ aux autres hommes, en ce que les autres sont d'enbas, & que lui il est d'enhaut ; en ce que les autres sont de la terre, & que lui il est du Ciel. Or cette pensée est encore fausse, si J. C. n'est qu'un simple homme par sa nature. Car en ce cas là il faudra dire que nous sommes d'enhaut, que nous sommes du Ciel, dans le même sens que J. C. & que J. C. est d'enbas, & de la terre, dans le même sens que nous. Jesus-Christ simple homme ne peut être dit être d'enhaut ou du Ciel, que parce qu'il a Dieu pour son principe, ou que Dieu l'a envoyé, ou que Dieu lui a destiné la gloire du Ciel, ou que Dieu l'a enrichi de ses dons. Or tout cela convient aux autres hommes. Dieu est le principe qui produit immédiatement leur ame. Dieu a produit immédiatement le corps & l'ame du premier homme. Dieu a envoyé les Prophêtes & les Apôtres, comme il a envoyé J. C. Dieu destine la gloire du Ciel à tous ceux qui croiront en ce divin Sauveur. Et Dieu a toûjours sanctifié & rempli de sa vertu ceux qui ont fait des miracles. Ainsi aucun de ces caracteres n'étant propre à J. C. mais

ces trois caracteres étant communs à J. C. & aux autres hommes, il nous paroît que les autres hommes peuvent être dits en ce sens-là venir d'enhaut, venir du Ciel, venir de Dieu, comme J. C. Il faut ajoûter à cela, que J. C. est d'enbas, & de la terre, dans le même sens que les autres hommes. Car nous sommes dits être d'enbas, venir de la terre, parce que nous sommes composez d'une nature grossiere & terrestre, ou parce que nôtre corps a été premierement tiré de la terre, ayant été formé du limon. Or J. C. a aussi-bien que nous une nature corporelle, & le corps de J. C. aussi-bien que le nôtre, a été formé de cette matiere qui sortit premierement de la terre. Et il ne sert de rien de dire qu'elle a été épurée par l'operation du S. Esprit. Car ce limon dont le corps du premier homme fut composé, fut aussi façonné immédiatement par la puissance de Dieu. Enfin J. C. simple homme peut être consideré en deux manieres, ou comme un homme, ou comme un Envoyé de Dieu. Si vous le considerez comme un Envoyé de Dieu, j'avouë qu'il vient de Dieu, qu'il descend du Ciel, parce que sa vocation vient de Dieu immédiatement; mais comme la vocation des Prophêtes étoit en cela toute semblable à la sienne, puisque les Prophêtes étoient envoyez de Dieu immédiatement, il s'ensuit qu'à cet égard J. C. ne vient d'enhaut, n'est du Ciel, que comme les Prophêtes l'ont été. Si nous considérons J. C. comme un homme, il est venu du Ciel à l'égard de son corps, ou à l'égard de son ame. Si l'on dit qu'il est venu du Ciel à l'égard de son ame, parce que son ame a été formée immédiatement par

la vertu de Dieu, tous les autres hommes ont le même avantage, puisqu'il a été dit d'eux tous : *La terre retourne à la terre dont elle a été prise ; mais l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.* Que si l'on prétend que J. C. est venu du Ciel à l'égard de son corps, parce que son corps a été produit par la vertu de Dieu : ce caractere lui est commun avec les autres hommes. Si c'est parce qu'il a été produit miraculeusement, cela lui est commun avec Isaac & avec Jean-Baptiste. Si c'est parce que son corps a été produit sans intervention d'homme : cela lui est commun avec le premier Adam. On dira peut-être, que J. C. est dit être venu d'enhaut ou du Ciel, parce qu'il avoit été rempli du Saint-Esprit. Mais cette réponse ne peut avoir de lieu pour plusieurs raisons. Premierement, parce qu'il n'est pas seulement dit de J. C. qu'il est venu d'enhaut, mais encore, *qu'il étoit premierement au Ciel.* Or cette derniere expression ne peut pas signifier, que J. C. étant sur la terre avoit reçû les dons du S. Esprit. D'ailleurs, les Apôtres furent bâtisez du S. Esprit : cependant on n'a jamais dit qu'ils *fussent venus d'enhaut, qu'ils fussent sortis de Dieu, qu'ils eussent été au Ciel premierement.*

La troisiéme impression que ces passages font naturellement sur nôtre esprit, est que non seulement J. C. vient d'enhaut, & est du Ciel dans un sens plus noble que les autres hommes, & que le premier homme ; mais encore, que c'est précisément par là que le second Adam, qui est J. C. a un avantage glorieux sur le premier Adam, qui est nôtre premier Pere. C'est ce qui est particulierement énoncé dans ces paroles : *Le premier homme étant de terre, est de poudre. Le*

second homme est le Seigneur, qui est du Ciel. Or tout cela est faux, s'il est vrai que J. C. soit un simple homme par sa nature ; car il vient de la terre, si cela est, comme le premier Adam en est venu ; & celui-ci étoit venu du Ciel à peu près dans le même sens que J. C. comme cela a été déja justifié.

Enfin la derniere pensée que ces passages font naturellement venir dans l'esprit, est que J. C. s'est abaissé en quelque sorte, parce qu'il est venu du lieu plein de gloire qui est le Ciel, sur la terre, qui est le séjour de la bassesse. *Or de ce qu'il est monté, qu'est ce, sinon qu'il étoit premierement descendu dans les parties les plus basses de la terre ?* A-t-on accoûtumé de dire d'un homme qui est simple homme par sa nature, qu'il est descendu dans les parties les plus basses de la terre ?

Ainsi il nous paroît que ces passages que nous avons examinez, ne font naturellement que des impressions fausses, si le sentiment de nos adversaires a lieu. Mais il faut aller plus avant, & il est bon de montrer après cela, que ces passages presentent un sens absurde & ridicule, étant entendus comme nos adversaires les entendent : & pour cela nous n'avons qu'à les considérer avec leur commentaire. Nos adversaires expliquant ces paroles de J. C. en saint Jean : *Que sera-ce donc, si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il étoit premierement ?* prétendent que ces paroles, *là où il étoit premierement*, doivent se prendre dans un sens figuré. Ils ajoûtent que J. C. veut dire en cet endroit, *que le Fils de l'homme avoit été au Ciel avant qu'il montât au Ciel par sa Resurrection, non-seulement parce que déja avant ce tems-là il étoit continuellement dans le Ciel par la meditation & par*

la pensée, mais encore parce qu'il connoissoit tellement toutes les choses celestes, c'est-à-dire, tous les secrets les plus divins, & que toutes les choses qui se font au Ciel, lui étoient tellement connuës & manifestes, qu'il les voyoit comme si elles lui eussent été presentes; & qu'ainsi, bien qu'il fût sur la terre, il ne laissoit pas d'être aussi dans le Ciel. Mais combien ce passage devient-il absurde & ridicule en l'expliquant ainsi. *Que sera-ce si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il étoit premierement par la meditation ou par la pensée?* Car où est ce que l'on trouvera qu'être au Ciel, signifie penser au Ciel? Pourquoi J. C. se sert-il d'un verbe qui signifie le passé, lorsqu'il s'agit d'exprimer le present? Et si lorsque J. C. tenoit ce langage, il étoit au Ciel par la pensée & par la méditation, pourquoi ne pas dire, *Que sera-ce, si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il est presentement?* Que veut dire cette expression, *là où il étoit auparavant*, & quel sens peut-on raisonnablement donner à cet *auparavant*? Par quel esprit de divination pourroit-on connoître que J. C. parlant litteralement, comme chacun en convient, lorsqu'il dit, *si vous voyez monter*, le sens litteral finisse au milieu de la phrase, & qu'il faille entendre le reste en figure, quoique ces deux expressions, *monter*, *là où il étoit*, ayent un tel raport, que tous les hommes les prendront dans un même sens, c'est-à-dire, toutes deux dans le sens propre, ou toutes deux dans le sens litteral? Comment s'empêcher de reconnoître ici une opositon cachée entre le lieu où J. C. étoit premierement, qui est le Ciel, & le lieu où il s'est trouvé ensuite, qui est la terre: de sorte que comme il s'est trouvé sur la terre dans

τὸ πρόπαν.

un sens propre, il faut qu'il eût été dans le Ciel dans un sens litteral ? Lequel des hommes s'est jamais exprimé de la sorte, & nous a dit : Je m'en vais au Japon où j'étois premiérement, pour dire : Je vais au Japon où j'étois déja par le desir, ou par la pensée ? Les Fidéles sont exhortez d'élever leur cœur en haut là où est J. C. mais jamais on n'a dit que les Fidéles doivent monter en haut là où ils étoient premiérement. On peut bien dire que nôtre cœur est dans le Ciel, où est nôtre trésor, parce que la métaphore reçoit du jour des autres paroles qui l'accompagnent : mais on ne sçauroit dire sans un impertinent galimatias : Que sera-ce, lorsque l'on nous verra monter là où nous étions premierement ? pour dire, là où nous étions par la pensée ; parce que n'y ayant rien qui ne conduise naturellement au sens litteral dans ces paroles, l'esprit est choqué d'une metaphore qu'il trouve placée de travers sur son chemin.

Mais continuons à examiner ces passages avec la glose de nos adversaires. Ces paroles, *je suis descendu du Ciel*, ne signifient autre chose selon leur opinion, si ce n'est, *Ma chair a été créée & formée par un conseil & par une vertu admirable de Dieu, & par là elle est venuë de Dieu même. C'est pourquoi quand il est dit que J. C. est descendu du Ciel, cela ne signifie autre chose, si ce n'est qu'il est venu de Dieu même.* Mais comment entendre après cela ces paroles ? *Le premier homme étant de terre, est de poudre. Le second homme étant le Seigneur, est du Ciel.* Le corps d'Adam fut formé par une vertu admirable de Dieu : il est donc venu de Dieu en ce sens ; il est donc descendu du Ciel. D'ailleurs qui ne voit que ces paroles, *Je suis descendu*

descendu du Ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé, signifient toute autre chose que, *Ma chair a été formée par la vertu du Saint Esprit* ? Car il y a ici un envoi qui précede une descente, & une descente qui suit un envoi.

Il faut ajoûter à tout cela, que ce langage ne seroit conforme ni à la modestie, ni à ce respect qu'on doit à la Divinité. Premierement, J. C. s'il n'est qu'un simple homme, vient de la poudre & de la terre aussi-bien que le premier. En second lieu, on ne peut point dire d'un simple homme, *Mais le second étant le Seigneur, est du Ciel.* On ne parle point ainsi d'un homme qui appartient naturellement à la terre, qui n'est fait l'heritier du Ciel que par grace. Au contraire, pour parler conformément à la verité & à la modestie, il faudroit tenir un langage tout opposé, & dire : J. C. étant de terre, est de poudre naturellement ; mais par la grace & par la bonté de Dieu, il est fait le Seigneur du Ciel. Or comme l'on ne peut manquer de modestie à cet égard, sans tomber dans l'impieté, parce qu'on ne peut en cela s'attribuer de la gloire, qu'on ne la dérobe à Dieu : il est clair que le langage de l'Ecriture devient non-seulement obscur & inintelligible, non-seulement faux & illusoire, non-seulement absurde & peu raisonnable, mais encore plein d'orgueil & d'impieté, supposé que l'on doive s'arrêter au sentiment de ceux qui font de J. C. un simple homme par sa nature. Car c'est à combattre ce sentiment qu'on s'est particulierement arrêté dans ce Chapitre. L'hypothese Arrienne aura son tour dans les autres parties de cet ouvrage.

CHAPITRE VI.

Preuve de la même verité, tirée des passages de l'Ecriture, qui marquent la préexistence de Jesus-Christ.

L'Ecriture nous donne toutes ces idées de Jesus-Christ ; qu'il existoit avant qu'il nâquît ; qu'il étoit avant Jean-Baptiste, & du tems des Prophêtes, qui étoient même remplis de son esprit ; qu'il étoit avant qu'Abraham fût ; qu'il étoit au commencement de toutes choses, dès le commencement du tems ; qu'il étoit avant tous les siécles.

Car, I. il est dit de lui qu'il *a été en forme de Dieu*, & qu'ensuite *il s'est anéanti pour prendre la forme de serviteur* : ce qui marque que J. C. existoit avant son abaissement, & par conséquent avant sa naissance.

II. L'Ecriture dit de lui, *qu'il a été fait de la semence de David selon la chair.* Cela marque qu'il y a en lui une nature distincte de la nature humaine, à l'égard de laquelle il n'a pas été fait de la semence de David.

III. Il est apellé *Dieu manifesté en chair.* Cela montre que dans cette nature charnelle qui a commencé de paroître, il y a un Dieu qui n'avoit pas toûjours paru.

IV. Il est dit que *cette Parole*, qui étoit dès le commencement, & qui étoit Dieu, *a été faite chair.* Cela signifie que la Parole étoit avant l'existence de cette chair.

V. Jesus Christ dit de lui-même, *qu'il est issu de son Pere, & qu'il est venu au monde, & que derechef il quitte le monde, & s'en va vers son Pere.* Cela est faux, ou il faut que J. C. ait été avant qu'il vînt au monde.

VI. Jesus-Christ assure avec serment, qu'il est avant Abraham. *En verité je vous dis, avant qu'Abraham fût, je suis.* Il faut qu'il ait parlé faussement, ou qu'il soit avant qu'Abraham fût. C'est l'impression naturelle de ses paroles.

VII. Saint Pierre dit en parlant du salut qui nous a été aporté par J. C. *Duquel salut les Prophètes (qui ont prophetisé de la grace qui étoit reservée pour vous) se sont enquis, & l'ont diligemment recherché, recherchant soigneusement quand & en quel tems* L'ESPRIT PROPHETIQUE DE CHRIST, *qui étoit en eux, rendant témoignage auparavant, déclaroit les souffrances qui devoient arriver à* CHRIST, *& la gloire qui s'en devoit ensuivre.* On ne peut dire avec verité, que l'esprit prophetique de CHRIST a été dans les Prophètes, à moins qu'on ne reconnoisse que J. C. existoit du tems des Prophètes. Jesus-Christ a un esprit qu'il envoye sur les Apôtres, & un esprit prophetique dont il inspiroit les Prophètes. Il a donc existé du tems des Prophètes comme du tems des Apôtres. Cela est convainquant. Car de dire que l'esprit des Prophètes étoit l'esprit de CHRIST, parce qu'il prophetisoit touchant le CHRIST, c'est supposer que les Apôtres extravaguent dans leurs expressions. Les Prophètes ont prédit la venuë des Apôtres: dira-t-on pour cela, l'esprit propheque des Apôtres, qui étoit dans les Prophètes?

VIII. Il est dit de J. C. *qu'il étoit au commencement; qu'il étoit avec Dieu; qu'il étoit Dieu; & que par lui toutes choses ont été faites.* Tout cela est faux, ou il faut reconnoître que Jesus-Christ existoit non-seulement avant sa naissance, mais encore avant la naissance du monde.

IX. Il est dit que *ses issuës sont dès le commencement : dès les tems anciens*, ou *dès les jours du siécle*, & ce qui explique cela, un Apôtre nous aprend qu'il a fait les siécles. Il s'ensuit donc que J. C. a été dès le commencement du tems, & même avant les tems & les siécles.

X. Il fait cette priere à Dieu son Pere : *Et maintenant, Pere, glorifie ton Fils de cette gloire qu'il a euë par devers toi avant que le monde fût.* Ce discours manque de sens & de verité, ou il faut que J. C. ait été, & qu'il ait possedé sa gloire avant la naissance du monde.

IX. Jesus-Christ est nommé très-souvent dans l'Ecriture, *l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, le premier & le dernier.* Ou ce titre lui est attribué faussement, ou il faut demeurer d'accord que J. C. a existé avant toutes les créatures.

Pour juger de l'impression que ces passages font naturellement dans l'esprit, il ne faut que considerer l'impression qu'ils ont faite sur les hommes depuis autant de siécles qu'il y a que l'Ecriture qui les contient, est composée. Que les Sociniens prennent tels arbitres qu'il leur plaira pour juger de ce que ces expressions signifient dans leur simplicité naturelle. S'ils se défient des Orthodoxes, oseront-ils bien aussi se défier des Arriens, qui non plus qu'eux n'ont pas été préoccupez pour la Divinité souveraine de J. C. Si les Arriens leur paroissent suspects, se defieront-ils du témoignage des Mahometans, lesquels aussi-bien que les Sociniens, rejettent non-seulement le dogme de la Divinité de J. C. mais encore celui de sa préexistence, & qui cependant leur diront qu'ils voyent dans ces passages ce que

nous y voyons ; ce qui les oblige à rejetter l'Ecriture du Nouveau Testament, comme étant ou toute supposée, ou essentiellement corrompuë ? Je ne sçai si nous n'avons pas lieu de croire que c'est-là le sentiment secret de nos adversaires, lorsqu'on les voit aporter un si grand nombre d'explications de ces passages, si differentes, & quelquesfois contradictoires.

Ce n'est pas aparemment l'impression simple & naturelle de ces paroles, *Avant qu'Abraham fût, je suis*, qui a suggeré à Socin cette interprétation, qu'il dit lui-même lui avoir tant coûté de peine, & d'efforts de meditation, & que Dieu ne lui fit connoître, qu'après qu'il la lui eût demandée très instamment, & qu'il eût passé plusieurs jours en prieres : explication, qui, après tout cela, n'a pas été aprouvée des Docteurs de sa Secte qui l'ont suivie. Il ne faut pas s'en étonner : car si J. C. en disant, *Avant q'Abraham fût*, &c. a voulu dire, *Je suis avant qu'Abraham soit ce qui est exprimé par le nom d'Abraham*, c'est-à-dire, le pere de plusieurs nations, avant que les Gentils soient devenus les enfans d'Abraham : on peut dire qu'il n'y eut jamais rien de plus illusoire, ni de plus captieux que son discours. Il est même évident qu'il manque de verité, puisque cette expression, *avant qu'Abraham fût*, ne signifie point, *avant qu'Abraham fût Abraham*, comme celle-ci, *avant que le grand Pompée fût*, ne signifie point, *avant que Pompée fût surnommé, ou fût en effet le Grand* ; mais elle veut dire, *avant que celui qui a été honoré de ce titre, existât ; avant qu'il fût au monde.* D'ailleurs cette glose de Socin rend le discours de J. C. plein d'ab-

surdité. Car quelle grande merveille étoit-ce que Jesus-Christ fût avant que les Gentils fussent devenus les enfans d'Abraham, puisqu'on pouvoit dire la même chose de la moindre personne qui vécut alors ? Un Socinien moderne a mieux rencontré, lorsqu'il prétend que Jesus-Christ est avant Abraham, dans le même sens qu'il est *l'Agneau immolé dès la fondation du monde.* Car quoiqu'il s'en faille bien que cette réponse ne satisfasse, l'on peut certainement la regarder comme une défaite plausible & bien trouvée. Mais premierement, on peut distinguer deux parties dans le sacrifice de J. C. comme nous distinguons deux natures en lui. La partie corporelle de ce sacrifice, est l'oblation actuelle que J. C. fait de sa chair mourante & déchirée sur la croix. La partie spirituelle de ce sacrifice, est l'oblation en esprit que J. C. fait à Dieu son Pere pendant tous les siécles. Car il n'y a point de doute que le sacrifice d'Abel ne fût rejetté aussi-bien que celui de Caïn, si le Fils éternel de Dieu ne le faisoit agréer à son Pere, en lui offrant dès lors en esprit cette chair & ce sang qu'il devoit prendre dans l'accomplissement des tems pour nous racheter de nos pechez. De sorte que si le sacrifice de J. C. n'existoit point dans sa partie corporelle dès la fondation du monde, il existoit dans sa partie spirituelle ; c'étoit une immolation & une oblation qui se faisoit dès-lors en esprit par le Fils de Dieu réellement existant. Ajoûtez à cela, que quand on reconnoîtra quelque figure dans ces paroles, *l'Agneau immolé dès la fondation du monde*, cette figure s'explique assez par ce terme d'*égorgé*, ou *immolé*, par ce qui suit & ce qui précede, & par les

autres circonstances du discours. Mais ici tout nous conduit au sens litteral. C'est une objection très-litterale qu'on a faite à J. C. en lui disant, *tu n'as pas encore cinquante ans.* Enfin cette expression qui marque la préexistence de J. C. *avant qu'Abraham*, &c. a l'avantage d'être soûtenuë par un grand nombre d'expressions semblables : ce qu'on ne peut point dire de l'autre. Car afin que les choses soient égales, il faut supposer que l'Ecriture nous dit, que J. C. étant en forme de victime, voulut ensuite être en forme d'homme ; qu'il venoit de souffrir, lorsqu'il vint au monde ; que les Prophêtes ont vû couler son sang, & qu'on en a fait aspersion sur eux ; que les Israëlites secoüerent la tête du tems de Moïse, en le voyant attaché à une croix ; qu'il mourut avant qu'Abraham fût ; qu'il partit du tems de Noé portant sa croix sur lui, & la faisant voir aux hommes incrédules & impénitens ; que sa mort & sa crucifixion sont dès les tems anciens ; qu'il souffrit la mort avant tous les siécles ; que J. C. sur le Calvaire fit à Dieu cette priere : Pere, me voici tout prêt à endurer les mêmes souffrances que j'ai souffertes par devers-toi avant que le monde fût. Ne diriez-vous point qu'un tel discours est rempli de fausseté, & même d'extravagance ? Ne le diriez-vous pas, quoiqu'on vous fît voir que J. C. est apellé l'Agneau de Dieu, qui est égorgé dès la fondation du monde ?

Mais il y a plus que cela. Le passage de l'Apocalypse qu'on cite pour répondre à la preuve que nous tirons de celui de l'Evangile, peut être interpreté d'une sorte, qu'il devient inutile à nos adversaires. Le voici

tout entier. *Tous ceux donc qui habitent en la terre, l'adoroient*, (s'entend de la Bête dont il a parlé) *desquels les noms ne sont point écrits au livre de vie de l'Agneau immolé dès la fondation du monde.* Rien n'empêche qu'on ne reconnoisse dans ces paroles une de ces transpositions qui sont si ordinaires dans l'Ecriture, & même dans toute sorte d'Auteurs, & qu'on ne rende ces paroles par celles-ci : *Desquels les noms ne sont point écrits dès la fondation du monde dans le livre de l'Agneau immolé*, ou *de l'Agneau qui a été immolé.* En effet, cette expression, *dès la fondation du monde*, tombe naturellement sur celle-ci, *écrits au livre de vie* ; car il s'agit d'une prédestination qui est de toute éternité, par laquelle on rend raison de ce que les habitans de la terre se perdent dans le tems en adorant la Bête : mais on ne voit point qu'il fût nécessaire de parler en cet endroit, de la vertu éternelle du sacrifice de la croix, & de la relever par cette expression, *immolé dès la fondation du monde.* Toute la difficulté qu'on trouve dans l'explication qui unit cette expression, *dès la fondation du monde*, avec celle-ci, *dont les noms sont écrits au livre de vie*, c'est qu'il semble que le terme de *tué*, ou d'*immolé* devient par-là hors d'œuvre ; & qu'il valoit beaucoup mieux dire, *dont les noms sont écrits au livre de vie de l'Agneau*, que de dire, *dont les noms sont écrits au livre de vie de l'Agneau immolé* ou *qui a été immolé.* Mais cette difficulté n'est rien, si l'on considere que dans l'Apocalypse J. C. ne nous est pas seulement representé comme un Agneau, mais comme un Agneau sacrifié ; & que c'est sous cette derniere idée qu'il est traité si magnifiquement. Ainsi les vingt-quatre Anciens nous

sont representez chantant *une chanson nouvelle, & disant : Tu es digne de prendre le livre ; & d'ouvrir les sceaux. Car tu as été mis à mort, &c.* & quelque tems après : *L'Agneau qui a été mis à mort est digne de prendre puissance & richesses*, &c. Comme donc c'est sous l'idée d'Agneau immolé, que Jesus-Christ paroît dans ces revelations, il ne faut pas s'étonner s'il est parlé de ceux qui sont écrits au livre de l'Agneau immolé, & non simplement de ceux qui sont écrits au livre de l'Agneau.

Ainsi l'exemple cité par nos adversaires n'étant plus d'aucun usage, il faut malgré qu'ils en ayent, qu'ils se reduisent à quelqu'une de ces deux réponses qu'on avoit faites à ce passage, *avant qu'Abraham, &c.* & qu'on dise que Jesus-Christ est avant Abraham en destination & dans le décret de Dieu ; ou que Jesus-Christ est avant qu'Abraham soit Abraham ; c'est-à-dire, le pere de plusieurs nations, avant qu'il soit ce qui est signifié par le nom d'Abraham. Mais ces deux réponses sont si foibles, qu'on ne doit point perdre son tems à les refuter. Car lequel de ces deux sens qu'on attribuë à J. C. on lui fait dire la plus grande puerilité du monde. N'est-ce pas une chose bien surprenante, que Jesus-Christ existe dans le decret de Dieu avant qu'Abraham existe réellement ? Cela peut se dire de tous les hommes qui ont vêcu depuis le siécle de ce Patriarche sans aucune exception. Ne seroit-ce pas aussi une grande merveille, que Jesus-Christ existât avant que les Gentils fussent devenus les enfans d'Abraham ? Cela convenoit au moindre des Disciples du Seigneur Jesus, & même à Judas qui le trahit. Et est-ce pour confir-

mer des inépties de cette nature, que J. C. aura employé une asseveration si grave & si forte, en disant, *En verité je vous dis, Avant, &c.*

Mais quand il y auroit quelque difficulté dans ce passage qui est si clair, si exprès & si beau, il seroit juste de l'expliquer par tant d'autres passages paralelles qui marquent évidemment la préexistence de J. C. Il est facile d'inventer des subtilitez & des distinctions; mais il ne l'est pas de se satisfaire après les avoir inventées. Ainsi quand on me dira, comme font quelques-uns, que Jesus-Christ a été premier que les Prophêtes, qu'Abraham en excellence & en dignité; & que nous entendons d'une anteriorité de tems, si l'on peut s'exprimer ainsi, ce que l'Ecriture ne dit que d'une anteriorité de dignité & d'excellence: l'esprit n'acquiescera point à cette réponse: Car comment cela peut-il nous sauver de ces passages, qui disent que J. C. est le premier & le dernier? Il est le premier dans le sens qu'il doit être le dernier. Il n'est pas le dernier en dignité. Ce n'est donc pas de la primauté d'excellence qu'il s'agit en cet endroit. Comment nous est-il representé sans commencement de jours? Comment dit-il, à l'occasion de l'objection que les Juifs lui faisoient sur son âge, en lui disant, *Tu n'as pas encore cinquante ans, & tu dis, j'ai vû Abraham: Avant qu'Abraham fût, je suis?* Et comment cette petite subtilité peut-elle mettre à couvert nos adversaires de la force invincible de ces autres passages qui marquent sa préexistence avec tant de clarté? Nous ne pouvons les examiner tous dans le détail. Ce dessein nous engageroit dans une longueur

que nous voulons éviter. Mais nous en examinerons quelques-uns avec un soin particulier.

CHAPITRE VII.

Preuve de la même verité, tirée des passages de l'Ecriture, qui marquent la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ.

LE premier qui se presente, est celui qui se lit au chap. 2. v. 6. de l'Epître de saint Paul aux-Philipiens, & que nôtre version a ainsi traduit: *Qu'il y ait donc un sentiment entre vous, qui a été aussi en Jesus-Christ, lequel étant en forme de Dieu, n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu. Toutefois il s'est anéanti soi-même, ayant pris la forme de serviteur, fait à la ressemblance des hommes, & étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé soi-même, & a été obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la Croix.*

Nôtre explication laisse à chaque parole son sens, sa situation & sa signification naturelle; car nous croyons pouvoir les rendre par celle-ci: *Lequel étant en forme de Dieu, étant Dieu & participant de la gloire divine par devers son Pere, n'a point estimé que ce fût un larcin de s'égaler avec son Pere; & toutefois il s'est anéanti soi-même en prenant la forme d'un serviteur, naissant dans la bassesse: devenant homme & semblable aux hommes du commun, & puis se rendant obéissant jusqu'à souffrir la mort, même la mort de la Croix.*

Mais on doit faire un autre jugement de la glose Socinienne, qui change les paroles, le sens & la situation naturelle des termes. La voici. *Lequel étant en forme de*

Dieu, c'est-à-dire, lequel commandant aux créatures & aux élemens lorsqu'il étoit sur la terre, comme s'il avoit été quelque Dieu, n'a point retenu & conservé avec opiniâtreté son égalité avec Dieu, comme font ceux qui dérobent quelque chose, lesquels la retiennent avec attachement; mais il a renoncé à cette égalité avec Dieu pour s'anéantir soi-même, prenant la forme de serviteur en obéissant, au lieu qu'il commandoit auparavant, étant traité comme un esclave, & devenant semblable aux hommes du commun, au lieu qu'il étoit auparavant en forme de Dieu par la puissance dont il étoit revêtu; & se montrant obéissant jusqu'à la mort de la Croix.

Toutes ces expressions, *en forme de Dieu, d'être égal avec Dieu, il n'a point reputé à rapine, il s'est anéanti soi-même, il a pris la forme de serviteur*, souffrent dans cette explication une violence manifeste.

Premierement, il est naturel, lorsqu'on trouve dans l'Ecriture quelque expression singuliere, de l'expliquer par d'autres passages paralelles, ou du moins qui ayent quelque raport avec elle. Ce terme, *étant en forme de Dieu*, paroît extraordinaire à nos adversaires, & de-là vient qu'ils en donnent des explications si étudiées. Il seroit donc naturel, s'ils vouloient agir de bonne foi, qu'ils le comparassent à d'autres expressions qui semblent signifier à peu près la même chose. Ainsi S. Jean dit de J. C. qu'il *étoit au commencement*, & qu'il *étoit Dieu*; & Saint Jean expliquant & paraphrasant cette expression, dit que *toutes choses ont été faites par lui*, & que *sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait*; & Saint Paul nous fait entendre, qu'avant que Jesus-Christ se soit mon-

tré sous la forme d'un serviteur, & qu'il se soit anéanti, il étoit en forme de Dieu. Il me semble qu'il ne faut pas faire de si grands efforts de raisonnement, pour voir que ces deux passages sont conformes; que celui qui est apellé *la Parole*, étoit Dieu, & en forme de Dieu au commencement. De sorte que comme la Parole étoit Dieu, avant qu'elle eût été faite chair, comme l'Evangeliste Saint Jean nous le fait comprendre; il s'ensuit aussi que J. C. étoit en la forme de Dieu, avant que d'être fait chair, & d'avoir pris la nature humaine, comme S. Paul nous le fait connoître.

On peut dire hardiment en second lieu, que ni dans le langage divin, ni dans le langage humain, on ne trouvera point qu'*être en la forme de Dieu*, signifie faire des miracles, ou commander aux vents, aux tempêtes, aux maladies & aux démons. D'où est-ce qu'on a pris une signification de ce terme si extraordinaire? Qu'ils nous citent quelque Prophête, quelque Evangeliste ou quelque Apôtre qui ait parlé de cette maniere.

Ajoûtez à cela, que si pour être en forme de Dieu il suffisoit de faire de grands miracles dans toutes les parties de la nature, on pourroit dire que Moïse a été en forme de Dieu; car il a fait des prodiges étonnans dans l'air, dans la mer, sur la terre: les Apôtres auroient été en forme de Dieu, car ils ont fait de grands miracles, & même en quelque sens de plus grands que J. C. comme ce divin Sauveur le leur avoit promis expressément.

On me dira peut-être, que J. C. faisoit ces miracles en son nom & par sa propre

puissance, au lieu que les Apôtres ne les faisoient qu'au nom du Seigneur Jesus, & par le pouvoir dont il les avoit revêtus, comme Saint Pierre le dit aux Juifs après avoit gueri le boiteux qui se tenoit à la porte du temple. *Hommes Israëlites*, leur dit-il, *pourquoi vous étonnez-vous de ceci, ou pourquoi avez-vous les regards attachez sur nous, comme si par nôtre puissance ou par nôtre sainteté nous avions fait marcher celui-ci?* Cette consideration, bien loin de diminuer la force de nôtre raisonnement, ne fait que nous fournir une quatriéme preuve.

Car si J. C. a fait des miracles au nom & par la puissance de son Pere, je dis qu'il n'étoit non plus indépendant de Dieu, lors qu'il faisoit ses miracles, que ses Apôtres l'étoient lors qu'ils faisoient les leurs. Si donc les Disciples n'ont pû être dits en forme de Dieu, parce qu'ils ne faisoient rien qu'au nom & par le pouvoir de leur Maître: celui-ci n'aura pû être aussi en la forme de Dieu, parce qu'il ne faisoit rien qu'au nom & par la puissance de Dieu.

Que si J. C. a fait ses miracles en son nom & par sa propre puissance, on se contredit soi-même le plus grossiérement du monde; puis qu'une des plus fortes objections que nos adversaires croyent nous faire, est prise de ce que *Jesus-Christ est venu, non pour faire sa volonté, mais la volonté de celui qui l'a envoyé*; de ce qu'il a déclaré ouvertement, *que ce n'étoit pas lui, mais son Pere, qui étoit le premier auteur des œuvres merveilleuses qu'il faisoit; que sa doctrine n'étoit pas sa doctrine, mais celle de son Pere; & que celui qui croit en lui, ne croit point en lui, mais en celui qui l'a envoyé; que le Pere étoit le veritable auteur de la resur-*

Crellius de uno Deo, &c. lib. 1. sect. 1.

rection de Christ ; que le Pere fait toutes choses par le Fils ; que le Fils ne peut rien de par lui-même.

Nous prenons une cinquiéme preuve de ce que les Sociniens ne peuvent marquer en quel tems J. C. a été en forme de Dieu, sans se contredire, ou sans démentir l'Ecriture. Car ou ç'a été pendant les trente ans qu'il a vécu en qualité de personne privée, ou ç'a été depuis qu'il commença les fonctions de son ministere, & pendant les trois ou quatre ans qui se sont passés depuis son baptême jusqu'à sa mort. Si c'est pendant les trente ans qu'il a passés comme personne privée, l'exposition Socinienne ne peut subsister ; puisque pendant ces trente ans nous ne lisons point qu'il ait fait des miracles considerables. Si c'est depuis son baptême & pendant les trois ans de son ministere, il s'ensuit qu'il a commencé d'être en forme de Dieu aussi-tôt qu'il a commencé de s'abaisser & de s'anéantir le plus profondément, lorsqu'il a été livré entre les mains du démon pour être tenté en diverses manieres, étant porté tantôt sur une haute montagne, tantôt sur les creneaux du temple, &c. lorsqu'il a commencé de souffrir toutes les incommoditez de la vie & tous les outrages de la persecution. Peut-on sans extravagance apeller cet état d'extrême indigence, de honte & d'affliction, être en forme de Dieu ?

Ajoûtez à cela que Jesus-Christ n'a fait de grands miracles qu'après s'être abaissé. C'est après s'être trouvé dans une crêche à sa naissance, après avoir échapé à la fureur d'un tiran avide de son sang, après avoir fuï en Egypte, & avoir été élevé au sortir

de son exil, à Nazareth Ville inconnuë, après avoir travaillé de ses mains pendant trente ans dans la triste boutique d'un Charpentier, que Jesus-Christ fit de grands miracles. Si donc Jesus-Christ a été en forme de Dieu, parce qu'il commandoit aux créatures en faisant des miracles, il s'ensuit qu'il a été en forme de Dieu après avoir commencé de s'humilier & de s'anéantir : ce qui est évidemment contre le texte.

L'union de ces deux termes, *étant en forme de Dieu, il n'a point reputé à rapine d'être égal avec Dieu*, ou comme Socin l'explique, *il n'a point retenu avec obstination son égalité avec Dieu*, nous fournira une sixiéme preuve. Car il paroît que Jesus-Christ étoit en forme de Dieu à peu près de la même maniere & par le même principe qui faisoit qu'il étoit égal avec Dieu. Or ce n'est point par ses miracles qu'il se montroit égal avec Dieu, ni devant Dieu, ni devant les hommes : non devant Dieu ; puisqu'il ne faisoit que les œuvres que Dieu lui avoit données à faire : non devant les hommes, puisqu'il prioit Dieu devant eux pour leur montrer que Dieu l'exauçoit, comme il s'en explique auprès du tombeau du Lazare.

Enfin, si Jesus-Christ a été en forme de Dieu, parce qu'il a agi avec un empire souverain sur les créatures ; il s'ensuit qu'il a été beaucoup plus en la forme de Dieu dans sa mort que pendant sa vie. Car pendant sa vie il faisoit veritablement de grands miracles ; mais ou il les faisoit seulement en presence de trois Disciples privilegiés, Pierre, Jacques & Jean, se cachant même des troupes en quelques occasions ; ou il ne faisoit que des miracles particuliers, &

dont les impressions ne pouvoient pas être si publiques : au lieu que lorsque Jesus-Christ est sur la croix, il déchire le voile du temple, il obscurcit les astres, il fend les pierres, il ouvre les tombeaux, & ressuscite les corps des Saints, &c. miracles publics, éclatans, & qui font voir mieux que tous les autres l'empire suprême que Jesus Christ a sur toutes les créatures. Cela étant, au lieu que le texte que nous examinons, nous fait comprendre que J. C. après avoir été en forme de Dieu, s'est anéanti en souffrant la mort, & se revétant d'une forme qui est opposée à celle là : il faudra dire par un renversement de sa pensée, que Jesus-Christ, étant d'abord en forme de serviteur, & s'étant rendu obéïssant jusqu'à la mort ; après s'être anéanti, a pris la forme de Dieu sur la Croix.

Je passe sous silence la remarque qu'on peut faire sur les deux termes ὑπαρχων & de λαβὼν, opposez l'un à l'autre dans le discours de l'Apôtre.

Cette preuve, quoique moindre que les precedentes, ne nous paroît pourtant point mépriſable. Car lorsque l'Apôtre parle de la forme de Dieu, il se sert du premier de ces deux termes, il dit que J. C. existoit en la forme de Dieu : ce qui marque que cette forme étoit non une forme accidentelle & passagere, mais une forme fixe & durable. Mais lors qu'il parle de la forme de serviteur, il se contente d'employer la seconde de ces expressions, & de dire qu'il l'a reçûë ; ce qui marque non une forme essentielle & permanente, mais une forme accidentelle ; parce que celui qui reçoit une forme, est censé ne l'avoir pas toûjours eûë.

Mais comme l'Ecriture explique l'Ecriture, il ne faut pas comparer ce passage que nous examinons, avec d'autres passages de l'Ecriture, qui signifient à peu près la même chose, pour en trouver le veritable sens.

Pour cet effet il faut établir pour premier principe, que ces paroles, *lequel étant en forme de Dieu, n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu, mais il s'est anéanti soi-même*, &c. marquent non-seulement la dignité & l'excellence de J. C. mais la marquent dans des termes très forts. Pour sçavoir après cela dans le detail, en quoi consiste cette excellence ou cette perfection, il ne faut que ramasser les passages de l'Ecriture qui marquent l'excellence & la dignité de J. C. & tâcher en les comparant à celle-ci, de connoître en quoi consiste cette forme de Dieu.

Lorsque nous aprenons que J. C. a été en forme de Dieu, qu'il a été égal à Dieu, & qu'ensuite il s'est anéanti lui-même pour prendre la forme de serviteur, nous concevons deux états : un état de gloire, & un état d'abbaissement ; un état de gloire qui précede, & un état d'abbaissement qui suit.

Lorsque nous considerons ces paroles d'un Apôtre, *il a été fait de la semence de David selon la chair*, nous avons l'idée de deux êtres de J. C. l'un à l'égard duquel on peut dire qu'il a été fait de la semence de David ; l'autre à l'égard duquel on ne peut dire rien de semblable : l'un qui a commencé à la Conception de J. C. l'autre qui a dévancé cette conception. Qui ne voit l'accord qui est entre ces deux passages ? car si J. C. a été avant qu'il fût fait de la semence de David selon la chair ; il a été en forme d'homme, ou en forme de Dieu. Il n'a pas été en for-

me d'homme, car si cela étoit, il auroit été en forme de chair ; & ainsi il auroit été en forme de chair, avant que d'être fait selon la chair de la semence de David. Que s'il n'a pas été en forme d'homme, il s'ensuit qu'il a été en forme de Dieu : & cela étant, qui ne voit que ces deux passages s'expliquent parfaitement?

C'est ce qui paroît beaucoup plus convainquant, lors qu'à ces deux passages vous en ajoûtés un troisiéme, qui est celui qui exprime la grandeur du mistere de pieté, sçavoir, *Dieu manifesté en chair*; J. C. étoit avant qu'il fût en chair. Cela paroît, puis qu'il a été fait de la semence de David non absolument, mais seulement selon la chair. J. C. étoit Dieu, puisque Dieu a été manifesté dans cette chair qui a été faite de la semence de David. Avez-vous trouvé le sens de ces deux passages en les comparant, vous ne trouvés plus rien de difficile dans ces paroles, *étant en forme de Dieu, il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu ; mais il s'est anéanti soi-même*, &c. Car il paroît par la comparaison de ces trois passages, qu'avant l'existence de cette chair qui a été faite de la semence de David, cette chair dans laquelle Dieu a été manifesté, &c. Jesus-Christ étoit, qu'il étoit Dieu, en forme de Dieu, & qu'il pouvoit être reputé par consequent égal à Dieu.

Vous ajoûterez un nouveau rayon de lumiere à toute cette évidence, quand vous y joindrez ces paroles du Sauveur du monde : *Je suis issu de mon Pere, & je suis venu au monde ; & derechef je quitte le monde, & je m'en vais au Pere.* Car on peut dire que Jesus Christ onsideré dans ce premier état

auquel il eſt iſſu de ſon Pere, & avant qu'il vienne au monde, n'eſt point chair, il n'eſt point encore fait de la ſemence de David, il n'eſt point encore en forme de ſerviteur, ni manifeſté en chair. Qu'eſt-il donc? Il eſt le Fils ou l'unique iſſu de ſon Pere; il eſt ce Dieu qui doit être manifeſté en chair, il eſt en forme de Dieu. Cette vérité a déja beaucoup d'évidence; mais il la faut mettre encore dans un plus grand jour.

CHAPITRE VIII.

Où l'on continuë de prouver la même verité par des paſſages qui marquent la préexiſtence & la Divinité de Jeſus-Chriſt.

ON ne ſçauroit rien comprendre dans le commencement de l'Evangile ſelon ſaint Jean, ſi l'on nie la préexiſtence & la Divinité du Seigneur Jeſus-Chriſt. Toutes ces expreſſions: *Au commencement étoit la Parole*: *La Parole étoit avec Dieu*: *la Parole étoit Dieu*: *Toutes choſes ont été faites par elle*: *la Parole a été faite chair*: *Le monde a été fait par elle*: toutes ces expreſſions ne ſont plus ſans cela qu'un incompréhenſible galimatias; & les hommes, qui ne ſont pas obligez d'entendre ce qui en ſoi eſt inintelligible, ne ſeront pas coupables de n'y pas découvrir un ſens ſi contraire à l'impreſſion naturelle des paroles, qu'il ne peut être découvert que par l'eſprit de prophetie. C'eſt ce que nous allons faire voir plus particulierement.

Au commencement étoit la Parole. Nôtre expoſition n'a rien d'obſcur ni d'embarraſſé. Si cette expoſition s'entend du commencement

de toutes choſes, voilà la préexiſtence du Seigneur Jeſus-Chriſt & ſa Divinité bien établies. Je dis ſa préexiſtence: car il s'enſuit de-là, que Jeſus-Chriſt exiſte dès la naiſſance du monde. Je dis ſa Divinité, parce que ſa puiſſance infinie juſtifie cette derniere, & que ſi toutes choſes ont été faites par lui, on ne peut point douter de ſa puiſſance infinie.

Mais on a crû trouver le moyen de ſe défendre contre cette évidence, en expliquant du commencement de l'Evangile ce qui paroît avoir été dit du commencement du monde. On veut que le deſſein de l'Evangeliſte étant *de faire connoître la dignité de Jeſus-Chriſt dès l'entrée de ſon ouvrage, il ait aprehendé qu'on lui fît tacitement une objection qui pouvoit nuire à ce deſſein: c'eſt que Jean-Baptiſte étoit venu, & avoit commencé les fonctions de ſon miniſtere avant Jeſus-Chriſt; & qu'ainſi il pouvoit ſembler que Jean-Baptiſte devoit être regardé comme le Meſſie, plûtôt que Jeſus-Chriſt.* On prétend que *l'Apôtre détruit cette objection, en diſant que la Parole, c'eſt-à-dire Jeſus-Chriſt, étoit au commencement, c'eſt-à-dire, lorſque Jean-Baptiſte commença d'enſeigner; qu'il étoit*, dis-je, *non-ſeulement quant à ſon eſſence, mais auſſi quant à ſa charge*, &c.

Ils prétendent que Jeſus-Chriſt eſt apellé le *Verbe* ou la *Parole* dans ce commencement de l'Evangile ſelon ſaint Jean, *en figure; qu'il eſt*, dis-je, *ainſi apellé, ou par metaphore, parceque comme la volonté de l'homme eſt manifeſtée par ſa parole, ainſi auſſi la volonté de Dieu nous a été découverte par* Jeſus-Chriſt, *ce qui fait auſſi qu'il eſt apellé la voie & la porte; ou par metonymie, étant nommé du nom de la choſe qu'il revele: auquel ſens il eſt auſſi apellé la verité, la vie, & la reſurrection.*

Ils ajoûtent, que *comme il pouvoit venir dans*

l'esprit de quelqu'un, qu'au commencement de l'Evangile, lorsque Jean-Baptiste commença d'exercer les fonctions de son ministere, Jesus-Christ *étoit tout-à-fait inconnu, & qu'ainsi c'étoit Jean-Baptiste, & non pas* Jesus-Christ, *qui devoit être pris pour le Messie : Saint Jean a voulu repondre à cette objection, en disant que celui qu'il appelle la Parole, avoit été avec Dieu, c'est-à-dire, connu de Dieu seul.* Ils ajoûtent, que *cet Evangeliste differe en cela des autres, qu'au lieu que les autres supposent sans le prouver, que* Jesus-Christ *est le* Christ, *à moins que le recit de ce qu'ils raportent, ne les y oblige en quelque sorte ; Saint Jean au contraire, avant que de décrire la vie de* Jesus-Christ, *entreprend de prouver avec un extrême soin, que c'est lui, & non aucun autre, qui doit être regardé comme le Sauveur du monde.*

Ils prétendent que Jesus-Christ est apellé Dieu en cet endroit ; premierement, *parce que toutes les choses qui ont paru dans son ministere, ont été pleines de la Divinité ; de sorte que le ministere des Prophétes qui ont été avant lui, étoit plûtôt un ministere humain qu'un ministere divin, si on le compare avec celui de* Jesus-Christ. *D'où vient aussi aucun des Prophétes n'a été appellé Dieu simplement à cause de sa charge, comme* Jesus-Christ *l'a été en cet endroit à cause de sa charge de Prophéte.* Ils veulent en second lieu qu'il soit apellé Dieu, *parce qu'il soûtenoit la personne de Dieu même* ; enfin, *parce qu'il étoit tellement destiné dès-lors à cette puissance & à cette gloire qu'il possede maintenant, qu'il n'en pouvoit jamais être privé.*

Ils veulent que lorsque l'Evangeliste dit que *toutes choses ont été faites par lui*, & que *sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait*, il ne faille pas entendre par cette expression *toutes choses*, toutes choses generalement, mais seule-

ment *toutes les choses qui, de quelque maniere que ce soit, appartiennent à l'Evangile de* Jesus-Christ, *à nôtre salut, & à la Religion sous la nouvelle Alliance,* comme *la vocation des nations, l'abolition de la foi ceremonielle, les miracles, & les divers dons qui ont été distribuez dans l'Eglise primitive.*

Ils prétendent que dans ces paroles de l'Evangeliste, *Il étoit au monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu,* le terme de monde *se prend en trois sens differens: de sorte que l'Evangeliste dit, que Jesus-Christ a été dans un de ces mondes, que l'autre a été fait par lui, & que le troisiéme ne l'a point connu. Le monde où Jesus-Christ étoit, est la societé des hommes. Le monde qui a été fait par Jesus-Christ, est ce siécle avenir, qui est maintenant present à Jesus-Christ, & dans lequel il a été introduit après l'avoir acquis & formé par son obéïssance, & dans lequel nous serons immortels & à jamais heureux avec lui, tout autant que nous sommes qui aurons été trouvez lui apartenir. Par le monde qui n'a point connu Jesus-Christ, il faut entendre les hommes charnels, ou les hommes qui sont entierement attachez à ce monde.* Au reste, ils prétendent que lors qu'il est dit que le monde pris pour le siécle avenir, a été fait par Jesus-Christ, il ne faut point prendre cela dans un sens absolu, mais dans un sens particulier, dans lequel cette expression signifie, que ce siecle a été fait par Jesus Christ, parce que nous avons esperance de l'obtenir, & que nous l'obtiendrons en effet par Jesus-Christ. Ou bien prenant le terme de *monde* pour la societé des hommes, soit lors qu'il est dit qu'il étoit au monde, que le monde ne l'a point connu; soit lors qu'il est dit que le monde a été fait par Jesus-Christ; ils disent que le mon-

de a été fait par Jesus-Christ, parce que les hommes ont été renouvellez par lui ; & alors *fait* signifie selon eux, *refait* ou *rétabli*.

Enfin, au lieu de traduire comme nous ces paroles, *la Parole a été faite chair*, ils les rendent par celle ci, *la Parole a été chair*, croyant par là se pouvoir dispenser de reconnoître la préexistence de cette Parole. Voilà leur doctrine : il est tems de faire là-dessus nos réflexions.

CHAPITRE IX.

Que la gloſe Socinienne ſur tous les paſſages ci-deſſus marquez, n'a été inventée que pour éluder des paſſages très-exprès qui prouvent invinciblement la préexiſtence & la Divinité de Jesus Christ.

CEs explications si subtiles & si étudiées, ont un air si peu naturel, qu'on s'en aperçoit d'abord. On veut que lorsque l'Evangeliste dit, *Au commencement étoit la Parole*, il faille entendre par ce commencement le commencement de l'Evangile. C'est déja faire violence à l'Ecriture, que de prétendre que cette expression génerale, *au commencement*, signifie un commencement particulier. Car de dire que cette expression doit être dans le sens qui est déterminé par ce qui suit, & par l'occasion en laquelle on la prononce, & par les autres circonstances du discours : cette consideration nous est favorable. On ne peut point dire qu'il s'agisse ici d'un commencement particulier; puisque rien n'a precedé qui détermine le sens de cette expression, & qu'il ne suit rien aussi qui marque que cette expression doit se prendre dans un sens plus particulier que l'expression

ne

ne le porte elle-même. Car ces paroles font l'entrée de l'Evangile ; & l'Evangeliſte les répete dans la ſuite, ſans rien dire qui en particulariſe la ſignification. On auroit tort de s'imaginer, qu'une réſervation mentale fût capable de déterminer une expreſſion générale à un ſens particulier. Un homme ſeroit extravagant, qui voulant faire l'hiſtoire d'Auguſte, diroit, *Au commencement étoit Auguſte*, entendant qu'Auguſte étoit ou vivoit dès le tems de Jules Ceſar. Ou pour choiſir un exemple plus juſte, ſi quelqu'un voulant faire l'hiſtoire de Moïſe & des choſes ſurprenantes que Dieu fit par ſon miniſtere, s'aviſoit de commencer ainſi ſon hiſtoire : *Au commencement étoit Moïſe*, pour dire, *il étoit dès le commencement que Dieu entreprit la délivrance des Iſraëlites hors du pays d'Egypte* : il eſt certain que toutes ces explications mentales n'empêcheroient pas que ſon langage ne fût contraire au bon ſens, parce qu'il ſeroit inintelligible.

Si l'Evangeliſte eût eu le ſens qu'on lui attribuë, il pouvoit s'expliquer naturellement, en diſant, Jeſus-Chriſt *vivoit dès le commencement de l'Evangile* : & en ce cas là même ſon diſcours auroit eu une aſſez grande obſcurité. Car on ſeroit en peine de ſçavoir ce qu'il faut entendre par ce *commencement de l'Evangile*. Si vous entendez par là la premiere bonne nouvelle qui a été annoncée de ce grand ſalut qui devoit être manifeſté en Jeſus-Chriſt, vous trouverez que Jeſus-Chriſt ne vivoit point encore au commencement de l'Evangile, puiſque les Prophêtes ont les premiers annoncé le ſalut de Dieu. Si vous entendez par cette expreſſion le tems auquel les oracles des Prophêtes ont commencé à s'accom-

plir, nous demanderons pourquoi vous n'entendez point par le commencement de cet Evangile, l'heureuse nouvelle que l'Ange annonce à Marie en ces termes : *Marie, bien te soit. Tu es reçûë en grace. Le Seigneur est avec toi*, &c. On peut joindre à cet Evangile de l'Ange, celui de Zacharie pere de Jean-Baptiste, qui prophetise ainsi sur le sujet de son fils : *Et toi, petit enfant, tu seras apellé le Prophète du Souverain, &c.* sans parler de la Prophetie de Simeon, qui est un abregé si admirable de la doctrine du salut.

A cette premiere défaite on en ajoûte une autre, nous donnant des significations de ce terme remarquable *la Parole*, qui nous paroissent n'avoir été inventées que par la nécessité de défendre sa cause. On dit que cette expression enferme une métaphore, ou une métonymie. S'ils agissoient avec sincerité, ils se détermineroient à l'une ou à l'autre. Car une figure suffiroit pour cela. Mais ce qui suffiroit en soi, ne suffit point à nos adversaires; & la défiance de l'une de ces deux figures, leur fait avoir recours à l'autre. Ce n'est point le sens de l'Ecriture qu'ils nous donnent; mais c'est leur préjugé qu'ils veulent défendre.

Cela paroît par cette troisiéme expression, *La Parole étoit avec Dieu.* Car à prendre cette expression hors de son sens propre & de sa signification naturelle, on pouvoit lui donner plusieurs sens qui lui convenoient tous aussi-bien que celui qu'ils lui ont attaché. Car si *la Parole étoit avec Dieu*, ou par devers Dieu, peut signifier, *la Parole étoit connuë de Dieu seul*; elle peut signifier plus naturellement, *La Parole étoit cachée au Ciel, la Parole étoit aimée de Dieu, la Parole vivoit bien & marchoit*

avec Dieu, *comme Enoc*, *la Parole étoit détachée du monde*, *la Parole sçavoit seule le conseil de Dieu.* Il y avoit des significations de ce terme plus naturelles; cependant ils s'arrêtent à celle-ci, *il étoit connu de Dieu seul*; ou selon quelques autres, *il étoit destiné de Dieu à cet emploi.* D'où vient cela? c'est qu'ils ne cherchent pas le vrai sens de l'Ecriture, mais qu'ils s'arrêtent à tout ce qui se présente à leur esprit, ou à ce qui peut défendre leur préjugé.

C'est le jugement que nous pouvons faire de cette quatriéme expression, *la Parole étoit Dieu.* Tout ce qu'on dit pour remplir la force & la dignité de cette expression remarquable, est assez mal inventé. *La Parole étoit Dieu*, dit-on, parce que tout étoit divin en Jesus-Christ, & que le ministere des Prophétes, comparé au sien, avoit quelque chose d'humain. Si cette ouverture les avoit satisfaits eux-mêmes, ils se seroient arrêtez là; mais parce qu'ils en sentent le vuide, ils ajoûtent que Jesus-Christ est apellé Dieu encore, parce qu'il soûtenoit ou qu'il devoit soûtenir la personne de Dieu. Cela ne les satisfait pas: ils ajoûtent que Jesus-Christ étoit destiné à une gloire & à une puissance souveraine; & que c'est parce que cette puissance & cette gloire ne pouvoient lui manquer, que dès-lors il est apellé Dieu. Mais quelle est cette prodigieuse ambiguité qui souffre des explications si diverses d'une même expression, ou cette obscurité impénétrable, qui cache dans un seul mot tant de choses si difficiles à développer? N'est-ce pas qu'on a moins en vûë de nous faire entendre l'Ecriture, que de défendre son sentiment.

Je dirai la même chose de la maniere dont ils expliquent ces deux passages, *Toutes choses*

ont été faites par elles, &c. *Le monde a été fait par elle*. Ces deux passages sont paralelles. Cependant ils trouvent le moïen de les rendre très-differens. *Toutes choses* s'explique par *le monde*; *ont été faites*, par *le monde a été fait*. Cependant ils trouvent le secret de mettre un prodigieux éloignement entre ces expressions: entendant par *toutes choses*, toutes les choses qui apartiennent à l'Evangile, & par *le monde*, le siécle avenir, le Ciel, ou la societé des hommes: comme ils entendent par *toutes choses ont été faites*, toutes choses ont été operées ou produites; & par *le monde a été fait*, le monde a été renouvellé. On voit bien par cette differente maniere d'expliquer des passages synonymes, qu'ils n'ont d'autre dessein que celui de sauver leur sentiment.

Cela paroît encore de ce qu'ils prétendent que dans le même endroit, le terme de *monde* se prend en trois sens très-differens & très-éloignez; la premiere fois, pour la societé des hommes, en second lieu, pour le Ciel ou le siécle avenir; & enfin, pour les hommes charnels & profanes. Mais si pour entendre l'Ecriture, il faut prendre un même terme dans un même endroit en trois sens differens & éloignez, où en serons-nous? & qui est-ce qui pourra sans un esprit de divination, s'assurer jamais d'avoir compris le sens du S. Esprit? On voit bien que ce n'est point là l'Ecriture purement expliquée, mais l'Ecriture raccommodée aux préjugez de nos adversaires. Mais ce n'est point là le seul défaut qu'on trouve dans leur nouvelle glose.

Outre cette varieté de tant d'explications qu'ils donnent aux mêmes expressions de l'Ecriture, ils attribuent à l'Evangeliste diverses fins toutes differentes, & quelquefois toutes

opposées. Ce qui ne vient point d'aucun manque de jugement, puis qu'il faut reconnoître de bonne foi, que nous avons à faire avec les plus habiles de tous les Ecrivains; mais cela vient de l'embarras où les jette la nécessité de deffendre leur cause, nonobstant l'opposition de plusieurs passages formels de l'Ecriture.

Si on les en croit, le dessein du S. Esprit dans ce commencement de l'Evangile selon S. Jean, est de répondre à une objection qu'on pouvoit faire sur ce que Jean-Baptiste étoit venu avant Jesus-Christ. Mais quand on les presse après cela de nous dire, pourquoi Jesus-Christ est apellé Dieu en cet endroit, puisque le nom de Dieu n'étoit point necessaire pour le distinguer de Jean-Baptiste: à nouvel embarras nouvelle défaite. Ils feignent que l'Evangeliste ne pensant plus à Jean-Baptiste, veut distinguer Jesus-Christ par le nom de Dieu, de tous les Prophêtes qui l'ont precedé, dont le ministere aura été humain, comparé à celui de nôtre Sauveur. Voilà bien des desseins. Mais voyons s'il y en a quelqu'un de véritable.

L'Evangeliste aprehende qu'on ne prefere Jean-Baptiste à Jesus-Christ, parce que celui-là est venu avant celui-ci. Il doit craindre par la même raison, qu'on ne prefere Moïse & les Prophêtes à Jesus-Christ, comme ayant vécu avant lui. Mais quand on auroit été tenté de regarder Jean-Baptiste comme le Messie dans le tems que Jean-Baptiste commença à prêcher l'Evangile, ce danger ne subsistoit plus depuis que Jean-Baptiste avoit été mis à mort, & que J.C. étoit ressuscité des morts. Que si l'Evangeliste prend le soin de nous avertir que Jean *n'étoit point toute lumiere*,

ce n'eſt que pour nous dire en d'autres termes, ce que l'Ecriture nous aprend ailleurs, que la prédication de Jean-Baptiſte diſſipoit bien les tenebres de l'erreur, mais qu'elle n'étoit pas ſuffiſante pour former le beau jour de l'Evangile, n'étant qu'une chandelle luiſante dans un lieu obſcur; au lieu que Jeſus-Chriſt étoit le Soleil de juſtice.

Mais ſupoſons que l'Evangeliſte ait pû craindre que quelqu'un ne fût aſſez ſimple pour preferer Jean-Baptiſte à Jeſus-Chriſt, fondé ſur ce que Jean-Baptiſte étoit venu avant lui: comment ſatisfait-il à cette objection? Il tait ce qu'il faut dire, & il dit ce qu'il faut taire. Il tait ce qu'il faut dire. Il ne dit point que les ſerviteurs marchent devant leur maître, que les Prophètes ont devancé la venuë du Meſſie, bien qu'ils ſoient moindres que lui; qu'il ne faut pas s'étonner que Jean-Baptiſte vienne avant Jeſus-Chriſt, puis qu'il eſt ce Précurſeur qui devoit marcher devant ſa face, & faire droits ſes ſentiers. Il dit ce qu'il faut faire. Il dit que Jeſus-Chriſt étoit dès le commencement de la prédication de Jean Baptiſte. Ce qui ne fait rien pour répondre à l'objection. Car Jeſus-Chriſt étoit dèſlors, Jean-Baptiſte étoit dèſlors: mais Jean-Baptiſte exerçoit les fonctions de ſon miniſtere, & Jeſus-Chriſt ne faiſoit rien. C'eſt-là la difficulté que l'Evangeliſte devoit prevenir.

Si l'on ne ſçauroit trouver dans l'explication de nos adverſaires des deſſeins dignes du S. Eſprit, on y trouve une confuſion & un renverſement qui ne peut convenir qu'à un eſprit qui a deſſein de nous jetter dans l'erreur, ou qui ſe propoſe que nous ne l'entendions pas. Car ils veulent que par ces paroles, *Au com-*

mencement, on entende la prédication de Jean-Baptiste : & cependant non-seulement l'Evangeliste n'a pas encore fait mention de Jean-Baptiste ; mais il n'en parle qu'après avoir fait l'éloge de la Parole ; & il en parle d'une maniere qui fait voir qu'il entend en parler pour la premiere fois, en disant, *Il y eut un homme apellé Jean.*

D'ailleurs, il est dit que dans ce commencement qu'on prétend être le commencement de l'Evangile, la Parole étoit, qu'elle étoit avec Dieu, & qu'elle étoit Dieu. Or rien de tout cela ne convenoit à Jesus-Christ dans ce commencement. Il n'étoit point dèslors la Parole ; car il n'avoit point encore annoncé le conseil de Dieu. Il n'étoit point avec Dieu, du moins dans un sens propre ; car selon nos adversaires, il ne fut transporté dans le Ciel que depuis son Baptême. Et il n'étoit point Dieu ; puis qu'il n'avoit pas encore été installé dans ses charges, qui lui font representer Dieu & porter son nom.

Ce seroit peu que de manquer d'ordre, si les paroles de l'Evangeliste ne manquoient encore de verité : mais, à leur attacher le sens de nos adversaires, nous ne sçaurions presque douter de leur fausseté. Il est du moins certain qu'on peut substituer des propositions contradictoires à ces expressions, qui sans doute paroîtront plus intelligibles, & seront reconnuës pour veritables par leur impression naturelle, telles que sont celles-ci. *Jesus-Christ n'étoit point au commencement de l'Evangile, Jesus-Christ n'étoit point la Parole dès ce commencement. Jesus-Christ n'étoit pas encore avec Dieu. Jesus-Christ n'étoit point Dieu. Il n'étoit point la Parole au commencement. Toutes choses, même toutes les choses qui regardent l'œcono-*

mie de l'Evangile, n'ont point été faites par lui. Plusieurs choses ont été faites sans lui, avant lui, & après lui. Le monde n'a point été fait par lui. La Parole n'a point été faite chair ; mais la chair a été faite Parole. Il est la lumiere ; mais il n'est point la lumiere qui illumine tout homme venant au monde.

Jesus-Christ n'étoit point au commencement de l'Evangile. Cette proposition est certaine, puisque l'ambassade d'un Ange à Marie, fait le véritable commencement de cet Evangile, qui fut ensuite continué par l'envoi de l'Ange aux bergers de Bethléem, ausquels il parle ainsi : *Voici je vous annonce une grande joie, laquelle sera à tout le peuple*, &c. & ensuite par la prédication de Jean-Baptiste, & enfin par celle de Jesus-Christ & de ses Apôtres.

Jesus-Christ n'étoit point la Parole, du moins dans ce commencement, ni par métaphore, ni par metonymie. Il ne l'étoit point par métaphore. Car on ne pouvoit point dire en ce tems-là : *Comme la parole de l'homme est ce qui découvre ses pensées*, ainsi *J. C. est celui qui manifeste les pensées & le conseil de Dieu.* Il ne l'étoit point par metonymie. Jesus-Christ ne pouvoit pas emprunter ce nom d'une parole qu'il n'avoit encore ni annoncée, ni fait annoncer.

Jesus-Christ n'étoit point Dieu dans ce commencement, dans quelque sens qu'on prenne cette expression. Il n'étoit point Dieu, parce que son ministere étoit divin, opposé à celui des Prophêtes ; car il n'exerçoit point encore son ministere. Il n'étoit point Dieu, parce qu'il soûtenoit la personne de Dieu : car dans ce commencement il ne representoit Dieu en aucune maniere. On ne peut point dire aussi qu'il fût Dieu, parce qu'il étoit destiné à une gloire & à une puissance toute divine.

Car premierement, cela est contre le stile ordinaire de l'Ecriture. Elle ne dira point que Saul, par exemple, fût un Apôtre, un homme divin & celeste, la lumiere de l'Eglise, ou le Docteur des nations, dans ce commencement de l'Evangile, où il étoit tout enflâmé de menaces & de tuerie contre les Disciples du Seigneur; parce qu'il étoit destiné à la gloire de l'Apostolat. Ou si l'on veut que j'emploie un exemple moins odieux, on ne dira point que Moïse fût un Médiateur entre Dieu & le peuple d'Israël dès le commencement; c'est-à-dire, dès-le temps qu'il paissoit les troupeaux de Jetro son beau-pere; que les enfans de Zebedée fussent des enfans de tonnere dès-le temps qu'ils ne se mêloient que de pêcher avec leur pere.

Il faut ajoûter à cette consideration, que le dessein de l'Evangeliste étant de faire ici l'éloge de J.C. il se trouve que si le sentiment de nos adversaires avoit lieu, il feroit un éloge de J.C. le plus équivoque qui fût jamais; étant certain qu'on en pourroit faire un tout pareil de Moïse. Rien n'empêche qu'on ne dise dans le sens de nos adversaires en parlant de ce Législateur. *Au commencement étoit la Parole. La Parole étoit avec Dieu. La parole étoit Dieu. Elle étoit au commencement. Toutes choses ont été faites par elle, & sans elle rien de ce qui a été fait, n'a été fait. Cette Parole a été faite chair.* Tout cela est aussi vrai de Moïse que de J. C. dans le sens de nos adversaires.

Au commencement étoit la Parole. Moïse étoit dès le commencement que Dieu manifesta le dessein qu'il avoit de retirer son peuple hors du païs d'Egypte. Moïse peut être apellé la Parole, & par métaphore, & par métonymie : par métaphore, parce que

comme la parole sert à exprimer les pensées de l'homme, Moïse aura servi à faire connoître le conseil de Dieu : par métonymie, parce que Moïse est le ministre de la parole, qu'il l'aportoit de la sainte montagne, qu'il l'a rédigée par écrit, qu'il la faisoit connoître par les Lévites destinez à instruire le peuple, & qu'il doit prendre le nom de cette parole dont il est le principal Heros. Moïse étoit avec Dieu dès le commencement. Car quoiqu'il fût ignoré & mépriſé des hommes, il étoit connu de Dieu ; & d'ailleurs il fut honoré d'une révélation divine. Il étoit Dieu ; car il étoit destiné à representer Dieu, selon ces paroles de l'Exode, tant de fois citées par nos adversaires, *il te sera pour Prophète, & tu lui seras pour Dieu.* Enfin il étoit Dieu dans les trois sens marquez par nos adversaires. Premierement, parce que son ministere étoit divin & celeste, comparé à celui de ceux qui l'avoient precedé, qui étoit un ministere humain & terrestre. Car il ne s'étoit point élevé un Prophête tel que Moïse en Israël, qui voyoit Dieu familierement, & lui parloit comme un ami parle à son intime ami, suivant l'expression de l'Ecriture. Il étoit Dieu dans le second sens, parce qu'il representoit Dieu, qu'il étoit revêtu de son pouvoir & de son caractere, qu'il étoit son Ambassadeur, & parloit à Pharaon de sa part. Il étoit Dieu enfin, parce qu'il étoit destiné à une gloire & à une puissance toute divine ; puis qu'il devoit faire des miracles surprenans dans toutes les parties de la nature. *Toutes choses ont été faites par cette Parole*, si vous entendez par là toutes les choses qui apartiennent à la délivrance des Israëlites, & à l'établissement de la Loi.

Cette conformité paroîtra plus grande, si l'on considére que comme Jesus-Christ faisant ses miracles, n'agissoit que par la vertu de son Pere; ainsi Moïse en faisant les siens, n'agissoit que par la vertu de Dieu. Comme tous les miracles qui ont signalé l'Evangile, ne se sont pas faits sans exception par le ministere de J. C. mais seulement le plus grand nombre, on ne peut point dire, par exemple, que c'est Jesus-Christ qui a envoyé les Anges annoncer sa naissance, qui a allumé l'étoile qui aparut aux Mages, &c. ainsi on dira que tous les miracles qui ont signalé la délivrance des Israëlites, n'ont pas été faits sans exception par le ministere de Moïse, mais seulement le plus grand nombre. Il ne tua point les premiers nez des Egyptiens, & il ne fit pas descendre la gloire de Dieu dans la nuée: mais ce fut lui qui par le moïen de cette verge miraculeuse qu'il tenoit en ses mains, changea les eaux de la mer rouge en sang, couvrit la terre d'insectes, l'air de tenebres, ouvrit les abîmes de la mer rouge, embrasa les nuées & la montagne de Sina, fit tomber la manne, & sortir des eaux en abondance du sein d'un rocher, ouvrit la terre, fit tomber le feu du Ciel, &c. Et ne peut-on point dire que tant de merveilles si grandes & si diverses ne s'étant faites que par son ministere, *sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait* dans cette occasion illustre & mémorable? *Cette Parole a été faite chair*, ou elle a été chair. Moïse étoit un homme bien qu'il agît comme un Dieu. Il n'y a donc point de doute que cette derniere expression ne lui convienne aussi-bien que les autres.

Nos adversaires ne sont pas ici dans un petit embarras. Car s'ils demeurent d'accord

qu'on pourroit tenir ce langage de Moïse, ils sont obligez de convenir que Moïse peut remplir le plus grand éloge que le Saint Esprit ait jamais fait de Jesus-Christ : étant certain que jamais l'Ecriture n'a parlé plus magnifiquement de Jesus-Christ, que dans ce commencement de l'Evangile selon saint Jean. Que s'ils nient qu'on puisse parler ainsi de Moïse, ils se trouveront forcez de reconnoître que cet éloge contient un sens plus haut & plus éminent que celui qu'ils attachent aux paroles de l'Evangeliste.

CHAPITRE X.

Suite de la même preuve.

CE qu'il y a de plus considerable, c'est qu'à examiner toutes ces expressions dans le détail, on trouvera qu'il n'y en a aucune qui puisse avoir le sens que nos adversaires lui attachent.

Cette expression, *le commencement*, ou *au commencement*, quand elle est ainsi generale, signifie toûjours le commencement du monde. Ainsi il est dit, Jean. 8. que *le diable a été meurtrier dès le commencement.* Jesus-Christ dit en S. Matthieu 19. que *celui qui fit l'homme au commencement, les fit mâle & femelle :* & l'on ne doute point qu'il ne s'agisse du commencement des siécles. Enfin, toutes ces expressions, *Au commencement il n'en étoit pas ainsi. Toi Seigneur, as fondé la terre au commencement. Vous connoissez celui qui est dès le commencement. Le diable peche dès le commencement*, & toutes les autres semblables, ne s'entendent que du commencement de toutes choses. Elles deviendroient inintelligibles, si elles avoient un

autre sens, parce que l'impression naturelle des termes le fait connoître.

La Parole prise simplement pour celui qui manifeste le conseil de Dieu, est encore une expression sans exemple dans l'Ecriture. On ne la trouvera ni dans le vieux, ni dans le nouveau Testament. Les Prophètes manifestoient le conseil de Dieu. Moïse l'a manifesté encore mieux que les Prophètes. Les Apôtres l'ont fait connoître mieux que Moïse. Cependant nous ne trouvons nulle part que les Apôtres soient nommez la Parole, non plus que Moïse & les Prophètes.

La seule expression que nos adversaires ayent pû trouver, qui ait quelque raport à celle-ci, est celle qui se lit dans les Révelations du Prophète Isaïe, où Jean-Baptiste est apellé *la voix de celui qui crie au desert, Dressez les voies de Dieu, aplanissez ses sentiers.* Mais premierement, il est faux que Jean-Baptiste soit apellé la voix de Jesus-Christ. L'oracle sacré ne le dit point. Le voici tel que le Prophète nous le donne, Isaïe 40. 1. 2. 3. 4. *Consolez, consolez mon peuple, dira vôtre Dieu. Réjoüissez le cœur de Jerusalem, & lui criez que son tems est accompli, que son iniquité est pardonnée. La voix de celui qui crie au desert : Preparez le chemin au Seigneur. Aplanissez au desert les sentiers à nôtre Dieu. Toute vallée sera élevée, & toute montagne & colline sera abaissée ; & les lieux raboteux seront aplanis. La gloire du Seigneur sera revelée ; & toute chair verra ensemble que la bouche du Seigneur a parlé. La voix a dit : Crie. Et je dis, Que crierai-je? Toute chair est comme l'herbe*, &c.

Il est bien évident que dans ces paroles *la voix de celui qui crie au desert : Preparez*, &c. il faut sous-entendre *est*, ou le verbe *on entend*, pour trouver du sens dans les discours du

Prophête. Et en effet, c'eſt ainſi que l'expliquent S.Matth. S. Marc & S. Luc. Le premier aplique ainſi l'oracle d'Iſaïe : *Car c'eſt celui-ci duquel il a été parlé par Iſaïe le Prophête, diſant, la voix de celui qui crie au deſert, eſt, préparez le chemin du Seigneur, dreſſez ſes ſentiers.* Le ſecond, de cette maniere qui revient à la même choſe : *Ainſi qu'il eſt écrit dans les Prophêtes : Voici j'envoye mon meſſager devant ta face, & qui préparera ta voie au-devant de toi. La voix de celui qui crie au deſert, Préparez le chemin du Seigneur, dreſſez ſes ſentiers.* Enfin ſaint Luc en parle ainſi. *Et il vint dans le païs qui eſt aux environs du Jordin, prêchant le baptême de repentance en remiſſion des pechez ; comme il eſt écrit au Livre des paroles d'Iſaïe le Prophête, diſant, La voix de celui qui crie au deſert, eſt, Préparez le chemin du Seigneur, dreſſez ſes ſentiers*, &c.

Celui qui eſt dans le deſert, eſt Jean-Baptiſte. Celui qui prêche au deſert, eſt Jean-Baptiſte. Celui qui prépare les voies de Dieu en exhortant à la repentance, eſt Jean-Baptiſte. Cette voix dont il eſt parlé dans cet oracle, eſt la voix de celui qui crie ou qui prêche au deſert, & qui dit, *Aplaniſſez les chemins du Seigneur.* Cette voix eſt donc celle de Jean-Baptiſte. En effet, ou la voix dont il eſt parlé dans l'oracle du Prophête, ſe prend pour la voix proprement dite de Jean-Baptiſte, ou pour ſa perſonne. Si elle ſe prend pour la voix ou pour la prédication de Jean-Baptiſte, l'exemple que nos adverſaires citent à cet égard, eſt mal allegué. Si elle ſe prend pour la perſonne de Jean-Baptiſte, comment ſubſiſte le ſens de l'oracle, & quel ſera ce galimatias qu'on attribuera au Saint-Eſprit : *La perſonne de Jean-Baptiſte, exprimée par le terme de voix, eſt, Préparez les chemins du Sei-*

gneur, dressez ses sentiers?

Mais, dira-t-on, c'est saint Jean, qui fait lui-même cette réponse aux Docteurs Juifs, lorsque ceux-ci lui viennent demander, *Toi qui es-tu? Je suis la voix de celui qui crie au desert*, &c. La réponse est aisée. Cela veut dire assurément, je suis celui-là même dont le Prophête a voulu parler lors qu'il a dit: *La voix de celui qui crie au desert, est, aplanissez les chemins du Seigneur. Dressez ses sentiers.* Et sans cela on ne peut ni concilier les Evangelistes, ni les sauver d'une manifeste contradiction.

On peut dire que cette troisiéme expression, *Il étoit avec Dieu*, prise dans ce sens de nos adversaires, est aussi tout-à-fait sans exemple. Car si elle signifie, *il étoit connu de Dieu seulement*, où trouvera-t-on l'exemple d'une pareille expression? On cite un passage de saint Jean, où il est dit, *La vie étoit par devers le Pere*, pour dire qu'elle étoit reconnuë du Pere. Mais premierement, il est faux que cette expression, *la vie étoit par devers le Pere*, signifie qu'elle étoit connuë du Pere; ou même qu'elle étoit seulement connuë du Pere. Car est-il croyable que S. Jean ne dise en cet endroit, de la vie éternelle, que ce qu'on peut du crime, de la mort éternelle, des démons, &c. qui étoient dans ce sens par devers Dieu de toute éternité, puisque de toute éternité ils étoient connus de Dieu? D'ailleurs, il y a de la difference entre parler ainsi d'une qualité, & tenir ce langage d'une personne. Si nous disions, *La Loi étoit par devers Dieu, & Moïse étoit par devers Dieu*; ces deux expressions ont un sens bien different.

Cette quatriéme expression, *La Parole étoit Dieu*, est encore une expression figurée,

si l'on veut en croire nos adversaires. Mais vous ne trouverez point d'exemple d'une telle figure. Ils prétendent que Jesus-Christ est apellé Dieu, parce qu'il représente Dieu. Mais bien qu'il y ait eu plusieurs personnes depuis la naissance du monde, qui ont représenté Dieu, on ne trouve point qu'aucun ait été apellé Dieu, prenant ce nom au singulier. Il a été dit, *Vous êtes Dieux*, au plurier : mais il n'a point été dit d'aucun, qu'il fût Dieu. On veut qu'il ait été apellé Dieu, parce que son ministere a été tout-à-fait divin. On peut dire des Apôtres, que leur ministere a été tout divin, & sur-tout comparé à celui des Prophêtes. Ils ont revelé aussi-bien que Jesus-Christ, la vie & l'immortalité bien-heureuse. Ils ont fait les mêmes miracles que lui. De sorte que si Jesus-Christ a pû être nommé Dieu par cette raison, les Apôtres auront pû prétendre, aussi bien que lui, à la gloire de ce titre. Cependant nous ne lisons point qu'aucun Apôtre soit nommé Dieu dans l'Ecriture du Nouveau Testament, & nous trouvons au contraire qu'ils rejettent avec horreur ceux qui leur donnent ce nom. On répondra peut-être, qu'il y a cette difference entre Jesus-Christ & les Apôtres, que le premier est le Maître, au lieu que les autres ne sont que ses serviteurs. Mais si les Apôtres sont serviteurs à l'égard de Jesus-Christ, nos adversaires doivent reconnoître que Jesus-Christ est un serviteur à l'égard de Dieu. Si donc aucun des Apôtres n'a dû se dire le Seigneur, par respect pour Jesus-Christ, parce que le nom de Seigneur lui étoit consacré : il s'ensuit que Jesus-Christ n'a pas dû prendre le nom

nom de Dieu, parce que le nom de Dieu étoit consacré à l'Etre souverain.

On ne sçauroit aussi nous montrer un exemple de la restriction avec laquelle ils entendent ces paroles : *Toutes choses ont été faites par lui ; & sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait.* Car il paroît que l'Auteur sacré a eu dessein de s'exprimer le plus generalement qu'il lui a été possible, puisqu'il ne se contente pas de dire *toutes choses ont été faites par lui* ; mais qu'il y revient encore, & exprime plus fortement la même chose, en disant *que sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait.* On dit que le sujet dont il s'agit, limite cette expression. Mais on le dit faussement. Ce qui précede, & ce qui suit, donne une pensée toute oposée à celle-là, à moins qu'on ne renonce à l'impression naturelle des termes. Car l'Evangeliste s'exprime generalement avant & après ces paroles : il dit auparavant : *Au commencement étoit la Parole.* Voilà une expression generale, qui fait croire qu'il parle generalement, lors qu'il dit, *toutes choses ont été faites.* Il dit ensuite, *le monde a été fait par elle.* Voici une autre expression generale qui nous aprend que par *toutes choses*, il faut véritablement entendre toutes choses sans exception.

Il ne leur sera pas plus facile de justifier par des exemples de l'Ecriture, la nouvelle explication qu'ils donnent à ces paroles *le monde a été fait par lui.* Car soit qu'ils prétendent se sauver en expliquant comme il leur plaît, le terme de *monde*, & entendant par cette expression le siecle avenir ; & soit qu'ils rafinent dans la maniere dont ils conçoivent que le monde a été fait par Je-

sus-Christ, feignant que c'est parce que ce monde a été fait nôtre par Jesus-Christ; soit enfin qu'ils cherchent un nouveau sens dans cette expression, *il a été fait*, ils seront obligés de reconnoître qu'ils avancent tout cela sans preuve; & sans en aporter aucun exemple tiré de l'Ecriture Sainte. On cite des exemples pour montrer que le monde signifie quelquefois le siécle avenir: mais ces exemples sont mal citez. On prétend, par exemple, que lorsque l'Auteur de l'Epître aux Hebreux dit, *lors qu'il introduit son Fils premier né au monde, il dit, que tous les Anges de Dieu l'adorent*; il faut entendre par le monde la vie éternelle. Premierement, l'expression de l'original ne doit pas être renduë par celle de *monde*, mais par celle de *terre*: car il y a τὴν οἰκουμένην, & non pas τὸν κόσμον; & ainsi cet exemple n'est point à propos. D'ailleurs, comment prouvera-t-on que par cette terre ou cette terre habitable dont parle l'Auteur de l'Epître aux Hebreux, il faut entendre le Ciel ou la vie éternelle, ou le siécle avenir?

Le second exemple qu'ils aportent, est pris de ce passage du chap. 2. vers. 5. de l'Epître aux Hebreux. *Car il n'a point assujetti aux Anges le monde avenir duquel nous parlons.* Je laisse à nos adversaires à disputer pour sçavoir, si par ce monde avenir, il faut entendre le Ciel, ou l'état des bienheureux, ou l'Eglise, ou le monde renouvellé par l'Evangile. Car il y a bien de la difference entre cette expression generale *le monde*, & celle-ci, *le monde qui est avenir*. Il s'agit de la premiere, & non pas de la seconde. Si parce que l'Ecriture nous parle quelquefois d'un monde avenir, on entendoit le monde avenir; toutes les fois que nous trou-

vons le terme de *monde*, on feroit dire de grandes extravagances au Saint-Esprit.

Il ne leur servira de rien pour nous satisfaire a cet égard, de citer les paroles du 10. Chap. de l'Epître aux Hebreux : *C'est pourquoi entrant au monde il dit. Tu n'as point voulu des sacrifices & des oblations, mais tu m'as aproprié un corps. Alors j'ai dit: Me voici. Que je fasse, ô Dieu, ta volonté.* On prétend vainement montrer par ces paroles, que le terme de *monde* se prend quelquefois pour le Ciel. Qu'on le prenne de la premiere ou de la seconde entrée de J. C. au monde, il est toûjours vrai que c'est du monde que nous habitons, non du Ciel, qu'il faut l'entendre. Car non-seulement le monde ne se prend point ordinairement pour le Ciel dans l'Ecriture, mais encore on peut dire que ces deux expressions sont souvent opposées : comme lorsque Jesus-Christ dit : *Je suis issu de mon Pere, & suis venu au monde, & je m'en retourne au Pere.*

Mais encore de quelle maniere ce monde a-t-il été fait par Jesus-Christ ? L'explication que nos adversaires en donnent, est tout-à-fait rare. Le monde, c'est-à-dire, le siécle avenir, a été fait par Jesus-Christ, parce qu'il a été fait nôtre par lui ; ou comme ils l'expliquent plus particulierement encore, parce que par Jesus-Christ nous avons l'esperance de l'obtenir, & que nous l'obtiendrons en effet par lui. Mais qu'on nous montre un exemple, je ne dirai pas de quelqu'Apôtre ou de quelque Prophête, mais de quelque homme qui se soit expliqué de cette maniere.

Mais, dit-on, le terme de *faire* se prend-là pour *renouveller* : de sorte que le sens de ces paroles est celui-ci, *Le monde a été renouvellé par Jesus-Christ.* On cite bien des exemples

là-dessus ; mais le seul qui nous paroit considerable, est celui du Chap. de l'Epître de Saint Paul aux Ephesiens, conçû en ces termes : *Car nous sommes son ouvrage, étant créez en J. C. à bonnes œuvres.* Mais cet exemple ne fait rien contre nous, parce que dans ce dernier passage, le terme de *créez* est limité à un sens particulier, & à signifier un renouvellement, par cette expression *à bonnes œuvres.* Nous avoüons aussi, que si saint Jean avoit dit, *Le monde a été fait ou créé par lui en justice à bonnes œuvres*, ou *pour être une nouvelle créature*, il faudroit entendre ce passage dans le sens de nos adversaires : mais puisque cela n'est pas, il est naturel de prendre cette expression dans le sens que l'impression des termes fait d'abord venir dans l'esprit. Car, comme si Saint Paul avoit dit, *nous sommes créez par Jesus-Christ*, dans le passage ci-dessus marqué, il se seroit expliqué avec une obscurité & une ambiguité, qui feroit qu'on ne penetreroit point sa pensée, ou même qu'on lui attribuëroit une pensée qu'il n'avoit pas : aussi si Saint Jean dit que *le monde a été fait par Jesus-Christ*, après avoir dit & repeté que *toutes choses ont été faites par lui*, & s'il le dit seulement pour marquer que Jesus-Christ a aporté du changement au monde par son Evangile ; non-seulement il est obscur & impenetrable dans ses expressions, mais il faut demeurer d'accord que son discours n'est point véritable, ou qu'il faut renoncer à juger des paroles par leur naturelle impression.

Enfin, on n'a jamais oüi dire d'un homme qui est venu au monde, *cet homme a été fait chair.* Cette expression n'est pas suportable. Cependant c'est ainsi qu'il faudra entendre l'expression de saint Jean, s'il en faut croire

nos adversaires. *La Parole a été faite chair* : cela signifiera, *Jesu-Christ simple homme est venu au monde.*

Mais où sont les exemples d'une façon de parler si prodigieuse ? Dit-on, *le Roi a été fait chair* : *l'Empereur a été fait chair* ? & avez-vous trouvé dans les livres sacrez, qu'aucun Prophète ni Apôtre ait été fait chair ? Il ne sert de rien de rendre ces paroles par celles-ci, *il a été chair*. Car cette derniere expression est encore plus hors de l'usage dans le langage humain & divin.

Il est donc vrai que toutes ces expressions qui composent le commencement de l'Evangile selon saint Jean ; seroient sans exemple, si elles devoient être prises dans le sens de la gloſe Socinienne. Mais supoſons qu'il ne fût pas impoſſible de justifier que chacune de ces expressions auroit été prise dans l'Ecriture une fois ou deux dans le sens de nos adversaires, il faut du moins demeurer d'accord que l'union de tant de façons de parler singulieres, seroit sans exemple, & choqueroit le bon sens ; & c'est ce que les Sociniens ne considérent pas assez. Ils ne voyent pas qu'une expression singuliere peut passer au milieu de plusieurs autres expressions claires & faciles, qui peuvent la faire entendre, & ôter l'obscurité du discours : mais qu'un homme qui rassembleroit dix ou douze de ces expressions singulieres pour en former un discours, ne feroit qu'un tissu de galimatias & d'extravagances. Il seroit violent de supoſer, que le terme general de *commencement*, se prît ici contre l'usage, pour le commencement de l'Evangile. Mais quand vous aurez trouvé un exemple de l'explication que vous lui donnez entre mille exemples contraires ; il

ne s'enſuit pas que dans l'endroit où ce terme eſt placé, vous deviez lui ôter la ſignification generale, que toutes les circonſtances du diſcours juſtifient être la plus naturelle ; mais quand vous ferez cette violence à cette premiere expreſſion, vous ne pouvez la faire à neuf ou dix expreſſions qui ſuivent, ſans penſer que le S. Eſprit n'a uni pour la premiere fois tant d'expreſſions, qui toutes doivent être priſes dans un ſens ſingulier & hors de l'uſage naturel, qu'il ne les a, dis-je, unies que pour nous engager dans l'erreur. Nos adverſaires trouvent leur compte à conſiderer chaque expreſſion l'une après l'autre, parce qu'ayant beaucoup de ſubtilité, il ne leur eſt pas impoſſible par une meditation pleine de contention, d'imaginer quelques ſens aprochans de ceux qu'ils attachent aux paroles de l'Ecriture. Mais quand on les obligera à réünir toutes leurs vûës & leurs explications, on en fera un aſſemblage inoüi, abſurde & plein d'extravagance.

Il ne leur ſert de rien non plus d'imaginer avec effort des voies de faire douter de l'Evangile ſelon Saint Jean, ou d'en rendre le commencement ſuſpect de ſupoſition. Car pour arrêter l'eſſor d'une imagination qui ne cherche que matiere de doute à cet égard, je n'ai qu'à dire que le commencement de l'Evangile ſelon Saint Jean étant ſynonyme à tous ces paſſages de l'Ecriture, qui marquent la préexiſtence & la Divinité de Jeſus-Chriſt, ils que ſont ceux qui diſent que *Chriſt étant en forme de Dieu & ne reputant point à rapine d'être égal à Dieu, s'eſt anéanti*, &c. que *les ſiécles ont été faits par lui* ; qu'il *a créé les choſes viſibles & les choſes inviſibles* ; qu'il *a fondé la Terre, & que les Cieux ſont l'ouvrage de ſes*

mains ; que *toutes choses sont par lui & pour lui* : que dis-je ? le commencement de l'Evangile selon saint Jean étant parfaitement synonyme à toutes ces expressions qui sont repanduës dans toute l'Ecriture du nouveau Testament, ces fixions & ces doutes sur la supposition du texte, qui n'étoient d'ailleurs fondez que sur le bon plaisir de ceux qui les trouvent commodes pour leur opinion, deviennent tout-à-fait inutiles, & de là même très deraisonnables.

On ne trouvera pas non plus un fort grand avantage à philosopher sur la maniere en laquelle les écrits des Evangelistes & des Apôtres sont la parole de Dieu. Car soit que ce soit par inspiration, soit que ce soit par voie de direction que Dieu ait conduit la langue ou la plume de ces Docteurs ; il est incroyable qu'ils ayent été baptisez du Saint-Esprit & de feu, & reçû des langues miraculeuses le jour de la Pentecôte, pour parler comme ils parlent, si Jesus-Christ n'est qu'une simple créature. Et quand les Apôtres ne seroient en aucune sorte inspirez ni conduits par le Saint-Esprit, il suffit qu'ils soient gens de bien, pour se donner bien de garde d'engager les hommes dans l'idolatrie & dans l'impieté, en prononçant des blasphêmes si manifestes.

Si l'on dit, que ce sont ici des rhetorications & des jeux d'esprit : on est d'abord convaincu du contraire, par la reflexion generale qu'on peut faire sur le caractere de ces Livres admirables, qui est tel, que depuis la Genese jusqu'à l'Apocalypse, on ne trouvera pas qu'il soit jamais échapé une seule expression à ces écrivains, qui intéresse la gloire de Dieu. Vous n'y trouvez ni métaphore impie, ni hyperbole qui aille au blasphême, ni aucun indigne paralelle de l'homme avec Dieu.

Leurs expreſſions ſont humbles, modeſtes, religieuſes, & dans le tems que les autres Auteurs ne ſçauroient preſque écrire quatre lignes ſans faire tort à la gloire de Dieu, il eſt ſurprenant & admirable que cette longue ſuite de Docteurs ſacrez faſſe paroître dans toutes ſes paroles & dans toutes ſes idées, le reſpect qui eſt dû à l'Etre ſouverain. Ce qui fait, comme chacun ſçait, un des caracteres de la Divinité de l'Ecriture.

On n'objectera pas avec plus de raiſon, que l'idée de la Parole priſe pour le Fils de Dieu, qui eſt Dieu lui-même, étant nouvelle & extraordinaire, on eſt obligé de chercher des ſens ſinguliers & nouveaux dans ce paſſage. Car premierement, quand on ſupoſera que cette idée eſt nouvelle & extraordinaire, il n'importe, puiſque toutes les autres idées qui compoſent ce paſſage, n'ont rien d'extraordinaire ni de ſingulier. D'ailleurs, ceux qui ont étudié les hypotheſes des anciens Hebreux, ſçavent qu'ils prenoient la face de Dieu, la Majeſté de Dieu, la gloire de Dieu & la parole de Dieu, pour une même choſe; & que la Paraphraſe Caldaïque prend ces termes pour des expreſſions ſynonimes. On ſçait que la Paraphraſe de Rabbi-Jonathan rend ces Paroles, *Le Seigneur à dit à mon Seigneur*, par celles ci, *Le Seigneur a dit à ſa Parole.* Enfin on voit bien que ces paroles qui ſont l'entrée de l'Evangile ſelon S. Jean, *Au commencement étoit la Parole*, enferment une manifeſte alluſion au commencement de la Geneſe, y ayant cette difference entre cet Evangeliſte & les autres, que les autres faiſant l'hiſtoire de Jeſus-Chriſt, la commencent par ſa manifeſtation en chair, & par les premiers momens de ſa nature humaine;

maine; au lieu que celui-ci la commence par les premiers ouvrages du Fils de Dieu, nous faisant entendre que Jesus-Christ est le principe par lequel toutes choses furent faites en la création du monde, & qu'il étoit par devers Dieu avant cette création. Il nous fait entendre deux choses. La premiere est, que cette Parole par laquelle Dieu créa le monde, n'étoit pas un simple son comme la parole de l'homme, mais qu'elle fut une Personne divine, ou si vous voulez, une Personne qui existoit par devers Dieu, & qui étoit Dieu, & il nous dit nettement que J. Christ est cette Personne là. Or il est certain que la premiere de ces deux idées dont il s'agit ici, n'étoit en aucune sorte étrangere parmi les Hebreux. Car les Hebreux qui vivoient du tems des Apôtres, reconnoissoient que *cette Parole dont parle Moïse, étoit l'image du Dieu souverain, & l'homme l'image de la Parole.* Ils appelloient cette Parole *le Fils de Dieu, son Fils premier né.* Ils disoient que celui qui ne peut s'élever jusqu'à la méditation de Dieu, doit monter du moins jusqu'à celle de *son image qui est le très-sacré Verbe.* Ils apelloient cette Parole, *l'origine des créatures, le Verbe de Dieu, & l'image ou le modèle sur lequel l'homme avoit été formé.* Et Platon, que chacun sçait avoir été instruit dans l'école de Moïse, soit qu'il eût puisé immédiatement sa doctrine dans les livres des Hebreux, soit qu'il l'eût aprise de Pytagore, qui l'avoit prise dans cette source: Platon, dis-je, n'exhorte-t-il pas ses amis de jurer par l'Auteur & le Pere du Seigneur, l'apellant expressément le *Dieu du Prince*, le *Pere du Seigneur*, & entendant la Parole par celui-ci ?

Vide lib. 11. de Prep. Evang.

Par cette consideration, on se satisfait sur le doute que font naître ceux qui voulant rendre suspect le commencement de l'Evangile selon saint Jean, prétendent que ces idées ont quelque chose de nouveau & d'extraordinaire, & qu'elles ont plus de raport avec les spéculations des Gnostiques, qu'avec les autres dogmes de la Foi. Car on a déja gagné ce point sur eux, que ces idées ne sont pas si nouvelles & si étrangeres qu'ils se l'étoient imaginé. Mais d'ailleurs, combien peu de raison y a-t-il dans ce doute? On veut que ce soit Cerinthus qui ait composé l'Evangile selon saint Jean & l'Apocalypse, ou du moins ce commencement de l'Evangile, dont nous disputons. Pour ce commencement, on a tort de le séparer du reste, & même des Epîtres de saint Jean & de l'Apocalypse, où les idées de la Parole, la Parole de Dieu, Jesus-Christ vrai Dieu, regnent tout comme dans le commencement de l'Evangile. Et à l'égard du soupçon qu'on a eu, que l'Evangile & l'Apocalypse soient de Cerinthus, rien n'est plus absurde. Ni Cerinthus ne se seroit avisé de supposer des livres sous le nom de son ennemi, ni les Eglises de l'Asie n'auroient pris les visions de Cerinthus pour l'Evangile de saint Jean. Et puis quel raport y a-t-il entre celui-ci, & la doctrine de cet hérétique, qui croyoit que les Anges avoient créé le monde; qu'un mauvais Ange avoit donné la Loi; que Jesus étoit fils véritable de Joseph; qui disoit que Jesus étoit un homme, & Christ la vertu de Dieu, ou son esprit qui étoit venu sur Jesus à son baptême, & s'en étoit allé dans le Ciel à sa mort; que Jesus avoit souffert les incommoditez de la vie &

les effets de la persecution ; mais que Jesus-Christ avoit fait ces grands miracles qui nous sont marquez dans l'Evangile, &c. que le Christ avoit été impassible, bien que Jesus eût souffert ; & que le Christ étoit tombé sur les Apôtres, &c. que c'est un des Anges qui avoit créé le monde, qui donna la Loi aux Israëlites ; sans parler des crimes qu'il autorisoit, ni de cette extravagante subordination d'Eones qui lui étoit commune avec les autres Gnostiques : doctrine pourtant dont on ne trouve aucun vestige dans l'Evangile selon saint Jean. A quoi servent ces doutes si peu naturels, & ces recherches inquiétes d'un esprit agité ? Si l'Evangile selon saint Jean a été composé par un Gnostique, parce qu'il établit la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ, on doit prendre toute l'Ecriture pour l'ouvrage des Gnostiques, car elle s'accorde à nous faire comprendre ce grand principe.

Ce seroit ici le lieu de combattre les Arriens, en montrant que les paroles de Saint Jean ne détruisent pas moins leur hypothese que celles des Sociniens. Mais cette matiere mérite bien un chapitre particulier.

CHAPITRE XI.

Qu'on ne se défend pas mieux contre l'évidence de ces preuves, en suivant le Systême des Arriens.

CEux qui n'ont qu'une idée superficielle des choses, trouveront plus de vraisemblance dans le Systême des Arriens que dans l'hypothese Socinienne ; parce que les premiers sauvent du moins la préexistence

du Seigneur Jesus, qui est un dogme si expressément marqué dans l'Ecriture du nouveau Testament : & j'avouë qu'à s'arrêter là, la chose seroit inconteſtable. Mais quand on considere cette matiere de plus près, on est obligé de changer de sentiment, & on trouve que Socin a été beaucoup plus judicieux qu'Arrius dans son Systême, qui est dégagé de trois difficultez capitales qui se trouvent dans celui des anciens ennemis de la Divinité de nôtre Seigneur.

Pour comprendre la premiere, il faut d'abord supoſer que le nom de Dieu étant nécessairement ou un nom d'office, ou un nom de nature, c'est-à-dire, ou un nom qui marque les charges & les qualitez extérieures, ou un nom qui marque l'excellence & les perfections essentielles ; les Arriens ne peuvent point se sauver, quand on les presse par la consideration du nom de Dieu, qui est donné à Jesus-Christ, en disant que c'est là un nom d'office, & que Jesus-Christ ne l'a porté que comme un Ambassadeur du Dieu très-haut : ce qui est la défaite des Sociniens. Car comme ils reconnoissent que Jesus-Christ étoit avant son incarnation, ils sont forcez d'avoüer qu'il étoit Dieu dèslors, qu'il l'étoit avant la création de toutes choses. Car ces passages de l'Ecriture, qu'ils expliquent de sa préexistence, y sont exprès. *Au commencement la Parole étoit : elle étoit avec Dieu : elle étoit Dieu.* Que s'ils demeurent d'accord que lorsque la Parole étoit avec Dieu, que dans ce commencement où toutes choses n'avoient pas encore été faites par elle, *cette Parole étoit Dieu* ; ils doivent reconnoître qu'elle étoit le *vrai Dieu*, *en forme de Dieu*, *le Dieu fort*,

le grand Dieu, *Dieu beni éternellement*, qui sont les noms que l'Ecriture lui donne ailleurs. Car on ne voit pas plus de raison à dire l'un qu'à reconnoître l'autre. Et si cela est, je demande comment les noms & les éloges les plus propres du Dieu très-haut conviennent à Jesus-Christ dans ce premier état, où l'on ne peut point dire qu'il représentât Dieu, ni qu'il agît en son nom, ni qu'il fût son Ambassadeur envers les hommes? Jesus-Christ étoit un esprit créé, noble & excellent, tant qu'il vous plaira: exprime-t'on l'essence & les perfections d'une créature par le nom de Dieu? Dit-on d'une créature, qu'elle est en forme de Dieu, & égale avec Dieu? Quand cet esprit auroit une gloire divine à nôtre égard, peut-on lui attribuer une gloire divine lors qu'on le conçoit étant avec Dieu? & sur-tout peut-on lui donner le nom de ce grand Dieu, qui est infiniment plus élevé au-dessus de cet esprit, que cet esprit n'est élevé au-dessus du plus petit atome de poussiere? Certes au lieu de dire qu'il étoit en forme de Dieu avant qu'il s'abbaissât, il faudroit reconnoître qu'il a toûjours été en forme de serviteur, en forme de créature; & bien plus dans le Ciel que sur la terre, bien plus avant la création du monde, que lors qu'il a conversé parmi nous dans l'accomplissement du tems. Car de quelques perfections qu'un être soit enrichi, il est bien plus en forme de serviteur quand il est par devers Dieu, que quand il converse parmi les hommes. De sorte qu'au lieu de nous faire entendre, que dans ce premier état où Jesus-Christ étoit avec son Pere, il étoit Dieu, on devoit nous dire que c'est

dans ce premier état que J. C. n'eſt rien ; comme l'on voit qu'un grand Seigneur, dont la grandeur & la magnificence paroiſſent avec éclat lorſqu'il eſt dans ſon gouvernement, n'eſt rien lorſqu'il eſt à la Cour du Roi, dont la Majeſté fait éclipſer celle de ſes ſerviteurs. En un mot, Jeſus-Chriſt conſideré dans ce premier état où il eſt par devers Dieu, porte le nom de Dieu ou à cauſe de ce qu'il eſt, ou à cauſe de ce qu'il fait, ou à cauſe de ce qu'il repreſente. Ce n'eſt point à cauſe de ce qu'il eſt. Car il eſt une créature ; & quelque excellente que ſoit cette créature, elle n'a pû ſans menſonge être marquée par un nom conſacré au Créateur. Ce n'eſt point à cauſe de ce qu'il fait. Car nous ſupoſons que J. C. eſt dans un état où il n'agit pas encore ; ou s'il agit, c'eſt comme un miniſtre de Dieu : & par conſequent il n'a point dû être marqué par un nom conſacré à la cauſe premiere. Enfin ce n'eſt point à cauſe de ce qu'il repreſente. Car s'il repreſentoit quelque perſonne qui lui donnât le droit de porter ce nom, ce ſeroit Dieu. Or J. C. dans ce premier état ne repreſente point Dieu. Il ne le repreſente point aux Anges, qui n'ont que faire de repreſentation à cet égard, puiſqu'ils voyent Dieu face à face, c'eſt-à-dire, autant qu'il eſt neceſſaire pour la plenitude de leur bonheur, de leur gloire & de leur ſainteté. Il ne le repreſente point aux hommes, qui ne ſont pas encore. D'ailleurs, pour repreſenter Dieu, doit-il porter le nom de Dieu ? les Arriens ſont à cet égard dans un embarras inexplicable, & d'autant plus grand, que ces magnifiques titres de *vrai Dieu*, *grand Dieu*, *Dieu fort*,

&c. relevent ici le nom de Dieu, qui est donné à J. C. en divers endroits de l'Ecriture avec ces grandes epithetes.

La seconde difficulté qui est dans le Système des Arriens, consiste en ce qu'ils ne peuvent expliquer ces passages de l'Ecriture qui attribuent à Jesus-Christ d'avoir fait les siécles, d'avoir créé les choses visibles & les choses invisibles, &c. de faire subsister toutes choses par sa parole puissante, d'avoir fondé la terre, & produit les Cieux, d'avoir fait le monde; qu'ils ne peuvent, dis-je, les expliquer sans se contredire, en reconnoissant la Divinité proprement dite de Jesus-Christ, après l'avoir niée, ou sans se trouver dans la necessité d'avancer des propositions extravagantes. Car, comme ils entendent litteralement tous ces passages qui marquent que Dieu a fait toutes choses par Jesus-Christ, & que *sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait*: ils sont obligez d'attribuer à J. C. la création du Ciel & de la Terre, & même la création des Anges & des ames, & alors il faut qu'ils disent de deux choses l'une: ou que la Parole a fait toutes choses par sa vertu & par sa puissance, comme nous voyons que le Soleil nous éclaire par sa force qui est sa lumiere: ou que la Parole n'ayant aucune vertu pour produire ces choses, ou du moins n'en déployant aucune, n'a été que la simple occasion à laquelle la puissance infinie du Dieu souverain s'est déployée; comme nous voyons que les Apôtres n'ayant point la vertu de faire des miracles par eux-mêmes, étoient l'occasion à laquelle la puissance infinie de Dieu les operoit. Si l'on dit ce dernier, & que J. C. ne soit qu'un es-

prit excellent, qui par ſes prieres & ſon interceſſion, ou autrement, ait été une occaſion à la puiſſance infinie de Dieu, de créer cet Univers : nous avons ſujet de nous plaindre d'avoir été ſeduits par les paroles de l'Ecriture, qui dit expreſſement que le monde a été fait par lui ; nous trouvons incomprehenſible qu'il ſoit nommé la vertu & la ſageſſe de Dieu, puis qu'il n'eſt qu'une ſimple occaſion à cette vertu & à cette ſageſſe, de ſe déployer ; & nous trouvons tout-à-fait choquant, vû le ſoin que les Apôtres prennent de déclarer que ce n'eſt point par leur puiſſance qu'ils font les miracles que les Juifs admirent, qu'ils n'ayent le même ſoin de nous aprendre que ce n'eſt point par ſa vertu & par ſa puiſſance que la Parole fait ſes œuvres ſi grandes & ſi magnifiques, & qu'au contraire ils déclarent que c'eſt le nom de Jeſus qui fait toutes ces merveilles, que c'eſt J. C. par qui & pour qui ſont toutes choſes, & qu'il les ſoûtient par ſa parole puiſſante ; qu'il a fondé la terre, &c. expreſſions tout-à-fait extravagantes, s'il eſt vrai que J. C. n'ait pas plus contribué à la production de l'Univers, que les Apôtres contribuoient aux miracles qui paroiſſoient ſe faire par leur miniſtere. Que ſi l'on dit le premier, ſçavoir que J. C. la Parole éternelle, a fait les créatures par ſa vertu & ſa puiſſance, mais par une puiſſance & une vertu qui étoit émanée premierement de l'Etre ſouverain, comme c'étoit le ſentiment des anciens Arriens, qui même attribuoient au Pere de ne ſe mêler de rien, mais d'avoir laiſſé tout faire au Fils la plus noble & la plus parfaite de ſes créatures, qui ſeule auroit été

créé de lui immédiatement : il faut en ce cas-là qu'on demeure d'accord, que le Pere a communiqué au Fils la puissance de créer. Or la puissance de créer est une puissance infinie, puis qu'elle franchit l'éloignement infini qui est entre l'être & le néant ; & il est incontestable qu'une puissance infinie, & qu'une perfection infinie ne peut jamais être communiquée à une créature, parce qu'elle seroit finie, & ne le seroit pas. D'ailleurs, si J. C. étant une simple créature a créé toutes choses, ou ç'a été comme cause instrumentale, ou comme cause principale. Ce n'a pas été comme cause instrumentale. Car il n'y a jamais de cause instrumentale, que quand il y a un sujet sur lequel cet instrument peut agir, & auquel il doit être en quelque sorte proportionné. Or ici il n'y a point de sujet sur lequel on agisse, puis qu'on tire toutes choses du sein du néant. Si c'est comme cause principale, il s'ensuit qu'il est un Créateur, qu'il a une puissance infinie, & qu'il ne doit pas être distingué de l'Etre souverain à l'égard de ses perfections. Car pourquoi étant revêtu d'une puissance infinie, ne le seroit-il point d'une sagesse infinie, &c. & ainsi des autres vertus de la Divinité ? Enfin, ou Jesus-Christ a agi seul dans la création & dans la conservation de toutes choses, ou il a agi avec son Pere. S'il a agi seul, comment l'Ecriture lui fait-elle dire que le Pere travaille avec lui, & qu'un cheveu de nôtre tête ne tombe point sans la permission de nôtre Pere qui est aux Cieux ; s'il a agi avec le Pere, ou il déploye la même vertu que le Pere, ou une vertu differente. S'il déploye la même vertu, il déploye une

puissance infinie, car le Pere déploye une puissance infinie. S'il deploye une vertu differente, en quoi cette derniere vertu étoit-elle necessaire, puisque la premiere suffisoit, & que Dieu agit sur le néant par sa seule volonté ?

La troisiéme difficulté qu'on trouve dans le Systême des Arriens, consiste en ce qu'il n'est pas possible de sauver Moïse, les Patriarches & les Prophêtes, d'une manifeste idolatrie, lors qu'ils ont adoré comme le Dieu souverain cet Ange qui leur aparoissoit si souvent, & qu'on sera obligé de reconnoître pour une simple créature qui se mettoit en la place de Dieu. On ne pourra plus dire avec les Sociniens, que cet Ange n'étoit point adoré pour lui-même, mais parce qu'il representoit Dieu; & que hors son emploi & son ministere, il n'étoit point digne d'un plus grand honneur que les autres. Car Saint Jean nous aprend ici, que cet esprit qu'il nomme la Parole, le commerce des hommes à part, dès le commencement, avant la création des choses étant avec Dieu, étoit Dieu. Ainsi il faudra regarder tous les hommages que cet esprit prétend ensuite, comme des hommages qu'il demande, comme étant dûs à ses propres perfections : & de-là il s'ensuivra par des consequences assés justes, que nous nous trouverons obligés d'apliquer à un Ange les oracles qui avoient eu pour Objet le Dieu souverain. Mais nous aurons lieu d'étendre cette consideration dans la suite.

CHAPITRE XII.

Où l'on fait voir que le Saint-Esprit auroit parlé un langage obscur, absurde & peu conforme à la pieté, si la glose Socinienne avoit lieu.

POur l'obscurité qui seroit dans l'Ecriture, s'il la falloit expliquer par les principes des Sociniens, elle saute aux yeux d'une telle sorte, qu'il n'est pas necessaire de la justifier, mais seulement d'en rechercher la source. L'obscurité qu'on trouve dans quelques passages de l'Ecriture, se raporte à divers principes generaux.

Premierement, elle naît de la nature des choses que l'Ecriture nous propose. Nous pouvons raporter à ce principe les difficultez que nous trouvons dans les passages de l'Ecriture qui regardent la nature de Dieu, le mystere de l'Incarnation, les decrets de l'élection & de la réprobation, l'éternité des peines qui attendent les méchans après cette vie, la satisfaction de Jesus-Christ, & celles de tous ces autres grands & sublimes mysteres qui ne peuvent être bien compris par l'entendement de l'homme, à moins qu'ils ne cessent d'être ce qu'ils sont, ou que celui-ci cesse d'être ce qu'il est. On ne peut point raporter à ce principe l'obscurité que nos adversaires trouvent de leur propre aveu, dans les passages ci-dessus marquez. Ce n'est pas un grand mistere qu'une créature manifeste le conseil de Dieu; qu'elle vive au commencement de l'Evangile, ou du tems de Jean-Baptiste; qu'elle soit connuë de Dieu

seul; qu'elle soit destinée à un ministere plus glorieux que celui des Prophêtes; qu'un simple homme ait été chair, c'est-à-dire, participant d'une nature corporelle. Il n'y a rien d'extraordinaire à dire, que Jesus-Christ étoit en destination avant Abraham, ni qu'il a possedé une gloire par devers son Pere, parce que dèslors il étoit résolu dans le decret de Dieu qu'il la possederoit.

La seconde source de l'obscurité qu'on trouve dans les passages de l'Ecriture, vient de l'impossibilité où le peché qui a infecté toutes les facultez de nos ames, nous met de juger sainement des objets qui sont presentez à nôtre entendement. *Si nôtre Evangile est couvert*, dit Saint Paul, *il est couvert à ceux qui périssent, ausquels le Dieu de ce siécle a aveuglé l'entendement.* Il seroit inutile d'aporter des exemples d'une verité trop connuë, mais il ne le sera point de rentrer en nous-mêmes, pour voir si l'obscurité qu'on trouve dans les passages ci-dessus marquez, naît de la corruption de nôtre cœur. Cela pourroit être soupçonné, si c'étoit nous qui les trouvassions obscurs; mais c'est principalement nos adversaires qui doivent reconnoître cette obscurité. Car dans nôtre sens l'objet est haut, mais l'expression est facile: mais dans leurs sens, l'objet est assez proportionné à nôtre portée, mais l'expression est obscure. D'ailleurs, peut-on dire sans extravagance, que c'est nous, & non pas nos adversaires, qui obéïssons au desir secret de tourner ces passages d'une maniere avantageuse à nôtre sentiment; & que les passions de nôtre cœur nous font inventer des sens si nouveaux & si extraordinaires? Quel dereglement y a-t-il, je vous prie, à s'imaginer que cette expres-

sion *au commencement*, est une expression générale ; que celle-ci, *la Parole étoit Dieu*, emporte quelque chose de plus grand que la gloire d'un simple ministere ; que ces paroles, *Par lui toutes choses ont été faites, & sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait*, signifient autre chose que la prédication de l'Evangile ; que celles-ci, *avant qu'Abraham fût, je suis*, emportent autre chose qu'un éloge qui convient à la moindre des créatures ? &c.

On peut compter pour un troisiéme principe des obscuritez qu'on trouve dans l'Ecriture, le genie de la langue originale du vieux & du nouveau Testament, qui est quelquefois peu conforme à celui de la nôtre. Mais on convient que ce n'est pas ici la source de l'obscurité que l'on trouve dans ces passages contestez entre nos adversaires & nous. Ce n'est point le genie de la langue de ces Ecrivains qui veulent qu'on révête une créature des caracteres les plus glorieux de la gloire du Créateur. Au contraire, la langue sainte est toute opposée à ce caractere. Les autres langues ont quelque chose d'impie & de payen. Elles employent sans aucun scrupule les termes d'*adorable*, de *divin*, d'*encens*, de *sacrifice*, d'*éternité*, de *souverain bien*, lors même qu'il s'agit des créatures. Mais le langage des Auteurs sacrez, comme étant consacré à exprimer la révelation celeste, est sobre & religieux. Ils employent des hyperboles, mais jamais celles qui peuvent interesser la gloire de Dieu.

L'Ecriture est obscure en quatriéme lieu, lors qu'elle marque des événemens qui sont encore dans les ténebres de l'avenir. Une excessive clarté dans la Prophetie en détruiroit l'accomplissement. Personne ne s'éton-

ne, par exemple, que dans la revelation du Prophête Ezechiel, les choſes ſoient envelopées de figures énigmatiques & paraboliques, propres à rendre le diſcours plus obſcur; parce qu'il s'agit-là des ſecrets de l'avenir. Mais les expreſſions dont il s'agit maintenant, ne contiennent aucune prophetie. Elles marquent preſque toutes le paſſé. *Je ſuis avant qu'Abraham fût, La Parole étoit au commencement. Elle étoit avec Dieu. Elle étoit Dieu.*

Une cinquiéme ſource des obſcuritez qu'on trouve dans les paſſages de l'Ecriture, eſt la Philoſophie. Il eſt certain qu'il y a beaucoup de paſſages dans le Vieux & dans le Nouveau Teſtament, leſquels étans clairs en eux-mêmes, ſont devenus obſcurs par les commentaires des Philoſophes, & des Theologiens ſcholaſtiques. On ne peut rien dire de pareil des paſſages conteſtez entre nous & nos adverſaires. Car il ne s'agit pas de l'obſcurité qui eſt dans ces paſſages expliquez par raport à nos ſentimens: mais il s'agit de l'obſcurité qu'on trouve dans ces paſſages expliquez à la maniere de nos adverſaires. Le ſentiment des Sociniens eſt, comme ils le prétendent, extrêmement dégagé des ſubtilitez de l'école. Or c'eſt dans leur ſentiment que ces paſſages ſont extrêmemẽt difficiles & obſcurs.

Voici donc une obſcurité qui n'a aucune des ſources qui ſont ordinaires à l'obſcurité des paſſages difficiles de l'Ecriture. Cela eſt ſurprenant: mais la choſe le paroîtra encore beaucoup davantage, ſi l'on conſidere que cette obſcurité n'ayant point ſon principe en nous, & ne pouvant nous être raiſonnablement attribuée, il faut la raporter à Dieu. Or ſi c'eſt Dieu qui en eſt la ſeule cauſe; c'eſt ici une énigme que Dieu nous propoſe, mais

une énigme dont nous ne sçaurions comprendre la fin.

Son dessein ne peut pas être celui de se glorifier. Car, je vous prie, en quoi une obscurité de l'Ecriture, qui laisse croire que J. C. est Dieu, qu'il a créé le monde, les siécles, &c. & qu'enfin il a été revêtu de la gloire la plus propre de l'Etre souverain; en quoi, dis-je, une telle obscurité glorifie-t-elle Dieu?

Ce dessein n'est pas celui d'éclairer les hommes. Car comment une obscurité éclaireroit-elle l'esprit humain? D'ailleurs, pourquoi les éclairer en les exposant au danger d'une erreur si mortelle?

On ne peut point dire, que Dieu ait voulu par là éprouver la foi des hommes. Car bien que la grandeur des objets que l'Ecriture nous propose, jointe à ce que ces objets ont de contraire à nos préjugez ordinaires, serve à exercer la foi; on ne voit point que les expressions obscures & extraordinaires dont on pourroit se servir pour représenter ces objets, servissent à ce dessein. Ajoûtez à cela, que quand le Saint-Esprit voudroit exercer nôtre foi, il ne le voudroit point aux dépens de la gloire de Dieu & de nôtre salut éternel, & en nous donnant des idées qui naturellement nous conduiroient à l'idolatrie. Enfin, si c'étoit là le dessein du Saint-Esprit, le Saint-Esprit auroit été extrêmement trompé dans ses vûës; il n'auroit du moins exercé que la foi d'un très-petit nombre de personnes; puis qu'il n'y a qu'un très-petit nombre de personnes qui dans les derniers tems se soient avisez d'entendre ces paroles dans le sens qu'on supose être le plus véritable.

Le second principe que nous avons établi là dessus, est, que l'hypothese de nos adversaires rend le langage de l'Ecriture faux & illusoire.

En effet, la fausseté d'un discours consiste en ce que la signification que l'usage lui a attachée, ne se trouve point véritable ; & non en ce que la signification que nous lui attachons ou mentalement, ou par une fantaisie particuliere, se trouve contraire à la verité. Car n'est-il pas vrai que les équivoques, les réservations mentales enferment de véritables mensonges, bien que dans le sens que les entendent ceux qui les font, elles puissent être véritables ?

Je dis en second lieu, que le sentiment de nos adversaires rend le langage de l'Ecriture tout-à fait illusoire. Il est aisé de le justifier, en faisant voir que s'il est permis de donner à l'Ecriture un sens éloigné de la signification ordinaire des termes, il n'y a point de dogme monstrueux qu'il ne soit facile d'établir par l'Ecriture.

Il me seroit aisé, par exemple, si la fantaisie m'en prenoit, de soûtenir que le Dieu souverain n'a eu aucune part ni à l'ouvrage de la création, ni à l'ouvrage de la rédemption, & même qu'il n'en est pas une seule fois fait mention dans les anciens oracles ; & je pourrois défendre mon sentiment, sans faire plus de violence à l'Ecriture du vieux Testament, que nos adversaires en font à celle du nouveau.

Car je soûtiendrois que celui qui a fait les Cieux & la terre, est un Ange, le Ministre du Dieu souverain, qui n'étoit point Dieu par nature, mais simplement par office. Si l'on m'objectoit les noms qui lui

sont

sont donnés dans l'Ecriture : je dirois ce que les Sociniens disent sur le sujet de Jesus-Christ, c'est qu'il ne les porte qu'entant qu'il est l'Ambassadeur & le Ministre du Dieu très-haut. Je ne ferois pas grand état de l'épithète de *Tout-puissant*, qui lui est donnée. Je dirois que cet Ange fait tout dans ce bas monde par la volonté du Dieu très-haut qui lui en a abandonné l'administration ; mais qu'il y a d'autres mondes à l'infini qui ne relevent point de son empire. Si l'on m'objectoit, qu'il est apellé le *Scrutateur des cœurs* ; je dirois qu'il ne l'est que parce que le Dieu très-haut lui revéle ce qui se passe dans les ames. Si l'on m'objectoit, qu'il est dit avoir créé toutes choses : je répondrois, que par toutes choses il ne faut pas entendre toutes choses sans exception, mais simplement celles qui nous regardent, ou qui appartiennent a ce monde visible. Si l'on objectoit l'adoration qu'on lui rend, & qu'on prétendît que ce fût là un hommage propre au Dieu souverain ; on distingueroit entre adoration suprême, & adoration subalterne. Si l'on objectoit que cette dépendance de cet Ange apellé d'avec le Dieu souverain, ne paroît point dans l'Ecriture : il n'y auroit rien de si aisé que d'aporter plusieurs exemples contraires, comme celui-ci, *le Seigneur fit pleuvoir du feu de par le Seigneur* ; ce discours tenu à Abraham par celui qui est apellé du nom de Dieu, *Or maintenant sçai-je que tu crains l'Eternel*, & lorsque le Dieu d'Israël est apellé *le plus grand des Dieux*, ne pourroit-on pas entendre qu'il est le plus grand des Anges à qui le Dieu souverain a commis le gouverne-

ment de diverſes parties de l'Univers ; ce qui ſupoſeroit toûjours, que le Dieu d'Iſraël ne ſeroit pas le Dieu ſouverain. On objecteroit vainement, que le Dieu d'Iſraël eſt celui qui a créé le Ciel & la Terre, & que l'action de créer ſupoſe une puiſſance infinie qui ne peut convenir qu'au Dieu très-haut ; nos adverſaires nous fourniroient eux-mêmes en cas de beſoin, la réponſe à cette difficulté, en nous faiſant voir que le terme *Bara*, ne ſignifie pas toûjours *tirer du néant*, mais ſimplement *produire*, & quelquefois *façonner*, *agencer*. Que ſi l'on objectoit, que le Dieu d'Iſraël en diſant qu'il ne donnera point ſa gloire à un autre, parle comme étant le Dieu ſouverain, parce qu'il n'apartient qu'au Dieu ſouverain d'avoir une gloire propre & incommunicable : on répondroit que l'Ange de Dieu, qui a reçû le gouvernement de cet Univers, a une gloire qui lui eſt propre, c'eſt d'avoir reçû cet empire à l'excluſion des autres intelligences ; & qu'il poſſede particulierement cette gloire par opoſition aux idoles, qui ne ſont que vanité. On peut ſupoſer au reſte, ſi l'on veut, que le Dieu ſouverain lui a laiſſé le pouvoir de communiquer à un autre ce qu'il voudroit de ſon empire ; & que c'eſt pour cela qu'il l'a pû communiquer à Jeſus-Chriſt en qui il a mis ſon nom, comme le Dieu ſouverain l'avoit mis en lui. Je laiſſe à penſer à nos adverſaires ſ'ils leur ſeroit facile de nous forcer dans ces retranchemens qu'ils nous auroient eux-mêmes fournis par leurs hypotheſes ; & de quelle conſéquence il eſt par conſequent de n'ôter point aux paroles de l'Ecriture leur force & leur ſignification naturele-

le ; puisque si nous nous donnons une fois la liberté d'attacher aux termes de *Dieu*, *d'adorer*, &c. des sens tous nouveaux, il n'y a plus rien d'assuré ni dans l'Ecriture, ni ni dans l'analogie de la Foi, laquelle n'est plus qu'un Pirrhonisme perpetuel.

Comme Dieu est le Dieu de verité, on ne peut supposer sans une hardiesse impie, qu'il nous ait voulu engager dans l'erreur, en nous tenant un langage faux & illusoire. Mais si ce procedé doit être regardé comme étant contraire à sa verité éternelle : il est contre sa sagesse infinie & contre la dignité de sa révélation ; qu'il nous tienne un langage plein d'absurdité & d'extravagance, comme il semble que le seroit le langage de l'Ecriture, si le Système de nos adversaires étoit véritable.

Y a-t-il rien, par exemple, de plus ridicule que cette expression, *il a été fait de la semence de David selon la chair*, si comme le prétendent nos adversaires, Jesus-Christ n'est qu'un simple homme, qui est honoré du titre de Dieu à cause de son ministere ? Car quel est le sens qu'il faut donner à ce terme de chair ? Si vous le prenez dans le sens qui est opposé à celui d'esprit, il s'ensuivra que le sens de cette expression sera celui-ci, *il a été fait de la semence de David selon le corps, & non pas selon l'ame.* Mais c'est vouloir donner un air ridicule aux expressions de l'Ecriture, & se mocquer, pour ainsi dire, du Saint-Esprit, que lui attribuer un pareil langage. Alexandre avoit un corps & une ame. Cependant on auroit trouvé ridicule un homme qui se seroit ainsi exprimé, *Alexandre a été fait de la semence de Philippe selon la chair.* Cette expression se-

roit même absurde en la bouche d'un homme qui croiroit Alexandre fils de Jupiter. Car un tel homme devroit prononcer absolument, qu'Alexandre n'est point fils de Philippe : & non qu'il est fils de Philippe selon la chair. Peut-être, dira-t'on, que cette expression, *selon la chair*, est opposée non à la nature de Jesus-Christ, mais à ses charges toutes celestes, & à son ministere tout divin : le sens étant que Jesus-Christ a été fait de la semence de David, non entant qu'il est Dieu ou honoré d'un ministere tout celeste, mais entant qu'il est homme ou qu'il a une nature corporelle. Mais Saint Pierre étoit de même fils de Zebedée, non entant qu'Apôtre, son Apostolat étant une charge celeste & venant de Dieu immédiatement ; mais entant qu'homme. Cependant cette expression, *Pierre a été fait de la semence de Zebedée selon la chair*, seroit une expression ridicule. Peut-être, répondra-t-on, que cette façon de parler, *il a été fait de la semence de David selon la chair*, marque que Jesus-Christ a un principe plus noble que les principes ordinaires de la generation des autres hommes, ayant été conçû du Saint-Esprit. Car premierement, il est évident qu'il s'agit dans cet endroit, non du principe qui a fait Jesus-Christ ; mais de la matiere dont Jesus-Christ a été fait. *Il a été fait selon la chair.* En second lieu, il est certain par l'Ecriture & par l'Analogie de la foi, que Jesus-Christ a été fait de la semence de David, & fait chair par la vertu du Saint-Esprit. Ainsi cette expression, *il a été fait de la semence de David selon la chair*, est équivalente à peu près à celle-ci dans le sens de l'Ecritu-

re, *il a été fait de la semence de David selon la chair par le Saint Esprit.* Cela étant, il reste toûjours à sçavoir ce que nous devons entendre par *il a été fait selon la chair.* Car, si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme par sa nature, cette expression *selon la chair*, est tout-à-fait ridicule.

On doit mettre dans ce même rang ce celebre passage qui se lit dans l'Evangile selon Saint Jean : *Pere, glorifie ton Fils de la gloire qu'il a euë par devers toi avant que le monde fût.* Si on l'explique de la gloire que Jesus-Christ a euë dans le decret divin, on dit une chose qui en soi n'a rien que de raisonnable : car il est vrai que la gloire de l'exaltation de Jesus-Christ a été dans le conseil de Dieu avant que d'avoir été dans la nature des choses : mais il est certain que l'expression sera pleine d'absurdité, étant hors de l'usage commun, à moins qu'on estime raisonnable le langage d'un homme qui diroit à Dieu : *Seigneur, donne-moi la santé que j'ai euë par devers toi avant que le monde fût. Seigneur, repais-moi du pain de mon ordinaire dont j'ai été repû par devers toi avant tous les siecles. Seigneur, fais-moi la grace d'arriver heureusement dans ce lieu où j'ai été par devers toi avant la naissance du monde.*

Il n'est pas plus difficile de montrer que l'hypothese de nos adversaires rend le langage de l'Ecriture impie & plein de blasphême. La chose parle d'elle-même. Cette impieté, supposé que le sentiment de nos adversaires fût véritable, auroit six degrez. Le premier consiste en ce que les Ecrivains sacrez ne prennent aucun soin d'éviter les expressions qui peuvent donner une occasion de blasphemer. Telles sont celles de *Dieu, d'égal*

avec Dieu, d'adoration, de Créateur de toutes choses, &c. qui n'avoient jamais été employées que pour exprimer la gloire du Dieu souverain. Le second consiste en ce que Jesus-Christ joint ces expressions à certaines autres façons de parler qui emportent une excessive & criminelle familiarité avec le Dieu souverain ; s'il est vrai qu'il ne soit pas d'une même essence avec lui. Tel est le titre qu'il prend de *Fils*, de *propre Fils*, de *Fils unique de Dieu*, appellant Dieu son Pere, non en passant, en une occasion ou deux seulement, & d'une maniere qui fasse connoître qu'il ne prétend l'être qu'en figure ; mais ordinairement, dans des discours graves & serieux, sans restriction ni limitation, disant, *mon Pere*, lorsque les autres disent *mon Dieu*, & marquant que c'est proprement & à la lettre qu'il prend ce titre si remarquable. Le troisiéme degré de cette impieté consiste à oser mettre en paralelle la créature avec le Créateur, par ces expressions qui seroient si horribles, si le sentiment de nos adversaires avoit lieu : *il n'a point reputé à rapine d'être égal avec Dieu. Philippe, qui me voit, il a vû le Pere* : comme si celui qui voit la clarté d'un ver luisant, avoit vû par cela même la clarté du Soleil, ou la splendeur du Firmament marqué de ses feux & orné de ses étoiles ; & celles-ci : *Allez & baptisez toutes les nations au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit*, comme si quelqu'un disoit, *Allez & enrollez le peuple de la part du Roi & de son esclave*. Le quatriéme consiste en ce que l'Ecriture exprimant l'honneur & l'hommage qui sont dûs à Jesus-Christ, employe le terme general d'adorer, sans nous avertir qu'il s'agit d'une adora-

tion subalterne ; bien qu'il y ait une aussi grande difference entre l'adoration suprême, & l'adoration subalterne, qu'il y en a entre le Créateur & la créature ; & qu'il soit très-certain que si quelqu'un s'accoûtumoit à traiter de Majesté une autre personne que le Roi, il seroit coupable d'irréverence envers la personne du Roi, bien qu'il pût mentalement distinguer entre Majesté suprême, & Majesté subalterne ; parce que les termes signifient selon l'usage, & non selon la fantaisie particuliere de celui qui les employe. Le cinquiéme degré d'impieté que nous trouvons dans le stile de l'Ecriture, si le sentiment de nos adversaires est veritable, consiste, en ce qu'elle revêt une créature des qualitez & des ouvrages du Créateur, & enfin que les Apôtres apliquent à Jesus-Christ les oracles de l'ancien Testament, qui marquent de la maniere la plus forte & la plus énergique la gloire du Dieu très-haut. Mais cette preuve doit faire le sujet de la Section suivante.

IV. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere, il n'y a aucune harmonie entre les Prophêtes & les Apôtres, ni entre le Vieux & le Nouveau Testament.

CHAPITRE I.

Que si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere, les Prophêtes qui ont parlé de lui, n'ont point prévû les choses comme elles devoient arriver.

LA Religion de Jesus-Christ roule sur un double témoignage : sur celui des Prophêtes, & sur celui des Apôtres ; & il a fallu que ces deux témoignages s'unissent & se soûtinssent mutuellement pour confirmer nôtre foi.

Il s'ensuit de-là, qu'une hypothese qui détruit cet accord qui doit être entre les Evangelistes & les Prophêtes, ruine les veritables fondemens de la Religion.

Or le sentiment de ceux qui font de Jesus-Christ une simple créature, est précisément de ce caractere, puisque si vous supposez ce sentiment veritable, vous serez contraint d'avoüer premierement, que l'esprit qui a inspiré les Prophêtes, n'a point prédit ni prévû les choses comme elles devoient

devoient arriver sous la nouvelle dispensation : & en second lieu, que l'Esprit qui a fait parler les Apôtres, n'a point entendu les oracles de l'ancien Testament.

On demeurera d'accord du premier, si l'on considere : I. De quelle maniere les Prophêtes caracterisent le vrai Dieu. II. Comment ils caracterisent le Messie. III. Sur quelles maximes fondamentales ils établissent la Religion Judaïque. IV. Et enfin avec quelles circonstances ils décrivent l'établissement de la nouvelle Alliance & la vocation des Payens.

Les Prophêtes caracterisent le grand & suprême Dieu par des titres qu'ils lui donnent exclusivement à tous les autres êtres : & c'est dans cette vûë qu'ils le nomment le Créateur de toutes choses. *C'est celui qui crée la lumiere, & qui forme les ténebres*, &c. *Isaï.* 48. Le premier & le dernier : *Ecoute-moi, Jacob ; C'est moi qui suis le premier & le dernier.* Le Roi de gloire : *Ouvrez-vous, portes éternelles, & le Roi de gloire entrera.* Tantôt le Scrutateur des cœurs : *Toi, Seigneur, connois seul les cœurs*, &c. Tantôt le Sauveur ou le Rédempteur : *Je suis celui qui efface tes forfaits pour l'amour de moi*, &c. *Ainsi il a dit le Rédempteur d'Israël*, &c. *Je donnerai salut à Sion, & ma gloire à Israël*, &c. Tantôt le Juge, le Législateur & le Roi : *Car le Seigneur est notre Juge. Le Seigneur est notre Législateur. Le Seigneur est notre Roi. C'est lui qui nous sauvera.* Tantôt le très-Haut : *Toi seul es le très-Haut sur la terre.* *Isaï.* 45. *Isaï.* 46. *Isaï.* 33.

Il est remarquable que ce ne sont pas seulement là les caracteres du Dieu souverain, mais encore ses caracteres propres. Car il est dit que lui seul est le Dieu très Haut ; que lui

seul connoît les cœurs des hommes; que c'est lui, & non aucun autre, qui efface les pechez pour l'amour de lui-même, &c. qu'il est le Sauveur, le Rédempteur d'Israël, & qu'il n'y en a point d'autre.

On doit aussi considerer, que ces caractéres sont ceux qui distinguent principalement le Créateur de la créature; & qu'il seroit difficile d'en trouver dans l'Ecriture, qui fissent connoître cette difference avec plus d'éclat. On peut bien en être assuré, puisque ce sont là les titres que Dieu choisit, lors qu'il veut se distinguer des autres êtres.

Cependant ces titres sont tous donnez à Jesus-Christ dans l'Ecriture du nouveau Testament. On le reconnoît pour *celui qui a fondé la terre, les Cieux étant l'ouvrage de ses mains.* Il est apellé *le premier & le dernier, celui qui sonde les cœurs & les reins.* Zacharie dit du Précurseur de Jesus-Christ, *qu'il iroit devant la face du très-Haut.* Jesus-Christ est apellé *le Roi des Rois & le Seigneur de gloire. Car s'ils l'eussent connu, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de gloire. Il est nôtre Roi, nôtre Juge, & le Sauveur du monde.* Qui peut l'ignorer?

Si ces titres apartiennent à Jesus-Christ, comme nous n'en sçaurions douter, comment les Prophêtes les donnent-ils au Dieu souverain, comme lui étant propres, & incommunicables à tout autre? Comment n'ont-ils point prévû que ces titres seroient donnez à une simple créature, laquelle quelque excellente qu'elle puisse être, est infiniment au-dessous de cette Essence éternelle & infinie? Comment se peut-il que dans toutes ces magnifiques descriptions que l'ancienne Ecriture nous fournit de la Divinité, nous ne trouvions que des traits

équivoques qui devoient convenir à Jesus-Christ aussi-bien qu'à son Pere ? Et lors que le Saint-Esprit nous dit si souvent, que Dieu, le grand Dieu, le Dieu souverain possede seul ces titres : que ces titres n'appartiennent à aucun autre qu'à lui : que pouvons-nous penser autre chose, sinon, ou que le Saint-Esprit n'a point prévû la gloire de Jesus-Christ, qui devoit porter toutes ces qualitez, ou que la prévoyant, il a eu dessein de nous engager dans une erreur qui confond le Créateur avec la créature ?

On se confirmera dans cette pensée, si à la consideration des caracteres de Dieu on ajoûte celle des caracteres du Messie. Si l'Esprit qui inspiroit les Prophêtes, n'a point prévû ce qui arriveroit après la venuë du Messie, quelles seroient les impressions que feroit sa doctrine, & comment elle seroit condamnée de blasphême & d'impieté par les Juifs accusant Jesus-Christ de se faire égal à Dieu ; & ensuite de quelle maniere les Disciples du Messie feroient de leur Maître l'objet de leur adoration, & ensuite pendant plusieurs siécles celui de leur idolatrie : il est impossible de concevoir que cet Esprit soit l'Esprit de celui qui connoît toutes choses. Et si cet Esprit a prévû ce qui arriveroit à cet égard, il est assez difficile de n'être point choqué, lors qu'on voit que cet Esprit au lieu de deffendre cette idolatrie qu'il prévoit, fait tout ce qu'il faut pour la faire naître & pour la justifier. Car quel autre dessein pourroit-il avoir en nommant le Messie, *Dieu avec nous, l'Eternel, nôtre Justice, le Dieu & le Sauveur de toute la terre, le Pere de l'éternité, le Dieu fort, le Seigneur qui doit venir dans son Temple* ?

On dira peut-être ici, qu'encore que le Messie soit apellé *Dieu avec nous*, ou *Dieu nôtre justice*; il n'est pourtant pas apellé simplement Dieu; & que ces deux expressions emportent seulement, que par le Messie Dieu seroit avec les hommes en leur donnant des marques de sa faveur; & que par le Messie Dieu justifieroit les hommes, & deviendroit le principe de leur salut. Il est inutile d'entrer dans cette discussion, puisque nous citons d'autres passages exprès & formels de l'Ecriture de l'ancien Testament, où le Messie est apellé *Dieu, le Dieu & le Sauveur de toute la terre, le Dieu fort, le Seigneur qui doit venir dans son Temple.*

D'ailleurs, cette réponse ne touche point à nôtre preuve. Car nous ne raisonnons point ici par la force des expressions, mais par la sagesse ou le dessein du Saint-Esprit qui les a employées. Certainement, quand ce ne seroit pas l'Esprit de Dieu, mais un homme médiocrement prudent, qui agiroit dans cette occasion, nous ne pouvons nous imaginer que s'il prévoyoit que les hommes dûssent un jour tomber dans une si triste idolatrie, en confondant J. C. avec le Dieu souverain, il s'avisât de caractériser Jesus-Christ par ces grands noms, *Dieu avec nous, l'Eternel, nôtre justice, nôtre Dieu & Sauveur, le Dieu fort*, &c. Et si nos adversaires pouvoient se mettre en la place des Prophêtes, & qu'ils dûssent par l'ordre de Dieu, former un plan anticipé de la Religion Chrétienne, ils se donneroient bien de garde de décrire ainsi le Messie qui devoit venir.

On dira peut-être ici, qu'il n'est pas étonnant que les Prophêtes ayent parlé ainsi d'un homme à qui ils sçavoient que Dieu

devoit communiquer son nom & sa gloire. Car si c'est là la vûë des Prophêtes, ou de l'Esprit qui les a inspirez, il est inconcevable qu'ils ayent pris tous ces principes pour les maximes fondamentales de leur Religion. *Les Dieux qui n'ont point fait les Cieux, seront raclez de la Terre & de dessous les Cieux. Je ne donnerai point ma gloire à un autre. Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul. Celui qui jurera en la terre, jurera par le Dieu de verité.* Car c'est ici une prophetie & un précepte tout ensemble; & l'on peut dire hardiment, que jamais un homme n'a été plus opposé à un autre, que le Saint-Esprit le seroit à lui-même dans cette occasion.

On en conviendra beaucoup mieux encore, si l'on considére de quelle maniere les Prophêtes circonstancient la vocation des Payens avec l'établissement de la nouvelle Alliance par Jesus-Christ. Elle nous est marquée dans les anciens oracles avec quatre caracteres remarquables. Le premier est une joie & une allegresse universelle. *Les nations se réjoüiront & triompheront d'allegresse. Dieu créera Jerusalem pour n'être que joie. O Cieux, rejoüissez-vous, & toi, Terre, éclate en chants d'éjoüissance.* Et comme si les créatures insensibles devoient être tout d'un coup capables de sentiment pour participer à ce grand salut, les Prophêtes annoncent que les isles, la mer, la terre, les montagnes, les forêts, les deserts, doivent s'écrier de joie. Le second de ces caracteres, c'est l'habitation de Dieu au milieu des hommes. *Voici le Seigneur viendra dans sa force*, &c. *Car voici je viens, & j'habiterai au milieu de toi.* &c. *Le Seigneur lui-même viendra, & vous* Is. 40. & 43.

sauvera ; & alors les yeux des aveugles seront ouverts, &c. Le troisiéme, c'est l'exaltation de Dieu. *Toutes choses seront abaissées, & l'Eternel seul sera exalté en ce jour-là.* Et le dernier enfin, c'est la ruine des idoles. *Les Dieux qui n'ont point fait, &c. J'abolirai de dessus la terre tous les noms des idoles.*

Si l'esprit qui a fait parler les Prophêtes, a prévû les choses comme elles devoient arriver, il a bien vû qu'il marquoit la vocation des Gentils & l'établissement de l'Alliance par des caracteres qui étoient entierement faux. Il a vû que l'Evangile feroit passer le monde d'une idolatrie à une autre plus dangereuse. Car si l'on compare cette idolatrie Chrétienne qui fait de Jesus-Christ une idole qu'elle met sur le trône de l'Etre souverain, avec l'idolatrie des Payens qui servoient à de faux Dieux ; on trouvera plusieurs differences entre l'une & l'autre, qui sont à l'avantage de cette derniere. L'idolatrie Payenne étoit grossiere, & peu digne de personnes éclairées ; au lieu que l'idolatrie Chrétienne aura été spirituelle, & par cela même plus dangereuse. La premiere est née de l'abus que les hommes ont fait de la révélation de la nature. La seconde naît de l'usage le plus naturel que l'on puisse faire de la révélation écrite. Car quel usage en pourroit-on faire plus naturel, que celui de prendre ces expressions dans leur signification ordinaire & connuë ? L'idolatrie Payenne est un mal que le Saint-Esprit a mille & mille fois tâché de prévenir dans l'Ecriture du Vieux & du Nouveau Testament, en nous adressant les préceptes les plus exprès, & les exhortations les plus fortes sur ce sujet : au lieu que l'i-

dolatrie Chrétienne est un mal que le S. Esprit n'a ni prévû ni prévenu ; mais plûtôt qu'il sembleroit autoriser par les expressions du monde les plus capables (si l'on peut le dire sans blasphême) d'engager les hommes dans une impie superstition. L'idolatrie Payenne n'alloit tout au plus qu'à égaler les Divinitez subalternes à Jupiter leur Dieu souverain. Mais si ce principe de nos adversaires est véritable, l'idolatrie Chrétienne consiste à confondre Jesus-Christ, qui ne peut être qu'un Dieu très-inférieur, avec le Dieu très-haut. Bien que les Payens adorassent plusieurs Dieux, ils ne croyoient point ces Dieux infinis en gloire & en perfection, au lieu que les Chrétiens croyent tout cela de Jesus-Christ. On peut ajoûter à cela, qu'il semble que la jalousie de Dieu doit bien s'émouvoir plûtôt, quand on revêt de sa gloire une créature très-excellente, que quand on transporte à des créatures basses les hommages qui lui sont dûs ; parce que le premier est bien plus dangereux que le second, & qu'ainsi l'idolatrie Chrétienne devoit être bien plus dangereuse que l'idolatrie Payenne.

Certainement, ou l'Esprit qui inspiroit les Prophêtes, n'a point vû les choses comme elles étoient, ou il a prévû que non-seulement la nouvelle Alliance ne seroit point signalée par la ruine des idoles, & que Dieu n'effaceroit point tous leurs noms, mais plûtôt qu'une idolatrie moins dangereuse feroit place à une idolatrie plus criminelle qui rempliroit bien-tôt l'Univers ; que le Désiré des nations deviendroit l'idole des peuples ; & que ce nom qui avoit

été donné aux hommes pour être sauvez, seroit par toute la terre & pendant plusieurs siécles, un nom de blasphême & de superstition.

Il est aisé de conclure de-là, que bien que Dieu ait été élevé sous la nouvelle dispensation par l'abaissement de toutes les autres choses, il a commencé d'être abaissé par l'exaltation de Jesus-Christ; puisque cette exaltation a donné lieu aux Apôtres de lui comparer Jesus-Christ, & d'attribuer sans scrupule à ce dernier l'égalité avec Dieu, le revêtant de tous les droits & de tous les titres de l'Etre souverain.

Il paroît encore de-là, que les Prophêtes n'ont pas eu grand sujet de se réjoüir en considerant les suites de l'Evangile, lequel par ses impressions les plus naturelles, devoit engager les hommes das l'idolatrie. Et il faut ajoûter à tout cela, que Dieu se seroit bien moins trouvé dans l'Eglise Chrétienne, que dans la République d'Israël, si le sentiment de nos adversaires étoit véritable; puisqu'il étoit d'une presence glorieuse dans l'Arche & dans la Nuée, & qu'on veut qu'il n'y ait eu qu'un simple homme en Jesus-Christ. Ainsi il faut demeurer d'accord que l'Esprit qui a prédit que Dieu viendroit & habiteroit au milieu des hommes, s'est extrêmement trompé; & que bien loin de donner ce séjour de Dieu au milieu des hommes, pour le caractere de la nouvelle Alliance, il auroit parlé beaucoup plus véritablement, s'il avoit dit qu'au tems de la nouvelle Alliance Dieu cesseroit de se montrer aussi present aux hommes qu'il avoit paru jusqu'alors.

Ainsi les caracteres du Dieu souverain, décrits par les Prophêtes, les caracteres du Messie annoncé dans le Vieux Testament, les maximes fondamentales, sur lesquelles étoit établi l'ancien & légitime culte du vrai Dieu, & les circonstances qui devoient accompagner l'établissement de la nouvelle Alliance, nous montrent ou que l'Esprit qui a inspiré les Prophêtes, n'a point prédit les choses comme elles devoient être, ou que les choses ne sont point comme nos adversaires ont bien voulu se les imaginer.

CHAPITRE II.

Que si Jesus - Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Apôtres n'ont point entendu les Prophêtes, ou ils ont voulu nous engager dans l'erreur.

COmme le sentiment de ceux qui prennent Jesus-Christ pour une simple créature, nous engageroit à croire de l'erreur dans les prédictions des Prophêtes, il nous met aussi dans la necessité de dire que les Apôtres n'ont point entendu l'Ecriture de l'Ancien Testament, bien qu'ils la prennent pour le fondement de toute leur doctrine, & que le Saint-Esprit qu'ils ont reçû dans une si grande abondance, ait dû leur en donner la véritable intelligence. C'est ce que nous ne pouvons justifier dans toute son étenduë, ne pouvant examiner dans le détail tous les passages de l'Ancien Testament, que les Apôtres apliquent à Jesus-Christ, dans un écrit comme celui-ci; mais nous ne pouvons nous dispenser de le faire en partie, par l'examen de quelques-uns de

ces passages les plus remarquables.

Il n'en est point qui le soit plus que celui du 40. d'Isaïe, qui est conçû en ces termes. *La voix crie au desert, préparez le chemin au Seigneur. Faites au desert les sentiers droits à nôtre Dieu.* Zacharie rempli du Saint-Esprit répete & explique ainsi cet oracle en l'appliquant à Jean son Fils. *Et toi, petit enfant, tu seras apellé le Prophête du Souverain,* (ou du très-Haut) *car tu iras devant la face du Seigneur pour aprêter son chemin, & pour donner connoissance de salut à son peuple, par la remission de ses pechez, &c.* Il est évident que dans ces deux oracles qui sont paralelles, tous ces termes; *le Seigneur, Dieu, nôtre Dieu, le Souverain* ou *le très-Haut*, signifient la même personne. Il est certain qu'à consulter l'usage des Ecrivains sacrez, tous ces noms n'avoient jamais été donnez qu'à l'Etre infini, qu'au Dieu souverain. D'où il s'ensuit que si tous ces noms conviennent à Jesus-Christ véritablement, il faut reconnoître Jesus-Christ pour le Dieu très Haut ou pour le Dieu Souverain, & par conséquent pour être d'une même essence avec son Pere.

Or que tous ces noms conviennent véritablement à Jesus-Christ, cela paroît de ce qu'ils lui sont tous donnez par le Saint Esprit. Car celui devant la face duquel Jean-Baptiste devoit marcher, c'est Jesus-Christ, comme cela se prouve par l'évenement, ce Précurseur disant dans ce sens: *Quant à moi, je vous baptise d'eau; mais celui qui vient après moi, duquel je ne suis pas digne de délier la corroye des souliers, celui-là vous baptisera du Saint-Esprit & de feu.* Or celui devant la face duquel Jean-Baptiste devoit marcher, est celui-là même qui est apellé Seigneur, nôtre

Dieu, le Souverain ; *tu iras devant la face du Seigneur : tu seras apellé le Prophète du Souverain. Faites au desert les sentiers droits à nôtre Dieu.* Qui peut douter que Jesus-Christ ne porte tous ces titres ?

Et en effet, celui devant la face duquel Jean-Baptiste devoit marcher, ce Seigneur dont il devoit aplanir les voies, est ou Dieu le Pere, ou Jesus-Christ nôtre Sauveur. Nous ne voyons point de milieu, & il paroit par les réponses de nos adversaires, qu'ils n'y en voyent non plus que nous. Or ce n'est point Dieu le Pere devant la face duquel Jean-Baptiste devoit marcher.

Car ou ces paroles, *tu iras devant la face du Souverain*, doivent se prendre dans un sens propre, d'une sorte que le Souverain vienne proprement vers les hommes, selon cet oracle, *Dieu lui-même viendra, & vous sauvera ; & alors les yeux, &c.* ou ces expressions étans figurées, signifient seulement que Dieu visiteroit les hommes extraordinairement, soit dans sa justice, soit dans sa misericorde ; & que Jean-Baptiste préparoit en géneral les voies à la grace & à la misericorde de Dieu, en les portant à la répentance. Si l'on dit le premier, l'oracle ne sçauroit convenir à Dieu le Pere, puisque celui-ci n'est point venu proprement vers les hommes. Et si l'on s'arrête au second, il s'ensuivra premierement, que Jean-Baptiste n'a marché devant la face du Souverain, que dans le même sens que Noé qui prêcha ses jugemens avant que le déluge survînt, ou dans le même sens que Moïse qui parla à Pharaon pour le flêchir, & au peuple d'Israël pour l'obliger à croire ce qui lui avoit été révélé, & qui par-là préparoit les voies

à la miſericorde de Dieu qui devoit racheter Iſraël, & à ſa juſtice qui devoit punir les ennemis de ſon peuple. Il s'enſuit en ſecond lieu, que ce n'eſt pas en Jean-Baptiſte, mais en Jeſus-Chriſt lui-même, que l'oracle de Zacharie a ſon principal accompliſſement. Car ſi les bienfaits ou les jugemens de Dieu doivent être pris pour ſa venuë, Dieu eſt venu principalement, lors qu'il a baptiſé les Apôtres du Saint-Eſprit & de feu, & que par leur miniſtere il a converti les nations; car c'eſt alors que les oracles ont été accomplis, la Loi ſortant de Sion, & la lumiere de Jeruſalem; ou lorſque Dieu a envoyé les légions Romaines pour exterminer le lieu & la nation. Or ce n'eſt point Jean-Baptiſte qui a principalement préparé la voie à ces deux grands évenemens. Je dis qui a préparé principalement, parce que ſon miniſtere a été de courte durée, & que la prédication des Apôtres a fait bien un autre impreſſion que la ſienne. Mais c'eſt Jeſus-Chriſt qui a aplani les chemins du Seigneur. Il a préparé les voies à la miſericorde de Dieu par ſa prédication & par ſes miracles, par ſa mort & par ſes ſouffrances, par leſquelles il aura confirmé ſa verité, & ſon Alliance, qui devoit être offerte aux nations juſqu'aux extrêmitez de l'Univers. Ainſi ce ſeroit Jeſus-Chriſt, & non Jean-Baptiſte, qui ſeroit ce Précurſeur marqué par les Prophêtes: ce qui eſt extravagant.

Que ſi cet oracle ne ſe vérifie point de la venuë du Pere, il faut néceſſairement qu'il ſe vérifie de la venuë du Fils; & qu'ainſi celui-ci porte dans la révélation des Prophêtes, le grand nom de *Dieu*, de *Dieu très-haut* ou de *Souverain*, *&c.*

Le second oracle qui se présente à nous, est celui que l'Auteur de l'Epître aux Hebreux cite, pour montrer la difference qui est entre Jesus-Christ & les Anges : oracle tiré du Pseaume 101. *Toi, Seigneur, as fondé la terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront, mais tu es permanent; & ils s'envieilliront tous comme un vêtement, & tu les enveloperas comme un habit, & ils seront changez : mais toi, tu es le même, & tes années ne défaudront point.* On ne peut douter que le Psalmiste ne parle ainsi du Dieu souverain, puisque les Prophêtes nous ont tant fait entendre qu'il n'y a que le Dieu souverain qui ait créé la terre & les Cieux; & que d'ailleurs il est certain que c'est du Dieu souverain uniquement qu'on peut entendre ces paroles qui précedent : *Tu te leveras, & auras compassion de Sion*, &c. *Alors les nations redouteront le nom du Seigneur, & tous les Rois de la terre sa gloire*, &c. *Le peuple qui naîtra, loüera le Seigneur, parce qu'il aura regardé de son saint Lieu qui est là haut, & que le Seigneur a contemplé du Ciel en terre*, &c. *Je dis, Seigneur; ne me défais point au milieu de mes jours. Car tes années durent par toutes les générations.* Voilà celui duquel le Psalmiste dit immédiatement après, *tu as fondé la terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront*, &c.

Ou l'Auteur de l'Epître aux Hebreux n'a pas bien entendu cet oracle, ou il a sçû que c'est le Dieu souverain qui est écrit par ces grands caracteres, *tu as fondé la terre, & les Cieux*, &c. & que d'ailleurs, ces caracteres sont tellement propres au vrai Dieu, qu'il est hors d'exemple que les Prophêtes les ayent attribuez à aucun autre.

Ainſi, lorſque cet Auteur aplique cet oracle à Jeſus-Chriſt, il faut avoüer ou qu'il regarde Jeſus-Chriſt comme étant d'une même eſſence avec ſon Pere, ou qu'il parle contre ſa conſcience, & trahit les interêts de la gloire du vrai Dieu.

Car de dire, comme les Sociniens, que l'Auteur de cette Epître n'aplique point à Jeſus-Chriſt ces paroles, *tu as fondé la terre*, &c. mais que laiſſant ſon premier diſcours, & ne parlant plus de Jeſus-Chriſt, il fait une courte apoſtrophe à Dieu le Pere; c'eſt nous dire non ce qui eſt, mais ce qu'on voudroit bien qui fût.

Il eſt certain que l'apoſtrophe ſeroit tout-à-fait mal placée en cet endroit. Il ne s'agit pas là en effet de relever la gloire de Dieu le Pere. Les Hebreux à qui l'on écrit, n'en avoient jamais douté: au contraire, ils ne prêchoient que ſa grandeur. L'Auteur ſacré ne fait point auſſi le paralelle du Pere & du Fils, mais le paralelle du Fils de Dieu avec les Anges. Les Hebreux avoient l'eſprit rempli de la révelation dont Dieu avoit honoré Moïſe & les Prophêtes. Nôtre Auteur préfere la nouvelle révelation à l'ancienne, & fait conſiſter le premier avantage de celle-ci, en ce que la premiere s'eſt faite par les Prophêtes, c'eſt-à-dire, par des ſerviteurs; au lieu que la derniere s'eſt faite par le Fils. *Dieu*, dit-il, *ayant autrefois parlé à nos peres par les Prophêtes pluſieurs fois & en pluſieurs manieres, a parlé à nous en ces derniers jours par ſon Fils, lequel il a établi heritier de toutes choſes, par lequel auſſi il a fait les ſiécles. Lequel Fils étant la ſplendeur de ſa gloire, & la marque engravée de ſa perſonne, & ſoûtenant toutes choſes par ſa parole puiſſante, ayant fait*

par soi-même la purgation de nos pechez, s'est assis à la droite de sa Majesté aux hauts lieux.

Mais parce qu'on pouvoit objecter, que la Loi avoit été donnée par la disposition des Anges, ou comme d'autres l'expliquent, au milieu des Anges ; l'Auteur sacré en prend occasion de nous montrer l'avantage que Jesus-Christ a par-dessus ces nobles intelligences ; & dans cette vûë il nous fait voir que véritablement les Anges portent dans l'Ecriture la glorieuse qualité de ministres de Dieu : car étant revêtus tantôt de feu, & tantôt d'un tourbillon, ils ont souvent executé les ordres de leur Maître, qui *faisoit les esprits ses messagers, & ses ministres flâme de feu* ; au lieu que le Fils entre avec son Pere en participation d'autorité & de Divinité, suivant nôtre Auteur. En participation d'autorité : il le prouve par cet oracle : *O Dieu, ton trône est à toûjours : & le sceptre de ton Royaume est un sceptre de droiture. Tu as aimé justice, & as haï iniquité. Pour cette cause, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'huile d'allegresse par-dessus tes compagnons.* Voilà donc Jesus-Christ recevant le Royaume de son Pere, & lui étant à cet égard inferieur. Mais parce qu'il entre aussi avec lui en participation de la Divinité ou de la gloire essentielle de l'Etre souverain, il lui aplique ensuite des oracles qui l'égalent avec son Pere, & le confondent manifestement à l'Etre suprême, en ajoûtant, sans rien dire qui marque qu'il parle d'une autre personne : *Et toi, Seigneur, as fondé la terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains*, &c. Cette distinction de l'autorité qu'il a reçûë, & de la gloire qu'il possede naturellement, se trouve dans les premieres paroles de cette Epître ; *Lequel a établi heritier de toutes cho-*

ses, par lequel aussi il a fait les siécles. Il l'a établi heritier de toutes choses. Voilà ce Royaume économique, à l'égard duquel il a été dit ; *tu as aimé justice, & as haï iniquité* : Royaume qu'il a reçû du Pere. *Par lequel il a fait les siécles* : Voilà sa gloire naturelle, sa puissance essentielle, à l'égard de laquelle il lui aplique cet oracle, *tu as fondé la terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains.* C'est là cette participation de puissance & de Divinité qui fait qu'il est en son Pere Dieu beni éternellement, & que le Pere est en lui le Créateur des siécles & de toutes les autres choses.

Il paroît de là, que l'apostrophe est ici tout-à-fait inutile à nos adversaires. Car, quand l'apostrophe leur serviroit à éviter l'évidence de ces paroles, *tu as fondé la terre*, &c. comment se sauveront-ils contre celles-ci, *par lequel aussi il a fait les siécles*, &c. puisque celles-ci font une impression peu differente, étant évident que celui qui a fait les siécles, peut bien avoir fondé la terre & agencé les Cieux ?

D'ailleurs, ces paroles, *tu es permanent, tu es toûjours le même, tes années ne défaudront point*, s'entendent de Jesus-Christ, au jugement même de nos adversaires, qui ne font aucune difficulté de le reconnoître. Et comment en pourroient-ils disconvenir, puisqu'elles sont synonymes à celles-ci qui précedent, & qui s'entendent incontestablement de Jesus-Christ. *O Dieu, ton trône est à toûjours* ? Ils entendent du renouvellement du monde, qui doit se faire par le Fils de Dieu au dernier jour, ces paroles, *tu les plieras comme un rouleau. Ils seront changez.* Il faut donc qu'ils séparent ces dernieres paroles de celles-ci, qui

qui ont précedé, *tu as fondé la terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains.* C'eſt auſſi ce qu'ils font ordinairement. Mais quoi ! dans ce diſcours, *Et toi, Seigneur, tu as fondé la terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront, mais toi tu es permanent, & ils s'envieilliront tous comme un vêtement, & tu les envelopperas comme un habit, & ils ſeront changez; mais toi tu es le même; & tes années ne défaudront point*; on veut que je ſois obligé de deviner contre toutes les regles du langage, contre l'impreſſion naturelle des paroles, & la ſuite du diſcours, en dépit du ſens commun, que je ſois, dis-je, obligé de deviner qu'il y a là deux perſonnes dont on parle, & & que la perſonne de laquelle on dit, *tu as fondé la terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains*, n'eſt pas la même dont il eſt dit immédiatement après, *tu es permanent, tu les envelopperas*, &c. Nos adverſaires font profeſſion de n'écouter que leur raiſon, lorſqu'ils diſputent contre nous : mais ici nous ne voulons que nos yeux pour diſputer contr'eux.

CHAPITRE III.

Suite de la même preuve.

LE troiſiéme oracle que nous raporterons, eſt celui qui eſt contenu au chapitre 6. des Révelations du Prophête Iſaïe, & qui eſt apliqué à Jeſus-Chriſt au chapitre 12. de l'Evangile ſelon ſaint Jean. L'Evangeliſte raportant l'incrédulité des Juifs, parle ainſi : *Et bien qu'il a été fait tant de ſignes devant eux, ils ne crurent point en lui; afin que la parole d'I-*

saïe le Prophète fut accomplie, laquelle dit, Seigneur, qui a crû à nôtre parole, ou à qui a été révelé le bras du Seigneur ? C'est pourquoi ils ne pouvoient croire, à cause que derechef Isaïe dit, il a aveuglé leurs yeux, & a endurci leur cœur, afin qu'ils ne voyent des yeux, & n'entendent du cœur, & ne soient convertis, & que je ne les gueriſſe. Isaïe dit ces choſes, quand il vit ſa gloire, & qu'il parla de lui ; toutefois pluſieurs des principaux mêmes crûrent en lui ; mais ils ne le confeſſoient point à cauſe des Phariſiens, de peur qu'ils ne fuſſent jettez hors de la Synagogue.

Ce paſſage nous donne lieu de faire un argument invincible pour la Divinité de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt. Car deux choſes ſont certaines. La premiere eſt, que l'Evangeliſte Saint Jean aplique à Jeſus-Chriſt cette magnifique aparition de la gloire de Dieu, qui ſe lit au Chapitre 6. des Révélations du Prophête Iſaïe. La ſeconde eſt, que c'eſt la gloire du Dieu ſouverain qui eſt décrite dans cet oracle du Prophête. Il ne faut qu'en marquer tous les traits pour demeurer d'accord de cette derniere verité. *L'an auquel le Roi Ozias mourut*, dit le Prophête, *je vis le Seigneur aſſis ſur un trône haut & élevé, & les pans de ſa robe rempliſſoient le temple. Les Seraphins ſe tenoient au-deſſus de lui, & chacun d'eux avoit ſix ailes, de deux ils couvroient leur face, & de deux ils couvroient leurs pieds, & de deux ils voloient. Et ils crioient l'un à l'autre & diſoient, Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur, l'Eternel des armées ; toute la terre eſt pleine de ſa gloire*, &c. *Alors je dis, malheur ſur moi, car c'eſt fait de moi, parce que je ſuis un homme ſouïllé des lévres, & je de-*

meure au milieu d'un peuple qui a les lévres soüillées, &c.

Il me semble qu'il ne faut pas faire de grands efforts de pénétration pour voir ces deux veritez. La premiere est, que c'est la gloire du Dieu souverain, que décrit le Prophête Isaïe; la seconde, que c'est la gloire de Jesus Christ, que ce Prophête a vû, suivant l'aplication que l'Evangile fait de cet oracle.

Que ce soit la gloire de l'Etre souverain, dont le Prophête Isaïe fait la description, cela paroît par tous les traits de cette description même. Il n'y a que le Dieu souverain dont la Majesté soit si grande, que les Seraphins se couvrent de leurs aîles devant lui. Il n'y a que le Dieu souverain que les Seraphins celebrent en disant, *Saint, Saint, Saint, est l'Eternel, le Dieu des armées.* Il n'y a que le Dieu souverain dont la presence soit si redoutable, qu'elle puisse obliger le Prophête de s'écrier, *malheur sur moi, car c'est fait de moi, parce que je suis un homme soüillé des lévres, &c. toutefois mes yeux ont vû le Seigneur, l'Eternel des armées.*

Que l'Evangeliste fasse l'aplication de cet oracle à Jesus-Christ, cela est plus clair encore. Car c'est de Jesus-Christ qu'il avoit parlé dans les versets précédens; c'est de Jesus-Christ qu'il parle dans les versets qui suivent. Il en a parlé dans les versets précédens, lorsqu'il dit, *Et bien qu'il eût fait tant de signes devant eux, ils ne crûrent point en lui; afin que la parole d'Isaïe fût accomplie*, &c. Il en parle dans les versets qui suivent, en ces termes, *toutefois plusieurs des principaux sacrificateurs mêmes crûrent en lui*, &c. Ce qui ne nous permet point de douter que

ce ne soit aussi de lui que l'Evangeliste parle lors qu'il dit, *Isaïe dit ces choses, lorsqu'il vit sa gloire, & qu'il parla de lui.*

Il n'est rien de si facile que de tirer la conséquence de tout cela. Isaïe a vû la gloire de l'Etre souverain. Isaïe voyoit dans ce même endroit la gloire de Jesus-Christ. Il s'ensuit donc que J. C. n'est pas different de l'Etre souverain.

Tout cela est clair ; mais que ne peut point la subtilité, lors qu'elle a entrepris d'obscurcir les véritez les plus évidentes ?

Elle dit trois choses qui sont également insoûtenables. Premierement, elle prétend que le pronom *lui* ne se raporte point à Jesus-Christ, mais à Dieu. En second lieu, elle raporte ces paroles de l'Evangeliste : *Isaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire*, non aux paroles qui précedent immédiatement, mais à celles-ci qui sont un peu éloignées, *qui a crû à nôtre parole, ou à qui a été revelé le bras de l'Eternel* ? Et enfin elle soûtient que le Prophête Isaïe en écrivant la gloire de Dieu, a décrit aussi la gloire de J. C. parce que la gloire de Jesus-Christ est contenuë dans la gloire de Dieu.

Toutes ces palliations sont très violentes, & il y a bien de l'aveuglement à ne pas s'en apercevoir. Qui croira que s'agissant dans tout le Chapitre douziéme de l'Evangile selon Saint Jean, de Jesus-Christ, & point du tout de Dieu son Pere, c'est au Pere, & non pas à Jesus-Christ son Fils, que ces paroles doivent avoir relation, *Isaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire, & qu'il parla de lui* ? Qui ne voit que ces dernieres paroles doivent être prises dans le même sens que celles-ci qui suivent immé-

diatement, *toutefois plusieurs des principaux mêmes crûrent en lui* ? &c. De sorte que s'agissant inconteſtablement de Jesus-Christ dans ce dernier verset, c'eſt de Jesus-Christ qu'il s'agit dans celui qui précede. *Isaïe dit ces choſes, quand il vit ſa gloire, & qu'il parla de lui.* Cette derniere expreſſion devroit bien ouvrir les yeux à nos adverſaires. Car le Prophête parle du Dieu ſouverain en toutes ſortes d'occaſions; les Evangeliſtes l'ont ſçû; Saint Jean n'a pû l'ignorer. *Isaïe dit ces choſes quand il parla de Dieu.* Il les dit donc pendant toute ſa vie, il les dit continuellement, il les dit dans toutes les pages de ſes Propheties.

C'eſt ici, dit-on, une parentheſe. Mais qui vous l'a dit, Meſſieurs, que c'eſt une parentheſe? N'y a-t-il qu'à faire des ſuppoſitions ſans preuve? Mais quand c'en ſeroit une, cela n'empêcheroit pas que ce *lui* ne ſe raportât à Jeſus Chriſt, puiſque dans les verſets qui précedent & dans ceux qui ſuivent, l'Evangile parle de Jeſus-Chriſt, & ne parle que de Jeſus-Chriſt.

On veut en ſecond lieu, que ces paroles de l'Evangile, *Iſaïe dit ces choſes, quand il vit ſa gloire, & qu'il parla de lui*, ſe raportent non aux paroles qui précedent immédiatement, mais à cet autre oracle qui a été raporté, *Seigneur, qui a crû à nôtre parole, ou à qui a été révélé le bras de l'Eternel* ? &c. Mais outre que c'eſt faire des ſuppoſitions ſans preuve & ſans fondement, comment peut on dire qu'Iſaïe a vû la gloire du Seigneur dans la Prophétie qui commence ainſi: *Qui a crû à nôtre parole, ou à qui a été révélé le bras de l'Eternel?* puiſque ce Chapitre n'eſt qu'une continuelle deſcription de l'abaiſſe-

ment de nôtre Sauveur, qui nous eſt repreſenté par ces caracteres de ſes ſouffrances ? I. Par la baſſeſſe de ſon origine. *Il ſort comme une racine d'une terre qui a ſoif.* II. Par l'oprobre qui l'accompagne. *On ſe cache de lui comme d'un Lépreux.* III. Par les infirmitez & les afflictions qu'il endure. *Il a porté nos langueurs, & il a chargé nos maladies.* IV. Par ſa patience à ſouffrir ſans murmure. *Il n'a point ouvert ſa bouche, mais il a été mené comme un agneau à la boucherie, & comme une brebis muette devant celui qui la tond.* V. Par le bien qui nous revient de ſa mort. *Car par ſa meurtriſſure nous avons gueriſon,* &c. VI. Par la circonſtance de ſa ſépulture. *Il s'eſt trouvé avec le riche dans ſa mort.* VII. Par ſa mort. *Or quand il aura mis ſon ame en oblation pour le peché,* &c. VIII. Par ſon intercefſion pour les pecheurs. *D'autant qu'il aura intercedé pour les tranſgreſſeurs,* &c. Il eſt vrai qu'il eſt dit qu'il fera proſperer le bon plaiſir du Seigneur, & prolongera ſes jours : mais cette promeſſe eſt tellement cachée dans ces triſtes images de ſon abaiſſement, que c'eſt en quelque ſorte ſe joüer des choſes ſaintes, que de dire que c'eſt ici la viſion de la gloire de Jeſus-Chriſt.

Si l'Evangeliſte diſoit ſimplement, *Iſaïe dit ces choſes, quand il parla de lui,* on pourroit croire que par *ces choſes* il entendroit ce premier oracle qui a déja été cité, *Seigneur, qui a crû à nôtre parole, ou à qui a été révelé le bras de l'Eternel* ? quoique dans ce cas même il ſeroit encore beaucoup plus naturel de raporter ce qu'il dit à ce qui précéde immédiatement. Mais il s'exprime autrement : *Iſaïe dit ces choſes, lorſqu'il vit ſa gloire, & qu'il parla de lui.* Or Iſaïe vit ſa gloire, ou

du moins il raporte qu'il la vit, dans le Chapitre 6. & non pas dans le 53. où il ne voit que son abaissement. C'est dans le Chapitre 6. de ses Révélations, qu'il nous fait chercher la prophetie que cite nôtre Evangeliste, & laquelle évidemment décrit la gloire du Dieu souverain.

Avec beaucoup moins de raison encore nos adversaires disent-ils pour éluder cette grande preuve, qu'Isaïe en voyant la gloire du Dieu souverain, a vû la gloire de Jesus-Christ, parce que celle-ci est contenuë dans celle-là. Certainement, s'il est permis d'avoir recours à de pareilles défaites, il n'est absolument rien qu'on ne puisse soûtenir. La gloire de Dieu contient éminemment non-seulement la gloire de Jesus-Christ, mais encore la gloire de toutes les créatures sans exception; & cela étant, l'Evangeliste auroit pû nous apliquer cet oracle, comme il l'aplique à Jesus Christ, en disant, *Isaïe dit ces choses, quand il vit nôtre gloire, & qu'il parla de nous.* Et qu'on ne me dise point que ce seroit une profanation. Car si la distance qui est entre la gloire de Jesus-Christ, & la gloire du Dieu souverain, toute infinie qu'elle est, n'empêche pas qu'on n'aplique à la gloire de Jesus-Christ ce qui n'avoit été dit que de la gloire du Dieu souverain, la distance qui est entre la gloire de Jesus-Christ, & nôtre gloire, n'étant qu'une distance bornée, ne pourra jamais empêcher qu'un oracle qui represente la gloire de Jesus-Christ, ne puisse nous être apliqué avec beaucoup de raison. Au fond, la gloire de Jesus-Christ, s'il n'est qu'une simple créature, ne peut jamais être la même que celle de Dieu: & la gloire

propre & essentielle du vrai Dieu, telle qu'Isaïe la décrit par des caracteres qui ne conviennent qu'à lui, ne peut jamais être celle de Jesus-Christ; & j'aimerois autant dire, que celui qui voit la gloire du Roi, voit la gloire d'un Bailli de Village, que de répondre avec nos adversaires, qu'Isaïe en voyant la gloire de Dieu, voyoit celle de Jesus-Christ.

Ce passage est triomphant contre nos adversaires. En voici un qui ne l'est guere moins.

CHAPITRE IV.

Suite de la même preuve.

C'Est celui que l'Auteur de l'Epître aux Hebreux aplique à Jesus-Christ en ces termes: *Et encore, quand il introduit son premier né au monde, il dit, que tous les Anges de Dieu l'adorent.* On convient de part & d'autre, que cet Auteur fait à Jesus-Christ dans cet endroit, l'aplication de ces paroles du Psaume 97. vers. 8. *Adorez-le, tous les Dieux* ou *tous les Anges, Elohim:* car l'expression de l'original, suivant les Rabins mêmes, se prend assez souvent pour les Anges; & l'autorité de l'Ecrivain sacré ne nous permet point de douter qu'il ne faille la prendre en ce sens dans cet endroit. Or pour montrer la force invincible de la preuve que nous tirons de ce passage, il ne faut que bien établir ces deux importantes veritez. La premiere, c'est que c'est du Dieu souverain, dont parle le Psalmiste, lorsqu'il dit, *Adorez-le, tous les Dieux* ou *tous les Anges.* La seconde, que c'est de Jesus-Christ que ces paroles

paroles ont été dites. Car de-là il paroîtra que Jesus-Christ n'est point essentiellement different du souverain bien.

Il ne faut que lire le Pseaume pour se convaincre de la premiere de ces deux veritez. *L'Eternel regne*, dit le Psalmiste, *que la terre s'en égaye, que les isles s'en réjoüissent.* Pourquoi la terre & les isles doivent elles prendre part à la gloire de ce regne, si ce n'est parce qu'il s'agit du regne de leur Créateur? D'ailleurs, le grand nom de *Jehova*, qui est donné jusqu'à six fois dans cet endroit à celui dont le Psalmiste nous décrit le regne, répeté si souvent, accompagné de tant de caracteres de la gloire de l'Etre suprême, ne pourroit être donné à un autre sans une impieté manifeste. *Nuée & obscurité épaisse sont à l'entour de lui. Justice & jugement sont la base de son trône. Le feu marche devant lui, & embrase ses adversaires. Les éclairs resplendissent dans le monde, & la terre tremble en les voyant.* On ne peut douter que ce ne soient là les caracteres de la présence de ce Dieu tout-puissant, qui ayant créé la Terre & les Cieux avec toutes les créatures visibles, se sert aussi d'elles quand il lui plaît, pour faire paroître sa Majesté avec éclat. *Les montagnes fondent comme de la cire pour la présence du Seigneur, pour la présence du Seigneur de toute la terre.* Le Seigneur de toute la terre est l'éloge & le titre du Dieu souverain. *Voici*, dit Josué, *l'Arche de l'Alliance du Seigneur de toute la terre ira devant vous au travers du Jordain.* Et au Livre des Révelations du Prophête Zacharie; *Ce sont ici les quatre vents des Cieux, qui sortent, afin qu'ils se tiennent devant le Seigneur de toute la terre.* Michée, 4. 13. *Tu voüeras au Seigneur leurs richesses, & leur substance au Seigneur de toute la*

terre. Mais la maniere dont ce titre lui eſt donné dans l'oracle que nous examinons, n'eſt pas moins digne de conſideration que le titre même. Car le Pſalmiſte voulant attacher nos eſprits & les remplir d'une plus grande admiration pour le Dieu ſouverain dont il parle, il redouble ſon expreſſion, & dit encore plus avec une emphaſe ſinguliere : *Les montagnes fondent comme de la cire pour la préſence du Seigneur, pour la préſence du Seigneur de toute la terre. Les Cieux annoncent ſa juſtice, & tous les peuples voyent ſa gloire*, ajoûte l'Auteur ſacré. Les peuples voyent la gloire du Dieu ſouverain, marquée ſenſiblement dans toutes les parties de l'Univers. Les Cieux publient la grandeur & la juſtice du Dieu ſouverain, qui les a faits pour ſa gloire : c'eſt donc du Dieu ſouverain qu'il s'agit en cet endroit. *Que tous ceux qui ſervent aux images, & qui ſe glorifient aux idoles, ſoient confondus.* C'eſt le vrai Dieu, le Dieu ſouverain qui eſt oposé aux idoles : c'eſt le Dieu ſouverain qui doit être glorifié par la confuſion des Idolâtres : c'eſt donc du Dieu ſouverain dont il s'agit en cet endroit, *Tu es, Seigneur, élevé par-deſſus la terre, tu es exalté par-deſſus tous les Dieux*, &c. L'Ecriture ne nous permet point de douter que ce ne ſoit du vrai Dieu dont il ſoit parlé dans cet endroit, puis qu'elle nous aprend que Dieu ſeul doit être ſouverainement élevé.

Mais ſi chacun de ces caracteres eſt capable de faire connoître que c'eſt du vrai Dieu, du grand Dieu, du Dieu ſouverain, dont il s'agit dans ce Cantique, certainement l'amas de tous ces caracteres forme à cet égard une démonſtration la plus claire & la plus évidente qui fût jamais.

Il est du moins certain qu'il est naturel de faire la-dessus trois réflexions. La premiere est, que si nous refusons de reconnoître le Dieu souverain dans ce Cantique, il faudra demeurer d'accord qu'on ne peut le reconnoître dans aucun oracle, ni dans aucune Ecriture du vieux Testament. La raison en est, qu'il se trouve marqué ici par les mêmes traits & les mêmes caracteres qu'il l'est dans toutes les autres parties de cette Ecriture, par son grand & terrible nom de *Jehova*, nom qu'il s'imposa dans une occasion importante, qu'il signala par mille prodiges, qu'il prit pour lui être propre & incommunicable ; & qui est caracterisé par les droits qu'il a sur ce monde, & sur toutes les créatures qui le composent, & par les marques de sa gloire répanduë dans la nature, &c. La seconde est, que tous les hommes qui ont jusqu'ici lû ce sacré Cantique, & qui en ont jugé sans préoccupation, ont crû que c'est du Dieu souverain dont il y étoit parlé. La troisiéme est, que si c'est un autre que le Dieu souverain, qui a été décrit par des caracteres si essentiels & si propres au Dieu souverain, il n'y eut jamais, je ne dirai pas rien de si équivoque & de si captieux que cette description, mais même rien de si faux & de plus illusoire, puis qu'il est impossible qu'elle ait d'autre but que celui de nous tromper.

Il est surprenant après cela, que Socin ose apliquer tous ces caracteres à Jesus-Christ, & à Jesus-Christ simple homme par sa nature. *Puis*, dit-il, *qu'il est constant de l'aveu de tout le monde, que dans ce Pseaume il y a une Prophetie touchant le regne de Jesus-Christ, pourquoi Jesus-Christ homme, auquel a été donné*

toute puissance au Ciel & en la Terre, étant considéré comme entrant dans la possession de son regne, prédit & décrit prophétiquement, n'aura-t-il pû être nommé avec raison le Seigneur de toute la terre? Parce que celui qui est nommé le Seigneur de toute la terre dans ce Cantique, est marqué par tant d'autres caracteres propres au Dieu souverain, que ce seroit une extravagance de vouloir le distinguer de lui; parce que celui qui fait le sujet de ce Cantique 97. est le même qui fait la matiere des autres, & particulierement du Pseaume précédent; c'est celui dont la gloire nous est ainsi décrite: *Car tous les Dieux des peuples ne sont qu'idoles, mais le Seigneur a fait les Cieux. Triomphe & magnificence sont devant lui. Force & excellence sont en son sanctuaire. Donnez au Seigneur gloire*, &c. *Adorez le Seigneur en son sanctuaire. Tremblez devant lui, toute la terre. Que les Cieux se réjoüissent, que la terre s'égaye, que les arbres des forêts s'écrient de joie devant le Seigneur. Car il vient juger la terre habitable*, &c. Il faudroit être privé de la lumierre naturelle, pour ne point voir que ces deux Pseaumes sont paralelles. Ils parlent tous deux de la gloire de Dieu, de sa venuë, de son regne. Tous deux ils élevent le vrai Dieu au-dessus des fausses Divinitez. Tous deux ils ordonnent d'adorer le Seigneur, l'Eternel, Jehova, & ils en prennent les motifs des droits qu'il a sur ses créatures. Et tous deux ils invitent les créatures inanimées à se réjoüir de la presence de Dieu. Or il est certain que ce Cantique qui précede celui que nous examinons, parle du Dieu souverain comme tant d'autres conçûs à peu près dans les mêmes termes, & qu'ainsi nous ne sçaurions

avoir raisonnablement une autre opinion que celui que nous examinons.

J'ai quelque répugnance à prouver des choses si évidentes, mais nôtre peine en cela n'est pas tout-à-fait inutile, ne dut-elle servir qu'à fermer la bouche à des adversaires dont l'esprit est très-subtil. Car, je vous prie, que leur reste-t-il à dire, lors qu'on aura fait voir que c'est du Dieu souverain que le Psalmiste a parlé dans cet oracle?

C'est du Dieu souverain qu'il a été dit, *que tous les Anges l'adorent*, ou, ce qui est la même chose, *vous, tous les Anges, adorez-le.*

Cette proposition a été prouvée, & elle est claire par toutes les circonstances de l'oracle.

C'est de Jesus-Christ qu'il a été dit, *que tous les Anges l'adorent.* C'est l'Auteur de l'Epître aux Hebreux qui le dit expressément, en lui apliquant cet oracle du Pseaume 97. & nos adversaires n'en sçauroient disconvenir, puis qu'ils ne nient point la verité de cette aplication.

Qu'ils tirent donc eux-mêmes la conséquence, & qu'ils reconnoissent avec nous, que Jesus-Christ est le Dieu souverain, & qu'il est décrit dans les anciens oracles comme l'Etre suprême.

C'est en vain que Socin prétend répondre à cette difficulté, en disant que ceux qui adorent Jesus-Christ, adorent le Dieu souverain, parce que Jesus-Christ represente le Dieu souverain d'une façon singuliere & dans un sens éminent. Car il ne s'agit pas ici de sçavoir, si en adorant Jesus-Christ, on adore le Dieu souverain, mais il s'agit de sçavoir, si ce n'est pas de Jesus-Christ

qu'il a été dit, *que tous les Anges de Dieu l'adorent.*

Si quelqu'un s'obſtinoit à ſoûtenir, que quiconque aime ſon frere, aime Dieu par la même raiſon, parce qu'il n'aime ſon frere qu'entant qu'il eſt l'image de Dieu ; il ne diroit rien qui ne pût être ſoûtenu ; mais s'il vouloit pouſſer plus loin ſon principe, & de ce qu'en aimant le prochain, nous aimons Dieu en quelque maniere, il voulût conclure que lorſque le Légiſlateur dit, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur*, &c. il parle de nôtre prochain, & non de Dieu uniquement, ſa penſée ſeroit fort extravagante. Ainſi auſſi on pourroit avoüer, que celui qui adore Jeſus-Chriſt, adore le Dieu ſouverain en quelque ſorte, ſans qu'il fût neceſſaire de reconnoître que celui qui ordonne d'adorer le Dieu ſouverain, ordonne d'adorer par cela même Jeſus-Chriſt, n'y ayant aucune conſéquence de l'un à l'autre.

Enfin, ſi pour éluder la force de la preuve que nous tirons de ce paſſage, il ſuffiſoit de dire, qu'en adorant Jeſus-Chriſt on adore le Dieu ſouverain, il s'enſuit que cet oracle pourroit être attribué à tous les Rois de la terre. Car n'eſt-il pas vrai que les Rois de la terre portent en quelque ſens l'image de Dieu ; que nous les honorons, parce que nous les conſiderons comme les Lieutenans de Dieu ſur la terre ; & qu'ainſi l'on peut dire ſans ſe tromper, que qui honore les Rois, honore la Divinité elle même ? Cela étant, on peut apliquer aux Rois du monde l'oracle qui eſt contenu au Pſeaume 97. comme on l'aplique à Jeſus-Chriſt. Car ſi cet oracle convient à Jeſus-Chriſt,

quoiqu'il ne s'entende que du Dieu souverain, parce qu'en adorant Jesus-Christ on adore le Dieu souverain : rien ne nous empêche aussi de dire qu'il convient aux Rois du monde, parce qu'en honorant les Rois on honore celui dont ils portent l'image, qui est le Dieu souverain.

Mais enfin, il ne s'agit pas de sçavoir ce que la subtilité peut inventer pour éluder l'évidence de cette preuve ; mais il s'agit de sçavoir quelle est l'impression naturelle, que les paroles de l'Auteur de l'Epître aux Hebreux, ont dû faire sur l'esprit des hommes, & s'ils ont pû se dispenser de les prendre dans le sens que nous leur donnons, lors qu'il est constant d'un côté que c'est du Dieu souverain qu'il a été dit, *que tous les Anges de Dieu l'adorent* ; & que de l'autre, le Saint-Esprit nous aprend, que c'est à Jesus-Christ même qu'il en faut faire l'application.

Nous nous contenterons d'avoir examiné ces oracles dans le détail, & nous n'entrerons pas dans un examen plus particulier à cet égard. Nous ne dirons point ici, que Jesus-Christ a été nommé dans les anciens oracles, *Emanuel* ou *Dieu avec nous*, ce qui fait voir qu'il n'est pas un simple homme ; qu'il avoit été dit de lui, *sanctifiez le Seigneur, l'Eternel des armées, qu'il soit vôtre frayeur & vôtre épouvantement, & il vous sera en sanctification, pour pierre d'achopement, & pour pierre de scandale aux deux maisons d'Israël*, que *ton genoüil se courberoit devant lui* ; qu'il avoit été nommé *le premier & le dernier* ; qu'il avoit été dit de lui, *qu'il envoyeroit son Ange* ou son Messager *devant sa face* ; que c'est en parlant de lui que le Psalmiste s'é-

crie, *la terre est au Seigneur, & ce qui est contenu en elle*, ou sa plenitude ; que c'est de lui que le Psalmiste dit, *étant monté en haut, il a mené une grande multitude de captifs, & a distribué des dons aux hommes* ; que c'est de sa venuë que le Prophête Isaïe avoit prophetisé, lorsqu'il avoit dit, *Dieu lui-même viendra & vous sauvera. Alors les yeux des aveugles seront ouverts, & les oreilles des sourds seront débouchées*, & dans cet autre endroit, *parce que ton mari c'est celui qui t'a fait ; l'Eternel des armées est son nom, & il sera apellé ton Redempteur, le Saint d'Israël, & le Dieu de toute la terre* ; & le Prophête Jeremie : *C'est ici le nom dont on l'apellera, l'Eternel nôtre justice* ; & le Psalmiste au Pseaume 2. verset 12. *Baisez le Fils, de peur qu'il ne se courrouce, & que vous ne perissiez dans vôtre voie, lorsque sa colere s'embrasera tant soit peu. Oh que bienheureux sont ceux qui mettent en lui leur confiance* ! & tant d'autres, dont nous n'entreprenons pas même de faire ici l'énumeration.

CHAPITRE V.

Où l'on fait voir que les Apôtres n'ont point appliqué à Jesus-Christ les anciens oracles par simple allusion ou accommodation.

POur voir de quelle importance est la preuve que nous tirons de l'aplication que les Apôtres ont faite des anciens oracles de l'Ecriture à Jesus-Christ, il ne faut qu'examiner si dans tous ces passages que nous avons marqués ci-dessus, le dessein du Saint-Esprit parlant par les Prophêtes, a été de nous caracteriser Jesus-Christ.

Car si ç'à été là son dessein, on doit demeurer d'accord que le dessein du Saint-Esprit a été de caracteriser par avance Jesus-Christ par ces titres qui composent ces peintures, & qu'ainsi il a voulu nous le faire regarder comme le *Seigneur nôtre Dieu, Jehova, nôtre effroi & nôtre épouvantement, celui devant lequel tout genoüil doit fléchir, le Roi de gloire, le Dieu des armées, le Créateur du Ciel & de la terre, &c.*

Que si le Saint-Esprit qui a inspiré tous ces oracles aux Prophêtes, n'a point voulu nous representer Jesus-Christ, mais seulement le Dieu souverain, par ces grands caracteres, il s'ensuit que nous devons regarder cette aplication que les Apôtres font de ces passages à Jesus-Christ, comme une application arbitraire, & comme un jeu de leur esprit, ou si vous voulez, comme une accommodation de l'Ecriture ancienne à des évenemens presens, fondée sur quelque raport qui se trouve entre l'une & l'autre. Or bien que cette espece d'accommodation ne soit pas sans exemple dans le langage divin & humain, il est certain qu'elles n'ont point de lieu en cette occasion, & qu'elles ne servent de rien pour affoiblir nôtre preuve, pour trois raisons.

La premiere est, qu'il y a quelques-uns de ces passages qui conviennent incontestablement à Jesus-Christ par l'intention de l'Esprit qui les a inspirez aux Prophêtes, comme nous l'avons déjà montré de quelques-uns dans le détail. Or ces passages suffiront pour démontrer invinciblement, que Jesus-Christ a été revêtu des caracteres propres de la gloire de Dieu par l'intention du Saint-Esprit.

La seconde est, que le dessein que les Apôtres ont eu en citant ces oracles, détruit la pensée qu'on pourroit avoir, que les applications qu'ils en font à Jesus-Christ, ne soient que des allusions ou des accommodations. Car si nous y prenons bien garde, nous trouverons que leur dessein à cet égard se réduit presque toûjours à quelqu'une de ces quatre fins. Ils ont dessein de prouver par les Prophêtes la divine vocation de J. C. ou ils veulent montrer son excellence pardessus toutes les créatures, par la maniere dont Dieu l'a distingué des autres dans les anciens oracles; ou ils veulent condamner l'endurcissement des Juifs, & diminuer le scandale que cet endurcissement donne, en faisant voir qu'il a été prédit; ou ils tendent à nous porter à rendre à J. C. les hommages qui lui sont dûs, en nous faisant voir que Dieu nous a ordonné de les lui rendre.

Les Apôtres citent ces oracles dans le dessein de prouver sa vocation. C'est dans cette vûë que Saint Pierre dans le sermon qu'il fait aux habitans de Jerusalem le jour de la Pentecôte, cite cette prophetie de Joël: *Et il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai mon Esprit sur toute chair, &c.* & qu'il en fait un peu après l'aplication à Jesus-Christ, en ces termes: *Lui donc ayant été élevé, &c. a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez.* Je tire de cet exemple une preuve générale, & je dis que les Apôtres ayant le dessein de faire voir la verité de la vocation de leur Maître par les anciens oracles de l'Ecriture, il faut qu'ils ayent perdu le sens, s'ils n'ont pas vû qu'ils agissoient contre leur propre intention, en apliquant à Jesus-Christ des oracles qui expriment la

gloire la plus propre de la Divinité, puis qu'ils n'ignoroient pas que le grand scandale des Juifs consistoit, en ce qu'ils pensoient que Jesus-Christ s'étoit fait égal & semblable à Dieu ; & qu'ainsi tout ce qu'ils citoient de l'Ecriture, étoit propre à faire voir que Jesus-Christ étoit un usurpateur de la gloire de la Divinité, plûtôt que le vrai Messie.

La seconde fin que les Apôtres se sont proposée, à été d'ôter le scandale que donnoit l'endurcissement des Juifs, & cela en montrant que cet endurcissement avoit été prédit par les Prophêtes. C'est à peu près dans cette vûë que l'Evangeliste dit ; *C'est pourquoi ils ne pouvoient croire, à cause que derechef Isaïe dit : Il a aveuglé leurs yeux & endurci leur cœur, afin qu'ils ne voyent des yeux, & qu'ils n'entendent du cœur, & qu'ils ne se convertissent, & que je ne les guérisse. Isaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire, & qu'il parla de lui.* Et remarquez que le Prophête voyoit la gloire du Dieu souverain, comme cela a été remarqué. Or ce dessein de montrer que l'endurcissement de ceux qui rejettoient le Messie, avoit été prédit, a dû obliger les Apôtres à citer les oracles de l'Ecriture, qui dans la verité & selon la tradition commune de leurs Docteurs, regardoient le temps de leur Messie, & devoient s'appliquer à lui : tant s'en faut qu'ils ayent dû faire au Messie des aplications impies des caracteres qui ne conviennent incontestablement qu'à l'Etre souverain ; ce qui auroit justifié le procedé des Juifs à leur égard, & rendu leur incredulité très-légitime.

Une troisiéme fin des Apôtres, lors qu'ils citent l'Ecriture de l'ancien Testament en

faveur pe J. C. c'eſt de nous montrer ſon excellence, & l'avantage qu'il a ſur les Anges, & ſur toutes les créatures ſans exception, comme cela paroît par le Chapitre premier de l'Epître aux Hebreux, que nous avons déja examiné. Or les alluſions, les accommodations & les aplications arbitraires ne ſont nullement propre à cet uſage. Car avec quelle bonne foi l'Auteur de l'Epître aux Hebreux nous prouvera-t-il que l'Ecriture de l'ancien Teſtament dit des choſes plus grandes & plus magnifiques de Jeſus-Chriſt que des Anges, par des paſſages où le Saint-Eſprit a eu tout auſſi peu en vûë Jeſus-Chriſt que les Anges? Certainement ſi ce ſont-là de ſimples accommodations, il ne faudra qu'avoir un tour d'imagination un peu different du ſien, & apliquer à quelque Ange ce qu'il aplique à Jeſus-Chriſt, pour tirer avec autant de raiſon que lui, des concluſions opoſées aux ſiennes.

Enfin les Apôtres ont un quatriéme deſſein dans cette eſpece de citation, qui eſt celui de porter les hommes à l'adoration & aux autres hommages qui ſont dûs à Jeſus-Chriſt. C'eſt dans cette vûë qu'ils citent les oracles de l'Ecriture, qui tantôt ordonnent *que tous les Anges l'admirent*, & tantôt declarent que *tout genoüil doit ſe fléchir devant lui*. Or il y auroit de l'extravagance à penſer, que les Apôtres fondent ſur des accommodations & des aplications arbitraires, qui ne ſont, à parler exactement, que les raports que nôtre imagination trouve entre les anciens oracles & des objets preſens. Que dis-je? Les Apôtres fondent là-deſſus le culte de la Religion ou l'adoration de Jeſus-Chriſt, qui doit être établie ſur des préceptes ex-

près, ou sur des oracles qui prescrivent ce devoir. Les Apôtres seroient aussi insensez, qu'un homme qui prouveroit qu'un simple soldat mérite d'être traité de Majesté, & honoré en Monarque & en Conquérant, parce qu'il trouveroit dans l'histoire d'Alexandre le Grand, quelqu'action ou quelques paroles qui pourroient lui être apliquées par allusion ou par jeu d'esprit.

La troisiéme raison qui nous persuade que ces accommodations ne peuvent point être d'usage en cette occasion, c'est qu'elles seroient impies & pleines de blasphéme, si Jesus-Christ n'étoit pas d'une même essence avec son Pere. Car si par respect pour Jesus-Christ vous n'oseriez apliquer à un autre homme cet oracle, *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde* : le respect que nous avons pour l'Etre souverain, doit encore nous empêcher plus fortement de revêtir Jesus-Christ des caracteres essentiels de sa gloire. Car deux choses sont certaines. La premiere est, que la disproportion qui est entre Jesus-Christ & le Dieu souverain, si le sentiment de nos adversaires est véritable, est infiniment plus grande que celle qui est entre Jesus-Christ & un autre homme. La seconde, que le caractere qui est marqué par ces paroles, *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les pechez du monde*, n'est pas si propre à Jesus-Christ, que les caracteres qui sont marquez dans les passages des Prophétes, sont propres au Dieu souverain. Jesus-Christ est tellement l'*Agneau de Dieu* selon nos adversaires, qu'un autre que lui pouvoit l'être, si ç'avoit été la volonté du Seigneur : mais Dieu est tellement *Jehova, le Dieu fort, le Dieu des armées, le Roi de gloire, le Créateur du Ciel &*

de la terre, &c. qu'aucun ne peut partager cette gloire avec lui. Si donc on regarde comme un blasphême l'aplication qu'on fait à un autre que Jesus-Christ, de ces paroles, *Voici l'Agneau de Dieu*, &c. combien l'impieté seroit-elle plus grande à apliquer à Jesus-Christ tous ces grands titres du Dieu très-Haut ? Car là ce ne seroit qu'un passage mal apliqué : & ici nous en voyons plusieurs. Là il s'agiroit d'un caractere de Jesus-Christ, apliqué à un autre, lequel caractere est propre sans être essentiel à sa nature : ici il s'agit de caracteres propres & essentiels à la nature de Dieu. Là on préjudicie à la gloire d'une créature aimée de Dieu, & ici on fait tort à la gloire de Dieu lui-même. Là tout le danger qu'il y a, c'est seulement qu'on ne soit scandalisé d'une allusion qui a quelque chose d'impie : ici il y auroit non-seulement scandale, mais séduction, puisque les Apôtres engageroient les hommes dans cette triste superstition qui confondroit la créature avec le Créateur.

Qu'on s'agite donc tant que l'on voudra, qu'on fasse agir son esprit & son imagination, qu'on tâche de faire douter de quelques livres de l'Ecriture, qu'on fasse tant de spéculation que l'on voudra sur la maniere dont les Apôtres ont été inspirez ; tout cela est inutile, parce que ces deux veritez demeurent constantes. La premiere est, que les Apôtres ont apliqué à Jesus-Christ, soit par accommodation, allusion, ou autrement, certains passages des Prophêtes, qui caractérisent le Dieu souverain. La seconde, que si Jesus-Christ ne participe point à la gloire de l'Essence divine, & qu'il ne soit qu'une créature, à laquelle par consé-

quent tous ces caracteres ne conviennent point, il ne faut regarder les Apôtres que comme des hommes qui engagent les autres dans l'idolatrie par des jeux d'esprit tout-à-fait impies, & par des aplications de l'Ecriture, pleines de blasphême.

Ainsi il nous paroît, que si le sentiment de nos adversaires étoit véritable, ni les Prophêtes n'auroient prédit juste les évenemens, ni les Apôtres n'auroient entendu les Prophêtes, & que par conséquent il n'y auroit aucune harmonie entre le Vieux & le Nouveau Testament. Cette considération est forte; mais nous allons dire quelque chose de plus pressant.

IV. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est point Dieu par-dessus toutes choses beni éternellement, la Religion doit être regardée comme une superstition, & comme une comédie & un jeu de théâtre, & qu'elle n'a pas assez de caracteres pour la distinguer de la magie.

CHAPITRE I.

Preuve de cette assertion à l'égard de la Religion Mosaique.

POur bien comprendre la verité de cette assertion si extraordinaire & si surprenante, il est bon de remarquer la maniere

dont Dieu s'eſt manifeſté dans le vieux & dans le nouveau Teſtament.

Dans le vieux Teſtament, Dieu ſe manifeſte à Moïſe ſur la montagne d'Horeb en un buiſſon ardent : mais il eſt remarquable que celui qui aparoît à Moïſe, eſt apellé l'Ange de l'Eternel. *Et l'Ange du Seigneur*, dit l'Hiſtorien ſacré, *s'aparut à lui en une flâme de feu*, &c. *Alors Moïſe dit, Je me détournerai & verrai cette grande viſion*, &c. *Et le Seigneur voyant qu'il ſe détournoit pour regarder, lui cria, Moïſe, Moïſe*, &c. *Je ſuis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Jacob*, &c. Il n'y a guére de perſonnes qui ne ſçachent toutes les particularitez de cette grande viſion, & comment Moïſe conteſtant contre le Seigneur, parce qu'il refuſoit d'aller vers Pharaon, ſous prétexte qu'il avoit la langue empêchée, le Seigneur le reprend de ſon aveuglement de cette maniere : *Qui eſt celui qui a fait le ſourd, ou le muet, ou le voyant, ou l'avengle ? n'eſt ce pas moi le Seigneur* ? On ſçait auſſi que Dieu s'impoſe un nom tout nouveau & tout extraordinaire dans cette importante occaſion. Car comme Moïſe lui demande ce qu'il doit dire aux enfans d'Iſraël, lors qu'ils lui demanderont, *Qui eſt celui qui t'a envoyé* ? le Seigneur lui dit, *Tu diras aux enfans d'Iſraël : Celui qui ſe nomme, je ſuis celui qui ſuis, m'a envoyé vers vous.* Et afin qu'ils n'aillent pas s'imaginer qu'il leur parle d'un Dieu inconnu, il ajoûte, *Tu diras ainſi aux enfans d'Iſraël : Le Dieu de vos Peres, d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, m'a envoyé vers vous.* Chacun ſçait encore que celui qui aparoît à Moïſe dans le buiſſon, lui promet de *fraper l'Egypte de toutes ſes merveilles, & de délivrer les Iſraëlites par main forte*

forte & par bras étendu. De sorte qu'il n'y a point de doute que celui qui parle à Moïse dans le buisson, ne soit le même qui tiendra ce langage au peuple d'israël prosterné dans la peine. *Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai retiré hors du païs d'Egypte, de la maison de servitude*, &c. & par conséquent celui-là même qui donne la Loi au peuple d'Israël. Car voici ce que le Seigneur dit à Moïse : *Quand tu seras retourné en Egypte, regarde bien de faire en la présence de Pharaon tous les miracles que j'ai mis en ta main : mais il ne laissera point aller le peuple*, &c.

Celui qui se manifeste à Moïse, est, suivant nôtre système, le Seigneur, & l'Ange du Seigneur, l'Ange du grand Conseil, la Sagesse éternelle, le Fils de Dieu, Dieu beni éternellement.

Mais dès que nous abandonnons cette hipothese, il est certain que nous ne pouvons presque nous dispenser de regarder la Religion Mosaïque comme une idolatrie, comme une farce destinée à nous tromper, & même que nous aurons de la peine à trouver en elle des caracteres qui la distinguent de la Magie : idées horribles & affreuses dont j'ai horreur de souïller le papier, mais que le desir de faire paroître une grande verité dans tout son jour, me force d'employer malgré moi.

Celui qui aparoît à Moïse, est l'Ange de l'Eternel. Il ne nous est pas permis d'en douter, puisque le texte le dit expressément ; & il n'est pas possible de reconnoître ici la moindre figure. Car quand par quelque figure l'Ange de Dieu pourroit porter le nom de Dieu, du moins sommes-nous bien assûrez que par aucune figure Dieu le Pere ne peut

être apellé l'Ange du Seigneur.

Cela étant posé de la sorte, nous trouvons ici une créature qui se revêt des noms, des ouvrages, des attributs & de la gloire du Créateur, d'une sorte, qu'il est impossible à l'esprit humain de ne pas la confondre avec le Dieu souverain. Car l'Ange du Seigneur se nomme ici le Seigneur même; il dit, qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob; & par là il s'attribuë les sept noms que les Hebreux avoient accoûtumé de donner à leur Dieu, soit pour le distinguer des créatures, soit pour le séparer des faux Dieux des Gentils, soit pour exprimer l'éminence de ses perfections infinies.

Mais il ne suffit point de remarquer que cet Ange prend lui-même les noms de Dieu, il faut considerer encore qu'il les prend dans l'occasion du monde où il importoit le plus de ne les prendre pas. Il les prend dans un tems où il ne peut les prendre sans tromper celui à qui il se manifeste, & le tromper encore pour l'engager dans l'idolatrie, & le tromper dans un tems où Moïse souhaite de ne l'être pas, où il s'aproche pour voir de plus près qui est celui qui lui aparoît, dans un tems où il lui importe souverainement de sçavoir de la part de qui il doit parler au peuple d'Israël, & qui est celui qui l'envoye.

Ajoûtez à cela, que celui qui se manifeste à Moïse, n'étant point satisfait des noms que le Dieu d'Abraham, &c. a pris pour se faire connoître aux Patriarches, il s'impose un nom tout nouveau qu'il déclare devoir être son nom à jamais, & son mémorial de génération en génération. Or quand il seroit vrai qu'une créature pourroit en quelqu

occasion porter le nom de Dieu, il est certain qu'aucune créature ne peut s'imposer un nouveau Nom de Dieu, en se mettant ou se supposant en sa place ; & cela d'autant plus, que Dieu parlant par la bouche des Prophètes, dit, *mon nom est Jehova, c'est-là mon nom.* Or que signifient ces paroles ? Elles ne peuvent pas marquer que le nom de *Jehova* est commun au Créateur & à la créature. Elles signifient naturellement, que ce nom est propre au Dieu souverain, & consacré à cette Essence adorable ; qu'il convient tellement à Dieu, qu'il ne convient point à un autre. Comment donc voyons-nous ici un Ange qui non-seulement prend ce nom, mais qui se l'impose, en se supposant le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ?

Ce qu'il y a de considerable, c'est que l'Ange du Seigneur ne prend pas seulement ici le nom de Dieu, mais encore il s'attribuë ses ouvrages. Car que signifient ces paroles ? *N'est-ce pas moi qui ai donné la bouche à l'homme, qui ai fait le sourd, ou le muet, ou le voyant, ou l'aveugle* ? Ces paroles marquent évidemment, que celui qui parle, se suppose être le Créateur de toutes choses.

Le Dieu d'Abraham est nommé par Melchisedec, *le Dieu possesseur du Ciel & de la Terre.* Il est appellé *la frayeur d'Isaac.* Jacob l'apelle *le Dieu tout-puissant. C'est celui qui fait croître & germer les moissons*, &c. L'Ange du Seigneur se donne tous ces titres, puis qu'il se dit le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.

Enfin on ne peut nier qu'il ne se revête de la gloire de l'Etre souverain, puis qu'il commande à Moïse de *déchausser les souliers de ses pieds, parce que le lieu où il est, est une terre*

sainte ; & qu'après avoir retiré le peuple hors du païs d'Egypte, le même Ange (car nous avons fait voir que c'eſt le même) lui parle de la ſorte : *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face.*

Or il ſemble que cet Eſprit veut rendre en cela les Iſraëlites coupables d'impieté & d'idolatrie : d'impieté ; car ſi le Dieu ſouverain eſt encore plus digne de nôtre adoration que cet Ange, comment celui-ci oſe-t-il dire ſi géneralement & ſans aucune reſtriction, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face ?* d'idolatrie ; car puiſque cet Ange, de quelque caractere qu'il ſoit revêtu, n'eſt pourtant point le Dieu ſouverain, comment oſe-t-il exiger des hommages qui ſont les plus propres au Dieu ſouverain ? En effet, lorſque la Loi du Décalogue nous ordonne de ſervir le Seigneur, & de ne ſervir que lui, ou elle entend parler d'une adoration ſuprême, ou d'une adoration ſubalterne. (Nous avons expliqué ailleurs ce qu'il faut entendre par ces deux termes.) Si la Loi ne parle que de l'adoration ſubalterne ; on peut dire qu'il n'eſt pas même fait mention de l'adoration ſuprême dans la Loi du Décalogue. Si la Loi parle de l'adoration ſuprême, comme nos adverſaires le reconnoiſſent eux-mêmes, il s'enſuit que l'Ange du Seigneur, encore qu'il ne fût pas le Seigneur ou le Dieu ſouverain, a demandé des Iſraëlites une adoration ſuprême, qui n'eſt dûë qu'au Dieu très-haut, & que par conſéquent il les a engagez dans l'idolatrie.

Or cette idolatrie aura eu trois caracteres ſurprenans. Le premier eſt, qu'elle eſt innocente de la part des Iſraëlites. Ils ne ſont

point coupables, lors qu'ils pensent que celui qui se dit le Dieu de leurs Peres, est en effet le Dieu souverain : & que celui qui se vante d'avoir *donné la bouche à l'homme, & d'avoir fait le sourd & le muet, le voyant & l'aveugle*, étoit le Créateur de toutes choses ; ni ils n'ont été coupables de rendre à celui qu'ils ont regardé comme le Créateur & le Dieu fort, une adoration suprême.

Le second, c'est qu'elle sera une idolatrie d'institution divine, s'il m'est permis de parler de la sorte. Ordinairement l'idolatrie & la superstition sortent du fond de nôtre corruption, & doivent leur naissance aux passions qui nous attachent à la terre : mais voici une superstition ou une idolatrie qui naîtra de la révelation celeste, s'il est vrai que la révelation de Moïse doive être honorée de ce titre. Car c'est Dieu lui-même qui envoye son Ange, qui le revêt des caracteres les plus propres & les plus essentiels de sa gloire, ou du moins c'est un Ange qui se vante d'être Dieu, & le confond avec lui ; En effet, lorsque cet Ange dit à Moïse. *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*, ou il a dessein de passer pour le Dieu de ces Patriarches, ou il n'a pas ce dessein. S'il n'a pas ce dessein, son discours depuis le commencement jusqu'à la fin est extravagant. Et s'il a ce dessein, c'est lui qui engage les enfans d'Israël dans la superstition & dans l'idolatrie.

Le troisiéme caractere que nous trouverons dans cette idolatrie, est qu'elle aura été nécessaire & inévitable. Car afin que les Israëlites ayent pû s'en deffendre dans cette occasion, il auroit fallu qu'ils eussent pû douter de l'une ou de l'autre de ces deux ve-

ritez : que le Dieu souverain se manifestant aux hommes, ne fût pas digne du culte & de l'adoration qu'il demandoit : ou que celui qui s'étoit manifesté à Moïse, & qui se manifeste ensuite au peuple en Sina, n'étoit point le Dieu souverain, encore qu'il *fût celui qui fait le sourd & le muet, le voyant & l'aveugle.*

Il ne sert de rien de dire ici, que l'Ange du Seigneur parle en la personne de celui qu'il représente, & que c'est enfant qu'Ambassadeur du Dieu très-Haut, qu'il porte les noms & les titres de Dieu. Car premierement, s'il n'est que l'Ambassadeur du Dieu souverain, il a dû le dire à Moïse, lorsque celui-ci demande à le connoître, & veut sçavoir qui est celui qui l'envoye, pour pouvoir le dire aux enfans d'Israël. Il a donc dû lui dire, *Je suis le Messager ou l'Ambassadeur du Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*, & non pas, *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.* En second lieu, un Ambassadeur n'envoye pas un autre Ambassadeur, comme cet Ange qui délivre les enfans d'Israël hors du païs d'Egypte, & qui dit qu'il envoyera son Ange devant eux, & qu'il mettra son nom en lui, c'est-à-dire, sa gloire ; car le nom de Dieu, comme chacun sçait, se prend pour sa gloire, témoin cette expression de la Priere Dominicale, *Ton nom soit sanctifié :* & cela vouloit dire, qu'il le feroit comme le dépositaire de ses merveilles, & l'instrument de sa puissance. Pour un troisiéme, un Ambassadeur n'impose point de nouveaux noms à son Maître, & encore en parlant en sa personne, & se mettant en sa place. En quatriéme lieu, un Ambassadeur pour representer le Roi, ne peut

point dire, *Vous ne reconnoîtrez point d'autre Roi que moi*, car dèslors il perd la qualité de fidéle sujet, & devient l'ennemi de son Prince. Pour un cinquiéme, un Ambassadeur ne s'attribuë pas le mérite personnel du Prince, comme sa sagesse, ses lumieres, &c. comme vous voyez que cet Ange s'attribuë les attributs & les qualitez de Dieu; sa puissance, comme lors qu'il trouve mauvais que Moïse ne veüille pas obéïr à celui qui a donné la parole à l'homme : sa justice ; *car*, dit-il, *je ne tiendrai point pour innocent celui qui aura pris mon nom en vain* : sa compassion, comme lors qu'il dit, *qu'il fait miséricorde en mille générations à ceux qui le craignent, & qui gardent ses commandemens.* Enfin jamais Ambassadeur ne s'est attribué les noms, les titres, les ouvrages, les hommages & toute la gloire de celui qu'il represente, sans restriction ni limitation : sans émouvoir la jalousie de son Maître, & se rendre coupable du crime de leze-Majesté. Car un Ambassadeur est apellé à procurer la gloire de son Maître, & non pas à lui dérober les hommages qui lui apartiennent.

Qu'on cherche tant qu'on voudra des exemples capables d'autoriser une pareille conduite ; j'ose dire qu'on n'en trouvera qu'un seul, qui est celui du théâtre, où l'on voit un particulier prendre tous les noms & tous les titres du Roi qu'il represente ; comme il s'en attribuë les ouvrages, & en exige les hommages : mais on sçait que tout cela ne se fait que faussement & par fiction : qu'il n'y a là rien de sérieux : & que si ceux qui joüent les rôles de théâtre, prétendoient sérieusement à la fidelité & aux hommages des spectateurs, ils deviendroient dignes de

mocquerie, & criminels de leze-Majesté. Ce seroit un horrible blasphême, que de concevoir la Religion de Moïse comme une fiction & comme une comédie, où un Ange joüeroit, pour ainsi dire, le rôle de l'Etre souverain ; puisque ce seroit faire du Dieu de verité le Dieu de l'imposture. Ce seroit lui attribuër de se joüer de nôtre crédulité & de nôtre foiblesse, & en faire une farce impie qui ne tromperoit pas seulement les hommes, mais encore qui ôteroit à Dieu l'adoration & les hommages qui lui lui apartiennent, pour les donner à la créature à laquelle ils n'apartiennent pas.

Que pourroit faire un Ange de ténebres, qui auroit le dessein de séduire les hommes en les soustrayant à l'obeïssance & au culte du vrai Dieu, que pourroit-il faire autre chose, que de se revêtir des noms, des titres & des ouvrages de la Divinité, & de crier aux Israëlites, *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob* ?

Il est impossible de supposer que celui qui parle aux Israëlites, est une simple créature, sans demeurer d'accord qu'une simple créature a voulu passer dans cette occasion pour le Dieu des Hebreux. Car le moyen de concevoir qu'un Ange qui ne veut point passer pour le Dieu d'Israël, s'écrie en parlant à un homme qu'il doit instruire de ce qu'il est, *Je suis le Dieu d'Abraham* ? &c.

Que si c'est ici une simple créature, & que nous ne puissions nous empêcher de reconnoître qu'elle veut se mettre en la place de Dieu, nous lui attribuons pour cela même l'impieté & le dessein de nous engager dans l'idolatrie : & si nous y remarquons ensuite des miracles, ces miracles nous

sont

sont justement suspects, puisque la Loi elle-même nous engage à juger des miracles par la doctrine, & non pas de la doctrine par les miracles. *S'il s'éleve entre vous*, dit-elle, *quelque Prophète ou Seigneur de songes, &c.* En un mot, la Religion perd insensiblement ses caracteres ; & au lieu qu'elle est un commerce avec Dieu, on conçoit l'horrible soupçon qu'elle n'est plus qu'un jeu de l'Esprit de ténebres.

Cette pensée est affreuse ; mais il n'est pas facile de la perdre dans cette premiere supposition. Car quels caracteres trouverez-vous après cela dans la Religion, qui vous la fassent reconnoître pour celeste & divine ? Si vous me parlez de sa sainteté, c'est ce qui est le plus révoqué en doute. Quelle sainteté trouvera-t-on dans une Religion dont les principes essentiels sont l'impieté & l'idolatrie. Si vous doutez que Dieu a parlé à Moïse : on vous montre que ce n'est point Dieu, mais un Esprit qui a voulu se mettre en la place de Dieu, qui lui est aparu. Si vous alleguez tant de merveilles que Dieu a faites par le ministere de Moïse : on vous répondra que les Magiciens de Pharaon firent de grands prodiges ; & que tout au plus on ne peut conclure de cela autre chose, sinon que l'Esprit qui agissoit par Moïse, fut plus fort que celui qui favorisoit ces Magiciens : les miracles ne pouvant être bien justifiez, ni bien reconnus venir de la puissance de l'Esprit de Dieu, que quand ils sont accompagnez de la sainteté ; caractere qui nous manque, si l'on supose l'impieté & l'idolatrie dans la Religion de Moïse.

CHAPITRE II.

Suite de la même preuve.

POur mieux comprendre que cet Ange qui se révele à Moïse, a entrepris sur les interêts de la gloire du Dieu souverain, supposé que ce soit ici une simple créature, vous n'avez qu'à remarquer trois choses considerables sur ce sujet. La premiere est, que le dessein de Dieu a été d'élever Jesus-Christ par-dessus tous les Anges. Car il a été dit de lui, *Que tous les Anges l'adorent.* Il a obtenu un nom plus excellent qu'eux. C'est la doctrine de l'Auteur sacré. *Car auquel des Anges*, dit-il, *a-t-il dit, Sieds-toi à ma droite jusqu'à ce que j'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds?*

La seconde chose qu'il faut remarquer, est, que Jesus-Christ, selon nos adversaires, a été élevé par-dessus les Anges, non à l'égard de sa nature, étant certain que la nature de l'Ange est précisément en soi au-dessus de l'excellence de la nature humaine; mais à l'égard de l'office, des charges ou des dons qu'il a reçûs. Car c'est seulement par son office qu'il est appellé Dieu, s'il faut s'en raporter à leur sentiment.

La troisiéme est, que si c'est un Ange qui aparoît aux Patriarches, à Moïse, & qui délivre les Israëlites de leur captivité, il faut demeurer d'accord que contre le dessein de Dieu, un Ange a été plus élevé & plus honoré que Jesus-Christ.

En effet, Jesus-Christ, selon nos adversaires, a été nommé Dieu par quelque espece d'analogie: & celui-ci est appellé le Dieu d'A-

braham, d'Isaac & de Jacob. Jesus-Christ, selon eux, n'aura été adoré que d'une adoration subalterne. Celui-ci se fait adorer comme l'Etre souverain. *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face.* Jesus-Christ se sera attribué les ouvrages de Dieu. Cet Ange se les attribuera plus clairement encore, en disant, *Qui est-ce qui a fait le sourd, ou le muet, ou le voyant, ou l'aveugle? N'est-ce pas moi le Seigneur? Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai retiré hors du païs d'Egypte, de la maison de servitude.* Il aura été nommé d'ailleurs *le Dieu possesseur du Ciel & de la terre, la fraieur d'Isaac, celui qui fait croître les moissons, le Juge de toute la terre, devant lequel Abraham n'étoit que poudre & que cendre*, &c. car il paroît que c'est du même Ange de l'Eternel, que toutes ces choses sont dites.

Que si cet Ange a pris des noms & des titres que nos adversaires refusent à Jesus-Christ lui-même, ils doivent demeurer d'accord que cet Ange usurpe la gloire de Dieu; & s'il usurpe la gloire de Dieu, qu'il est l'idole des Israëlites, qu'il les engage dans l'impieté & dans l'idolatrie. Or supposé qu'il les engage dans l'impieté & dans l'idolatrie, il paroît incontestable que la Religion qu'enseigne cet Ange, n'a point assez de caracteres pour la distinguer de la Magie. Vous y trouvez véritablement des choses merveilleuses & surnaturelles, mais vous les trouvez operées par un Esprit qui usurpe la gloire du vrai Dieu, qui même ose vous prescrire de n'avoir point d'autre Dieu devant sa face: ce qui fut un caractere de l'Esprit des tenebres: & quelle horrible pensée! quel soupçon plein de blasphême & d'extrava-

gance ne seroit-ce point que celui-là ? L'Esprit des ténebres s'interesse-t-il dans la pieté & dans la sainteté des hommes, pour leur donner une Loi si parfaite & si pure ? Non sans doute : & vous pouvez conclure de-là, que le principe qui nous conduit à cette imagination monstrueuse, ne peut être que très-faux.

CHAPITRE III.

Où l'on établit la même chose à l'égard de la Religion Chrétienne.

AU reste, ce que nous avons dit de l'Ange qui aparut à Moïse, nous pourrons le dire de Jesus-Christ nôtre Sauveur, supposé, comme on le prétend, qu'ils soient en effet distincts l'un de l'autre.

Si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, nous ne pourrons douter que Jesus-Christ n'ait voulu se mettre sur le trône de la Divinité, en usurpant ses noms, ses titres, sa gloire la plus propre & la plus essentielle : & par conséquent il faudra regarder sa Religion premierement comme une superstition détestable, en second lieu, comme une farce impie, & pour un troisiéme, comme un ouvrage de l'Esprit des tenebres, plûtôt que pour un ouvrage du S. Esprit.

En effet, il est certain que l'Ecriture du Nouveau Testament attribuë à Jesus-Christ tous les ouvrages de Dieu ; la création de toutes choses, qui avoit toûjours caracterisé le Dieu d'Israël ; la conservation des choses, qui apartient au Créateur ; la Redemption du monde, que les Prophêtes rapor-

toient uniquement au Dieu souverain, &c. Il est constant que cette Ecriture lui attribuë la puissance de Dieu, l'éternité de Dieu, l'immensité de Dieu, la providence de Dieu, la justice & la misericorde de Dieu. On voit que Jesus-Christ nous est representé comme étant un avec Dieu, égal avec Dieu, le même que Dieu. C'est une chose certaine qu'il est apellé dans l'Ecriture, *le Seigneur*, *le Seigneur de gloire*, *Seigneur Dieu*, *Dieu manifesté en chair*, *le grand Dieu & Sauveur*, *le Dieu fort*, *le vrai Dieu*, *le Très-Haut*, *Dieu sur toutes choses beni éternellement*; & je soûtiens qu'une créature qui a voulu entreprendre sur la gloire de la Divinité, en se revêtant des caracteres qui lui sont les plus propres, n'a pû agir autrement, ni mieux réüssir dans ce dessein. Mais afin qu'on ne nous accuse point de faire ici un entassement suspect de passages contestez, il est bon de les considerer un moment dans le détail.

Je dis donc premierement, que l'Ecriture lui attribuë tous les ouvrages de Dieu. Car pour commencer par celui de la création, l'Apôtre Saint Paul pouvoit-il mieux donner ce caractere à Jesus-Christ que par ces paroles si expresses & si remarquables? *Car en lui ont été créées toutes choses qui sont aux cieux, & qui sont en la terre, les choses visibles & invisibles, soit les trônes, ou les dominations, ou les principautez, ou les puissances: toutes choses, dis-je, sont créées par lui & pour lui. Il est avant toutes choses, & toutes choses subsistent par lui.* Il ne sert de rien aux Sociniens de chicaner ici en changeant le terme de *créées* en celui de *renouvellées*, ou *reconciliées*. Car ces dernieres paroles, *Toutes choses sont par lui & pour lui. Il est avant toutes choses, & tou-* Colloss. 1.

tes choſes ſubſiſtent par lui, montrent qu'il ne s'agit point-là d'une création métaphorique. D'ailleurs, ce paſſage s'explique ſuffiſamment par pluſieurs autres endroits de l'Ecriture, qui diſent, qu'*il y a un ſeul Seigneur par lequel ſont toutes choſes*; que *Jeſus-Chriſt a fait le monde*, qu'*il a fait les ſiécles*; que *toutes choſes ont été faites par lui*, & que *ſans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait*, qu'*il a fondé la terre*, & que *les cieux ſont l'ouvrage de ſes mains*, *&c.* Que ſi toutes ces expreſſions doivent être tirées hors de leur uſage naturel & de leur ſignification ordinaire, on ne peut ſe diſpenſer de croire que le Saint-Eſprit a eu deſſein de nous tromper. Le ſecond ouvrage que l'Ecriture attribuë à Jeſus-Chriſt, c'eſt la conſervation du monde. Un Auteur ſacré dit expreſſément, qu'*il ſoûtient toutes choſes par ſa parole puiſſante*. Le troiſiéme, c'eſt la rédemption des hommes. Il eſt dit, que *Dieu s'eſt acquis l'Egliſe par ſon propre ſang*, *&c.* Paroles remarquables, qui nous montrent, & que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, & qu'il nous a rachetez, & qu'il nous a rachetez en qualité de Dieu: étant tout-à-fait apparent que l'Apôtre ne joint ici le nom de *Dieu* avec celui de *racheter*, que pour nous faire faire réflexion ſur cet ancien oracle, *Dieu lui-même viendra, & vous ſauvera; & alors les yeux des aveugles ſeront ouverts*, *&c.* L'Ecriture attribuë en quatriéme lieu à Jeſus-Chriſt l'ouvrage de la providence, & particulierement celui de la conduite ordinaire des ſiécles. ¶ *Voici*, dit-il, *je ſuis avec vous juſqu'à la conſommation du ſiécle.* Et ailleurs. *Là où il y aura deux ou trois aſſemblez en mon nom, là je ſerai au milieux d'eux*: promeſſe que Jeſus-Chriſt ne pouvoit executer entant

qu'homme, mais seulement entant que Dieu; parce qu'entant qu'homme il est borné par les tems & les lieux, au lieu qu'entant que Dieu il agit indépendamment des uns & des autres. Car de dire qu'il se trouve au milieu de nous par son Esprit, cela ne satisfait point. Si cet Esprit que nous recevons, est l'Esprit de Jesus-Christ, il s'ensuit qu'il est Dieu, puis qu'il agit & opere par-tout: & si c'est l'Esprit du Dieu souverain, il faudra dire que c'est son Pere, & non pas lui, qui se trouve avec nous. D'ailleurs, quand il seroit vrai de dire que Jesus-Christ seroit en nous par la foi qui est un don du Saint-Esprit, comment seroit-il au milieu de nous? car cette derniere expression signifie quelque chose de plus particulier. Enfin Elizée reçut une portion de l'esprit d'Elie, parce qu'il reçut de Dieu des dons semblables à ceux de ce premier: cependant on n'a jamais dit qu'Elie fût avec les Juifs, ni au milieu de leurs assemblées depuis son Ascension dans le Ciel. Le cinquiéme ouvrage qui est manifestement attribué à Jesus-Christ, c'est celui de nôtre sanctification. *C'est lui qui dissipe nos erreurs. Il illumine tout homme venant au monde. Il nous enseigne, parce que la verité est en lui. La grace est donnée à chacun selon la mesure du don de Christ. Nous sommes vivifiez par Christ, & sauvez par sa grace*: & cependant la sanctification est un ouvrage tout divin. *Car c'est Dieu qui produit en nous avec efficace le vouloir, & le faire selon son bon plaisir.* En sixiéme lieu, l'Ecriture attribuë à Jesus-Christ la glorification des fidéles. *Pour ce que tu as gardé la parole de ma patience*, dit le Sauveur dans l'Apocalypse, *je te garderai aussi de l'heure de la tentation qui doit survenir au monde universel.* *Ephes. 4. Ibid. ch. 3.*

Qui vaincra, je le ferai être une colomne au temple, &c. *Qui vaincra, sera vêtu de vêtemens blancs, & je n'effacerai point son nom du livre de vie*, &c. *Qui vaincra, je le ferai seoir avec moi sur mon trône*, &c.

On peut dire sans se tromper en second lieu, que l'Ecriture attribuë à Jesus-Christ toutes les vertus de Dieu : la puissance de Dieu, puisque c'est *par la parole puissante de Jesus-Christ que toutes choses subsistent* : la connoissance de Dieu, puis qu'il est dit de Jesus-Christ, *qu'il sonde les cœurs & les reins*, & que S. Pierre lui dit, *Seigneur, tu connois toutes choses* : l'éternité de Dieu, puisqu'il est apellé *le Pere de l'Eternité* ; & qu'on lui aplique cet oracle qui avoit pour objet le Dieu souverain : *Ils periront, mais tu es permanent, & tes années ne défaudront point* : l'immensité de Dieu, puis qu'il est dit de Jesus-Christ conversant sur la terre, qu'il est dans le Ciel : *Nul n'est monté au Ciel, si ce n'est celui qui est descendu du Ciel ; sçavoir, le Fils de l'homme qui est au Ciel* ; & que Jesus-Christ après son Ascension se trouve encore au milieu de nous ; & qu'étant au Ciel où il est assis à la droite de Dieu, il reçoit l'esprit d'Etienne qui le remet entre ses mains, & lui dit : *Seigneur Jesus, reçois mon esprit* : l'invisibilité de Dieu, qui dans le stile de l'Ecriture, emporte quelque chose de très-propre à Dieu, puisque Jesus-Christ est apellé *l'image de Dieu invisible* : l'intelligence de Dieu, puis que même Jesus-Christ est nommé par les Ecrivains sacrez, *la sagesse de Dieu* : la fidelité & la verité de Dieu, puis qu'à cet égard il est nommé l'*Amen*, *le Fidele*, *le Veritable*, & même *la Verité* par excellence : la misericorde de Dieu, puis qu'il pardonne les pechez,

qu'il les blanchit, & nous justifie par son sang : l'autorité de Dieu, puis que Jesus-Christ fait évangeliser aux hommes en son nom, & qu'il envoye ses Disciples baptiser par toute la terre au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit ; qu'il fait des commandemens aux Esprits immondes, comme étant le Maître de la nature, & leur dit : *Esprit sourd & muet, je te commande de sortir hors de lui* ; qu'il donne pouvoir aux autres de faire des miracles en son nom ; & qu'on voit les boiteux se lever, & marcher au nom de Jesus-Christ, comme les Prophêtes faisoient des miracles au nom de Dieu : la justice de Dieu ; puisque c'est de Jesus-Christ que Jean-Baptiste dit, *Il a sa pale en sa main, & nettoiera son aire, & assemblera le froment dans ses greniers : mais il brûlera la paille au feu qui ne s'éteint point* : la severité de Dieu envers ses enfans qu'il châtie & éprouve par diverses afflictions que sa providence leur envoie ; car Jesus-Christ dit de lui-même en ce sens ; *Je reprens & châtie tous ceux que j'aime. Prens donc zele, & te repens.*

CHAPITRE IV.

Suite de la même preuve.

IL faut reconnoître en troisiéme lieu, que Jesus-Christ porte dans l'Ecriture les titres les plus éminens de la Divinité. Il avoit été dit de Dieu, *Toi seul es le très-Haut*. Zacharie apelle Jesus-Christ *le très-Haut*, devant la face duquel son fils devoit marcher. La Majesté de Dieu étoit marquée dans les anciens oracles par le titre de *Roi de gloire*, c'est à dire, *le Saint* par excellence, par la

Tu es seul Saint. Apoc. 15.

bouche des Prophêtes : c'eſt l'apellé *trois fois Saint* d'Iſaïe. Jeſus-Chriſt eſt *le trois* par les Auteurs ſacrez, *le Saint & le Veritable* ; comme il eſt nommé *le Rédempteur*, *le Sauveur*, *le Prince* ou *le Roi des Rois*, *& le Seigneur des Seigneurs*, *le premier & le dernier*, *celui qui eſt vivant aux ſiécles des ſiécles*, *&c.* qui ſont tous les tîtres de l'Etre ſuprême.

Il faut ajoûter à cela, que Jeſus-Chriſt ſelon les idées de cette Ecriture, eſt un avec Dieu, égal avec Dieu, le même que Dieu. Un avec Dieu : car Jeſus-Chriſt nous le fait aſſez clairement entendre, lors qu'il nous dit, *Moi & le Pere ſommes un.* Et il ne faut pas nous objecter ici, qu'il eſt incertain s'il s'agit en cet endroit d'une unité de nature, ou d'une unité de concorde : ou même que l'unité de concorde ſemble avoir plûtôt lieu ici que l'unité de nature, parce que Jeſus-Chriſt nous exhorte ailleurs à être avec lui, comme il eſt un avec ſon Pere, de ſorte que comme nous ne ſommes un avec Jeſus-Chriſt que d'une unité de concorde & de conſentement, & point du tout d'une unité d'eſſence, & de nature : nous pouvons conclure que Jeſus-Chriſt n'eſt point un avec ſon Pere d'une unité de nature, mais d'une unité de concorde. Cette difficulté n'ôte rien de la force de nôtre preuve. Car comme lorſque Jeſus-Chriſt nous exhorte à être parfaits comme nôtre Pere qui eſt aux Cieux, eſt parfait, nous n'entendons pas ſes paroles à la rigueur, & ne croyons point que Jeſus-Chriſt nous ordonne d'être auſſi parfaits que Dieu, mais ſeulement de prendre la ſainteté de Dieu pour le modele de nos actions, & de l'imiter autant que cela ſe peut, & que

nous en sommes capables : ainsi, lorsque Jesus-Christ nous ordonne d'être un avec lui, comme il est un avec son Pere, il ne pretend pas nous dire que nôtre communion avec lui doit être aussi forte & de la même nature que son unité avec son Pere ; car cela n'est point possible, & la pensée en seroit extravagante : il veut dire seulement, que son unité avec le Pere doit être comme le modele de la communion que nous devons avoir avec lui, mais un modele d'indemnité, s'il est permis de parler de la sorte. Au reste, quel que soit le sens de ces paroles, *Soyez un comme moi & le Pere sommes un*, il est toûjours raisonnable de penser, que lors qu'en S. Jean ch. 10. Jesus-Christ dit, *Moi & le Pere sommes un*, il l'entend d'une unité d'essence ou de nature. Car ayant protesté dans les versets précedens, que *ses brebis ne periront jamais*, & que *nul ne les ravira de sa main*, il ajoûte, *Moi & le Pere sommes un*, pour confirmer cette pensée : c'est-à-dire évidemment, *Nous sommes un d'une unité de puissance.* Or qui dit que deux sont un d'une unité de puissance, dit aussi par necessité qu'ils sont un d'une unité d'essence & de nature. Un homme ordinaire peut être avec un Dieu d'une unité de consentement ; il n'a qu'à se soûmettre aux ordres de sa providence : mais il ne sera point pour cela en état ni en droit de dire, *Ceux-ci ou ceux-là ne periront jamais. Nul ne me les ravira de ma main. Car moi & le Pere sommes un.* Ce langage seroit insensé, parce qu'il signifie naturellement une unité d'essence & de vertu, qui ne convient en aucune sorte à cet homme dont nous parlons. Mais ce qui nous ôte toute sorte de doute sur ce sujet, est que cette

expreſſion eſt ſoûtenuë par mille autres expreſſions qui l'expliquent.

Je mets en ce rang l'égalité avec Dieu, que l'Ecriture attribuë à Jeſus-Chriſt. Je veux que dans ces paroles, *Il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu*, cette expreſſion, *il n'a point réputé à rapine*, ſoit obſcure ou équivoque: il eſt toûjours vrai que l'Ecriture attribuë à Jeſus-Chriſt une eſpece d'égalité avec ſon Pere, & quelle que ſoit cette égalité, elle nous montre invinciblement que Jeſus-Chriſt eſt un avec ſon Pere, non ſimplement d'une unité de conſentement; car pour être un avec Dieu de cette eſpece d'unité, il n'eſt pas néceſſaire d'être égal à lui; mais d'une unité d'eſſence ou de nature, car autrement l'oracle de Dieu parlant par les Prophêtes, ſubſiſte toûjours, *Qui eſt ſemblable à moi?* Tout ce qu'on dit ſur ce ſujet pour prévenir cette preuve ne ſert de rien. On dit que c'eſt-là une égalité figurée & hyperbolique. Mais a-t-on bien remarqué, qu'encore que les Ecrivains ſacrez employent quelquefois l'hyperbole, ce n'eſt jamais lors que cette figure peut intereſſer la gloire de Dieu, en faiſant un indigne parallelle du Créateur avec la créature? Quelques-uns ont dit que J. C. étoit égal avec Dieu, parce que Dieu le Pere l'avoit élevé juſqu'à ſon égalité. Mais on ne ſçait ce qu'on dit quand on parle de la ſorte. Il implique contradiction que Dieu éleve quelqu'un à ſon égalité, parce qu'il ne peut élever quelqu'un, ſans qu'il lui ſoit ſuperieur, & que d'ailleurs, la gloire que le Dieu ſouverain a d'être ce Dieu ſouverain, eſt incommunicable à quiconque n'eſt point d'une même eſſence avec lui. Au reſte il eſt extrêmement important de remarquer, que ces

idées, *un avec Dieu*, *égal avec Dieu*, *être le propre Fils de Dieu*, & *être Dieu*, sont à peu près les mêmes dans le stile de l'Ecriture, & c'est pourquoi rien ne nous empêche de les expliquer les unes pour les autres. Car quand Jesus-Christ dit devant les Juifs, que *lui & le Pere sont un*, les Juifs prennent des pierres, & veulent le lapider. Et lorsque le Sauveur du monde leur demande la cause de ce mauvais traitement, ils répondent, *Nous ne te lapidons point pour quelque bonne œuvre, mais parceque toi étant homme, tu te fais Dieu.* Vous voyez bien qu'ils prennent pour une même chose, *être un avec le Pere*, & *être Dieu.* Il est bon aussi de remarquer, qu'ils n'accusent point Jesus-Christ de se dire le Fils de Dieu dans un sens figuré. Ils n'auroient pas tant fait de bruit, s'il ne se fût agi que d'un homme qui se disoit Fils de Dieu par metaphore & par adoption. Car ils prétendoient l'être eux-mêmes dans ce sens, *Nous avons*, disent-ils, *un Pere qui est Dieu.* Ils entendoient sans doute tout autre chose que cela, lorsqu'ils disoient, *Nous avons une Loi, & selon cette Loi il doit mourir, car il s'est fait Fils de Dieu.* Ils s'expliquent aussi, & accusent Jesus-Christ de se faire égal & semblable à Dieu. Et en effet, l'idée naturelle de *fils propre*, de *fils unique*, de *fils par nature*, emporte une espece d'égalité qui est une égalité d'essence & de nature; & l'on ne peut concevoir que Jesus-Christ soit engendré proprement du Pere Eternel, sans concevoir que le Pere Eternel lui communique sa substance, comme dans les générations ordinaires & proprement dites, un pere communique sa vie & sa substance à son fils. Or Dieu communique tou-

te sa substance ou une partie de sa substance. Il ne communique pas à Jesus-Christ une partie de sa substance, puisque la substance de Dieu est indivisible. Il faut donc qu'il la lui communique toute entiere, & qu'ainsi le Fils soit d'une même essence ou d'une même substance que le Pere. On me dira que ces idées sont litterales. J'en conviens, & on ne dispute pas ici de la chose en elle-même, mais de la pensée que pouvoient avoir les Juifs, lorsqu'ils entendoient Jesus-Christ qui se disoit le propre & le veritable Fils de Dieu. Je dis qu'il ne faut pas s'étonner que prenant ses paroles dans un sens litteral, ils crûssent entendre que Jesus-Christ se faisoit égal & semblable à Dieu. Mais ce qui montre qu'ils ne se trompoient point dans la pensée qu'ils avoient en cela, c'est que Jesus-Christ ne se met point en peine de les desabuser, & l'Evangeliste ne suplée point en cela au silence de Jesus-Christ, comme lorsqu'il dit au sujet du temple, *qu'il parloit du temple de son corps*, & au sujet des Disciples qui croyoient que Jean ne mourroit pas, trompez par le mauvais sens qu'ils donnoient aux paroles du Fils de Dieu. L'Evangeliste ne dit rien pour nous faire voir que les Juifs prenoient les paroles de Jesus-Christ dans un mauvais sens : & cependant ce silence engageroit dans l'impieté & dans l'idolatrie.

Il est vrai qu'on nous objecte ici que Jesus-Christ semble répondre à cette objection, & lever cette difficulté, lorsqu'il dit aux Juifs, que puisque leur Loi donnoit aux hommes le titre de Dieux, ils ne devoient pas être surpris qu'il prît la qualité

de Fils de Dieu, lui que le Pere avoit sanctifié. Car premierement, nos adversaires eux-mêmes sont contraints d'avoüer que J. C. ne s'explique pas entierement par cette réponse. Ils demeurent d'accord que Jesus-Christ est Dieu dans un sens plus éminent que ceux desquels il a été dit, *vous êtes Dieux, mais vous mourrez comme des hommes :* & si l'on vouloit prouver que Jesus - Christ n'est le Fils de Dieu que dans le même sens que ceux-là ont été apellez Dieux, nos adversaires s'oposeroient les premiers à cette conclusion. D'ailleurs il est bon de sçavoir, que Jesus-Christ répond en trois manieres à ceux qui lui parlent. Il répond à leurs paroles, à leurs pensées, ou à leurs besoins.

Nous en pouvons donner des exemples tirez de la matiere dont il s'agit ici. Il répond à leurs paroles, lorsqu'il satisfait aux demandes qu'on lui fait, & qu'il répond, par exemple, à cette question, *Es-tu le Fils de Dieu ? Je le suis.* Il répond à leurs pensées, comme lorsqu'il répond à celui qui lui avoit dit *Maître qui es bon, &c. Pourquoi m'appelle-tu bon ? Il n'y a qu'un bon, à sçavoir Dieu.* Car comme Jesus-Christ sçait ce qui se passe dans le cœur de celui qui l'interroge, il voit bien que cet homme le prend seulement pour un Rabbin, pour un Docteur de la Loi, & c'est sous cette idée qu'il ne veut point être traité de bon. Car d'ailleurs étant connu pour ce qu'il est, il ne trouvera point mauvais qu'on le traite de bon, puisqu'il se donne lui-même cette qualité, lors qu'il nous dit : *Aprenez de moi que je suis débonnaire & humble de cœur.. & vous trouverez du repos dans vos ames.* Enfin il répond aux be-

soins de ceux qui lui parlent, lors que voyant les Juifs qui l'accusoient de blasphême, parce qu'il s'étoit dit le Fils de Dieu, c'est-à-dire, comme ils l'entendoient, le Fils propre de Dieu, ou comme ils s'expliquent eux-mêmes, *égal & semblable à lui*; il ne répond point directement à leurs paroles, ni même à leurs pensées, il ne leur dit point qu'ils se trompent dans le sens qu'ils donnent à ses paroles; il ne leur déclare point s'il est, ou s'il n'est pas égal & semblable à Dieu: mais il répond à leurs besoins, & en quelque sorte à leur disposition. *Vous êtes scandalisez*, veut-il dire, *de ce que je me suis dit le Fils de Dieu. Si c'est le mot qui vous choque, vous devez sçavoir que des simples hommes sont nommez Dieux dans vôtre Loi. Si c'est la chose, vous devez considerer que c'est moi que le Pere a sanctifié. Et puis que vous lisez les Prophétes, vous devez sçavoir qui est ce Fils que le Pere sanctifie.* Il y a en ceci un sage ménagement de Jesus-Christ, qui sçait bien que son heure n'est pas encore venuë pour souffrir la mort, & qui ne répond point par cette raison directement aux paroles de ses ennemis en leur disant, *il est vrai, je suis semblable à Dieu*, sçachant que cette réponse les auroit remplis de fureur. Mais que fait-il? Il voit qu'ils affectent de faire paroître du zele & de la jalousie pour la Loi de Moïse: il les renvoye à cette Loi. Et lors qu'ils disent, *Nous avons une Loi, & selon cette Loi, cet homme doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu*: il répond, *Allez consulter vôtre Loi, & vous sçaurez que celui que le Pere a sanctifié, merite d'être apellé le Fils de Dieu, mieux que ceux qui ont été apellez Dieux de vôtre Loi.*

CHAP.

CHAPITRE V.

Où l'on continuë de montrer que Jesus-Christ s'est revêtu des caracteres de la gloire du Dieu souverain.

JE ne sçai si on nous permettra ici une digression : mais elle paroît nécessaire. On ne peut trouver rien de plus opposé que l'état des Juifs qui accusoient Jesus-Christ de blasphême, & celui des Juifs qui aplaudissoient à Herode en lui disant, *voix de Dieu, & non point d'homme.* Cela étant, il faut de necessité, quand on justifie les uns, condamner les autres. Les premiers ne veulent point que Jesus-Christ se fasse Dieu, parce qu'il est homme. Les autres ne veulent point qu'Herode parle comme un homme, ils lui attribuent une voix de Dieu. Si le Ciel condamne l'impieté de ceux-ci, jusqu'à punir exemplairement Herode pour n'avoir point rejetté leurs aplaudissemens pleins de blasphêmes, il semble qu'il doit necessairement aprouver le langage que ceux-là tiennent, lorsqu'ils ne peuvent souffrir que Jesus-Christ étant homme, il se fasse égal & semblable à Dieu ; & s'ils se trompent en prenant ses paroles dans un mauvais sens, Jesus-Christ doit les redresser, en leur donnant l'explication véritable des termes dont il se sert. Que si Jesus-Christ ne veut point les redresser à cause d'eux-mêmes, du moins l'a-t'il dû faire pour l'amour de nous, & pour ne laisser point à ceux qui liront son Evangile, cette opinion impie, qu'il s'égaloit au Dieu souverain. Et s'il n'a pas voulu s'expliquer plus claire-

ment, ſes Diſciples ont dû marquer nettement le ſens de ſes paroles, lorſqu'ils les ont raportées.

Mais tant s'en faut que cela ſoit, les Diſciples du Seigneur, qui ſçavoient ces choſes, puiſque c'eſt d'eux que nous les ayons aprîſes, & qui n'ignorent point que Jeſus-Chriſt a été condamné, accuſé d'avoir voulu abolir la Loi de Moïſe, & d'avoir blaſphemé contre la Majeſté ſouveraine de Dieu, en ſe faiſant égal & ſemblable à Dieu, le juſtifient au premier égard, & ne nous laiſſent aucun doute là deſſus, en nous marquant diſtinctement en quel ſens Jeſus-Chriſt a aboli la Loi, & en quel ſens il l'a accomplie. Mais pour le dernier, non-ſeulement ils ne le juſtifient point du crime d'impieté, mais il ſemble qu'ils n'écrivent enſuite que pour confirmer cette accuſation. Car ſçachant ce qui ſe paſſe, ils lui donnent après ſa reſurrection des titres qu'il n'a jamais pris pendant ſa vie. N'eſt-ce pas en effet autoriſer le reproche des Juifs, que de prononcer comme fait Saint Paul, que *Jeſus Chriſt n'a point reputé à rapine d'être égal à ſon Pere?*

Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'à l'égalité avec Dieu ils ajoûtent l'indemnité avec Dieu, s'il eſt permis de parler ainſi, en diſant de Jeſus-Chriſt tant de choſes qui n'avoient été dites que du Dieu ſouverain, & qui ne peuvent être apliquées à aucun autre, ſans autant d'extravagance que d'impieté, comme cela a été déja remarqué.

Mais afin que nous n'en puiſſions point douter, il faut remarquer que les Apôtres le nomment *Dieu*, après tant de raiſons invincibles de s'abſtenir de l'apeller ainſi. *En cela*, dit Saint Jean, *nous avons connu la cha-*

rité de Dieu ; c'est qu'il a mis son ame pour nous. Le nom de Dieu ne suffisoit point, il a fallu le relever par des épithetes, qui ne conviennent qu'au Dieu souverain. Il est donc apellé *le vrai Dieu*, *le grand Dieu*, *le Très-Haut*, *Dieu sur toutes choses*, *le Seigneur* (c'est l'expression par laquelle les Septante rendent les plus augustes noms de Dieu) *le Seigneur de gloire*, *nôtre Seigneur & nôtre Dieu*, *le Seigneur le Dieu des Israëlites*, *le Roi des Rois*, *& le Seigneur des Seigneurs*, *celui qui étoit*, *qui est*, *& qui est à venir.* Et voilà par quels titres les Apôtres détruisent le soupçon, ou plûtôt l'accusation formelle & solemnelle dressée contre lui à la face de tout l'Univers, d'avoir voulu s'égaler au Dieu souverain.

Pour le nom de *Seigneur*, on convient qu'on le donne à Jesus-Christ, & on demeure d'accord qu'il n'y a que Dieu le Pere qui le porte avec lui dans le stile des Ecrivains sacrez. Ainsi voilà incontestablement un nom qui n'étoit donné qu'à l'Etre souverain, donné à J. C. Je dis *Seigneur*, sans rien ajoûter, ce qui signifie le *Seigneur* par excellence.

Mon Seigneur & mon Dieu, est un titre que Thomas lui donne après sa resurrection ; & il ne faut point dire avec nos adversaires, que lors que Thomas parle ainsi, il s'adresse au Pere Eternel par une espece d'apostrophe. On voit par l'Evangile, qu'il parle à Jesus-Christ. Car le texte porte ces propres mots : *Il répondit & lui dit*, *Mon Seigneur & mon Dieu* ; & le pronom que nous traduisons par *lui*, se raporte sans difficulté à Jesus-Christ qui lui avoit parlé, & à qui Thomas répondit.

Le Seigneur de gloire, peut être consideré com-

me une expreſſion paralelle à celle-là. *Le Roi de gloire*, eſt dans le ſtile des Prophêtes un titre apartenant au Dieu ſouverain. *Le Seigneur de gloire*, & *le Roi de gloire*, ne font que la même expreſſion. Cependant c'eſt par ce titre que les Apôtres caracteriſent Jeſus-Chriſt. *S'ils l'euſſent connu, ils n'euſſent jamais crucifié le Seigneur de gloire*, &c. A quoi il faut ajoûter le titre de *Roi des Rois*, & *Seigneur des Seigneurs*, que Jeſus Chriſt nous eſt repreſenté ayant ſur ſa cuiſſe. *Ce Roi* ou ce *Seigneur de gloire*, c'eſt *le très-Haut*, ou *le Souverain* dont parle Zacharie. *Tu marcheras devant la face du Souverain*; & celui devant la face duquel Jean-Baptiſte a marché, c'eſt Jeſus-Chriſt.

1. Cor. 2.

Cela nous montre auſſi que Jeſus-Chriſt eſt *le Dieu des Iſraëlites* dans l'Ecriture. Car Zacharie continuë ainſi ſa prophetie. *Et il convertira pluſieurs des enfans d'Iſraël au Seigneur leur Dieu, & il marchera devant lui* (c'eſt-à-dire, devant le Seigneur leur Dieu) *en l'eſprit & en la vertu d'Elie.* Celui devant lequel Jean-Baptiſte devoit marcher, n'eſt donc pas ſeulement apellé *le Dieu très-Haut*, il eſt nommé encore le *Seigneur leur Dieu* ou *le Dieu des Iſraëlites*. Car c'eſt de celui-ci qu'il s'agiſſoit.

Jeſus-Chriſt eſt apellé *le vrai Dieu. Mais nous ſçavons*, dit S. Jean, *que le Fils de Dieu eſt venu, & nous a donné entendement pour connoître celui qui eſt le véritable: & nous ſommes au veritable, à ſçavoir, en ſon Fils Jeſus-Chriſt. Il eſt vrai Dieu & la vie éternelle.* Nous ne refutons point l'interpretation de ceux qui raportent ces paroles, *Il eſt vrai Dieu*, au Pere, non pas au Fils, parceque nous l'avons aſſez refutée en raportant les paroles du texte.

Il est nommé *le grand Dieu* par S. Paul écrivant à Tite. *Car*, dit-il, *la grace de Dieu salutaire à tous les hommes est apparuë : nous enseignant qu'en renonçant à l'infidelité & aux convoitises mondaines, nous vivions en ce present siécle sobrement, justement & religieusement, attendant l'esperance & l'aparition de la gloire du grand Dieu & Sauveur Jesus-Christ.* L'article τῦ μεγάλου qui est mis devant *le grand Dieu*, & qui convient aussi à *Sauveur*, est dans l'original une marque certaine que ces deux termes s'entendent de la même personne, & que c'est Jesus-Christ qui est apellé *Sauveur* & *grand Dieu* tout ensemble. Car l'épithete de *grand* tombe sur le terme de *Sauveur*, aussi bien que sur celui de *Dieu* : ce qui fait que l'article Grec est mis devant l'épithete de *grand*, & non pas devant celui de *Dieu*, & qui repond à une petite objection de Grammaire, que nos adversaires font à cet égard. θεῦ καὶ σωτῆρος.

Jesus-Christ est apellé *Dieu sur toutes choses beni éternellement. Car*, dit S. Paul, *je souhaiterois moi-même être separé de Christ pour mes freres, qui sont mes parens selon la chair, lesquels sont Israëlites, auxquels est l'adoption, & la gloire, & les alliances, & l'ordonnance de la Loi, & le service divin, & les promesses, desquels sont les Peres, & desquels Christ est descendu selon la chair, lequel est Dieu sur toutes choses beni éternellement.* Il est aisé de connoître la furieuse passion qu'on a eue d'éviter la force de ce passage, puisqu'on a bien osé soûtenir que ces paroles, *lequel est Dieu sur toutes choses beni éternellement*, se raportoient à Dieu le Pere, quoiqu'il n'en soit pas même fait mention dans les versets précedens, qui font le commencement de ce Chapitre qui commence ainsi : *Je dis verité en Christ*, &c.

& qu'il soit évident que Christ est le nom auquel se raporte le pronom *lequel*.

CHAPITRE VI.

Que la Religion Chrétienne ne peut être distinguée de la superstition, ni de la fiction, ni même de la Magie, si Jesus-Christ *n'est pas Dieu béni éternellement.*

IL n'est rien de si aisé après cela que de justifier de la Religion Chrêtienne, ce que nous avons déja fait voir de la Religion Judaïque : c'est que si l'on supose le principe de nos adversaires veritable, elle ne peut passer que pour une idolatrie & pour une superstition, une comedie & une farce destinée à joüer Dieu, & à tromper les hommes ; & un commerce avec quelque esprit de tenebres, qui aura autorisé l'impieté & le blasphême : idées extravagantes & pleines d'horreur.

Je dis que la Religion Chrêtienne seroit une veritable idolatrie. Car en quoi consiste l'idolatrie, si ce n'est à confondre la créature avec le Créateur ? Et qu'est-ce que confondre la créature avec le Créateur, si ce n'est revêtir celle-là de la gloire la plus propre & la plus essentielle de celui-ci ?

Herode a été idolâtre pour avoir seulement permis qu'on s'écriât, *Voix de Dieu*, &c. par un certain emportement d'admiration, qui n'empêchoit pas qu'en effet on ne le prît bien pour un homme. Ceux qui jettoient un grain d'encens devant l'idole, étoient coupables d'idolatrie, encore qu'ils le fissent à regret. On ne pouvoit jurer par la tête de l'Empereur, sans être coupable de

ce même crime, bien qu'aucun ne s'imaginât que l'Empereur fût un Dieu pour cela. C'auroit été le comble de l'idolatrie de lui donner le nom de Dieu, & de lui déferer des honneurs divins, comme firent les Romains en quelques occasions. D'où vient cela ? C'est que l'idolatrie ne consiste pas seulement à donner à la créature tout ce qu'on donne au Créateur, mais simplement à lui donner quelque chose de ce qui est propre à ce dernier. Or ici les Ecrivains sacrez n'attribuënt pas seulement à Jesus-Christ une partie de ce qui convient au Dieu souverain, mais ils s'accordent à lui attribuër tous les caractéres les plus propres & les plus essentiels de sa gloire la plus incommunicable. Ils lui attribuënt les ouvrages, les plus grands ouvrages de Dieu, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, son éternité, &c. ses titres, ses noms, sa gloire : & quel moyen de confondre mieux la créature avec le Créateur ?

On ne répondra point, quand on dira qu'encore que les Ecrivains du Nouveau Testament parlent de Jesus Christ comme d'une personne qui participe en quelque sorte à la gloire de la Divinité ; il suffit que Jesus Christ nous déclare qu'il est moindre que son Pere, pour ne pouvoir pas être raisonnablement accusé d'avoir voulu se confondre avec lui. Cela est entierement faux. Un homme qui aime avec excez l'or & l'argent, dit pendant toute sa vie, que Dieu est le souverain bien, & qu'il vaut mieux que les richesses, sans laisser pour cela de préferer les richesses à Dieu, & de devoir pour cette raison être apellé idolâtre. Un homme qui se feroit adorer en s'attribuant tous les noms & tous les titres de Dieu, ne

laisseroit point d'être idolâtre, encore qu'il reconnût que Dieu est plus grand que lui. Ou pour choisir une comparaison qui soit plus de l'usage ordinaire, un homme qui s'attribuëroit sans façon tous les ouvrages du Roi, qui prendroit tous ses titres & qui se diroit d'ailleurs le vrai Roi, le grand Roi, le Souverain, le Seigneur dans l'Etat, à qui tout obéït, &c. qui se feroit traiter de Majesté, & exigeroit des hommages qu'on n'auroit jamais rendus qu'au Monarque; seroit coupable assûrément du crime de leze-Majesté, quand bien il lui seroit arrivé de dire une fois que le Roi est plus grand que lui.

Et cela nous conduit à penser, que dans cette hypothese la Religion ne seroit pas seulement une idolatrie, mais une comedie ou une farce impie, destinée à joüer Dieu, & à tromper les hommes. Car en effet, on peut dire, (j'ai horreur de ce blasphême) que Jesus-Christ paroîtroit dans l'Eglise à peu près comme un comedien sur le théâtre, qui prend tous les noms & tous les titres d'un Monarque, qui s'en attribuë les ouvrages, & qui en exige les hommages, sans pourtant qu'il soit en effet ce qu'il paroît être aux yeux des spectateurs. Il y auroit pourtant cette difference entre l'un & l'autre : c'est qu'au lieu que quand on joüe les pieces de théâtre pour divertir le public, un comedien qui joüe le rôle de Prince & de Souverain, ne prétend pas que le jeu devienne une réalité, ni que les spectateurs lui rendent des hommages, après la representation, ni même qu'ils soient en effet persuadez qu'il est le Roi pendant que la piece dure; que s'il le prétendoit, il seroit par là-même digne du dernier suplice : ici

au

au contraire on trouveroit une espece de farce ou de comedie, où un simple homme se diroit Dieu, le vrai Dieu, le grand Dieu, le Dieu fort, & seroit adoré en cette qualité, sans l'être veritablement, sans qu'il y eût aucun jeu de la part des hommes, qui le confondroient sérieusement avec le Créateur, & le diroient égal au Pere, & *Dieu sur toutes choses beni éternellement*, étant tous séduits par les Apôtres, qui seroient les premiers auteurs de cette dangereuse & criminelle farce.

Il est certain que la Religion se change en comedie dans les hypotheses de nos adversaires. Vous y trouvez un Dieu representatif, un enfer imaginaire; car où est l'enfer, si les ames des méchans s'anéantissent, comme c'est leur sentiment; une satisfaction qui n'est qu'en aparence, un sacrifice métaphorique, des menaces illusoires? &c. Mais cette consideration n'est point de ce lieu.

Que si l'on dit ici que les miracles que Jesus-Christ a faits, sont des vrais miracles, & non pas des merveilles artificielles, comme celles qui accompagnent les representations de théâtre: on ne nous ôtera cette premiere pensée que pour nous en donner une beaucoup plus horrible.

En effet, quels sont ces miracles qui sont operez par un homme qui auroit entrepris de se placer sur le trône de la Divinité? Si Jesus-Christ est un impie & un sacrilege, comme il l'est sans doute, s'il usurpe la gloire de Dieu, on ne trouve plus en lui, ni humilité, ni justice, ni veritable charité, ni zele, ni pieté. Toutes ces vertus s'effacent & s'éclipsent par cette supposition, &

l'on doit mettre en leur place, l'orgueil, l'injustice, le sacrilege, l'impieté, la séduction. Or comme les miracles accompagnez de sainteté, sont le caractere de l'Esprit de Dieu : les miracles autorisant l'impieté, ne peuvent être regardez que comme l'ouvrage de l'Esprit des ténebres.

On dira peut-être ici, que les miracles de Jesus-Christ paroissent divins par leur propre caractere ; parce qu'il paroît qu'ils sont élevez au-dessus de la puissance de toutes les créatures. Mais cela ne satisfera point, Jesus-Christ n'a rien fait de plus grand que de ressusciter les morts. Cependant ce miracle séparé de sa sainteté, ne seroit pas capable de nous persuader qu'il eût une vocation celeste : & lorsque nous nous souvenons que la Pythonisse fait sortir Samuël hors de son tombeau, & le fait paroître devant Saül, par le commerce qu'elle avoit avec l'Esprit des ténebres, nous ne croirons pas que la résurrection d'un mort suffit pour nous convaincre par ses propres caracteres, & pour vaincre le scandale que nous donneroit l'impieté d'un homme qui usurperoit la gloire de Dieu. Mais ne salissons pas davantage le papier de ces supositions si horribles. Nous en avons assez dit, pour faire voir dans quels effroyables abîmes nous conduit le principe de nos adversaires : & rien, à mon avis, n'est plus évident désormais, que l'étroite & essentielle union qui est entre la verité de la Religion Chrétienne, & la Divinité de nôtre Seigneur Jesus-Christ qui est d'une même essence avec son Pere. C'est le grand principe que nous avions dessein de prouver. Mais il ne suffit point d'avoir établi la doctrine, il faut répondre

aux objections qu'on fait contr'elle : & c'eſt à quoi nous deſtinons la ſixiéme & derniere Section, qui ſera un peu plus étenduë que les autres.

VI. SECTION.

Où l'on répond aux principales objections, & où l'on tâche de ſe ſatisfaire ſur les difficultez de ce grand Myſtere.

CHAPITRE I.

Régle fondamentale dans cette matiere.

APrès avoir établi les fondemens de la verité, il nous reſte à répondre aux principales objections que nous font nos adverſaires ſur ce ſujet. Ils ont accoûtumé de prendre les raiſons dont ils ſe ſervent pour combattre nôtre ſentiment, de ces trois ſources : de la raiſon, de l'analogie de la Foi & de l'Ecriture, avec un tel ordre, qu'ils font plus d'état des preuves qu'ils prennent des principes de la raiſon, que de celles qu'ils prennent de l'Ecriture. C'eſt ce qu'un de leurs plus célebres Docteurs nous dit d'une ſorte, qu'il eſt impoſſible de ne pas comprendre ſa penſée. *Nous croyons*, dit-il, *que quand nous trouverions dans l'Ecriture non une fois ou deux, mais très-ſouvent & très-clairement énoncé, que Dieu a été fait homme, il ſeroit beaucoup meilleur, d'autant que c'eſt-là une propoſition abſurde, entierement contraire à la droite raiſon, & pleine de blaſphéme envers Dieu, d'inventer quelque façon de parler, qui fit qu'on dût dire cela de Dieu,* *Smalcius.*

que d'entendre ces choſes ſimplement au pied de la lettre.

Cela veut dire, que ces Meſſieurs ne réglent pas leurs opinions par l'Ecriture, mais l'Ecriture par leurs opinions. Mais avant que d'aller plus loin, il eſt bon de les redreſſer à cet égard.

Si la raiſon de l'homme n'étoit pas corrompuë par le peché, il pourroit compter ſur ſes lumieres, & s'aſſurer en quelques occaſions, qu'il ne ſe tromperoit pas : mais encore en ce cas-là n'auroit-il pas lieu de préſumer davantage des lumieres de ſon eſprit, que de celles de la révelation, étant certain que ſa connoiſſance eſt bornée, & que celle de Dieu ne l'eſt pas. Que ſera-ce donc, lorſque d'un côté ſon eſprit eſt borné & fini, & que de l'autre la corruption qui lui eſt naturelle, & le commerce néceſſaire qui eſt entre ſes penſées & ſes paſſions, rempliſſent ſon eſprit de mille préjugez ſi capables de lui déguiſer la verité ?

Que s'il n'y avoit que les choſes qui paroiſſent conformes à nôtre raiſon, que nous dûſſions recevoir par la Foi, il faudroit rejetter tout d'un coup généralement tous les objets que les Apôtres nous ont propoſez dans leur Evangile. Car quelques efforts que faſſent nos adverſaires pour aplanir les grandes difficultés de la Religion, nous y trouverons toûjours des abîmes impénétrables, pendant que nous voudrons les meſurer par nôtre raiſon. Ce n'eſt pas nôtre penſée, c'eſt celle d'un Apôtre, qui pour cette raiſon nomme l'Evangile *une folie*. *Car*, dit-il, *depuis qu'en la ſageſſe de Dieu le monde n'a point connu Dieu par ſageſſe, le bon plaiſir du Pere a été de ſauver les hommes par la folie de*

la predication. Et en effet, si les Mysteres de la Religion n'avoient rien de difficile & d'apareimment inexplicable, il n'y auroit aucune difficulté à croire, & la Foi ne seroit pas un sacrifice que l'on fît à Dieu. Je dis bien davantage : la Foi ne seroit pas plus un don de Dieu, que la persuasion que les hommes ont des veritez naturelles, & il ne faudroit pas que la grace du Saint-Esprit agît davantage pour nous disposer à croire, que pour nous mettre en état d'entendre les problêmes de la Geometrie.

D'ailleurs, la Foi se changeroit en vûë, contre le sentiment de l'Apôtre qui nous dit, *Nous marchons par foi, & non point par vûë.* Car se persuader les choses qui sont conformes à nôtre raison, & ne se les persuader que quand nôtre raison ne les rejette pas, ce n'est pas-là croire, mais c'est voir & comprendre.

Je ne sçai si l'on voudroit faire moins pour Dieu, qu'on fait chaque jour pour un homme sage ; que nous croirions offenser, si lorsqu'il nous dit en nous parlant de quelque chose de surprenant & d'extraordinaire, *Croyez-moi sur ma parole, cela est comme je vous le dis* : nous lui repondions, *Il faut examiner ce que vous dites. S'il est conforme à nôtre raison, nous le croirons : mais s'il ne l'est pas, nous n'en croirons rien.* Que si ce langage est choquant, lors même qu'il s'adresse à des hommes, qui ne sont pas infaillibles dans leurs jugemens : nous devons croire qu'il seroit impie & plein de blasphême, s'il étoit adressé à Dieu, qui est également incapable de nous tromper, & de se tromper lui-même.

On objecte ici, *que tous les Theologiens ont*

usé de cette prudence dans des matieres moins importantes, & qui intereſſoient bien moins la gloire de Dieu, d'entendre non à la lettre, mais dans un ſens impropre & figuré, ces endroits de l'Ecriture, qui pouvoient paroître offenſer la Majeſté de Dieu, comme ces paſſages de l'Ecriture, qui marquent ou que Dieu deſcendit, ou que Dieu ſe mit en colere. A quoi ils ajoûtent les paſſages qui attribuënt à Dieu les parties du corps humain. Mais nos adverſaires commettent ici diverſes injuſtices.

Premierement on ne peut point dire, que ce que nous croyons du Myſtere de l'Incarnation, offenſe plus la Majeſté de Dieu, que le ſentiment des Anthropomorphites, puis qu'on ne peut attribuër à Dieu les parties du corps humain, ſans concevoir des bornes, de l'imperfection, & même du changement en lui : au lieu que l'union de la nature divine avec la nature humaine, ſupoſe bien un changement ſaint & heureux dans la nature humaine de Jeſus-Chriſt, mais elle n'en emporte point dans l'eſſence divine, qui demeure auſſi parfaite qu'elle étoit auparavant. D'ailleurs on ne trouvera point que les expreſſions de l'Ecriture priſes dans leur ſens le plus naturel, & comparées les unes avec les autres, nous impoſaſſent la neceſſité d'être Antropomorphites, ni d'attribuër à Dieu nos foibleſſes & nos déréglemens ; puiſque la nature & la raiſon ne diſent pas plus hautement que l'Ecriture, que *Dieu eſt immuable* : qu'*il remplit les Cieux* ; que *les Cieux des Cieux ne le peuvent comprendre* ; qu'*il n'y a aucune variation par devers lui* ; qu'*il n'eſt point ſemblable à l'homme ni à aucune des créatures qu'il a formées* ; que *Dieu eſt un eſprit.*

Que ſi l'on permettoit à la raiſon d'être

la regle de la Foi, il en naîtroit d'effroyables inconveniens. Premierement, la Foi & la révélation deviendroient inutiles. Car à quoi serviroit-il que Dieu nous eût fait connoître son Conseil, s'il étoit permis à la raison de dire : ce n'est point le conseil de Dieu ; cela ne peut être, car je ne le comprens point ; & qu'alors la conscience dût prendre pour sa regle, non la révélation, mais le doute que l'esprit auroit formé sur la révélation ? D'ailleurs, il seroit impossible de dissiper les ténebres que le peché a répanduës dans nôtre entendement. Car comment redresser une raison fiére de ses lumieres, qui veut regler la révélation par ses préjugez, & non pas ses préjugez par la révélation ? Enfin la Foi seroit une préference de nos lumieres à celles de Dieu, & non point une préference des lumieres de Dieu à nos lumieres, puis qu'au lieu de dire, je croi cela, quelqu'incroyable que cela soit, puisque c'est Dieu qui me l'a révelé ; nous dirions, je ne croirai point cela, bien que Dieu me l'ait révelé, quelque claire que soit sa révélation, parce que cela me paroît incroyable. La Foi divine n'auroit aucun avantage sur la foi humaine: au contraire, celle-ci en auroit beaucoup sur la premiere ; puisque nous aurions moins de soûmission pour Dieu que pour nos peres, nos maîtres, nos precepteurs, qui nous font recevoir dans la vie civile un nombre infini des veritez par leur seule autorité. La Foi se passeroit même facilement de l'humilité & de la soûmission du cœur. Car qu'est-il necessaire de se soûmettre & de s'humilier, lors qu'il ne s'agit que de se convaincre des veritez qui se persuadent

par leurs propres caractéres, & de ne les embraſſer qu'à proportion du raport qu'elles ont avec nos lumieres naturelles ?

On objectera vainement, que la raiſon eſt comme le fondement de la Foi, & qu'ainſi la Foi ne ſçauroit être plus certaine que la raiſon. J'avouë que la raiſon nous méne à la révelation, puiſqu'elle nous convaint que Dieu eſt infaillible, & que nous ne le ſommes pas ; & qu'ainſi nous ne pouvons mieux faire que de nous conduire par ſes lumieres, & de les préferer aux vaines conjectures de nôtre eſprit : mais par cela même que la raiſon nous méne à cette autorité infaillible, elle nous ordonne de recevoir avec ſoûmiſſion tout ce que cette autorité nous propoſe clairement.

En effet, on peut diſtinguer trois choſes dans la Foi : le principe ou la maxime fondamentale de la Foi, le diſcernement de la Foi, & la concluſion de la Foi. J'apelle le principe de la Foi, cette premiere maxime, ſans laquelle il ne ſeroit pas poſſible que la Foi pût naître dans nôtre eſprit, cette premiere notion de Religion, *Tout ce que Dieu dit, eſt veritable.* J'apelle diſcernement de la Foi, cet examen de nôtre eſprit, par lequel nous nous aſſûrons premierement ſi c'eſt Dieu qui parle, & en ſecond lieu, quelles ſont les choſes qu'il nous dit. Enfin, la concluſion de la Foi ſera cet acquieſcement que nous donnons à une verité, & parce que nous avons trouvé qu'elle étoit révelée de Dieu, & parce que nous avons ſupoſé que tout ce que Dieu nous dit, eſt veritable.

Cela étant ainſi ſupoſé, je demeure bien d'accord que la raiſon nous conduit à rece-

voir ce que nous avions apellé le principe de la Foi. C'eſt par les plus pures lumieres du ſens commun, que nous ſommes perſuadez que tout ce que Dieu nous dit, eſt veritable. Je conviens auſſi, que c'eſt nôtre raiſon qui fait le diſcernement de la Foi; puiſque c'eſt elle qui eſt frapée par les caracteres de divinité qui ſont dans la révélation; & qui enſuite cherche ſi une telle ou telle doctrine eſt contenuë dans la révélation, par l'examen & la comparaiſon des paſſages qui doivent la contenir. Mais c'eſt tout; & il faut que la raiſon acquieſce à ce que Dieu lui dit, ſans ſe vouloir ériger en juge de la verité de ſes paroles, lorſqu'elle en a une fois aperçû le ſens. La diſpoſition opoſée n'eſt pas une foi divine, mais une témerité inſuportable d'une raiſon qui veut être indépendante de Dieu. C'eſt donc un pur blaſphême que ce langage de Smalcius. Quand nous trouverions dans l'Ecriture non une fois ou deux, mais très-ſouvent & *très-clairement* écrit, que Dieu a été fait homme : d'autant que c'eſt-là une propoſition abſurde, contraire à la droite raiſon, & pleine de blaſphême, d'inventer, &c. Et pour la rectifier, il faudroit dire. Quand cette propoſition, *Dieu s'eſt fait homme*, nous paroîtroit mille fois plus abſurde & plus contraire à la droite raiſon, nous devons être perſuadez que nôtre raiſon nous trompe, & que cette verité eſt certaine, puis qu'elle eſt contenuë dans la Parole de Dieu.

De ces deux langages le premier eſt témeraire, plein de préſomption, & enferme une viſible préference qu'on fait des vûës de ſon eſprit aux idées claires de la ré-

velation : ce qui eſt directement contraire à la nature de la veritable Foi. Le ſecond au contraire eſt humble, raiſonnable, & enferme une préference manifeſte des idées claires de l'Ecriture aux vûës de nôtre eſprit : diſpoſition qui fait, pour ainſi dire, l'eſprit & l'eſſence de la Foi.

Après avoir établi ce fondement, nous paſſerons à la conſideration des objections que nous font nos adverſaires ſur le ſujet du grand Miſtere de la Trinité.

CHAPITRE IV.

Où l'on ſatisfait à la premiere & plus conſiderable objection de nos adverſaires, priſe du ſilence de l'Ecriture.

NOus n'affoiblirons point ici les preuves de nos adverſaires en les raportant. Nous nous ſervirons de leurs propres paroles, autant qu'il nous ſera poſſible ; & ſi le deſir de la brieveté nous les fait quelquefois abreger, leurs objections n'en ſeront que plus fortes.

Celle de leurs preuves, qui nous paroît être la premiere à ſuivre le bon ordre, & qui ſans doute eſt une de celles qui ont le plus d'aparence, eſt celle qu'ils tirent du prétendu ſilence de l'Ecriture ſur le Miſtere de l'incarnation.

„ Nous voyons, diſent-ils, que les choſes „ qui d'un côté ſont en quelque ſorte diffi- „ ciles à croire, & qui de l'autre ſont tout- „ à-fait neceſſaires au ſalut, ſont expliquées „ très-ſouvent & avec beaucoup de clarté „ dans les Ecritures ; telles ſont la création „ du Ciel & de la Terre, le ſoin que Dieu

a des choſes humaines, la connoiſſance " de nos penſées, la reſurrection des morts, " & la vie éternelle que Dieu doit donner " aux hommes. Et ce ne ſont pas ſeulement " ces choſes abſolument neceſſaires que " nous trouvons très-diſtinctement & très- " clairement marquées dans l'Ecriture, " mais encore celles qui ſont d'une moindre " importance, comme cette verité, que " *Jeſus-Chriſt eſt ſorti de la ſemence de David.* " Or l'incarnation du Dieu ſouverain ſeroit " d'un côté un article de Foi abſolument " neceſſaire, ſi elle étoit veritable: & de " l'autre, elle ſeroit très-difficile à croire, " &c. C'eſt pourquoi il faudroit qu'elle eût " été marquée très-clairement dans l'Ecritu- " re, & qu'elle eût été ſi ſouvent inculquée & repetée par les ſaints hommes " qui ont voulu avoir ſoin de nôtre ſalut, " que perſonne ne pût douter qu'elle ne fît " partie de leur révélation. Cependant il " nous paroît que cela n'eſt pas ainſi: pre- " mierement, parce que les paſſages qu'a- " portent nos adverſaires pour prouver " leur dogme, ſont d'une telle nature, qu'ils " ont beſoin de tirer des conſequences " pour en faire ſortir ce dogme, que le " Dieu très-haut s'eſt incarné, ou qu'il a " été fait homme: & en ſecond lieu, par- " ce que cette Incarnation n'eſt point mar- " quée dans les lieux où elle le devroit être, " ſi elle étoit véritable. Car lorſque Saint " Matthieu & Saint Luc décrivent l'hiſtoi- " re de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & qu'ils " raportent quelques choſes qui ſont " d'une moindre importance que cette In- " carnation du Dieu ſouverain, comme " que Chriſt eſt né d'une Vierge qui avoit "

„ été fiancée à un homme ; qu'il a été
„ conçû du Saint-Esprit, qu'il est né à Beth-
„ léem ; pour ne point parler de quelques
„ autres choses que Saint Matthieu avoit
„ obmises, & que Saint Luc a marquées
„ exactement : comment se peut-il qu'ils
„ ayent passé sous silence ce qu'il y a de
„ plus grand & de plus considerable dans
„ tout cela, & ce qui est le plus necessai-
„ re à croire & à sçavoir : sçavoir, que le
„ Dieu très-haut est descendu dans le sein
„ d'une Vierge, qu'il y a pris chair, &
„ qu'ensuite il est né ? S. Luc n'a point
„ passé sous silence la crêche dans laquelle
„ Jesus-Christ fut mis après sa naissance ; &
„ il aura oublié l'incarnation du Dieu sou-
„ verain, & l'union hypostatique de la
„ nature humaine avec la nature divine ?
„ Comment se pourroit-il encore, que
„ Saint Marc eût oublié toute l'histoire de
„ la naissance de Jesus-Christ, qui compren-
„ droit l'Incarnation, & que S. Jean qu'on
„ veut qui en ait parlé, eût passé legerement
„ là-dessus, & en eût parlé avec tant d'obs-
„ curité ? Comment les Apôtres n'ont-ils
„ point fait mention d'un dogme si impor-
„ tant, lorsqu'ils emmenoient les hommes
„ à Jesus-Christ, & qu'ils les exhortoient
„ à croire en lui, & que dans cette vûë ils
„ leur mettoient sa Majesté devant les
„ yeux ? Qu'on lise le premier Sermon que
„ Saint Pierre fit au peuple après avoir reçû
„ le Saint-Esprit, dont le succez fut si grand,
„ qu'il y eut trois mille hommes qui crû-
„ rent en Jesus-Christ, & qui furent bapti-
„ sez ; & sa seconde exhortation à ce peu-
„ ple : & l'on trouvera que dans l'un ni
„ dans l'autre il ne fait aucune mention de

l'incarnation. On ne la trouvera pas non « plus dans les discours que ce même Apô- « tre fait touchant Jesus-Christ, soit aux « principaux & anciens du peuple, soit à « Corneille, ou aux autres. Saint Paul n'en « parle point dans le discours qu'il fait à An- « tioche dans la Synagogue, ni dans celui « qu'il fait à Athenes dans l'Areopage, ni « dans celui qu'il prononce à Cesarée de- « vant Felix & Agrippa : & certes il trouva à « Athenes une occasion bien favorable & « bien illustre d'expliquer ce Mystere, lors « qu'il parloit au peuple Athenien du Dieu « inconnu, &c. «

Cette objection merite que nous fassions diverses reflexions sur le procedé de nos adversaires. Premierement, c'est une chose qui a tout-à-fait mauvaise grace, qu'ayant si peu de soûmission pour l'Ecriture Sainte, ils se servent du silence de l'Ecriture pour nous combattre. Tantôt ils déclarent que quand l'Ecriture Sainte diroit en propres termes, & répeteroit fort souvent, que Dieu s'est fait homme, ils ne le croiroient pas pour cela. Tantôt ils disputent contre nous par le silence de l'Ecriture.

D'ailleurs, l'objection roule sur une maxime extrêmement équivoque. Elle supose que quand les veritez sont d'un côté difficiles à croire, & de l'autre extrêmement nécessaires, elles sont très-souvent répetées & très expressément marquées dans l'Ecriture. Mais si l'on entend cela de chaque Livre de l'Ecriture, la maxime est fausse : & si on l'entend du corps des Ecritures, ce raisonnement est inutile ; parce que nous soûtenons que le Mystere de l'Incarnation est très-expressément marqué dans le corps

de cette Ecriture. La maxime prise au premier sens, est si fausse, qu'il ne faut point d'autres exemples que ceux qui sont contenus dans l'objection, pour la détruire. La résurrection des morts & la vie éternelle, qui ont été si expressément révelées dans l'Evangile, ne sont point marquées ni si souvent, ni avec la même clarté dans les Livres de l'ancien Testament. La création & la conduite de la Providence au contraire, qui sont si clairement révelées dans l'Ecriture de l'ancien Testament, sont supposées, & rarement exprimées dans les Livres du nouveau. Ainsi il auroit été bon d'ôter l'équivoque, avant que de faire de ce principe une preuve contre nous. Au reste, il n'y a point d'aparence que le sens de nos adversaires soit, qu'une verité essentielle & importante doit être contenuë dans tous les Livres de l'Ecriture, même dans toutes les parties du nouveau Testament. Cela n'est ni possible, ni nécessaire. Cela n'est point nécessaire; parce que le Saint-Esprit nous ayant donné pour régle de nôtre foi, non un certain Livre de l'Ecriture, mais le corps des Ecritures, il suffit que les doctrines essentielles & nécessaires se trouvent contenuës dans le corps de la révelation, sans qu'il soit nécessaire qu'elles soient enfermées dans chaque Livre. Cela n'est pas possible; parce qu'il y a dans l'Ecriture des discours, & même des Epîtres & des Livres trop abregez pour contenir tout ce qu'il est nécessaire de croire ou de sçavoir, ou du moins pour le contenir avec quelque clarté & avec un ordre raisonnable.

Il faut remarquer en troisiéme lieu, que

l'objection supose qu'une verité n'est pas clairement contenuë dans l'Ecriture, lors qu'il faut l'en tirer par des conséquences. *Cependant il nous paroît*, dit l'Auteur que nous examinons, *que cela n'est pas ainsi : premierement, parce que les passages qu'aportent nos adversaires pour prouver leur dogme, sont d'une telle nature, qu'on n'en peut tirer le dogme de l'Incarnation qu'à force de consequences.* Mais cet Auteur se trompe beaucoup, s'il s'imagine que l'Ecriture ne dit pas clairement ce qu'on en peut tirer par des conséquences justes & légitimes, & nous pouvons faire voir son égarement par l'autorité de Jesus-Christ nôtre Sauveur, lequel voulant prouver l'immortalité de l'ame par les livres de Moïse, parce que c'étoient les seuls que reconnussent les Saduciens contre qui il disputoit, cite ces paroles de Dieu parlant à Moïse, *je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob*, bien que l'immortalité de l'ame ne fût point contenuë dans ces paroles en termes exprès & formels, mais qu'on l'en tirât seulement par conséquence.

Il ne faut point passer sous silence en quatriéme lieu, que l'Auteur de l'objection se trompe, lors qu'il prétend, que ces veritez, que Jesus-Christ est né d'une Vierge, qu'il a été conçû du Saint-Esprit, sont d'une moindre importance que la verité de l'Incarnation. Nous convenons bien que l'Incarnation est un plus grand Mystere que la conception de Jesus-Christ par le Saint-Esprit : mais nous ne prétendons point que celle-ci soit moins nécessaire à croire que la premiere. Il est si nécessaire de sçavoir que Jesus-Christ n'est pas venu au monde par les voies ordinaires, que sans cela nous ne pou-

vons nous assurer ni du Mystere de l'Incarnation, ni de l'utilité & des fruits de la mort de Jesus-Christ : étant certain que si la nature humaine de Jesus-Christ n'avoit été sanctifiée dès sa conception, elle ne pouvoit ni être unie à une Essence très-sainte comme celle de Dieu, ni souffrir une mort capable d'ôter les pechez des hommes. Cette consideration deviendra d'un grand usage dans la suite.

Elle nous donnera occasion en cinquiéme lieu, de rétorquer contre nos adversaires avec avantage, tout ce qu'ils disent du silence de l'Ecriture sur le sujet du Mystere de l'Incarnation : & pour leur montrer qu'il n'y a aucune solidité dans tout ce qu'ils disent à cet égard, je n'ai qu'à leur faire voir que leur raisonnement prouve trop, & que le même silence de l'Ecriture, qu'ils objectent contre l'Incarnation, nous pouvons l'objecter, & en plus forts termes, contre la conception de Jesus Christ par la vertu du Saint-Esprit, & sa naissance d'une Vierge. Ce dernier dogme est essentiel & nécessaire, de l'aveu de tout le monde, & nos adversaires ne le peuvent contester, non plus que nous, puisque c'est la conception de Jesus-Christ par le Saint-Esprit, qu'ils prétendent être le premier fondement sur lequel est établi le titre de Fils unique de Dieu, & qu'ils avoüent ainsi que si Jesus-Christ ne fût né d'une Vierge, les oracles des Prophêtes n'auroient pas été accomplis. Ce dogme si nécessaire est d'ailleurs très-difficile à croire, puis qu'il n'y eût jamais rien de plus surprenant, que de voir naître un homme d'une Vierge. Que nos adversaires se fassent donc sur le sujet de la conçeption & de la naissance

naissance miraculeuse de Jesus-Christ, les questions qu'ils faisoient tantôt sur le sujet de l'incarnation, ou qu'ils nous permettent de les faire nous-mêmes. Comment se peut-il que S. Marc ait oublié d'en faire l'histoire ? Pourquoi S. Jean n'en fait-il point de mention ? Comment les Apôtres ne parlent-ils point d'une chose si importante, lors qu'ils emmenent des hommes à Jesus-Christ ? Qu'on lise le premier Sermon que Saint Pierre fit au peuple après avoir reçû le Saint-Esprit, on ne trouvera pas qu'il y soit plus parlé de sa conception & de sa naissance miraculeuse, que du Mystere de l'Incarnation. Il n'en est pas fait plus de mention dans le second discours que ce même Apôtre fit après avoir gueri le boiteux qui se tenoit à la porte du temple, surnommée la Belle. Saint Pierre parle ensuite de Jesus-Christ au principaux & aux anciens du peuple, à Corneille & à d'autres, mais jamais il ne leur parle des merveilles de sa conception & de sa naissance. Saint Paul n'en dit rien dans le discours qu'il fait à Antioche dans la Synagogue, ni dans celui qu'il fait à Athenes dans l'Areopage, ni dans celui qu'il prononce devant Felix & Agrippa. En conclurons-nous donc que la conception & la naissance miraculeuse de Jesus-Christ ne font point un article essentiel & fondamental de la doctrine Chrétienne ? Nos adversaires en jugeront eux-mêmes. Oui, diront-ils ; mais Saint Matthieu & Saint Luc ne se sont pas tûs sur ce sujet, si les autres ont gardé le silence. Ils nous aprennent que Jesus-Christ a été conçû du Saint-Esprit, & qu'il est né d'une Vierge. Je l'avouë, mais aussi ne prétendons-nous point que tous les

Ecrivains sacrez se taisent sur la verité de l'incarnation, puisque nous vous produisons ces paroles expresses du Saint-Esprit, qui nous dit que Jesus-Christ est *Emanuël*, *Dieu avec nous*, que *le mystere de pieté est grand*, *Dieu manifesté en chair*, *que la Parole étoit Dieu*, *& que cette Parole a été faite chair*. A quoi sert maintenant l'énumeration qu'a faite avec tant d'art l'Auteur de l'objection, s'il a eu dessein de nous dire par-là, que l'incarnation ne se trouve nulle part dans l'Ecriture, puis qu'elle ne se trouve point dans les endroits qu'il a marquez? Nous n'avons qu'à lui dire qu'il conclud par une énumeration insuffisante de parties. Car n'est-il pas vrai qu'il n'a point compris dans son catalogue cette célebre description que l'Apôtre fait de la doctrine de pieté, *Or sans contredit le mystere*, &c. ni le commencement de l'Evangile selon Saint Jean, ni plusieurs autres endroits de l'Ecriture, que nous produisons pour prouver nôtre sentiment? Que si son intention a été seulement de ramasser les occasions où il lui paroît que pour la gloire de Jesus-Christ les saints hommes ont dû faire mention de son incarnation; je lui demande à mon tour, pourquoi dans ces occasions mêmes ils ne font aucune mention de sa conception miraculeuse, & de sa naissance d'une Vierge: Car si Jesus-Christ par la merveille de son incarnation est Dieu beni éternellement, selon nos principes, Jesus-Christ est le Fils de Dieu par la merveille de sa conception, selon les principes de nos adversaires.

Il faut ajoûter une sixiéme considération aux précedentes, pour montrer combien il seroit dangereux de suivre la méthode de

l'Auteur de l'objection. La parfaite sainteté de Jesus-Christ, qui fait qu'il n'a point commis de peché, & n'a jamais offensé Dieu ni par ses pensées, ni par ses paroles, ni par ses actions, est un dogme d'un côté très-véritable, comme cela paroît par cet oracle d'Isaïe : *Il n'a point commis d'iniquité, & aucune fraude n'a été trouvée dans sa bouche* : & de l'autre, très-important, puisque l'Auteur de l'Epître aux Hebreux en fait dépendre toute nôtre consolation, lors qu'il dit : *Car il nous convenoit d'avoir un tel Souverain Sacrificateur, qui fût saint, innocent, sans tache, séparé des pecheurs, & exalté par-dessus les Cieux, qui n'eût pas besoin (comme les Souverains Sacrificateurs) d'offrir tous les jours des sacrifices, premierement pour ses pechez, puis après pour les pechez du peuple*, &c. Cependant consultez les Evangiles, vous n'y trouverez qu'un profond silence du Saint-Esprit à cet égard, ou du moins vous n'en pourrez tirer cette verité que par des conséquences. Vous serez surpris que Jesus-Christ semble refuser le titre de bon, lors qu'il dit à ce jeune homme qui venoit le consulter, *Il n'y a nul bon, si ce n'est Dieu.* Véritablement vous y trouverez que le Seigneur en plusieurs occasions se rend ce témoignage à lui-même. *Je suis la lumiere du monde. Qui me suit ne marchera point dans les ténebres, mais il aura la lumiere de vie* : mais il faudra raisonner pour sçavoir, si c'est de la lumiere de la sainteté qu'il s'agit en cet endroit, ou simplement de la lumiere de la verité. On entendra Jesus-Christ disant de lui-même, *Apprenez de moi que je suis debonnaire & humble de cœur, & vous trouverez du repos en vos ames.* Mais il faudra tirer des conséquences, pour

ſçavoir ſi cette debonnaireté & cette humilité ſont accompagnées en Jeſus-Chriſt de toutes les autres vertus, & ſi ces vertus ſont dans un degré parfait. On y entendra parler Jeſus-Chriſt de cette maniere : *En verité, en verité je vous dis, que celui qui commet le peché, eſt eſclave du peché. Or l'eſclave ne demeure point toûjours dans la maiſon. Le fils y demeure toûjours. Si donc le fils vous affranchit, vous ſerez véritablement affranchis.* Et dans un autre endroit, *Qui eſt celui qui me reprendra de peché? Et ſi je dis la verité; pourquoi ne me croyez-vous pas?* J'avouë que ce paſſage nous fera connoître que Jeſus-Chriſt eſt élevé au-deſſus de la condition des hommes pecheurs: mais on n'y trouvera point en termes exprès & formels, que Jeſus-Chriſt ſoit ſans peché. D'où je conclus qu'il n'eſt point néceſſaire que les veritez les plus importantes ſoient contenuës en termes exprès & formels dans l'Ecriture, & qu'il ſuffit qu'on les en tire par de légitimes conſéquences. Car quand nous n'aurions point l'Epître aux Hebreux, ou que nous n'aurions pas apris que ces paroles du 53. d'Iſaïe, *Il n'a point commis d'iniquité, & aucune fraude n'a été trouvée en ſa bouche*, doivent ſe raporter à Jeſus-Chriſt, nous ne laiſſerions pas d'être aſſûrez que Jeſus-Chriſt a été parfaitement ſaint & juſte; & nous le comprendrions aſſez & par l'analogie de la Foi, & par une infinité de paſſages de l'Ecriture, dont nous tirerions cette conſéquence. Il paroît encore par là, qu'il n'eſt pas néceſſaire qu'une verité, quoique grande & importante, ſe trouve marquée dans chaque page de l'Ecriture. En effet, toute l'œconomie de nôtre ſalut reule eſſentiellement ſur la ſainteté de Je-

sus-Christ, & sur la perfection de cette sainteté. Cependant vous lisez une grande partie de l'Ecriture, sans la trouver.

Mais pour répondre plus directement, je dis qu'il arrive souvent aux Ecrivains sacrez de garder un silence mysterieux sur les matieres les plus importantes : & l'on peut attribuer ce silence à diverses causes. Quelquefois au caractere de l'Alliance & de l'œconomie. Il n'a pas été à propos, par exemple, que Moïse & les Prophêtes ayent parlé aussi clairement que Jesus-Christ de la vie qui est à venir ; parce que la clarté de la révelation à cet égard devoit faire un des plus inconteſtables caracteres de la vocation du Messie, & que la vie & l'immortalité devoient être révelées en Jesus-Christ nôtre Sauveur. Et aussi il n'étoit pas convenable que Jesus-Christ parlât aussi clairement de la spiritualité de son régne, & des mysteres du Royaume des Cieux avant son ascension, qu'il en parla ensuite par son Esprit & par le ministere de ses Disciples qu'il devoit conduire en toute verité. Quelquefois il faut attribuer ce silence à ce que le Saint-Esprit suivant la methode la plus raisonnable, se sert des choses les plus claires & les plus faciles, pour nous conduire aux choses les plus cachées & les plus difficiles à comprendre. Les Apôtres doivent annoncer deux sortes d'objets, des faits & des Mysteres. Les premiers sont palpables & sensibles ; & les autres abstraits & spirituels. Ce seroit une effroyable extravagance, que de vouloir persuader les faits en persuadant premierement les mysteres : & la nature & la raison veulent au contraire, qu'on persuade les mysteres en persuadant premierement les faits. Il ne faut

donc pas s'étonner que les Apôtres commencent ainsi leurs discours & leurs Epîtres : *Ce que nous avons vû de nos yeux, ce que nous avons oüi de nos oreilles, ce que nous avons touché de nos mains, de la Parole de vie, nous vous l'annonçons.* S'il n'y avoit que des faits qui dûssent être proposez à nôtre foi, le Saint-Esprit se seroit contenté de nous donner les quatre Evangiles, qui sont proprement l'histoire de ces faits nécessaires à nôtre salut : mais parce que dans la science du salut, il entre outre cela des mysteres, le Saint-Esprit a inspiré les Ecrivains dogmatiques du Nouveau Testament, pour nous en donner une exacte connoissance. Cela étant, est-ce une chose si étrange que la premiere fois que Saint Pierre parle aux hommes après avoir reçû le Saint-Esprit, il les entretienne de cette divine effusion, dont les effets étoient si sensibles, & qu'il cite l'oracle de Joël qui l'avoit prédite ? qu'après avoir fait marcher un boiteux qui se tenoit à la porte du temple, surnommée la Belle, voyant l'étonnement du peuple, il prenne occasion de là de leur parler de la Résurrection du Sauveur au nom duquel il a fait cette grande merveille, & d'insister sur les circonstances de la vie, de la mort & de la Résurrection de ce divin Crucifié, qui sont les plus capables de vaincre leur endurcissement ? Est-ce un si grand prodige, que Saint Paul dans les occasions en use de la même sorte ? Enfin on doit fort souvent raporter ce silence à la condescendance admirable de Dieu pour nous, & au dessein qu'il a de proportionner ses instructions à nôtre portée. C'est ce que l'Auteur de l'Epître aux Hebreux nous fait excellemment bien comprendre,

lors qu'il dit à ceux à qui il s'adresse : *Duquel nous avons à dire un long discours & difficile à déclarer : parce que vous êtes devenus paresseux à ouïr, parce que là où vous devriez être les maîtres, vû le tems, vous avez besoin tout de nouveau qu'on vous enseigne quels sont les élemens de la parole de Dieu : & vous êtes venus à un tel état, que vous avez besoin de lait, & non pas de viande solide. Car celui qui use de lait, ne sçait ce que c'est que la parole de justice : car il est enfant ; mais la viande solide est pour ceux qui sont déja hommes faits, sçavoir, pour ceux qui pour y être habituez, ont les sens exercez à discerner le bien & le mal.* Ces paroles ne justifient-elles point la conduite de saint Pierre & des autres Apôtres, lorsque parlant ou à des hommes qui n'étoient pas encore convertis, ou à des Proselites qui venoient d'ouvrir les yeux à la lumiere de l'Evangile, ils les traitent comme des enfans, plûtôt que comme des hommes faits, leur aprenant les choses les plus sensibles, & réservant à une autre fois à les instruire des plus cachées ?

Ce ne sont pas là encore tous les défauts que nous pouvons remarquer dans cette objection. Le principal est, qu'elle est fondée sur une fausseté avancée avec trop de hardiesse, qui est que l'Ecriture se taît ordinairement sur le Mystere de l'Incarnation. Cela est si peu vrai, qu'il n'y a point d'occasion remarquable de nous faire connoître ce grand Mystere, que le Saint-Esprit ne la prenne. Jesus-Christ à sa naissance est appellé *Emanuël, Dieu avec nous*. A son Baptême il est glorifié d'une maniere qui ne sçauroit convenir à une créature ; puisque celle-ci ne sçauroit faire le bon plaisir de Dieu, & que le bien des créatures ne parvient point jus-

qu'à lui. Les Evangeliſtes décrivant ſes actions, lui attribuënt tous les noms, toutes les vertus, tous les ouvrages, tous les hommages & toute la gloire de Dieu. Les Apôtres encheriſſant ſur les Evangeliſtes, lui attribuënt d'avoir créé les choſes viſibles & inviſibles, d'être le principe & la fin de toutes choſes, d'avoir fondé la Terre & les Cieux, & de les devoir détruire un jour, d'être un avec Dieu, & le même que le Dieu tout-puiſſant, comme on l'a montré avec étenduë dans les Sections précedentes.

On dit que les paſſages que nous aportons pour prouver nôtre dogme, ſont tels, qu'il faut tirer des conſéquences pour s'en ſervir. Quand cela ſeroit, il n'y auroit point d'inconvenient : Mais cela eſt faux. Jeſus-Chriſt eſt *Dieu manifeſté en chair*, *la Parole eſt Dieu*, *& cette Parole a été faite chair* : il ne faut que recevoir le ſens naturel des paroles ſans raiſonner, pour y trouver l'incarnation. Car le terme de *chair*, ſe prend ou pour le corps ; ſignification qui ne peut avoir de lieu, puiſque Jeſus-Chriſt n'a pas ſeulement pris un corps, mais un corps uni à un eſprit : ou il ſignifie le peché ; ce qui convient encore moins à Jeſus Chriſt, qui n'a point pris le vice, mais bien une nature innocente : ou enfin ce terme ſe prend pour la nature humaine. Il reſte que cette derniere ſignication ait lieu en cet endroit, & que le ſens ſoit celui-ci : *Dieu s'eſt manifeſté dans une nature humaine*. S'il faut raiſonner, ce n'eſt que pour l'intelligence des termes, & non pour tirer de l'Ecriture par quelque conſéquence, une verité qui y étoit cachée. Que Dieu ſe ſoit fait homme, ou que Dieu ſe ſoit

manifeſté

manifesté dans une nature humaine, est à peu près la même expression.

CHAPITRE III.

Où l'on répond à l'objection prise du 17. de l'Evangile selon Saint Jean : C'est ici la vie éternelle, *&c.*

UN des principaux fondemens de la doctrine Socinienne, est ce célebre passage qui se lit au chap. 17. 3. de l'Evangile selon saint Jean, en ces mots : *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ. Personne ne doute*, disent nos adversaires, *que dans cet endroit par le vrai Dieu, il ne faille entendre le Dieu souverain. C'est pourquoi Jesus-Christ nous représentant son Pere comme étant seul le vrai Dieu, il s'ensuit qu'il n'y a que le Pere qui soit le Dieu souverain.* Ce sont les paroles de Crellius.

Avant que de répondre directement à cette difficulté, il sera bon de faire quelques remarques générales, qui serviront à faire mieux comprendre ce que nous avons à dire sur ce sujet. La premiere est, que Jesus-Christ pouvant être considéré dans deux états fort differens, l'état de son humiliation, & l'état de sa gloire, il nous est diversement représenté, selon qu'il se trouve dans ces deux differentes conditions. Dans l'état de son humiliation, il prend des noms qui expriment son abaissement : mais dans l'état de sa gloire, il en prend d'autres qui marquent son exaltation. Dans le premier de ces deux états, il s'apelle le Fils de l'homme plus souvent que le Fils de Dieu : mais après qu'il a été glorifié, les Disciples le

nomment conſtamment le Fils de Dieu, & jamais le Fils de l'homme. Avant ſa réſurrection les Diſciples croient dire beaucoup en faiſant cette confeſſion de lui, *Tu es le Chriſt, le Fils du Dieu vivant* : mais leur révelation croiſſant avec ſa gloire, ils lui diſent, quand ils le voyent reſſuſcité, *Mon Seigneur & mon Dieu.* Ainſi, lorſque Jeſus-Chriſt enſeigne ſes Diſciples à prier, il leur donne un modéle admirable de leurs prieres, dans cette oraiſon la plus parfaite qui ſera jamais, que nous apellons l'Oraiſon Dominicale. Cependant il n'eſt pas ſeulement fait mention de Jeſus-Chriſt dans cette excellente priere. Mais lorſque Jeſus-Chriſt eſt ſur le point de quitter le monde, & qu'il s'en va être glorifié, alors il commence à tenir ce langage à ſes Diſciples : *En verité je vous dis, que tout ce que vous demanderez au Pere en mon nom, vous le recevrez :* & enfin après ſon exaltation, l'Egliſe n'eſpere plus qu'en ſon interceſſion, & ne préſente à Dieu ſes vœux ou ſes actions de graces, que par ce divin Sauveur. *Beni ſoit Dieu, qui eſt le Pere de Jeſus-Chriſt. Gloire ſoit à Dieu par Jeſus-Chriſt. Si quelqu'un a peché, nous avons un Avocat envers le Pere, à ſçavoir, Jeſus-Chriſt le juſte.* Cela étant, l'on ne doit pas être ſurpris que Jeſus-Chriſt parlant de ſoi-même, en parle d'une maniere modeſte & convenable à l'état auquel il ſe trouvoit alors ; ni auſſi que dans l'Evangile le Pere ſoit plus ſouvent nommé Dieu que Jeſus-Chriſt ; ni enfin qu'en diverſes occaſions Jeſus-Chriſt parle comme s'il n'étoit pas le Créateur du Ciel & de la Terre, & le ſouverain Directeur des événemens.

Les preuves qu'on tire du ſilence de l'E-

criture, sont quelquefois excellentes, mais quelquefois aussi elles sont très-fausses. Dira-t-on, par exemple, que Jesus Christ n'est point nôtre Médiateur, parce qu'étant sur la sainte montagne avec les troupes, il enseigne aux troupes & aux Disciples les devoirs de la morale, & leur faisoit remarquer la corruption de la morale des Scribes & Pharisiens, sans leur parler absolument de sa médiation? Dira-t-on que Jesus Christ n'est pas nôtre intercesseur envers Dieu, que Jesus-Christ enseignant à ses Disciples à prier, ne leur aprend point à demander à Dieu les graces qui leur sont nécessaires, au nom de Jesus Christ? Dira-t-on que le Baptême au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, n'est point un Baptême légitime, de ce que pendant la conversation de Jesus-Christ & avant sa mort, il n'a ni baptisé, ni fait baptiser de cette maniere par ses Disciples? Crellius n'a donc pas raison de remarquer, qu'en plusieurs differentes occasions Jesus-Christ parlant de lui-même, ou les Apôtres parlant de Jesus-Christ, ne disent rien de plus grand ni de plus sublime, sinon qu'il est le Fils de Dieu. Car comme il y a eu plusieurs occasions où Jesus-Christ a parlé de lui même comme d'un simple homme, & d'autres où il a parlé de lui-même comme d'un simple Prophète, sans faire aucune mention de sa médiation, de son intercession, de sa sacrificature & de ses autres offices, sans qu'on puisse conclure delà sans extravagance, que Jesus Christ n'a pas été nôtre intercesseur, nôtre grand Sacrificateur, & le médiateur entre Dieu & les hommes: aussi Jesus-Christ & les Apô-

tres ont-ils pû nous parler de Jesus-Christ comme d'un Sacrificateur, comme d'un Médiateur, comme d'un Roi, comme du Fils de Dieu, en certaines occasions, sans nous parler de sa Divinité.

Après cette remarque générale je viens à l'objection, & je remarque que si nos adversaires veulent montrer que Jesus-Christ n'est point Dieu, ils agissent contre eux-mêmes. Car ils reconnoissent que Jesus-Christ dans l'Ecriture porte ce nom. S'ils veulent faire voir que Jesus-Christ n'est pas le vrai Dieu, ils se contredisent. *Il est très-faux*, dit Socin, *que nous affirmions ouvertement que Jesus-Christ n'est point vrai Dieu. Nous faisons profession de dire le contraire, & nous déclarons que Jesus-Christ est vrai Dieu dans plusieurs de nos écrits qui sont écrits, tant en la langue Latine qu'en langue Polonoise. Jesus Christ*, dit Smalcius, *peut être apellé avec un souverain droit nôtre Dieu & le vrai Dieu, & il l'est en effet.* Le même Auteur assure dans un autre endroit, *que Jesus-Christ est Dieu d'une maniere très-excellente ou très-parfaite*, perfectissimo modo.

Socin. ad Vvik 2. 48.

Si Jesus-Christ est Dieu, s'il est le vrai Dieu, s'il est Dieu par excellence, ou d'une maniere très parfaite, (car ces deux expressions sont équivalentes) & si c'est là le sentiment de nos adversaires, que veulent-ils dire lors qu'ils citent ce passage? Certainement tout ce qu'ils peuvent conclure des paroles de Jesus-Christ en Saint Jean dans la plus grande rigueur, est que Jesus-Christ n'est point le vrai Dieu, mais que ce titre appartient au Pere seul. Or cette conclusion la plus avantageuse qu'ils puissent tirer de là, est contradictoire à leurs sentimens, ou du moins à leurs paroles. Qu'ils s'accordent

donc premierement avec eux-mêmes, & nous verrons ensuite si nous pourrons nous accorder avec eux. Mais il faut leur dire quelque chose de plus particulier.

Saint Paul déclare en quelque endroit de ses Epitres, qu'il *ne se propose de sçavoir que* Jesus-Christ, *& Jesus-Christ crucifié.* Il est certain qu'à ne considerer que la force des termes, l'Apôtre exclud tous autres objets de science salutaire, que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié : dira-t-on qu'il s'ensuive de là, que le Pere, aussi-bien que les autres, soient exclus de cet objet que Saint Paul se propose uniquement de connoître? Non sans doute. Nous exceptons d'abord le Pere, parce que dans d'autres endroits de la même Ecriture nous aprenons que la connoissance du Pere est nécessaire pour avoir la vie éternelle. Si nous prenons ce passage : *Je ne me suis proposé de sçavoir que* Jesus-Christ, *& Jesus-Christ crucifié*, dans la rigueur & dans la derniere exactitude du sens propre, ce passage seroit diametralement opposé à celui : *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé*, Jesus-Christ. Car l'un dit, qu'il ne faut se proposer que Jesus-Christ, & Jesus Christ crucifié, pour l'objet de la science salutaire ; & l'autre nous aprend que pour avoir la vie éternelle, il faut aussi connoître le Pere. Ces deux passages ne pouvans être tous deux véritables à la rigueur, on les concilie, en disant que quand Saint Paul se propose de sçavoir Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié, il ne prétend pas exclure le Pere, qui étant un avec le Fils, est connu en même tems que lui. Que si nos adversaires eux-mêmes suivent cette methode, lors qu'il s'agit de

concilier ces deux passages de l'Ecriture, pourquoi ne la suivront-ils pas lors qu'il s'agit de concilier ce passage, qui marque selon leur sens, que *le Pere seul est le vrai Dieu*, & ces autres passages de l'Ecriture, qui leur ont apris que *Jesus-Christ aussi est le vrai Dieu ?* Il me semble que nôtre prétention à cet égard ne sçauroit être plus raisonnable ni mieux fondée. Lors que Saint Paul nous dit, qu'*il ne se propose de sçavoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié*, nous exceptons le Pere, parce qu'un autre passage de l'Ecriture nous aprend que la vie éternelle consiste non-seulement à connoître Jesus - Christ, mais aussi à connoître le Pere. N'est-il pas juste aussi que lors que l'Ecriture apelle le Pere le seul vrai Dieu, nous exceptions Jesus - Christ, puis qu'il y a d'autres passages de l'Ecriture qui certainement, & de l'aveu même de nos adversaires, nous aprennent que Jesus-Christ est le vrai Dieu ?

CHAPITRE IV.

Où l'on continuë de répondre à la même objection.

IL est remarquable que nos adversaires, & j'entens les plus habiles, traitans de cet argument, s'ôtent à eux - mêmes tout l'avantage qu'ils en peuvent tirer, par les choses qu'ils nous accordent. Crellius avouë premierement, que Jesus - Christ a prononcé ces paroles : *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu*, &c. à l'occasion des Dieux des Gentils, qui n'étoient que de faux Dieux & des idoles vaines. *Le dessein de Jesus - Christ*, dit - il, *n'étoit point de nier*

de Deo Uno

que les Idoles ou les Dieux des Payens ne fussent veritablement des Idoles, ou des Dieux des Payens; mais simplement de nier qu'ils ne fussent le vrai Dieu. Il reconnoît en second lieu, qu'à considerer la construction des paroles, il ne faut point joindre le pronom *seul* avec *toi Pere. C'est pourquoi*, dit-il, *il ne faut pas que quelqu'un nous attribuë ici de penser, qu'à n'avoir égard qu'à la construction grammaticale des paroles, on doit joindre ce terme* seul, *avec celui-ci*, toi, (*ou* toi Pere,) &c. *car l'article qui est mis devant le pronom* seul, *s'y oppose; & de cette façon il faudroit sous-entendre le verbe* être. *Car ce seroit comme si Jesus-Christ eût dit*, de connoître que toi seul es le vrai Dieu: *ce qui, bien qu'il soit vrai en soi, est éloigné du sens de ce passage, comme on le montrera bien-tôt.* *Patre, sect. 1. cap. 1. pag. 15. Ibid. p. 19.*

Ces deux concessions d'un homme qui a tenu le premier rang parmi nos adversaires, sont tout-à-fait considerables, parce qu'elles suffisent pour décider la question en nôtre faveur. Car quand on cite un passage de l'Ecriture pour prouver quelque chose, l'on raisonne ou par la force simple des paroles, ou par l'occasion qui les a fait prononcer. Si nous disputons ici par l'occasion, nos adversaires ne prouveront rien contre nous; car ils demeurent d'accord que Jesus-Christ dans cet endroit oppose le vrai Dieu aux fausses Divinitez des Payens: ce qui, à s'arrêter là précisement, exclud bien les idoles, mais non pas Jesus-Christ. Si nous considerons la force des paroles, ils n'en peuvent non plus tirer aucun avantage, parce qu'ils n'en peuvent conclure, que le Pere seul, & exclusivement à Jesus-Christ, est le vrai Dieu, à moins que de joindre le pronom *seul* avec *toi Pere.* Or c'est ce que Crellius déclare

qu'ils ne prétendent point.

Mais il n'eſt pas neceſſaire de rien devoir à nos adverſaires. Je dis donc en troiſiéme lieu, qu'ils ne peuvent tirer aucun avantage de ces paroles, juſqu'à ce que l'on ſoit demeuré d'accord de leur ſens; & que l'on peut demeurer d'accord de leur ſens, juſqu'à ce que l'on ſoit convenu de leur conſtruction légitime. Cela eſt inconteſtable.

Or ces paroles de Jeſus-Chriſt peuvent être conſtruites en trois manieres differentes. La premiere eſt celle-ci: *C'eſt ici la vie éternelle, de connoître que toi ſeul eſt le vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jeſus-Chriſt.* La ſeconde eſt celle-ci: *C'eſt ici la vie éternelle, qu'ils te reconnoiſſent pour ce Dieu qui ſeul eſt le véritable, & celui que tu as envoyé, Jeſus-Chriſt.* La troiſiéme eſt: *C'eſt ici la vie éternelle, qu'ils te connoiſſent toi, & celui qui tu as envoyé, Jeſus-Chriſt, être le ſeul vrai Dieu.* On peut les examiner par ordre.

A l'égard de la premiere, je demande quel peut être le ſens de ces paroles: *C'eſt ici la vie éternelle, qu'ils connoiſſent que toi ſeul es le vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jeſus-Chriſt.* Ces paroles bien loin d'attribuër la Divinité au Pere excluſivement au Fils, l'attribuënt viſiblement à l'un & à l'autre. Car le ſecond membre de cette propoſition eſt équivalent à celui-ci, *qu'ils connoiſſent que celui que tu as envoyé, eſt auſſi le ſeul vrai Dieu*, & le ſens du diſcours ne peut être que celui-ci: *qu'ils connoiſſent que toi ſeul eſt le vrai Dieu avec celui que tu as envoyé, Jeſus-Chriſt.* Comme ſi quelqu'un parloit à l'Empereur, & qu'il lui dît: *C'eſt ici le ſalut de la Hongrie: qu'ils connoiſſent que toi ſeul es le vrai Roi, & celui que tu as établi ſur eux, l'Archiduc Joſeph*: cette

propoſition ſeroit ſans doute équivalente à celle-ci : *qu'ils te connoiſſent ſeul & vrai Roi avec ton fils l'Archiduc Joſeph.* C'eſt le ſens des paroles. C'eſt-là le langage de tous les hommes du monde. Les exemples qu'on en pourroit trouver dans les Auteurs profanes, ſont infinis. Nous nous contenterons d'en produire qui ſeront tirez de l'Ecriture Sainte. Lorſque Jeſus-Christ dit à ſes Diſciples, *Demeurez en moi, & moi en vous*, il faut *Jean 15* néceſſairement rapeller le verbe *demeurer*, & le ſous-entendre dans le ſecond membre de la propoſition, de cette maniere : *Demeurez en moi, & je demeurerai en vous.* Et lorſque Saint Paul dit aux Corinthiens : *Quand vous auriez mille pédagogues en Chriſt, 1. Cor. 4.* *non pas toutesfois pluſieurs peres*, (car ce ſont les propres paroles de l'original) il faut rapeller de même dans le ſecond membre de la propoſition, ce qui avoit été exprimé le premier de cette ſorte : *Quand vous auriez mille pédagogues en Chriſt, toutesfois vous n'avez point pluſieurs peres en Chriſt.* Car c'eſt évidemment le véritable ſens de ce paſſage. On peut dire de même, que dans ces paroles, *Qu'ils connoiſſent que toi ſeul es le vrai Dieu, & celui qui tu as envoyé, Jeſus-Chriſt*, il faut rapeller dans le ſecond membre de la propoſition, ce qui avoit été dit dans le premier, de cette maniere, *que toi ſeul es le vrai Dieu, & que celui que tu as envoyé, Jeſus-Chriſt, eſt le vrai Dieu avec toi ſeul.*

La ſeconde conſtruction eſt celle-ci : *Qu'ils te connoiſſent pour ce Dieu qui eſt le ſeul véritable, & qu'ils connoiſſent celui que tu as envoyé, Jeſus-Chriſt :* Or il faudra répeter dans le ſecond membre de la pro-

position ce qui a été exprimé dans le premier de cette maniere : *Qu'ils te connoissent pour ce Dieu qui est le seul véritable, & qu'ils connoissent celui que tu as envoyé, Jesus-Christ, pour ce seul vrai Dieu.* Autrement le sens des paroles de Jesus-Christ, seroit suspendu & incomplet. *Qu'ils te connoissent pour ce Dieu qui est le seul véritable* ; voilà qui va bien jusques-là. *Et celui que tu as envoyé, Jesus-Christ.* Quoi ? *Qu'ils le connoissent aussi pour être ce seul vrai Dieu.*

Pour la troisiéme construction, elle favorise entierement nôtre sentiment : *Qu'ils te connoissent toi, & celui que tu as envoyé, être le seul vrai Dieu*, ou *être ce Dieu qui seul est véritable.* Cela ne souffre pas de difficulté. Enfin, soit que l'adjectif *seul* tombe sur *toi Pere*, ou sur *Dieu*, ou sur *vrai Dieu*, la construction des paroles n'aura rien qui nous soit contraire.

Il ne sert de rien à ces Auteurs de nous alleguer sur ce sujet le passage de la 1. à Timoth. 6. 16. qui est conçû en ces termes : *Lequel avenement montrera en son tems le bien-heureux & seul-puissant Roi des Rois & Seigneur des Seigneurs*, ὁ μόνος ἔχων ἀθανασίαν, *le seul ayant immortalité*, mot à mot ; mais les réduisans à une construction ordinaire, *qui seul a l'immortalité.* Car comme dans ce passage ces paroles, *le seul ayant immortalité*, se réduisent à celles-ci, *qui seul a immortalité*, ils prétendent que celles-ci, τὸν μόνον ἀληθινὸν θεὸν, *le seul vrai Dieu*, se doivent réduire à celles-ci, *qui seul est le vrai Dieu.*

Car premierement, il est certain que nos adversaires ne pouvoient aporter d'exemple qui fût plus contr'eux que celui-ci. Car

comme lorsque le Fils est apellé (& vous remarquerez que c'est de Jesus-Christ qu'il est fait mention dans ce passage) comme, dis-je, lorsque Jesus-Christ est apellé *seul Puissant*, *Roi des Rois*, *Seigneur des Seigneurs*, *qui seul a immortalité*, on n'exclud point le Pere qui possede incontestablement toutes ces qualitez aussi-bien que le Fils : aussi quand le Pere seroit apellé *celui qui seul est le vrai Dieu*, il ne s'ensuivroit point que le Fils dût être exclus, lui qui porte ce nom dans l'Ecriture, & auquel l'Ecriture donne de plus grands éloges encore.

Mais pour venir plus particulierement au fait, je dis qu'il y a une très-grande & une très-essentielle difference entre le passage que Crellius cite pour exemple, & le passage que nous examinons : c'est que dans l'exemple qu'il cite, *le seul ayant immortalité*, est un nominatif qui ne dépend point du verbe, mais le verbe dépend de lui ; au lieu que dans le passage que nous examinons, *le seul vrai Dieu*, est un accusatif qui dépend de ce verbe *qu'ils connoissent* ; un accusatif, dis-je, qui doit être joint non-seulement à *toi*, mais aussi à cet autre accusatif qui suit, *Celui que tu as envoyé, Jesus-Christ ton Fils* : ce qui change la chose entierement.

D'ailleurs, je voudrois bien sçavoir comment cet Auteur ose traduire, *qu'ils te connoissent toi qui seul est le vrai Dieu*, &c. lui qui a déclaré que le pronom *seul* ne se raportoit point à *toi*, & qui l'a dit expressément dans le passage que nous avons raporté de lui.

Enfin je demande à nos adversaires,

comment ils reduiroient cette propoſition, *qu'ils te connoiſſent, le vrai Dieu &* Jeſus-Chriſt. Je ſuis certain que pour peu qu'ils ſoient ſinceres, ils la reduiront de cette maniere : *qu'ils te connoiſſent pour le vrai Dieu, toi &* Jeſus-Chriſt. Autrement il faudroit renoncer à parler comme les autres hommes.

Et certainement, quand je formerai ces propoſitions : *qu'ils te connoiſſent ſeul ſage, &* Jeſus-Chriſt *ton Fils : qu'ils te connoiſſent ſeul immortel, &* Jeſus-Chriſt *ton Fils ; ſeul Roi, &* Jeſus-Chriſt *ton Fils*, il n'y aura jamais perſonne qui s'aviſe de dire, que dans ces propoſitions j'exclus Jeſus-Chriſt de la ſageſſe, de l'immortalité, de la Royauté. Au contraire chacun verra d'abord, que je comptens dans une même propoſition la ſageſſe, l'immortalité & la Royauté de l'un & celle de l'autre. Pourquoi donc feroit-on un autre jugement de cette propoſition toute ſemblable : *Qu'ils te connoiſſent ſeul vrai Dieu, &* Jeſus-Chriſt *ton Fils* ? Car pour ces mots, *celui que tu as envoyé*, il eſt trop évident qu'ils ne changent point la nature de la propoſition, comme n'étant qu'une ſimple épithete, ou un ſimple adjectif. Au reſte, quand ils rendront les paroles de Jeſus-Chriſt par celles-ci, *qu'ils te connoiſſent toi qui es*, &c. il nous reſte à voir ſi le terme de *ſeul* ſera joint à *toi Pere*, ou s'il ſera uni à celui de *Dieu*. Cette queſtion n'eſt point petite. Car ſi le pronom *ſeul* eſt apliqué au Pere, il dit que le Pere ſeul eſt le vrai Dieu de cette ſorte : *qu'ils te connoiſſent toi qui ſeul es le vrai Dieu*. Mais ſi le pronom *ſeul* eſt joint au nom de *Dieu*, il emporte ſeulement, que le Pere eſt ce Dieu qui ſeul eſt veritable. Pour voir laquelle de ces deux explica-

tions eſt la meilleure, il ne faut que conſulter les termes de l'original. Car il eſt remarquable que l'article n'eſt point mis devant *Dieu*, ou devant *vrai Dieu*, mais devant ces trois termes, *ſeul vrai Dieu.* S'il y avoit σὲ μόνον τὸν ἀληθινὸν θεὸν, cela voudroit dire, *qu'ils te connoiſſent toi ſeul le vrai Dieu* : propoſition qui pourroit ſe réduire à celles-ci : *qu'ils te connoiſſent toi qui ſeul es le vrai Dieu.* Mais il y a dans l'original, σὲ τὸν μόνον ἀληθινὸν θεὸν, *qu'ils te connoiſſent toi le ſeul vrai Dieu* : ce qui ſignifie, *qu'ils connoiſſent que tu es le ſeul vrai Dieu*, ou *qu'ils te connoiſſent toi ſeul qui es ce Dieu qui ſeul es veritable.* Or cette propoſition, *le Pere eſt le Dieu qui eſt ſeul veritable*, ne fait abſolument rien contre nous. Qui dit, *le Pere eſt Dieu*, dit, *le Pere eſt le Dieu veritable.* En diſant tout de même que *Jeſus-Chriſt eſt Dieu*, nous diſons : *Il eſt le Dieu ſeul veritable.* Comme donc l'Ecriture en diſant que le Pere eſt Dieu, ne fait aucun tort à la Divinité de Jeſus Chriſt : auſſi quand elle dit que le Pere eſt le Dieu qui eſt ſeul veritable, elle ne fait aucun tort à la Divinité de Jeſus Chriſt.

Mais il ne nous ſuffit point de répondre ſimplement à nos adverſaires, il faut encore leur faire voir, il faut leur prouver, quoique nous n'y ſoyons pas obligez, que les paroles de Jeſus-Chriſt en Saint Jean, n'excluent point le Fils, de la veritable Divinité. Pour cet effet, il ne faut que conſiderer : I. L'occaſion qui fait prononcer ces paroles. II. Les autres paſſages de l'Ecriture, qui peuvent être paralelles à celui-là. III. L'analogie de la Foi. IV. Tous les termes & toutes les expreſſions de ce paſſage :

car chacun a son sens, sa force & son énergie particuliere.

A l'égard de l'occasion qui fait dire à Jesus-Christ, *qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ*; c'est évidemment par opposition aux Payens que Jesus-Christ a tenu ce langage. Son sens a été celui-ci. *Les Gentils périssent, parce qu'ils ne connoissent que de faux Dieux : mais c'est ici la vie éternelle, de te connoître pour le vrai Dieu opposé aux idoles, & Jesus-Christ ton Fils.* Ce sens nous est favorable. Car qui ne sçait que l'occasion limite paisiblement les paroles de ce texte? Il est vrai que Crellius dit là-dessus, que l'occasion ne limite pas toûjours le sens du discours, & qu'il arrive souvent que dans une occasion particuliere nous prononçons des sentences générales. Mais il faut s'entendre. Si le sens de Crellius est, que cela arrive quelquefois, nous en demeurons d'accord. Si son sens est, que cela arrive toûjours, nous lui nions sa proposition. Cela arrive quelquefois. Vous en avez plusieurs exemples dans l'Evangile. Ainsi, lorsque Jesus-Christ dit à propos du Lazare : *Je suis la résurrection & la vie. Qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra*; ou lorsqu'il dit à l'occasion du temple que ses Disciples lui montroient, ces paroles qui ne devoient s'entendre que de son corps, *Abattez ce temple & en trois jours je le releverai* : il est bien évident que dans une occasion particuliere il prononce des sentences générales, & qui ne se limitent point par le sujet dont il parle. Mais si Crellius prétend que Jesus-Christ en use toûjours de cette maniere, il se trompe grossierement. Dira-t-on, par exemple, que lorsque Jesus-Christ dit à

Saint Pierre : *Tu es bienheureux, Simon fils de Jona. Car la chair & le sang ne t'ont point révélé ces choses*, &c. que ces paroles ne se limitent point par l'occasion qui les a mises en la bouche du Sauveur du monde ; & que par *ces choses*, il ne faut pas entendre la belle confession que Saint Pierre venoit de faire à Jesus - Christ ?

Ce principe demeurant certain, que tantôt l'occasion limite le sens du discours, & que tantôt elle ne le limite point ; il faut voir dans quel nombre il faut mettre ces paroles de Jesus - Christ : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ.* Or je dis qu'il est évident que le sens de ces paroles doit être limité par l'occasion qui les a fait prononcer, ou si vous voulez, par les objets que Jesus - Christ avoit devant les yeux, ou dans l'esprit, lorsqu'il les prononçoit ; parce que ces paroles enferment une double allusion, qui marque qu'elles se raportent à ces objets, ou à cette occasion. La premiere est cachée dans ces paroles, *C'est ici la vie éternelle*, &c. La seconde l'est dans celles-ci, *seul vrai Dieu.* Jesus - Christ parle du seul vrai Dieu par allusion aux fausses Divinitez payennes. Jesus-Christ fait consister la vie éternelle à connoître ce seul vrai Dieu, par allusion ou par opposition à l'état des Payens, qui périssoient pour n'avoir que des faux objets de leur culte, & pour ne pas connoître le vrai Dieu. Une seule allusion à l'occasion qui auroit fait prononcer ces paroles, suffiroit pour en limiter le sens à cette occasion. Qu'est-ce donc que deux allusions differentes ? Certainement, il faut demeurer d'accord, que ces

paroles signifient selon la force de la double alluſion qui en fait comme l'eſprit ; de ſorte que cette double alluſion limitant le ſens de ces paroles, & nous les faiſant ainſi expliquer : *Qu'ils te connoiſſent pour ce Dieu ſeul véritable, oppoſé aux Dieux qui ont jetté les Payens dans l'égarement de la mort, & dont la connoiſſance ſalutaire eſt le principe de la vie éternelle que nous attendons* ; il eſt évident que Crellius s'étoit trompé, lorſqu'il avoit dit que le ſens de ces paroles étoit plus étendu que l'occaſion.

Mais, dit cet Auteur, ſi quelqu'un s'aviſoit de s'imaginer que Pierre, Jacques, ou Jean eſt d'une même eſſence & d'une même nature que le Pere éternel, ne nous ſeroit-il point permis de le redreſſer & de le convaincre par ces paroles, *C'eſt ici la vie éternelle, qu'ils te connoiſſent ſeul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jeſus-Chriſt* ? Et pourroit-on bien éluder la force de ce paſſage, en diſant que le deſſein de Jeſus-Chriſt en cet endroit, n'a été que d'exclure les fauſſes Divinitez & les Idoles payennes ? Je répons : I. Que cet exemple eſt tout-à-fait mal allegué, pour trois raiſons. La premiere eſt, que Pierre n'eſt point dans le même cas que Jeſus-Chriſt. Pierre n'eſt point Dieu, Pierre n'eſt point nommé le vrai Dieu dans l'Ecriture : & nos adverſaires reconnoiſſent tout cela de Jeſus-Chriſt. Pierre n'eſt point revêtu de tous les noms, de tous les droits, de tous les attributs & de toutes les perfections de Jeſus-Chriſt ; au lieu que nous avons juſtifié tout cela de Jeſus-Chriſt. La ſeconde eſt, que ces paroles de Saint Jean ſont dites du Pere, & de Jeſus-Chriſt qui eſt ſon Fils ; & ne le ſont

point

point du Pere & de Saint Pierre. Jesus-Christ est là participant de la gloire du vrai Dieu. Nous l'avons prouvé par la juste construction de ces paroles, *qu'ils te connoissent pour le Dieu seul veritable, toi & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ ton Fils.* La troisiéme est, qu'il n'est pas nécessaire que ces paroles, *c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent*, &c. détruisent tous les sentimens bizarres & monstrueux que l'on pourroit avoir sur le sujet de la Divinité. Car si Pierre s'avisoit par exemple, de s'imaginer qu'il est le Pere, qui est seul est le vrai Dieu, selon nos adversaires, je leur demande, pourroient-ils bien le convaincre par ces paroles : *C'est ici la vie éternelle, qu'il te connoissent, ô Dieu Pere, seul vrai Dieu* ? Ne seroit-ce pas plûtôt là le moyen de confirmer cet homme dans son égarement ? C'est moi, diroit-il, qui suis le Pere : & ce passage m'attribuë d'être le vrai Dieu.

Enfin je reponds directement à l'objection, & je soûtiens que si l'on suposé Pierre dans les mêmes circonstances dans lesquelles nous suposons Jesus-Christ : que Pierre soit avant sa naissance, qu'il soit le Créateur du Ciel & de la terre, qu'il ait fait le tems & les siécles, qu'il soit & la fin & le principe des choses visibles & invisibles, qu'il soit Dieu, vrai Dieu, le grand Dieu, le Dieu tout-puissant, un avec son Pere, égal avec son Pere, le même que son Pere ; nous ne pourrons sans extravagance lui refuser le titre de vrai Dieu.

II. On peut convaincre nos adversaires en comparant ce passage avec un autre passage tout paralelle à celui-là qui se lit au Chap. 5. de la I. Epitre de S. Jean, au

verſet 21. en ces mots : *Mais nous ſçavons que le Fils de Dieu eſt veritable, & nous a donné entendement pour connoître celui qui eſt veritable : & nous ſommes au veritable, à ſçavoir en ſon Fils Jeſus-Chriſt. Celui-ci eſt le vrai Dieu & la vie éternelle.* Nous ne nous arrêtons pas maintenant à refuter la critique de quelques-uns de nos adverſaires, qui ont oſé ſoûtenir que ces paroles, *Celui-ci eſt le vrai Dieu & la vie éternelle*, ne devoient pas être rapportées à *Jeſus-Chriſt*, qui précede immédiatement, mais bien à *Dieu*, dont il eſt parlé dans le verſet précedent en ces termes : *Nous ſçavons que nous ſommes de Dieu.* Il n'y a qu'un deſir extrême de défendre ſa cauſe à quelque prix que ce ſoit, qui puiſſe faire dire une pareille choſe. Il eſt évident en effet, que celui qui eſt apellé *le vrai Dieu & la vie éternelle*, eſt le même que celui qui eſt apellé le *veritable*, & duquel il eſt dit, *Nous ſommes au veritable, à ſçavoir en ſon Fils Jeſus-Chriſt.* Socin n'a oſé le nier ; & non-ſeulement il avouë que c'eſt Jeſus-Chriſt qui eſt apellé en cet endroit *le vrai Dieu & la vie éternelle* : mais il convient que ce dernier paſſage eſt paralelle à celui-ci, *qu'ils te connoiſſent ſeul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jeſus-Chriſt. Quoique*, dit-il, *je me réduis facilement à cette opinion, que d'autant que le ſens de ce paſſage paroît être entierement le même que celui de Jeſus-Chriſt lui-même en Saint Jean, cette petite clauſe (celui-ci eſt le vrai Dieu & la vie éternelle) doit être raportée, non-ſeulement au Pere de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, mais auſſi à Jeſus-Chriſt lui-même, autant qu'il le peut, & qu'elle doit y être raportée*, &c. C'eſt ici que cet Auteur tombe dans une manifeſte contradiction. Car ſi ces deux paſ-

sages ne sont point paralelles, comment dit-il que le sens de l'un est celui de l'autre ? Et s'ils sont paralelles, comment pourront-ils soûtenir que l'un de ces passages dit que Jesus-Christ est le vrai Dieu, & que l'autre emporte que Jesus-Christ n'est pas le vrai Dieu ?

III. Une des considerations qui devroient le plus ouvrir les yeux à nos adversaires, est cette espece de paralelle qui est ici entre le Pere & le Fils, qui sont mis dans un même rang, & qui sont un objet salutaire de nôtre foi, & de la connoissance du salut. Nos adversaires prétendent que Jesus-Christ a dû parler très-modestement en priant son Pere. Crellius remarque qu'il n'étoit point convenable que Jesus-Christ dît dans cette occasion qu'il étoit un seul vrai Dieu avec son Pere : *En partie*, dit-il, *parce qu'il prie son Pere, & que par consequent il doit parler avec une extrême modestie : en partie, parce qu'il se considere comme l'Envoyé de son Pere. Car on ne doit point croire qu'en priant son Pere, il s'égale à son Pere, en s'attribuant un titre si grand, que le Pere lui-même n'a rien de plus élevé. D'ailleurs, comme il se considere ici comme l'Envoyé de son Pere, il ne faut pas croire qu'il s'attribuë la gloire & la majesté de celui qui l'a envoyé, qui consiste en ce qu'il est le seul vrai Dieu.* Certainement, si Jesus Christ n'est point le seul vrai Dieu avec son Pere, ce n'est point une modestie à lui de ne se point dire le seul vrai Dieu avec lui ; bien loin que ce soit là une extrême modestie. Ce seroit une extravagante modestie à un Sujet de dire, qu'il n'est pas le Monarque ou le Souverain de l'Etat. Belle modestie ! qui empêcheroit un

Crell. de uno Deo Patre, p. 24.

peu de poudre & de cendre de se dire le Créateur de toutes choses, Dieu beni éternellement. Mai je crois pouvoir dire, que jamais la modestie ne fût plus choquée par personne, qu'elle le seroit par Jesus Christ dans cette rencontre si Jesus-Christ n'étoit qu'un simple homme ou une simple créature : & pour rendre à Crellius ses propres paroles, je soûtiens que ni la modestie, ni la qualité d'Envoyé, ne permettoient point à Jesus-Christ de se joindre au Pere, & de se nommer après lui comme un objet qui fait la béatitude des hommes, si Jesus-Christ n'étoit qu'une simple créature. La modestie ne le souffriroit point. Car si Jesus-Christ est une simple créature, il n'est pas à l'égard du Dieu souverain ce qu'est un grain de poudre auprès du firmament, ce qu'est une bougie auprès du Soleil, ce que seroit le plus petit ver, auprès du Maître du monde. Dira-t'on donc que le Firmament & un grain de poudre soûtiennent le monde ? que le Soleil & une bougie nous éclairent ? que le Maître du monde & un ver font les révolutions de la societé ? Cela seroit tout-à-fait choquant. La qualité d'Envoyé s'y opposeroit encore. Car, je vous prie, dans quel Empire, dans quel Royaume vit-on jamais le serviteur se nommer avec le Maître, & attribuër tout à lui & au Souverain ? Si un officier d'un Roi avoit osé dire, que tout se doit faire dans le Royaume au nom du Roi, & en son nom ; s'il avoit la hardiesse de faire graver son nom avec celui de son Maître dans la monnoye & sur les édifices publics, si les graces s'expedioient en son nom, ce seroit là un crime de leze-Majesté qui ne pourroit être expié que par une mort

bien cruelle. Comment donc Jesus-Christ ose-t'il dire aujourd'hui, que la vie éternelle consiste à connoître le Dieu souverain, & à le connoître lui-même ? Comment ose-t'il instituer les Sacremens avec ce formulaire, *Je te baptise au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit* ? Comment osons-nous dire, *Je crois en Dieu le Pere tout-puissant, & en* Jesus-Christ *son Fils* ? &c. IV. la quatriéme consideration qui nous montre que le Fils ne doit pas être exclus de la Divinité du Pere, c'est celle du terme *connoître* qui est ici employé, *Qu'ils te connoissent*, &c. Car ou par *connoître* il faut entendre une connoissance simple, nuë & théorique : auquel cas ce passage est faux. Car il n'est pas véritable que la vie éternelle consiste à connoître Dieu & Jesus-Christ de cette maniere nuë, simple & théotique. Ce n'est pas nous qui le disons, ce sont nos adversaires eux mêmes. *D'ailleurs il est faux*, dit Crellius, *que la vie éternelle, ou le moyen de l'obtenir, consiste à connoître que le Pere & Jesus Christ son Fils sont ce seul & vrai Dieu. Cela ne peut subsister étant pris à la lettre. Autrement il seroit necessaire, & il suffiroit pour obtenir la vie éternelle, de reconnoître le Pere & le Fils pour le seul vrai Dieu. Ainsi, cette maniere tous ceux qui sont de ce sentiment, obtiendroient la vie éternelle, quoiqu'avec cette persuasion ils puissent avoir des vices, qui selon la declaration expresse de l'Ecriture, excluent du Royaume des Cieux. Vous direz donc que tout cela doit être pris dans un sens impropre, d'une telle sorte que cette connoissance comprenne en soi la foi en* Jesus-Christ, *& une foi agissante par la charité, & par toutes sortes de vertus*, &c. *de uno Deo Patre, sect. 1. 1. arg. p. 21.*

Que si par cette connoissance il faut en-

tendre une connoissance efficace & pratique ; alors par *connoître le vrai Dieu*, il faut manifestement entendre le servir, & par le servir il faut entendre & le culte qui lui est dû, & l'obéïssance que nous lui rendons, & la foi, & la charité, & toutes sortes de vertus qui se raportent au service de Dieu. Ce sont les paroles de Crellius. Or comme le terme de *connoître* ne s'aplique pas seulement au Pere, mais aussi au Fils ; car le texte ne porte pas simplement, *qu'ils te connoissent, toi Pere*, mais, *qu'ils te connoissent, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ ton Fils*, ce seul & même verbe étant apliqué à ces deux differens sujets : il s'ensuit que la vie éternelle ne consiste pas seulement à servir Dieu par la foi, la charité, le culte religieux, & toutes sortes d'autres vertus, mais qu'elle consiste aussi à rendre tous ces mêmes devoirs à Jesus-Christ : Que si nous devons connoître Jesus-Christ en l'adorant, en lui obéïssant, en croyant en lui, en exerçant la charité pour l'amour de lui, je soûtiens que Jesus-Christ doit être nécessairement le vrai Dieu ; puisqu'il n'y a que le vrai Dieu à qui nous devions cette sorte d'hommage : Il n'y a que le vrai Dieu que nous devons adorer & que nous devons servir religieusement. *Tu adoreras*, dit le Legislateur commencé par le Docteur venu de Dieu, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu serviras.* On ne peut glorifier que le vrai Dieu par l'obéïssance, par la foi, par la charité, & par toutes sortes de vertus, parce qu'il n'y a que l'Etre infini qui merite les sacrifices divers que toutes ces differentes vertus lui presentent.

V. Cette reflexion peut & doit être soûte-

nuë par une autre reflexion que nous ferons sur le terme de *la vie éternelle*. Il n'y a qu'un Etre infini qui puisse faire la vie éternelle de ses créatures. Jesus-Christ n'est point un Etre infini, s'il n'est point le vrai Dieu avec son Pere. En effet, lorsque l'Ecriture nous dit que la connoissance de Dieu est la vie éternelle, & que la connoissance de Jesus-Christ est la vie éternelle, ou elle entend que la connoissance de Jesus-Christ est la vie éternelle dans le même sens que celle de Dieu; ou elle l'entend dans un sens different. Si elle l'entend dans un sens tout different, il n'y a rien de plus captieux que ces paroles de l'Ecriture, elles sont équivoques & inintelligibles. Si elle l'entend dans le même sens, il s'ensuit que Jesus-Christ connu nous donne la vie éternelle, ou fait la vie éternelle en nous, de la même maniere que le Pere connu. Or le Pere ne fait la vie éternelle que parce qu'il est le vrai Dieu; le texte le dit expressément. *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu.* Il s'ensuit donc que Jesus-Christ ne fait la vie éternelle qu'entant qu'il est le vrai Dieu. D'ailleurs, ou la connoissance de Jesus-Christ fait la vie éternelle, parce que la vie éternelle consiste dans cette connoissance, ou parce que cette connoissance est le principe de la vie éternelle. Si c'est parce que la vie éternelle consiste formellement dans cette connoissance, il faut que Jesus-Christ soit le souverain bien : car la vie éternelle ne consiste formellement que dans la possession du souverain bien. Si c'est parce que la connoissance de Jesus-Christ est le premier principe de la vie éternelle, je demande encore : Cette connoissance est-elle le prin-

cipe de la vie éternelle, parce qu'elle en est la cause efficiente, ou simplement parce cette connoissance est un moyen pour parvenir à la possession de la vie éternelle ? Si c'est parce que cette connoissance est un principe proprement dit, une cause efficiente, une source de la vie éternelle, il s'ensuit que l'objet de cette connoissance doit être le vrai Dieu : car il n'y a que le vrai Dieu dont la connoissance nous humilie, nous sanctifie, & produise & le bonheur & la sainteté, qui sont les deux parties de la vie éternelle. Si c'est seulement parce que cette connoissance est ou une simple condition, ou un simple moyen pour avoir la vie éternelle, je dis qu'alors on ne peut pas mieux dire : *C'est ici la vie éternelle, de connoître Jesus-Christ* : que *c'est ici la vie éternelle, de connoître la Loi, ne connoître l'Ecriture, de connoître le Ciel & l'éternité. C'est ici la vie éternelle pour les Israëlites, de connoître Moïse. C'est la vie éternelle pour les Juifs proselites, & pour les Payens qui se convertissoient à l'Evangile, de connoître les Apôtres.* Car il est certain que la connoissance des Apôtres pour vrais Apôtres, étoit une condition sans laquelle les mauvais Chrétiens ne pouvoient parvenir à la vie ; comme la connoissance de Moïse pour le Ministre & l'Envoyé de Dieu, étoit une condition sans laquelle les Israëlites ne pouvoient obéïr à Dieu, ni par consequent avoir la vie éternelle. Ou, si vous voulez, la connoissance des Apôtres & la connoissance de Moïse, étant des moyens pour amener les hommes à Dieu, ont aussi été des moyens pour avoir la vie éternelle. Je veux dire qu'ils n'ayent pas été de si grands moyens ;

yens ; il suffit qu'elles ayent été des moyens, nous n'en demandons pas davantage. Cependant il faut demeurer d'accord, que ç'auroit été une impieté & un blasphême que de parler ainsi. *C'est ici la vie éternelle, de connoître Moyse. C'est ici la vie éternelle, de connoître les Apôtres.* Mais ç'auroit été le comble de l'impieté, si l'on avoit apellé Moïse & les Apôtres la vie éternelle, comme l'Ecriture apelle Jesus-Christ la vie éternelle. *C'est ici*, dit Saint Jean, *le vrai Dieu & la vie éternelle.*

Certainement, celui qui considerera bien ces dernieres paroles, trouvera que selon la pensée du S. Esprit, il y a de l'affinité entre ces paroles, *le vrai Dieu*, & celles-ci, *la vie éternelle*, & que le S. Esprit a voulu nous faire comprendre, que c'est parce que Jesus-Christ est le vrai Dieu, qu'il est la vie éternelle, & qu'entant qu'il est la vie éternelle, il est le vrai Dieu. Ainsi dans ces paroles de Jesus-Christ, qui sont paralelles à ce passage, *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus-Christ*, il paroît très-raisonnable de penser, que Jesus-Christ ne fait la vie éternelle par sa connoissance, que parce qu'il est le vrai Dieu.

Au reste ces deux veritez nous paroissent certaines sur ce sujet. La premiere est, que lorsque Jesus-Christ est apellé la vie éternelle, ou lorsqu'il est dit que la vie éternelle consiste à connoître Jesus-Christ, cette expression ne veut pas dire simplement, que Jesus-Christ promet la vie éternelle, ou que Jesus-Christ donne la vie éternelle. Car, par exemple, Moïse promettoit aux Israëlites la terre de Canaan ; &

cependant il n'eſt point apellé la terre de Canaan. Joſué introduit les Iſraëlites dans la terre de Canaan, mais il n'eſt point apellé la terre de Canaan : & ces expreſſions ſeroient regardées comme abſurdes & extravagantes ſi quelqu'un s'en ſervoit. Jeſus-Chriſt eſt donc apellé la vie éternelle, & il eſt dit que la vie éternelle conſiſte dans la connoiſſance de Jeſus-Chriſt, pour nous apprendre non-ſeulement que Jeſus-Chriſt la promet, non-ſeulement qu'il la donne, mais que cet objet l'a fait naître, que Jeſus-Chriſt en eſt la ſource, qu'il ne faut que bien connoître Jeſus-Chriſt pour être ſaint, & pour être heureux, c'eſt-à-dire, pour avoir les deux parties de la vie éternelle. La ſeconde choſe qui nous paroît inconteſtable, eſt, que tout l'objet qui fait la vie éternelle dans ce dernier ſens, doit être néceſſairement un objet infini. Car ſi c'eſt une ſimple créature, on ne peut lui donner un tel éloge ſans impieté, puiſque cet éloge eſt l'éloge du vrai Dieu. *C'eſt ici la vie éternelle, de te connoître ſeul Dieu*, &c. *C'eſt ici le vrai Dieu & la vie éternelle.*

VI. Après-cela nous avons à conſiderer le nom de *Dieu*. Nos adverſaires diſputent fortement pour nous perſuader que le nom de *Dieu* n'eſt pas un nom propre, mais un nom apellatif. Ils ont fait des traitez entiers ſur cette matiere. Il ne faut pas s'en étonner. Car s'il eſt une fois conſtant que le nom de *Dieu* eſt le nom propre de l'Etre ſouverain, ils ne peuvent plus s'empêcher de reconnoître Jeſus-Chriſt pour un Etre ſuprême, puiſqu'ils demeurent d'accord que le nom de *Dieu* lui eſt donné aſſez ſouvent dans l'Ecriture, & même dans des endroits qui

ne sont nullement suspects ni de figure, ni d'exageration. Ils prétendent donc que le nom de *Dieu* est un nom apellatif ; qu'il est donné souvent à d'autres qu'au vrai & souverain Dieu, quoiqu'il soit aussi donné quelquefois à ce dernier. En cet endroit nous raisonnerons par leur principe, sans entrer avec eux dans cette contestation, & nous dirons que puisque le nom de *Dieu* est un nom apellatif, on en doit faire à peu près le même jugement que de celui de *Roi*, qui l'est aussi, & qui est donné à Dieu par excellence, mais qui peut convenir à d'autres qu'à Dieu. Je demande donc à nos adversaires, si supposé que les paroles du texte fussent, *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Roi, & celui que tu as envoyé*, Jesus-Christ *ton Fils*, s'ils croiroient que dans ces paroles cette expression, *seul vrai Roi*, convient au Pere exclusivement au Fils ; ou s'ils penseroient qu'elle convient au Pere & au Fils en même temps. de cette maniere, *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Roi, toi Pere, avec celui que tu as envoyé*, Jesus-Christ *ton Fils*. Or est-il que le nom de *Dieu* n'est point moins apellatif que celui de *Roi*, selon leur principe. Il s'ensuit donc qu'ils ne doivent pas faire de difficulté de rendre les paroles de Jesus-Christ en S. Jean par celles-ci : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent être le vrai Dieu, toi Pere, avec celui que tu as envoyé*, Jesus-Christ.

VII. Le terme de *vrai* nous fournira la septiéme preuve. Nos adversaires entendent par le vrai Dieu en cet endroit, le grand Dieu par excellence, le Dieu souverain

κατ' ἐξοχήν Mais il ſera bon d'ôter ici l'équivoque qu'ils font naître. On demeure d'accord que le vrai Dieu eſt le Dieu ſouverain, & que le Dieu ſouverain eſt le vrai Dieu. Si nos adverſaires ne veulent dire que cela, nous ſommes d'accord avec eux. Mais nous prétendons que l'idée de vrai Dieu & celle de l'Etre ſouverain, ſont deux idées differentes qui repreſentent le même objet, ou deux manieres aſſez diverſes de concevoir le même Dieu. L'idée de vrai Dieu opoſe cet objet à ceux qui portent fauſſement le nom de Dieu, c'eſt-à-dire, aux idoles. L'idée de Dieu ſouverain ou d'Etre ſouverain l'opoſe à tous les autres êtres qui lui ſont néceſſairement inférieurs. On peut donc bien confondre l'objet qui eſt exprimé par le terme de *vrai Dieu*, avec celui qui eſt exprimé par le terme de *Dieu ſouverain* : mais il n'eſt pourtant point permis de confondre l'idée de Dieu ſouverain avec celle de vrai Dieu ; & c'eſt pourtant ce que font toûjours nos adverſaires, lorſqu'ils raiſonnent contre nous par ce paſſage. Il ne ſert de rien de dire ici, que le terme de *vrai* eſt employé quelquefois pour exprimer quelque choſe de noble & d'excellent ; comme lorſqu'on dit : *Conſtantin étoit un vrai Empereur. Alexandre étoit un vrai Heros*, pour dire, *Conſtantin avoit toutes les qualitez que doit avoir un Empereur*, *Alexandre étoit un grand Heros*. J'avouë que quelquefois le terme de *vrai* eſt employé pour marquer l'excellence du ſujet dont on parle : mais quelquefois auſſi cette expreſſion n'en ſignifie que la verité, & c'eſt ici un fait inconteſtable. On dit, *Henri IV. étoit le vrai Roi de France, lorſqu'il combattoit contre la Ligue*

après la mort d'Henri III. & cela signifie seulement, qu'il n'usurpoit point la couronne. Or dans cet endroit on ne peut nier que le *seul vrai Dieu* enfermant une manifeste allusion à la multitude des Divinitez Payennes qui portoient faussement ce nom, & cette allusion n'étant pas même contestée par nos adversaires, le terme de *vrai* ne signifie plûtôt la simple verité de la chose, que son excellence. Le sens donc de ces paroles est celui-ci : *Les Payens ne connoissent que de faux Dieux, & c'est ce qui fait qu'ils périssent : mais toi tu es le seul vrai Dieu avec ton Fils, & cette connoissance donne la vie éternelle.*

Cela étant, il est bien facile de faire voir que le terme de *seul vrai Dieu* doit être raporté au Fils aussi bien qu'au Pere. Car le terme de *vrai Dieu* doit être restraint au Pere, ou c'est parce que ce titre n'est point repeté dans le second membre de la proposition, ou c'est parce que ce titre est trop excellent pour convenir au Fils. Ce n'est point parce que ce titre n'est point repeté, puisque nous avons déja fait voir que l'analogie du langage demande que ce titre soit sous-entendu, aussi-bien que le verbe *connoître.* Ce n'est point aussi parce que ce titre est trop excellent pour Jesus-Christ ; car ce titre ne signifie autre chose, si ce n'est un Dieu qui n'est pas inventé, mais qui existe réellement : & qui peut douter que si Jesus-Christ est Dieu, comme nos adversaires le reconnoissent, il ne soit un vrai Dieu dans ce sens ?

En un mot, voici le Dieu qui est opposé aux idoles, c'est un Dieu qui n'existe pas seulement dans l'imagination des hom-

mes, mais qui existe réellement & veriblement : & je demande si cette épithete convient à Jesus-Christ, ou si elle ne lui convient pas. Si elle ne lui convient pas, il s'ensuit que Jesus-Christ, qui très-certainement est Dieu, suivant l'aveu de nos adversaires, est un Dieu faux & imaginaire. Si cette épithete convient à Jesus-Christ, il s'ensuit que Jesus-Christ est ce seul vrai Dieu.

VIII. Mais peut-être que cet adjectif *seul* joint à *vrai Dieu*, donne à ce titre une excellence qui fait qu'il ne convient qu'au Pere. Ce ne peut être pour plusieurs raisons. Premierement, comme le terme de *seul* détermine celui de *vrai*, on peut dire aussi que le terme de *vrai* détermine celui de *seul*: *seul vrai Dieu* est opposé à la multitude des faux Dieux. D'ailleurs, *seul vrai Dieu* n'est pas l'épithete du Pere, mais celle du Pere & du Fils : comme dans ce passage : *Ou moi seul & Barnabas n'avons-nous point la puissance de ne point travailler* ? le terme *seul* qui dans la construction n'est l'épithete que de Paul, est l'épithete de Paul & de Barnabas dans le veritable sens de ces paroles. En troisiéme lieu, quand le terme *seul* seroit l'épithete, non de Dieu convenant au Pere & au Fils, mais l'épithete du Pere; quand il y auroit dans le texte, qu'*ils connoissent le Pere seul pour être le vrai Dieu, &c.* il ne faudroit point trop presser ce terme de *seul*, qui n'exclut pas toûjours autant qu'il semble exclure, comme nous pourrons le justifier par un exemple tout-à-fait propre & inconteſtable. Je demande de qui est-ce que l'Ecriture parle, lorsqu'elle dit, *seul Puissant Roi des Rois ; Seigneur des Seigneurs*,

qui seul a l'immortalité ? Nous prétendons que c'est de Jesus-Christ ; mais nous nous trompons, si l'on veut. Qu'on attribue toutes ces épithetes au Pere, ou bien au Fils ; il ne nous importe ; on trouvera toujours la vérité de ce que nous avons avancé, c'est que le pronom *seul* ne limite pas autant qu'il semble limiter. Car peut-on dire du Pere, qu'*il est seul puissant*, qu'*il a seul l'immortalité* ? Non sans doute ; ces deux qualitez conviennent aussi au Fils. Peut-on dire du Fils, qu'*il est seul puissant, seul immortel* ? Non assurément ; ces deux titres conviennent aussi au Pere. Si donc le pronom *seul* exclut bien les autres sujets, mais n'exclut point le Fils appliqué au Pere, il s'ensuit que dans le passage que nous examinons, le terme de *seul*, quand même il seroit appliqué au Pere, ne devroit pas être censé exclure le Fils pour cela, vu sur-tout que le Fils est appellé & *le Dieu* & *le vrai Dieu*, aussi-bien que le Pere, & qu'il dit lui-même, *Je suis en mon Pere, & mon Pere est en moi.* Ainsi nous ne répondons pas seulement aux plus spécieuses de leurs objections, mais encore nous faisons voir qu'elles nous deviennent favorables, & que les passages qu'ils citent contre nous avec le plus d'ostentation, établissent eux-mêmes notre sentiment.

CHAPITRE V.

Où l'on continue à répondre aux objections de nos adversaires.

NOs adversaires prennent une semblable objection du chap. 8, vers. 6. de la premiere

Epitre de saint Paul aux Corinthiens, où l'Apôtre parle en ces mots : *Ainsi donc, pour ce qui est de manger des choses sacrifiées aux idoles, nous savons que l'idole n'est rien au monde, & qu'il n'y a aucun autre Dieu qu'un seul. Car bien qu'il y en ait qui soient appellés Dieux, soit au ciel, soit en la terre, (comme il y a plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs,) toutefois nous n'avons qu'un seul Dieu pere, duquel sont toutes choses, & nous par lui; & un seul Seigneur Jesus-Christ, par lequel sont toutes choses, & nous par lui, &c.*

Voici l'argument qu'en tire Crellius : *Le second témoignage que nous produirons pour prouver notre sentiment touchant l'unité de la divinité du Pere, sera ce célebre passage de S. Paul, où il nous explique ce que c'est qu'un seul Dieu, lorsqu'il dit : Nous avons un seul Dieu pere, duquel sont toutes choses, & nous par lui. Que pouvoit-on dire de plus clair pour montrer qu'il n'y a point d'autre qui soit cet unique Dieu, que le Pere de Notre-Seigneur Jesus-Christ? En effet, S. Paul expliquant qui est cet unique Dieu, dit simplement que c'est le Pere, & il ne dit pas que c'est le Fils & le Saint Esprit. Or il n'y avoit aucune raison que S. Paul, devant expliquer qui est ce seul Dieu, fît seulement mention du Pere, en omettant les autres personnes, s'il est vrai que ce seul Dieu n'est pas seulement le Pere, mais encore le Fils & le Saint-Esprit, puisque ces deux dernieres personnes étoient aussi propres à faire connoître quel est cet unique Dieu, que celle du Pere, & qu'ainsi elles n'ont point dû être passées sous silence.*

Il bon de faire d'abord quelques réflexions, qui feront autant de réponses générales à cette difficulté. La premiere est que, si l'on considere bien exactement ce passage, comme plusieurs autres

qui lui sont paralleles, on trouvera que le nom de Pere & celui de Dieu ne signifie pas une seule personne de la divinité, mais cette essence, cette divinité qui est commune à toutes les personnes. C'est ce que les Théologiens entendent lorsqu'ils disent en leur langage que Dieu se prend là *ousiodos*. Dieu donc, cet Etre éternel, invisible, incorruptible, immense, tout puissant, qui n'est ni le Pere seul, ni le Fils seul, ni le Saint-Esprit seul, mais qui comprend le Pere, le Fils & le Saint-Esprit, est nommé Pere dans un sens vague & général, parce qu'il est le principe duquel sont toutes choses, & nous par lui. Il est appellé Pere dans cet endroit dans le même sens qu'il est nommé ailleurs *le Pere des lumieres, duquel descend toute bonne donation & tout don excellent;* ou dans le même sens qu'il est dit aux Ephésiens, 4 : *Il y a un seul Dieu qui est le pere de tous, &c.* L'attribut de *Pere* est là un attribut général, qui marque que Dieu est le principe de toutes choses. C'est un attribut semblable à ceux de Créateur, de Rédempteur, de Sauveur, qui conviennent au Pere, au Fils & au S. Esprit, parce qu'ils sont attachés à l'Essence qui est commune aux trois personnes. Crellius dispute en vain pour montrer que J. C. & le Saint Esprit ne sont jamais appellés du nom de *Pere* dans l'Ecriture; il se trompe dans le principe & dans la conclusion. Il se trompe dans le principe : Jesus-Christ est appellé le Pere du siecle ou de l'éternité, dans l'oracle d'Esaïe, comme Crellius le reconnoit lui-même. Cette expression nous montre que Jesus-Christ peut être appellé aussi le Pere de toutes choses; car, comme Jesus-Christ est le Pere du siecle parce qu'il a fait les siecles, suivant la doctrine du Saint-Esprit, rien n'empêche aussi de dire que Jesus-Christ est le Pere de toutes choses, puisque toutes choses ont

été faites par Jesus-Christ. *Car par lui toutes choses ont été faites, & sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait.* On me dira que Jesus-Christ est bien nommé *Pere* du siecle, mais qu'il n'est pas nommé simplement le *Pere*. Je réponds, premiérement qu'aussi Dieu n'est pas nommé, dans le passage que nous examinons simplement *le Pere*, mais bien *le Pere duquel sont toutes choses*, *&c.* Je demande d'ailleurs pourquoi ce titre n'est pas donné à Jesus-Christ. Est-ce parce qu'il est trop grand, & que par cette raison il doit être propre au Dieu souverain? Ou est ce parce qu'il est trop bas, & que pour cela il doit être propre à la créature? Si c'est le dernier, comment le Dieu souverain se nomme-t-il notre Pere? & si c'est le premier comment saint Paul, qui n'est qu'une créature, ose-t-il s'appeller de ce nom? *Car*, dit-il, *quand vous auriez plusieurs Pédagogues en Jesus-Christ, toutefois vous n'avez point plusieurs peres.* Si Jesus-Christ n'est pas notre Pere, comment est-il dit de Jesus-Christ que, *quand il aura mis son ame en oblation pour le péché, il se verra de la postérité? &c.* Et comment peut-il dire à Dieu, *Me voici & les enfants que tu m'as donnés*, selon l'application que lui fait de cet oracle l'Auteur de l'Epitre aux Hébreux? Comment Jesus-Christ nous donne-t-il une seconde naissance? Comment nous régénere-t-il, nous crée-t-il? Comment est-il notre second Adam? comment est-il appellé notre résurrection & notre vie? Mais encore un coup, il n'est pas nécessaire que nous nous arrêtions à cette considération; l'attribut de Pere peut se prendre en deux manieres: ou il est seul, ou il est joint à d'autres adjectifs qui le limitent. Nous consentons que lorsqu'il est seul, il signifie cette personne de la Divinité, qui est distincte du Fils; mais ici l'attribut du Pere est certainement limité.

Dans ce passage il ne faut pas dire, *nous avons un seul Dieu le Pere*, & s'arrêter là ; mais, *nous avons un seul Dieu le Pere, duquel sont toutes choses.* Si l'Apôtre eût dit, *il y a un seul Dieu le principe duquel sont toutes choses*, nos adversaires ne trouveroient rien dans les paroles de cet Apôtre qui leur fût favorable ; & quand nous ne pourrions point trouver dans l'Ecriture une pareille épithete donnée à Jesus-Christ ou au Saint Esprit, cela ne nous embarrasseroit pas beaucoup, & ne nous empêcheroit pas de convenir que tous les sujets auxquels le titre de Dieu convient, peuvent aussi être appellés le principe duquel sont toutes choses. Or il est vrai que *le Pere duquel sont toutes choses, & le Principe duquel sont toutes choses*, sont des expressions équivalentes, & par consequent ils ne peuvent pas tirer plus d'avantage de l'une de ces expressions que de l'autre.

La seconde réponse générale que nous pouvons faire à cette objection, est qu'encore que le Pere, le Fils & le Saint Esprit participent à une même essence, ce qui est évident de ce que l'Ecriture leur attribue la même gloire & les mêmes perfections, trois Personnes de la très-sainte & très-glorieuse Trinité paroissent dans l'ouvrage de notre salut sous une forme toute différente. Le Pere ordonne, le Fils exécute, le Saint Esprit applique. Le Pere qui envoie son Fils, qui traite l'alliance, est proprement celui qui soutient la personne & le caractere de Dieu, & c'est la raison pour laquelle il est appellé plus souvent Dieu que les autres personnes. Le Fils paroît comme médiateur, tenant la place des hommes, & revêtu des droits de la Divinité. Le Saint Esprit tient la place de Dieu & de Jesus-Christ, & supplée à l'absence de ce dernier. Il ne faudroit donc pas s'étonner que le nom de Dieu, qui est commun à toutes les

Personnes de la très sainte & très glorieuse Trinité, fût attribué au Pere, qui soutient ce caractere d'une façon toute particuliere dans le grand ouvrage de notre salut.

Il faut ajouter, en troisieme lieu, que le pronom *seul*, qui limite le Nom de Dieu en cet endroit, n'est point pris dans cette grande rigueur que pressent nos adversaires. Je veux dire que ce pronom exclut bien les autres choses dont il a été parlé, & auxquelles il a été fait allusion dans les versets précédents, mais non pas tous les autres sujets en général. Ce que j'avance se prouve par plusieurs exemples différents. Lorsque Jesus-Christ dit à ses Disciples, en saint Jean : *Vous me laisserez seul*, le pronom *seul* exclut bien les hommes dont il étoit question, mais il n'exclut point Dieu. Ce qui le marque, c'est que Jesus-Christ ajoute immédiatement après : *mais je ne suis point seul, car le Pere est avec moi.* Lorsqu'il est dit : *Il n'y a point de salut en aucun autre qu'en lui*, cette expression exclut bien les hommes, mais elle n'exclut pas le Pere. Lorsqu'il est dit qu'*il y a un seul Docteur, à savoir, Jesus-Christ*, ce terme *seul*, exclut les hommes de l'excellence de ce titre, mais non pas Dieu; car il a été dit par les Prophetes, *Ils seront tous enseignés de Dieu.* Il est dit des pains de proposition, qu'il n'étoit permis à personne de les manger *mais aux Sacrificateurs seuls ;* le pronom *seul* exclut ceux qui étoient d'une autre famille, mais non pas les enfants des Sacrificateurs. Lorsqu'il est dit que *nous sommes justifiés par la foi seule*, on prétend exclure les œuvres, mais non pas Dieu, Jesus-Christ, la miséricorde divine, le sacrifice de la croix, qui nous justifient chacun à sa maniere. Lorsque Dieu dit par la bouche d'Esaïe : *Je suis le Seigneur, & il n'y a point de Sauveur si ce n'est moi, &c.* le Prophete n'a sans doute point voulu

exclure Jesus-Christ qui porte le nom de notre Sauveur dans l'Ecriture, & duquel il avoit été dit par le Prophete *qu'il seroit appellé le Dieu & le Sauveur de toute la terre.* Le même Prophete parlant du dernier jour dit que *Dieu seul sera exalté en ce jour-là* ; & comme nos adversaires eux-mêmes ne nient pas que Jesus-Christ ne doive venir juger les vivants & les morts, ils ne peuvent disconvenir aussi que Jesus-Christ ne doive avoir part à cette exaltation ; & ils doivent reconnoître que le pronom *seul* n'exclut que les idoles ou les créatures en général, qui est l'objet que le Prophete avoit dans l'esprit.

Que si nous voulions nous étendre à prouver que le pronom *seul* n'exclut que selon la matiere & les circonstances du texte, & que je vouluſſe le justifier par des exemples, je n'aurois jamais fait. Un homme auroit bonne grace, qui, lisant ce paroles de Jacob : *Mon fils Benjamin ne descendra point avec vous ; car son frere est mort, & celui-ci m'est seul resté*, en concluroit, que Benjamin étoit le fils unique de Jacob, & que Juda & ses freres n'étoient point les enfants de ce Patriarche. Et lorsque l'Evangéliste, après avoir fait l'histoire de la transfiguration de Jesus-Christ, & avoir représenté ce divin Sauveur s'entretenant avec Moïse & Elie, dit qu'il se fit une voix dans le ciel, disant : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, &c.* & lorsque cette voix eut été entendue, Jesus-Christ fut trouvé tout *seul*, pourroit-on prouver que Jesus-Christ étoit seul en toutes manieres, & que ses Disciples n'étoient point avec lui ? Marthe dit à Jesus-Christ : *Seigneur, ne te soucie-t-il point de ce que ma sœur m'a laissée seule à la maison pour servir*, concluroit-on de là qu'il n'y avoit dans la maison ni serviteurs ni servantes ?

Ce langage n'est point propre au Saint-Esprit.

Les hommes parlent & ont toujours parlé de la même maniere. Cette proposition, *Le seul Auguste a achevé la ruine de la maison de Pompée*, n'exclut point ni Agrippa, ni les autres Lieutenants d'Auguste.

C'est donc une maxime très certaine que le pronom *seul* ne doit point être pris dans toute l'étendue & dans toute la force dont sa signification naturelle le rend capable; mais qu'il est limité par les objets dont on parle, & par les autres circonstances du discours. Cela étant, je dis que dans le passage que nous examinons, le pronom *seul* qui ajoute à Dieu, peut bien exclure les idoles, les divers sujets qui sont sur la terre & dans le ciel, & même les choses qui ont été honorées du nom de Dieu & de Seigneur, parce que c'est de cela qui s'agit en cet endroit; mais je nie que ce pronom exclue aussi en même temps J. C. qui, au contraire, nous est représenté comme participant à un même empire, & une même gloire avec le vrai Dieu.

Nous n'en douterons point si nous ajoutons, en quatrieme lieu, que selon les idées que l'Écriture nous donne sur ce sujet, il y a une si étroite union entre le Pere & le Fils, que ce qu'on dit de l'un, on doit aussi l'entendre de l'autre. Jesus-Christ ne se contente point de dire que lui & le Pere sont un; ce qui, à s'arrêter là, sembleroit pouvoir être expliqué de l'unité de consentement: il nous dit qu'en possédant le Fils on possede le Pere: *Qui a le Fils a la vie; qui n'a point le Fils n'a point la vie.* Il dit que qui honore le Fils honore le Pere. Il nous fait entendre qu'en connoissant l'un on connoît l'autre. *Philippe, celui qui m'a vu il a vu mon Pere; & pourquoi dis-tu, Montre-moi le Pere?* Il nous apprend que tout ce qui est au Pere est à lui. L'Ecriture leur attribue mêmes perfections, mêmes qualités,

mêmes ouvrages, mêmes propriétés, même gloire, &c.

Il résulte delà, en cinquieme lieu, que l'Ecriture attribuant quelque qualité ou quelque perfection au Pere seul, ne prétend point exclure le Fils. Nos adversaires eux-mêmes sont obligés d'en demeurer d'accord, & de reconoître par là combien est foible leur objection; car lorsque Jesus-Christ dit qu'*il n'y a nul bon si ce n'est Dieu*, prétendent-ils exclure Jesus-Christ? Et n'est-il pas toujours véritable que Jesus-Christ est le débonnaire par excellence? Et lorsque ce divin Sauveur nous dit: *N'appellez aucun sur la terre votre maître, car un seul est votre maître*, prétend-t-il s'exclure lui-même? & lorsque Dieu nous est représenté comme étant seul notre Sauveur, faudra-t-il exclure Jesus-Christ? Ou lorsque Jesus-Christ nous est représenté comme notre seul Sauveur n'y ayant point de salut en aucun autre, faudra-t-il exclure Dieu? L'Ecriture attribue à Dieu d'être *seul* sage, *seul* bon, & d'avoir *seul* l'immortalité; faudra-t-il dire que le pronom *seul* exclue tellement tous les autres sujets, que ces titres ne conviennent point à Jesus-Christ? Et lorsque S. Paul *ne se propose de savoir que Jesus-Christ, & que Jesus-Christ crucifié*, aura-t-il eu dessein de dire que la connoissance du Pere n'est point nécessaire à notre salut? Et lorsqu'il est dit, *Nul ne connoît les choses de Dieu si ce n'est l'esprit de Dieu qui est en lui*, auroit-on droit d'en conclure que le Pere & le Fils ne connoissent point les choses qui sont de Dieu?

Après ces réflexions générales, je viens à mon Auteur que je veux suivre pas à pas. *Saint Paul*, dit-il, *expliquant qui est ce seul Dieu, dit que c'est le Pere, & ne dit point que ce soit le Pere, le Fils & le Saint Esprit.*

Tous cela eſt faux ; ni Saint Paul n'explique qui eſt ce ſeul Dieu, ni il ne dit que ce ſeul Dieu eſt le Pere excluſivement au Fils & au ſaint Eſprit. Saint Paul n'explique point qui eſt ce ſeul vrai Dieu ; ſi l'on appelle cela une explication, c'eſt une explication incomplette, une deſcription, une explication proportionnée au ſujet dont on parle. Il ne s'agiſſoit en aucune façon, en cet endroit, d'expliquer la nature & l'eſſence du Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & de marquer ce que le Pere avoit de plus élevé & de plus noble que ſon Fils ; mais il s'agiſſoit de décrire ce Dieu qui eſt oppoſé aux idoles, & de marquer l'avantage qu'il a, non ſeulement ſur ces idoles, mais encore ſur les Rois, les Magiſtrats & les Anges, qui ont été quelquefois honorés du nom de Dieu. Ce qui fait que l'Apôtre penſe à décrire ce ſeul Dieu par des caracteres qui l'élevent au-deſſus de ces autres ſujets ; & ſe ſouvenant que les Prophetes ont fait cette deſcription des Dieux créés : *Les Dieux qui n'ont point fait le ciel & la terre, ſeront raſés de deſſous les cieux*, il fait cette deſcription oppoſée du vrai Dieu : *Il y a un ſeul Dieu, pere de toutes choſes*, ou bien *duquel ſont toutes choſes, & nous par lui.*

En effet (continue cet Auteur) *l'Apôtre a voulu expliquer qui eſt ce ſeul Dieu. Or, je vous prie, celui-là explique-t il bien une choſe, qui paſſe ſous ſilence plus de choſes capables de la faire connoître qu'il n'en exprime, & qui, au lieu de parler de trois perſonnes, ne fait mention que d'une ſeule, comme feroit l'Apôtre en cet endroit ? Lequel, je vous prie, de nos adverſaires, voulant expliquer qui eſt ce ſeul Dieu, fait ſeulement mention du Pere, & dit qu'il y a un ſeul Dieu, qui eſt le Pere de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, & qui ne diſe plutôt qu'il y a un ſeul Dieu Pere, Fils & Saint Eſprit ?*

Mais il faut que l'Apôtre ait voulu expliquer à fond qui est ce seul Dieu; il l'a voulu faire connoître, autant que cela importoit pour son sujet, en lui donnant un caractere qui l'éleve au-dessus des Seigneuries & des Divinités créées, & l'appellant *le Pere, duquel sont toutes choses, & nous par lui.* Il n'est pas nécessaire que toutes les fois qu'on parle de quelque chose, on entreprenne de l'expliquer; mais il l'est encore moins que toutes les fois que par quelque épithete on décrit en passant une chose, on l'explique à fond. L'Apôtre déclare en quelque endroit qu'*il ne se propose de savoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié;* dira-t-on que ce discours est absurde, parce que l'Apôtre entreprenant d'expliquer la connoissance du salut, passe plus de choses sous silence qu'il n'en exprime, ne faisant aucune mention de Dieu le Pere, quoique Jesus-Christ déclare *que c'est ici la vie éternelle, de connoître ce seul vrai Dieu, &c.* & ne parlant ni du Saint Esprit, ni de la vie éternelle, &c. ni des autres objets que l'Ecriture propose à notre foi? Il est rapporté au chapitre 16, vers. 27. des Actes des Apôtres, *que le Geolier qui avoit gardé Paul & Silas, ayant été frappé d'étonnement parce que l'Ange du Seigneur avoit opéré en leur faveur, les ayant menés dehors, & leur ayant dit: Seigneurs, que me faut-il faire pour être sauvé? Ils lui dirent: Crois au Seigneur Jesus-Christ, & tu seras sauvé toi & ta maison.* Dira-t-on que ces Apôtres on mal parlé dans cette occasion? Il s'agissoit de répondre à ce Geolier qui vouloit savoir ce qu'il falloit faire pour être sauvé. Il étoit plus nécessaire de s'expliquer entiérement & parfaitement dans cette occasion, que dans celle dont il s'agit ici; cependant, dans cette occasion qui semble demander que l'Apôtre s'explique tout-à-fait, l'Apôtre ne s'explique qu'à

demi. Il ne lui dit point qu'il doit croire en Dieu & au Saint Esprit, quoique cela fût indispensablement nécessaire, puisqu'il devoit être baptisé au nom du Pere, & du Fils & du Saint Esprit. Il ne lui dit point qu'il est nécessaire qu'il se repente, bien que la répentance ne soit pas moins nécessaire que la foi. Il ne faut pas douter que Paul & Silas n'aient expliqué toutes ces choses à ce Geolier, mais on ne doit pas douter aussi que Jesus-Christ n'ait expliqué le mystere de l'Incarnation, du moins selon la mesure qui étoit proportionnée & convenable à l'état où se trouvoient alors ses Disciples, & que les Disciples ne l'aient aussi expliqué selon la portée des Chrétiens de leur temps. L'Eunuque de la Reine Candace décrit ainsi la foi qu'il a au Seigneur: *Je crois que Jesus-Christ est le Fils de Dieu.* Sa foi n'avoit-elle que ce seul objet? Et peut-on dire qu'un homme explique bien une chose, qui *fait plus de choses capables de la faire connoître qu'il n'en exprime?* Il n'est ni nécessaire ni possible de tout dire sur toutes sortes de sujets, & il ne faut connoître ni le langage divin, ni le langage humain, pour s'imaginer que les explications qu'on donne d'une chose par quelque adjectif ou par quelque épithete, doivent être des définitions exactes d'une exactitude de dialectique, & qu'elles doivent épuiser leur objet. Les Philosophes parlent d'une maniere toute différente. Il est vrai que, depuis que nous disputons sur ces grandes matieres, nous aimons à parler avec une précaution qui ne seroit pas nécessaire si jamais ces questions n'avoient été agitées, & que nous disons volontiers, le plus souvent qu'il nous est possible, un seul Dieu Pere, Fils & Saint Esprit. Mais combien de fois nous exprimons nous autrement! Et en combien d'occasions rendons-nous graces à Dieu seul, auteur de notre être & de notre

salut, par Jesus-Christ son Fils, qui est notre divin médiateur! Ce qui est parler à peu près comme parle notre Apôtre.

Qui est-ce d'entre eux (ajoute Crellius) *qui manquera à dire que c'est le Pere, le Fils, le Saint Esprit? En effet, il faut qu'il parle ainsi s'il veut parler conséquemment à ses principes; & d'autant plutôt que l'Apôtre devoit-il parler de cette maniere, s'il eût été du sentiment de nos adversaires, qu'il devoit prendre garde de ne pas donner lieu à cette erreur si grave & si pernicieuse, comme ils estiment, qui consisteroit à croire que Dieu est un seul, aussi-bien en personne qu'en essence: & qu'il n'y a que le Pere de Notre Seigneur Jesus-Christ qui soit Dieu,*

Pour parler conséquemment à ses principes, il n'est pas nécessaire qu'un homme explique toujours ses principes à fond; & quoique nous soyons biens persuadés du mystere de la Trinité, nous pouvons bien parler du Pere, sans faire mention du Fils; & du Fils sans faire mention du Pere; & du Saint Esprit, sans faire mention du Pere & du Fils; & il n'est pas nécessaire que chaque mot que nous prononçons soit une explication de ce grand mystere. Il n'a pas été nécessaire aussi qu'à chaque parole que les Apôtres ont prononcée, ils aient appréhendé de donner occasion à quelque grande hérésie. Comme les erreurs & même les erreurs graves & mortelles qui sont possibles, sont infinies, ils n'auroient jamais parlé s'il avoit fallu qu'ils les prévinssent toutes. Mais j'admire ici l'aveuglement de nos adversaires, qui, voulant argumenter contre nous, nous fourniſſent un argument invincible contre eux-mêmes. Ont-ils bien pensé à ce qu'ils avancent dans cette occasion? N'ont-ils pas vu que nous pouvions les combattre & les défaire par leurs propres armes? Quoi! si les Apôtres

obscuritez de l'impieté : étant certain que vous comprendrez tout aussi peu l'éternité, l'infinité, l'étenduë, la maniere & la necessité de l'existence de la matiere, que vous connoissez ce qui se passe en Dieu. II. Vous avez cette disposition de cœur dans les choses civiles & naturelles. Vous n'attendez point à manger, jusqu'à ce que vous ayez sçû la maniere en laquelle se fait la nutrition, & vous croyez que l'aiman attire le fer, encore qu'on ne vous ait jamais dit comment cela se fait. Pourquoi de même ne croirons nous pas les Misteres, encore que nous n'en puissions pénétrer la maniere ? III. Cette soûmission est tellement raisonnable, qu'il faut être insensé pour ne pas le voir. Car jusqu'à ce que nôtre esprit soit infini, il n'y aura qu'un côté des choses que nous puissions voir, & il sera necessaire que l'autre nous soit inconnu. IV. Elle est juste & legitime s'il en fut jamais. Elle ne va qu'à nous faire reconnoître nôtre ignorance, & qu'étant dans le danger de nous tromper, nous devons suivre la Revelation comme un guide fidéle. Nous sommes bien extravagans, si nous ne reconnoissons point nôtre ignorance, ou si nous craignons que Dieu puisse nous tromper, lors qu'il lui plaît de se faire connoître à nous.

V. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, ce qui est infiniment glorieux à la Religion, & qui la fait reconnoître pour divine, c'est que ce renoncement à ses lumieres est le seul moyen que nous ayons de sortir d'erreur, & de voir clair dans les matieres de la Religion.

C'est un miracle propre à la Religion Chrétienne, de nous rendre heureux, en

nous obligeant à renoncer à nous-mêmes : mais c'en eſt un auſſi grand, de nous rendre clairvoyans, en nous faiſant ſacrifier les lumieres de nôtre raiſon.

On s'aveugle en portant une vûë trop fixe & trop hardie ſur les Miſteres : mais on apperçoit la lumiere de Dieu, lors qu'on baiſſe les yeux. L'on eſt ſçavant, lors qu'on ne veut rien ſçavoir que ce que Dieu nous revele : & l'on ne ſçait rien, lors qu'on veut tout ſçavoir. Par tout ailleurs le degré de connoiſſance fait le degré de l'habileté : mais c'eſt ici le degré de la ſoûmiſſion : & c'eſt plus par l'humilité du cœur, que par les lumieres de l'eſprit, qu'on s'inſtruit dans la ſcience du ſalut. La preuve n'en eſt pas difficile. On a vû quelles tenebres les ſpeculations d'une raiſon indépendante jettent ſur les Miſteres : & voici comment la ſoûmiſſion de l'eſprit change ces tenebres en lumieres, ou du moins empêche que nous n'en ſoyons obſcurcis.

Si je ſuis dans cette diſpoſition d'humilité, toutes les difficultez perdront leur force. Je ne ſerai point ſurpris de ne pouvoir bien comprendre la nature de Dieu, ni ſa maniere de connoître, d'aimer & d'agir, ni ſon éternité, ni ſon immenſité : & je ſerai plûtôt ravi en admiration, de ce que moi qui ne ſuis qu'un ver & un atôme, je ſuis honoré de ſa connoiſſance, & ſuis élevé à la gloire d'entrevoir ſes merveilles.

Je ne trouverai encore rien qui me choque dans cet abandon que Dieu avoit fait autrefois des Payens, & qu'il a fait de tant de nations infidéles qui croupiſſent dans des tenebres ſi profondes, encore qu'il n'y ait peut-être rien de ſi difficile & de ſi incom-

prehensible dans la conduite de Dieu. Je me regarderai : je tâcherai de me connoître. Je me trouverai abîmé, pour ainsi dire, dans un coin de ce vaste Univers, dans un tems ou dans une conjoncture qui n'est qu'un point auprès de ces espaces de durée immenses qui ont coulé & de cette éternité qui coulera encore. Je n'aperçois dans cet état que quelques années, & quelques peuples, que je donne pour objet à la Providence, comme si c'étoient-là ses bornes. Mais foible & imbecille que je suis ! je ne vois point cette succession infinie d'objets qui roulent dans le plan de l'intelligence Souveraine : je ne vois ni les liaisons de ce siécle avec le monde avenir, ni la place que ces peuples, dont je déplore l'ignorance, tiennent dans cet enchaînement, ni les droits que la justice de Dieu a fait sur eux : ou du moins je ne les connois qu'imparfaitement. Je ne considere pas que mille ans sont comme un jour, & un jour comme mille ans ; qu'un peuple est comme cent peuples, & cent peuples comme un peuple à l'égard de celui qui en peut tirer une infinité du néant, d'où il nous a tirez nous-mêmes. Nous sommes comme ceux qui veulent voir toute l'étenduë des Cieux, encore qu'ils soient dans un puits.

Si nous nous connoissons nous-mêmes, nous ne serons ni curieux, ni téméraires, & nous craindrons le sort de ceux qui furent frapez pour avoir voulu regarder dans l'Arche. Il nous sera même facile de reconnoître les dogmes que la Philosophie & la témerité auront inventez : car en nous arrêtant dans les barrieres sacrées de la Révélation, nous connoîtrons ceux qui sont assez hardis pour les franchir. Nous discernerons

la Religion qui nous confond & nous mortifie, de la superstition qui nous flate & nous trompe agréablement. Les hauteurs & les fiertez de la politique, qui nous regarde comme des bêtes, ne nous empêcheront point de nous regarder comme enfans de Dieu. Et ni les illusions de l'éloquence, ni les vetilles de la Grammaire ne troubleront point une Foi qui se repaît des objets de l'Evangile, trop manifestez, trop repetez, trop liez avec les principes du sens commun, trop confirmez par les événemens, trop attestez, trop dignes de Dieu, & trop utiles à nôtre sanctification, pour être revoquez en doute. En un mot, nous cesserons d'être incrédules, lorsque nous aurons renoncé à ce qui nous en inspiroit le secret desir.

Il est donc vrai que Dieu a repandu une sainte obscurité sur les Misteres de la Religion, & a même permis que les hommes y joignissent leurs propres tenebres : mais ce qui est également admirable & consolant, ce ne sont point les habiles ; mais ceux qui renoncent à leur habileté, qui voyent clair dans la Religion. C'est la pensée de Jesus-Christ, qui dit à son Pere, *Pere, je te rends graces de ce que tu as caché ces choses aux sages & aux entendus, & les as revelées aux petits enfans.*

C'est ici où je tremble de respect & d'admiration, lorsque je joins ce caractere de la divinité de ma Religion à tous les autres. Je renonce à moi-même, & demande à Dieu son illumination, lorsque je vois qu'une science si élevée, & qui nous propose des objets si magnifiques, n'est pourtant comprise que par les simples de cœur & d'intelligence. Je dis, quelle divine Religion, qui

CHAPITRE VI.

Où l'on continue à répondre aux objections.

NOs adversaires prennent une de leurs plus fortes objections du premier chapitre de l'Evangile selon saint Luc, où l'Historien sacré nous apprend que l'Ange qui apparoît à Marie, prédit à cette sainte fille qu'elle mettra au monde un fils qui sera formé par la vertu du Saint-Esprit, qui, par cette raison, sera appellé le Fils du Souverain; d'où il semble qu'on puisse conclure que le titre de Fils de Dieu que Jesus-Christ a porté, & qui l'a distingué si glorieusement des autres hommes, ne soit fondé que sur sa conception du Saint-Esprit. Il est bon de rapporter les paroles de l'Evangéliste dans toute leur étendue : *Alors l'Ange lui dit : Marie, ne crains point, tu as trouvé grace devant Dieu. Et voici tu concevras en ton sein, & tu enfanteras un Fils, & appelleras son nom Jesus. Il sera grand, & s'appellera le Fils du Souverain, & le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Pere, & il regnera sur la maison de Jacob éternellement, & son regne sera sans fin. Alors Marie dit à l'Ange : Comment se fera ceci, puisque je ne connois point d'homme ? L'Ange répondant, lui dit : Le Saint Esprit surviendra en toi, & la vertu du Souverain t'enombrera ; c'est pourquoi aussi ce qui naîtra de toi saint s'appellera le Fils de Dieu.*

Ces dernieres paroles ont donné lieu à l'objection. On demande comment l'Evangéliste a pu dire que Jesus-Christ seroit appellé le Fils de Dieu, parce qu'il auroit été formé par la vertu du Saint Esprit, s'il est vrai qu'il soit le Fils de

Dieu de toute éternité. On a déja répondu diversement à cette difficulté, qui a assez d'apparence ; mais peut-être n'a-t-on pas donné encore toutes les ouvertures nécessaires pour la résoudre parfaitement. Nous réduirons nos réponses à six principales.

Premiérement, nous remarquerons que dans cette révélation, comme dans toutes les autres, le dessein de Dieu est de se proportionner à la portée de la personne à laquelle il manifeste son conseil. Lorsque Dieu se révéla à Moyse, il s'accommoda en quelque sorte au préjugé de ce Prophete, qui s'imaginoit que Dieu avoit des parties semblables au parties d'un corps humain, & qui ne put obtenir de voir sa face. La raison pourquoi Dieu a révélé aux Prophetes la vocation des Païens sur les idées de la Loi, en disant tantôt qu'il y auroit un autel dressé au milieu de l'Egypte, & tantôt que depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant, on offriroit des sacrifices de prospérité & des oblations pures, c'est que les Prophetes avoient l'esprit rempli de ces idées, & qu'il falloit leur proposer les objets de l'avenir sous des images connues.

Il est évident que l'Ange qui apparoît à Marie fait la même chose dans cette occasion. Il pouvoit, s'il eût voulu, parler de Jesus-Christ comme du Médiateur qui devoit réconcilier le ciel avec la terre. Il pouvoit du moins le faire connoître à sa bienheureuse Mere, à laquelle il prédit sa naissance par anticipation, comme un monarque universel qui regneroit sur toute Nation, Tribu & Langue, suivant l'oracle du Prophete Daniel, & comme un Roi spirituel qui regneroit sur les cœurs & sur les consciences, & comme le Maître du monde, auquel toute puissance seroit donnée au ciel & en la terre. Il ne le fait pourtant point, parce que ces objets

n'ont pas assez de proportion avec les préjugés de cette sainte Fille, & qu'il faut la conduire par degrés à la connoissance pleine & entiere du Royaume des cieux ; mais il lui parle du rétablissement du regne de David, qui étoit en ce temps-là l'objet de l'espérance de la Nation le plus présent à l'esprit & au cœur des Israélites. *Le Seigneur Dieu*, dit l'Ange, *lui donnera le trône de David son Pere, & il régnera sur la maison de Jacob, &c.*

Cela étant, il ne faudroit pas trop s'étonner que l'Ange ne donnât point dans cette rencontre l'idée de la génération éternelle, & qu'il aimât mieux commencer par les élements de la Religion, & proposer la naissance du Messie sous des idées connues & familieres, que de conduire d'abord l'esprit de celle à qui il s'adresse à ce qu'il y a de plus sublime & de plus incompréhensible dans la Religion.

Il y en a qui répondent, en second lieu, que Jesus-Christ peut être considéré ou comme étant issu de Dieu dans le temps, ou comme étant issu de Dieu dans l'éternité. Ils distinguent aussi deux générations divines de Jesus-Christ ; l'une, par laquelle Dieu le fait être la resplendeur de sa gloire essentielle, lui communiquant sa gloire & ses vertus infinies ; l'autre, par laquelle sa chair a été formée d'une matiere épurée & sanctifiée par l'opération du Saint Esprit. Ils prétendent qu'à la vérité Jesus-Christ est Dieu de toute éternité par cette génération, qui fait qu'il sort de son Pere comme la lumiere sort du soleil ; & c'est par cette génération qu'ils prétendent que Jesus-Christ étoit dès le commencement, qu'il étoit avec Dieu, qu'il étoit Dieu, qu'il étoit en forme de Dieu, ne réputant point à rapine d'être égal à Dieu, étant dans le sein de son Pere avant tous les siecles ; celui par qui

toutes choſes ont été faites, les choſes viſibles & les choſes inviſibles ; le Verbe tout-puiſſant qui ſoutient toutes choſes, le Fils de Dieu qui avoit avant la fondation du monde une gloire dont Jeſus-Chriſt a demandé d'être glorifié dans l'accompliſſement des temps. Mais on ſoutient auſſi que Jeſus-Chriſt conſidéré comme un homme, eſt iſſu de Dieu en ce qu'il a été formé ſans le miniſtere d'aucun homme, par la vertu du Saint Eſprit. En joignant cette réponſe à la précédente, on pourroit accorder que Jeſus-Chriſt eſt appellé Fils de Dieu par l'Ange, préciſément parce qu'il devoit être conçu du Saint Eſprit ; mais il faut ajouter qu'il n'a pas deſſein de révéler à Marie la génération éternelle, comme étant un myſtere incompréhenſible, dont la connoiſſance eſt réſervée à ceux qui ont déja appris tous les éléments de la réligion chrétienne.

La troiſieme réponſe rapporte ces paroles, *Et c'eſt pourquoi ce qui naîtra de toi ſaint ſera appellé le Fils du Souverain*, non ſeulement à ce qui précede immédiatement, ſavoir, *le Saint Eſprit ſurviendra en toi, & la vertu du Souverain t'enombrera :* mais généralement à tout ce qui précede, & même à ces paroles de Marie : *Comment ſe fera ceci, puiſque je ne connois point d'homme ?* De ſorte que le ſens de ce paſſage ſoit celui-ci : *Si tu devois mettre au monde un ſimple homme, il faudroit que tu l'y miſſes par les voies ordinaires, & que tu euſſes connu un homme ; mais ce qui naîtra de toi ſera ſaint, & doit être appellé le Fils de Dieu, le Fils du Souverain, c'eſt pourquoi il ſera néceſſaire que le Saint Eſprit ſurvienne en toi, & que la vertu du Souverain t'enombre.*

On peut dire, en quatrieme lieu, que l'Ecriture emploie ſouvent, pour marquer l'événement des choſes, des expreſſions qui en ſemblent

marquer la cause, comme lorsque l'Evangeliste dit : *C'est pourquoi ils ne pouvoient croire, à cause que derechef une autre prophetie dit, &c.* Ainsi l'expression qui fait la force de la difficulté & de l'objection, semblent marquer la cause pour laquelle Jesus-Christ seroit appellé le Fils de Dieu ; c'est parce qu'il auroit été formé par la vertu du Saint Esprit : mais elle ne marque que l'événement. De sorte que le sens de ces paroles revient à celui-ci : *Le Saint Esprit surviendra en toi ; la vertu du Souverain t'enombrera, & il arrivera que ce qui sera né de toi saint, sera appellé le Fils de Dieu.*

En cinquieme lieu, on peut ajouter à tout cela que Jesus-Christ est appellé la vertu & la sagesse de Dieu ; considéré dans ce premier état où nous avons dit qu'il est Dieu ou en forme de Dieu, & qu'ainsi nous pourrions entendre de Jesus-Christ, qui est le Verbe éternel, ces paroles de l'Evangéliste, *la vertu du Souverain t'enombrera ;* ce qui ôteroit entiérement la difficulté.

Mais on consent, en sixieme lieu, que l'expression de l'Ange soit prise dans la plus grande rigueur du sens littéral, & l'on prétend que cela ne fait rien contre nous. Car il est vrai que la vertu du Saint Esprit, qui a purifié le corps de Jesus-Christ dans sa conception, a procuré à Jesus-Christ homme l'avantage glorieux & inestimable d'être appellé le Fils de Dieu. Ce principe est véritable, dans quelque sens que vous preniez cette expression, *il sera appellé*, soit que vous la preniez pour *il sera*, soit qu'elle signifie *il sera appellé*. Il est certain que la conception de Jesus-Christ par le Saint Esprit a procuré à ce qui est né de Marie d'être le Fils de Dieu. Car comme la nature humaine de Jesus-Christ n'est unie hypostatiquement à la nature divine que parce que cette nature humaine est formée

d'une matiere épurée & sanctifiée par le Saint Esprit, il est vrai aussi qu'elle ne participe au titre glorieux de Fils de Dieu, de Dieu, de resplendeur de la gloire de Dieu, qu'en conséquence & par un effet de sa conception miraculeuse. Le même principe lui a procuré l'honneur d'être appellé le Fils de Dieu; car ce qui fait que la nature humaine de Jesus-Christ est quelquefois honorée dans l'Ecriture, quoique dans un sens impropre, des titres & des qualités glorieuses qui ne conviennent qu'au Fils éternel de Dieu, ou au Verbe incréé, ce n'est que l'union de cette nature avec le Verbe. De sorte que cette union de la nature humaine, formée dans le temps avec le Verbe qui est éternel, dépendant essentiellement & principalement de l'opération du Saint Esprit, qui a uni la nature corporelle avec la nature éternelle, en sanctifiant cette premiere, il s'ensuit que c'est avec juste raison qu'on rapporte à cette vertu & opération du Saint Esprit comme à son véritable principe, le nom de Fils de Dieu qui sera donné à ce qui naîtra de Marie.

Au fond, quand il y auroit dans ce passage quelque difficulté que la sagesse de Dieu y auroit laissée pour exercer notre foi, il est bien certain que nos adversaires n'en pourroient tirer aucun avantage, puisqu'il n'est rien de si aisé que de leur prouver que le titre de Fils de Dieu en Jesus-Christ est nécessairement établi sur d'autres fondements que sur celui de sa conception.

En effet, il est bon de remarquer que Jesus-Christ ne porte pas seulement le titre de Fils de Dieu, mais qu'il est encore ordinairement nommé le Fils unique de Dieu, ou l'unique issu du Pere, son Fils bien-aimé, son Fils propre, &c. & qu'ainsi ce n'est pas du titre général de Fils, mais du titre de Fils par excellence que nous devons chercher les raisons.

Nos adversaires, qui font ce qu'ils peuvent pour s'empêcher de reconnoître la génération éternelle de Jesus-Christ, établissent le titre de Fils unique qu'il porte sur cinq fondements, qui sont, I. sa conception du Saint Esprit; II. son installation dans les charges de Roi, Sacrificateur & Prophete, qui lui font tenir la place de Dieu; III. son onction, composée des dons & des graces du Saint Esprit qu'il a reçu dans une mesure toute extraordinaire; VI. sa résurrection d'entre les morts, par laquelle *il a été déclaré Fils de Dieu en puissance par la résurrection d'entre les morts;* son exaltation après ses souffrances, pas laquelle il a été élevé au-dessus de toutes les puissances, & a hérité un nom qui est par-dessus tout nom.

A l'égard de la premiere, il est certain que l'avantage d'avoir été conçu du Saint Esprit, à s'arrêter là précisément, n'est pas plus grand que celui d'être formé immédiatement par la puissance de Dieu, & d'être formé dans un état d'innocence & de sainteté, comme l'ont été les Anges & l'ame des autres hommes, ou, pour emprunter des exemples non contestés, comme l'a été l'ame de nos premiers parents. Car être formé par l'esprit de Dieu ou par la puissance de Dieu, c'est à peu près la même chose. D'ailleurs, tout ce qui est formé par la puissance de Dieu, est formé par son Esprit, *toutes choses ayant été formées*, seront le Plasmiste, *pas l'esprit de sa bouche.* Et en effet, l'*Esprit* s'explique dans le texte de l'Evangéliste par la *puissance : le Saint Esprit surviendra en toi, & la vertu de Dieu t'enombrera, &c.* Cela est certain, dans le système de nos adversaires principalement. Cela étant, on pourroit bien appeller Jesus-Christ le Fils de Dieu, parce qu'il a été formé par sa vertu & par son Esprit; mais ce titre lui

ſeroit commun avec les autres intelligences, & ſur-tout avec les Anges que Dieu a créés immédiatement par ſa vertu. Jeſus Chriſt ſeroit donc le Fils; mais il ne ſeroit pas le Fils unique. Peut-être nous répondra-t-on que Jeſus-Chriſt a dû s'appeller le Fils de Dieu à cet égard dans un ſens particulier, diſtingué des Anges, parce qu'il ne convient point aux Anges d'avoir un pere, étant des intelligences créées, & non engendrées; ce qui peut ſe dire auſſi de l'ame de nos premiers parents, & de toutes les ames des hommes ſans exception: au lieu que Jeſus-Chriſt étant un homme ſemblable aux autres, & devant avoir une mere, & être conçu dans le ſein d'une femme, il lui convenoit d'avoir un pere; de ſorte que n'en ayant point eu comme les autres hommes, mais le Saint Eſprit ayant ſuppléé au défaut de cette cauſe ordinaire de la génération, il ne faut pas s'étonner ni qu'il ſoit appellé Fils de Dieu, ni qu'il ſoit nommé ainſi excluſivement aux pures Intelligences.

Cette réponſe eſt vaine, pour deux raiſons. La premiere eſt que la qualité de Fils, de propre Fils, de Fils unique de Dieu, qui eſt un titre ſi grand & ſi auguſte, devient un titre vain, ſans prix & ſans dignité, à s'arrêter aux vues de nos adverſaires; car il réſulte de leur principe, que ce qui fait que Jeſus-Chriſt eſt le Fils unique de Dieu excluſivemene au premier homme ou aux Anges, c'eſt que ceux-ci ayant été produits & formés immédiatement, ne l'ont point été dans le ſein d'une femme comme Jeſus-Chriſt, à qui cela eſt propre & particulier. Mais, je vous prie, quelle dignité ou quelle excellence ajoute à une créature formée de Dieu immédiatement, de l'avoir été dans le ſein d'une femme, ou de l'avoir été ſans le miniſtere d'une femme? Ce qui fortifie & confirme notre penſée en cela,

c'est que l'Ecriture Sainte nous fait regarder le titre de Fils, & de Fils unique de Dieu, comme un titre éminent & glorieux, qui distingue Jesus-Christ de tous les Anges. Or il y auroit de l'extravagance à s'imaginer que l'éminence de cette gloire consistât dans cette circonstance : c'est que Jesus-Christ ayant cela de commun avec les Esprits célestes, d'avoir été formé de Dieu immédiatement, il l'eût été dans le sein d'une femme. La seconde raison qui fait qu'on ne peut se satisfaire d'une telle réponse, est qu'il y a quelque chose de plus noble & de plus parfait à être créé & formé de Dieu immédiatement, sans aucun ministere de pere ni de mere, que d'être formé sans pere dans le sein d'une mere, par la puissance de Dieu. Il est certain que moins il intervient de causes secondes dans la production d'un ouvrage divin, & plus il a des rapports immédiats avec Dieu; il est vrai que la production immédiate est, dans sa maniere, plus excellente que la production médiate, comme, par exemple, la création de l'homme a été plus parfaite que sa génération. Si donc Jesus-Christ a mérité d'être appellé le Fils de Dieu par ce simplement qu'il a été formé par la vertu de Dieu, avec l'intervention d'une mere, sans le ministere d'aucun pere, il s'ensuit qu'Adam, qui a été formé sans pere & sans mere, par les mains de Dieu, quoique son corps ait été tiré du limon de la terre, méritera quelque titre plus avantageux encore; & que les Anges, qui ont été formés d'une maniere plus parfaite encore, puisqu'ils ne l'ont pas été d'une maniere préexistante, seront dignes d'un titre encore plus glorieux.

On me dira peut-être ici que la conception du Saint Esprit n'est pas le seul fondement sur lequel est établi le titre de Fils unique de Dieu

Mais si cela est, nous avons sujet, premiérement, de chercher d'autres raisons de ce nom que l'Ecriture donne à Jesus-Christ. D'ailleurs, il faut que nos adversaires renoncent à l'avantage qu'ils prétendent tirer de ces paroles de l'évangéliste : *C'est pourquoi aussi ce qui naîtra de toi saint sera appellé le Fils de Dieu.* Car s'ils prétendent que l'Evangéliste marque dans cet endroit l'unique fondement sur lequel est établi le titre de Fils de Dieu, ils se contredisent eux-mêmes ; & s'ils veulent que cette expression ait d'autres fondements, elle n'a donc plus aucune force pour exclure les autres, ni par conséquent pour combattre la génération éternelle. Mais puisqu'il est nécessaire d'assigner d'autres fondements de ce titre glorieux, continuons d'examiner ceux qui sont marqués par nos adversaires.

Le second qu'ils marquent, c'est l'installation de Jesus-Christ dans ses diverses charges. On cite pour cet effet les paroles de Jesus-Christ qui se lisent dans l'Evangile selon saint Jean : *Il est écrit, j'ai dit, vous êtes Dieux ; si donc ceux-là sont appellés Dieux auxquels la parole de Dieu a été addressée, & l'Ecriture ne peut être enfreinte. Dites-vous que je blasphéme, moi que le Pere a sanctifié, parce que j'ai dit, je suis le Fils de Dieu ?* Nous avons déja expliqué ce passage ailleurs, & nous avons fait voir que Jesus-Christ ne prétend pas répondre à leurs paroles, mais à leurs besoins & à leurs dispositions. Cependant on peut bien dire que les Rois, les Princes ou les Juges ont été appellés du nom de Dieux dans l'Ecriture ; mais nous n'avons point lu qu'ils aient été nommés les Fils de Dieu, & sur-tout dans un usage fréquent, ordinaire & familier de ce terme. D'ailleurs, si Jesus-Christ n'étoit le Fils de Dieu,

ou s'il l'étoit principalement à cause de ses offices, il s'ensuit qu'il auroit été bien davantage le Fils de Dieu depuis qu'il eut commencé de prêcher, qu'il ne l'étoit auparavant; ce qui ne peut se dire en aucune façon. Ajoutez à cela que lorsque Jesus-Christ reçut ce témoignage du Ciel après son Baptême, *Celui-ci est mon Fils bien aimé, en qui j'ai pris mon bon plaisir*, ces paroles ne signifient pas que Jesus-Christ commençât à devenir son Fils dans ce moment. Enfin, on peut dire que si Jesus-Christ est le Fils de Dieu à cause de ses charges ou de ses offices, il faut qu'il le soit ou par nature, ou par adoption, ou par métaphore; parce que jusqu'ici on n'a point trouvé de milieu. On ne peut pas dire que Jesus-Christ soit Fils de Dieu par nature à cause de ses offices; cela implique contradiction, il est inutile de s'attacher à la réfuter. On ne dira pas aussi que Jesus-Christ soit le Fils de Dieu par adoption à cause de ses charges; car comment la qualité de Sacrificateur, de Prophete ou de Roi, fait-elle formellement que Dieu adopte Jesus-Christ? D'ailleurs, nous sommes tous les enfants adoptifs de Dieu; & si Jesus Christ n'étoit Fils que par adoption, il ne seroit pas distingué des Fideles. Enfin, si l'on dit que Jesus-Christ est le Fils de Dieu par métaphore à cause de ses offices, c'est-à-dire, que les offices de Jesus-Christ font qu'il se regarde comme l'héritier de Dieu, & comme son Fils, bien qu'il ne soit point son héritier de droit, ni son Fils que dans un sens figuré, vous tombez dans un plus grand embarras encore. Car, premiérement, vous attribuez à Jesus-Christ d'être le Fils de Dieu d'une maniere moins noble & moins avantageuse que la maniere en laquelle le sont les Fideles: ceux-ci le sont par adoption, & par conséquent plus particuliérement que par figure ou par métaphore.

D'ailleurs, dire que Jesus-Christ est le Fils de Dieu parce que Dieu le traite comme il traiteroit son propre Fils, s'il en pouvoit avoir un, c'est aller directement contre l'Ecriture; c'est d'ailleurs affoiblir infiniment les idées que nous avons de la glorieuse qualité de Fils unique de Dieu; c'est même reconnoître tacitement que Jesus-Christ n'est pas le Fils de Dieu proprement & véritablement.

Le troisieme fondement sur lequel on établit le titre de Fils de Dieu, c'est cette onction divine & surnaturelle que Jesus-Christ a reçu de son Pere, & par laquelle il s'est trouvé en état de remplir si dignement les fonctions les plus difficiles de son ministere, & qui consiste dans les dons du Saint-Esprit qui lui ont été communiqués sans aucune mesure. Mais premiérement, il est certain que l'on confond ici l'effet & sa cause, le caractere & la chose caractérisée. Il est vrai que Dieu a donné son Esprit à Jesus-Christ homme; mais il le lui a donné sans mésure, parce qu'il étoit déja son Fils: ainsi cette onction ne l'établit point, mais le suppose Fils de Dieu. J'avoue aussi que les dons du S. Esprit sont le caractere des enfans de Dieu; *car à ceux qu'il a fait ses enfants, il leur a donné l'esprit d'adoption qui crie dans leurs cœurs, Abba, Pere.* Mais comme Dieu ne nous donne son Esprit qu'après nous avoir adoptés, & nous avoir donné ce droit d'être appellés ses enfants, ainsi nous est-il permis de supposer que si Jesus-Christ a été rempli du Saint Esprit, c'est parce qu'il étoit le Fils de Dieu, & qu'ainsi cette plénitude de dons & de graces le suppose & ne le fait point le Fils de Dieu. Ajoutez à cela que si Jesus-Christ n'étoit honoré du nom de Fils de Dieu qu'à cause des dons qu'il a reçus, il pourroit être appellé le Fils de Dieu, mais non pas

son fils unique, puisqu'encore qu'il ait reçu le Saint Esprit dans une mesure toute extraordinaire, il n'est pourtant pas le seul qui l'a reçu. Enfin, il est certain que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu avant son inauguration & son baptême, & par conséquent avant cette onction extraordinaire.

Le quatrieme fondement sur lequel on établit la gloire de ce titre, est sa résurrection d'entre les morts, sur quoi on cite ces paroles du chap. 13. des actes : *Et nous vous évangélisons aussi cette promesse qui a été faite aux peres, savoir, que Dieu l'a accomplie dans leurs enfants, ayant suscité Jesus, comme il est écrit au Psezume deuxieme : tu es mon Fils ; je t'ai aujourd'hui engendré.* Il y en a qui entendent par cette expression, *suscité*, la résurrection d'entre les morts ; & j'avoue que l'original peut souffrir l'une & l'autre de ces deux versions. Je ne nie pas aussi que dans les versets qui précédent, & dans ceux qui suivent, il ne soit parlé de la résurrection de Jesus-Christ ; mais cela n'empêche pas que nous n'entendions cette expression, *ayant suscité*, de la venue de Jesus-Christ au monde ou de son établissement sur le trône de David. Car c'est de cela qu'il s'agit principalement dans cet endroit. L'Apôtre a parlé dans les versets précédents de la promesse que Dieu avoit faite aux peres : *De la sentence de David, Dieu, selon sa promesse, a fait venir le Sauveur à Israël, à savoir, Jesus.* Il récite ensuite la vie, la mort & la résurrection de Jesus-Christ, & après cela il revient à cette promesse qui avoit été faite aux Peres touchant l'envoi de Jesus-Christ, & y revient lorsqu'il ajoute ces paroles : *Et nous aussi, vous annonçons que quant à la promesse qui a été faite à nos Peres, Dieu l'a accomplie à nous qui sommes leurs*

enfants, ayant suscité Jesus, &c. Dieu avoit fait une promesse aux Peres, qui étoit de faire venir le Sauveur à Israël ; voilà la promesse. Dieu a suscité Jesus-Christ ; il l'a envoyé, il l'a fait venir au monde pour nous sauver ; voilà l'accomplissement de la promesse. Mais que ferons-nous de ces paroles que l'Apôtre ajoute : *Comme il est écrit au Psaume deuxieme, je t'ai aujourd'hui engendré ?* Nous dirons que cette déclaration typique est citée comme un témoignage du dessein que Dieu avoit d'accomplir la promesse générale qu'il avoit faite à ce peuple de leur envoyer un Sauveur ou Libérateur.

Au fond, il est extravagant de dire que Jesus-Christ est principalement Fils de Dieu parce qu'il a été ressuscité d'entre les morts, qu'il étoit Fils unique de Dieu, le propre Fils de Dieu, son Fils par excellence, avant sa résurrection ; ce qui paroît & par la maniere dont il parle, & par la maniere dont les autres parlent de lui. *Je suis*, dit-il, *issu de mon Pere, & suis venu au monde ; & derechef je quitte le monde, & je m'en retourne au Pere. Philippe, qui m'a vu, il a vu mon Pere ; & pourquoi donc dis-tu : montre-nous le Pere ? Nul*, dit l'Evangéliste, *ne vit jamais Dieu ; celui qui est au sein du Pere lui-même l'a manifesté ou l'a fait connoître.* D'ailleurs, les Apôtres, en disant qu'*il a été déclaré le Fils de Dieu par la résurrection d'entre les morts*, reconnoissent par là même qu'il étoit le Fils de Dieu avant sa résurrection. Ajoutez à cela que si Jesus-Christ étoit appellé le Fils de Dieu proprement & véritablement, parce qu'il est ressuscité d'entre les morts, il pourroit être dit son Fils, mais non pas son Fils unique, puisqu'il n'est pas seul ressuscité. Enfin, si Jesus-Christ est appellé le Fils de Dieu à cause de sa résurrection, il est certain qu'il ne peut l'être que

par quelque espece de métaphore & d'analogie, dans le même sens, à peu près, que les Intelligences que Dieu à créées sont appellées les enfants de Dieu ; car on ne voit pas que la résurrection d'un homme soit plus proprement & plus véritablement une génération que sa création. Or il n'y a personne qui ne fût choqué d'entendre que Jesus-Christ n'est le Fils de Dieu que par métaphore, & dans un sens purement figuré. En effet, si cela étoit nous aurions de l'avantage sur lui, puisque nous sommes les enfants de Dieu par adoption, & qu'on est plus proprement enfants lorsqu'on l'est par adoption, que lorsqu'on l'est par une pure & nue métaphore.

Enfin, la derniere source d'où l'on fait venir ce titre de Fils, & de Fils unique de Dieu, c'est l'exaltation souveraine de Jesus-Christ après sa mort & sa résurrection bienheureuse. Nous ne nous arrêterons pas long-temps à réfuter cette derniere spéculation, parce que toutes les raisons que nous avons rapporté ci-dessus reviennent sur ce sujet. En effet, est-ce que Jesus-Christ n'étoit pas le Fils, le propre Fils, le Fils unique de Dieu avant son exaltation ? D'ailleurs ne distinguera-t on jamais entre être Fils & entrer dans l'actuelle possession de son héritage ? Je veux que Jesus-Christ soit entré dans la pleine & actuelle possession de l'héritage qui lui étoit préparé par son ascension dans le ciel, s'ensuit-il qu'il ne fût le Fils unique de Dieu auparavant ?

Enfin, on peut dire en général que Dieu a oint son Fils, qu'il a envoyé son Fils pour être notre Roi, notre Prophete & notre souverain Sacrificateur ; qu'il a ressuscité son Fils, qu'il a souverainement élevé son Fils ; & par conséquent on doit penser que bien-loin qu'on puisse dire que Jesus-Christ n'est le Fils de Dieu que parce qu'il a été oint spirituellement, qu'il a été revê-

tu de ses offices, qu'il est ressuscité, & qu'il a été souverainement élevé après sa résurrection; il est nécessaire plutôt de reconnoître que Jesus-Christ n'a été oint par-dessus ses compagnons, n'a été revetu de l'office de médiateur & de ses autres charges, dont un autre ne pouvoit s'acquitter; n'a été les prémices des dormants, & n'a été exalté après sa résurrection, que parce qu'il étoit déja, avant toutes ces choses, le Fils de Dieu. Et cela étant, ou il faut regarder sa conception du Saint Esprit comme l'unique fondement sur lequel est établi le titre de Fils de Dieu, ce que nous avons démoutré être extravagant; ou il faut avoir recours à une génération plus ancienne que celle-ci.

Mais ici, comme dans toute cette matiere, il faut extrêmement distinguer la maniere du mystere, du mystere lui-même: le mystere est certain, mais la maniere du mystere est incompréhensible. Je ne ferai point d'effort pour expliquer la génération éternelle du Fils de Dieu. Je demeure d'accord qu'elle est au-dessus de toutes nos pensées, de toutes les images que nous pourrions employer, & qu'il ne faut point s'étonner qu'on trouve des défauts dans tous les paralleles que l'esprit humain peut employer sur ce sujet; mais pour satisfaire ma raison & ma conscience, je n'ai que faire de ces paralleles. Car si je ne conviens point de ce principe général, qu'il y a des vérités très-incompréhensibles, qui sont néanmoins très-certaines, je ne suis point capable de raisonner dans la nature ni dans la réligion: & si j'en conviens, l'incompréhensibilité de la génération de Jesus-Christ n'est plus pour moi une raison de doute: je dois seulement examiner s'il est possible que je révoque en doute la vérité de ce mystere, qui m'est si clairement révélé dans l'Ecriture.

Or, dans cet examen je me convainc de la vérité de ces trois principes. Le premier est que Jesus-Christ étoit avant sa conception & sa naissance ; c'est ce que nous avons justifié pleinement dans les Sections précédentes. Le second est que Jesus-Christ étoit dans le premier état qui a précédé sa manifestation en chair ; qu'il étoit, dis-je, le Fils de Dieu, car l'Ecriture y est expresse. *Je suis*, dit Jesus-Christ, *je suis issu de mon Pere, & je suis venu au monde ; & derechef je quitte le monde, & je m'en vais au Pere.* Vous voyez qu'avant que de venir au monde il se suppose issu de son Pere. *Dieu a envoyé son Fils :* vous voyez qu'il est le Fils de Dieu avant qu'il soit envoyé. *Nous avons*, disent les Disciples, *nous avons contemplé sa gloire, gloire comme de l'unique issu du Pere, plein de grace & de vérité.* Et afin que vous ne soyez pas en peine de savoir de quelle gloire il s'agit ici, Jesus-Christ demande lui-même cette gloire à son Pere, lorsqu'il lui dit, *Glorifie ton Fils de la gloire qu'il a eue par-devers toi avant que le monde fût.* Vous voyez donc qu'en qualité de Fils de Dieu, ou d'unique Fils de Dieu, Jesus-Christ avoit une gloire par-devers son Pere avant que le monde fût : & qui doute que ce ne soit à ce même égard que Jesus-Christ est appellé *la resplendeur de la gloire du Pere, celui qui soutient toutes choses par sa parole puissante, qui a été en forme de Dieu, qui étoit Dieu au commencement, un Dieu qui s'est manifesté en chair, &c.* & qu'ainsi Jesus-Christ, avant sa conception, non-seulement ne soit le Fils de Dieu, mais encore un Fils glorieux qui participe à ses perfections infinies ? Le troisieme principe est que Jesus-Christ étant celui-là même duquel l'Ecriture nous apprend & que *ses issues sont dès les temps éternels*, & qu'il est *le Pere*

de l'Eternité, & que ses années ne défaillent point, & qu'*il n'a ni commencement de jours, ni fin de vie*, & qu'*il est par-devers son Pere avant la fondation du monde*, & qu'*il est Dieu, un avec son Pere, égal à son Pere, participant de la même gloire avec son Pere*; nous ne pouvons, sans extravagance, rapporter son être & son origine : j'entends cet être qu'il possede avant qu'il vienne au monde; que nous ne le pouvons, dis-je, rapporter à aucune génération temporelle, & qu'ainsi, quelque incompréhensible que soit la maniere du mystere, le mystere est certain & inconteſtable.

CHAPITRE VII.

Où l'on continue de répondre aux objections.

NOs Adversaires font un grand cas de tous les passages de l'Ecriture qui marquent que Jesus-Christ est dépendant de son Pere. Ils nous citent avec empressement les endroits de l'Ecriture qui disent que Jesus-Christ ne fait rien de par lui-même, ou qu'il ne fait que les œuvres que le Pere lui a donné à faire; que le Fils ne sait point l'heure du dernier Jugement; que le Pere est plus grand que lui; qu'il doit remettre le Royaume à son Pere après la fin des siecles.

Ils font de chacun de ces passages un argument particulier contre nous, & ils en rempliſſent leurs Livres; mais ils trouveront bon que nous les joignions ensemble, & que, comme ils ne font qu'une même difficulté dans le fond, nous y satisfassions aussi par une seule réponse. Nous ne dirons que peu de choses là-dessus, mais elles seront évidentes & démonstratives.

Premiérement donc, nous trouvons dans

l'Ecriture des passages qui sont directement & diamétralement opposés à ceux-ci, du moins selon les apparences, car nous y trouvons que Jesus-Christ agit par sa volonté : *Qu'il te soit fait selon que tu as cru. Je le veux, sois nettoyé.* Il est dit de lui qu'*il n'a point réputé à rapine d'être égal à son Pere.* Saint Pierre dit qu'*il connoît toutes choses.* Et enfin, l'Ecriture nous apprend qu'*il ne doit y avoir aucune fin à son regne.*

Ces deux sortes de passages paroissent contradictoires ; ils ne le sont pourtant pas, puisqu'ils viennent de l'Esprit de vérité, qui n'est pas un Esprit de contradiction & d'imposture. De là il s'ensuit évidemment que de deux hypotheses, celle qui fait combattre ces passages est nécessairement fausse, & que celle qui les accorde, au contraire, est préférable à celle là.

Or je soutiens que l'hypothese Socinienne fait combattre ces passages, & que notre hypothese les accorde & les unit ; & par conséquent j'ai raison d'en conclure que notre hypothese est préférable à l'hypothese Socinienne. Cela consiste en preuves.

Comment est-ce que les Sociniens me feront voir que Jesus-Christ est égal à son Pere, & inférieur à son Pere ? Jesus-Christ, selon eux, est inférieur au Pere par sa nature : est-il donc égal avec lui par ses offices ? Nullement, ce seroit une contradiction. Les offices de Jesus-Christ l'établissent ministre de Dieu : il n'est donc pas égal avec Dieu par ses offices ; & bien-loin qu'il puisse dire à cet égard qu'*il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu*, il faut dire que la prétention d'un ministre seroit réputée à insolence, s'il se disoit égal au Maître qu'il sert.

Comment me feront-ils voir que Jesus-Christ sait toutes choses, & qu'il ignore l'heure du

Jugement ? La distinction de nature & d'office ne sert de rien en cet endroit ; car quand il s'agit de la connoissance, il s'agit évidemment de quelque chose qui appartient à la nature. Dira-t-on que, lorsque saint Pierre dit à Jesus-Christ qu'il connoît toutes choses, il ne parle point en général ? Mais qu'est-ce que parler en général, si ce n'est se servir d'une expression générale ? D'ailleurs, il paroît que d'un principe général il tire une conséquence particuliere. *Tu connois toutes choses*, dit-il ; *tu sais que je t'aime* ; ce qui signifie naturellement, *tu sais que je t'aime puisque tu n'ignores rien.* De dire que saint Pierre s'est trompé lorsqu'il a parlé ainsi, cela n'a point de couleur, puisqu'il n'auroit pu se tromper sans proférer un blasphême en faveur de Jesus-Christ, en lui attribuant une connoissance infinie qui n'appartient qu'à Dieu, & que Jesus-Christ n'auroit pas recompensé un blasphême, en lui disant, *Pais mes brebis.*

Comment nos adversaires accorderont-ils ces passages qui marquent que Jesus-Christ ne fait rien de par lui même, & ces exemples qu'ils nous citent si souvent de Jesus-Christ priant son Pere au tombeau du Lazare, & disant que le Pere ne manque jamais de l'exaucer, avec ces autres passages qui marquent que sa volonté commande les miracles & les opere ? Car si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme, qui ne fait que prier Dieu qu'il fasse ces œuvres miraculeuses, quelle est cette hardiesse de dire, *Je le veux, sois nettoyé ?* Si Moyse eût parlé ainsi, il auroit assurément parlé avec insolence. Les Apôtres s'expriment aussi d'une maniere bien différente. La distinction de nature & d'office, à quoi pourra-t elle servir dans cette rencontre ?

Enfin, on ne voit pas que leur hypothese soit plus heureuse lorsqu'il s'agira d'accorder ce que

l'Ecriture dit de l'éternité du regne de Jesus-Christ avec ce qu'elle dit de la fin de ce regne, lorsqu'elle nous fait entendre que Jesus-Christ doit remettre le Royaume à Dieu son Pere. Car comme, selon eux, Jesus-Christ ne regne point naturellement, mais par ses offices qui doivent prendre fin : on ne voit pas que son regne puisse être éternel, ou, pour me servir d'une expression encore plus forte, & qui ôte les équivoques, qu'il ne doive y avoir aucune fin à son regne.

Nos adversaires ne sauroient donc concilier ces passages. Mais que diront-ils si nous les concilions parfaitement ? ne diront-ils pas que notre hypothese a un avantage visible sur la leur ?

Leur distinction de nature & d'office, qui est fondamentale dans leur hypothese, est inutile pour cela. Notre distinction de deux natures distinctes en Jesus-Christ, qui est essentielle à notre sentiment, aura un meilleur succès.

Rien n'est si aisé en effet que d'accorder par-là l'Ecriture avec l'Ecriture. Jesus-Christ est homme, il est donc inférieur au Pere. Jesus-Christ est Dieu, il est donc égal au Pere. Jesus-Christ est homme, il ignore donc quelque chose. Jesus-Christ est Dieu, il connoît donc toutes choses. Jesus-Christ est homme, il agit donc dépendamment de la cause premiere ; il prie, & il est exaucé. Jesus-Christ est Dieu, il n'a donc qu'à vouloir pour agir ; il commande en voulant, & il exécute en commandant : *Je le veux, sois nettoyé.* Jesus-Christ est homme, il peut donc recevoir l'empire & la puissance qu'il n'avoit pas, & la recevoir jusqu'à un certain temps ; après quoi l'économie de Médiateur qui le lui a fait prendre, finissant, cet empire finit aussi. Jesus-Christ est Dieu, & à cet égard il a un empire essentiel & nécessaire qui n'aura jamais

de fin, non pas même quand l'empire acquis & économique ne sera plus, & aura changé de nature & d'objet.

Creillius nous dira ici que cette distinction des deux natures est une distinction que nous avons imaginée. Premiérement, comment pouvons-nous l'avoir imaginée, puisque sans elle nous ne saurions concilier l'Ecriture avec l'Ecriture, & que nos adversaires, en la rejettant, se mettent dans l'impossibilité de se délivrer de ces contradictions apparentes.

D'ailleurs, il ne faut que consulter l'Ecriture pour y trouver le fondement de cette distinction. Car lorsqu'elle nous parle d'un *Dieu manifesté en chair*, elle nous fait comprendre la nature divine manifestée dans la nature corporelle, comme cela a déja été prouvé ailleurs. Or, qu'est-ce qu'une nature divine manifestée dans une nature corporelle, que la distinction de deux natures de Jesus-Christ, qui est le fondement de notre doctrine, & par lequel nous expliquons toutes ces contradictions apparentes de l'Ecriture.

Examinez de plus près tous ces passages, & vous verrez que la distinction des deux natures s'accorde fort bien avec leur but. *Si vous m'aimiez*, dit Jesus-Christ en saint Jean, Chap. XIV. vers. 21, *si vous m'aimiez, vous seriez certes bien aise de ce que je vous ai dit, je vais au Pere, car le Pere est plus grand que moi.* On voit bien que c'est en tant qu'homme que Jesus-Christ s'en va; car à d'autres égards, il doit demeurer avec ses Disciples jusqu'à la consommation des siecles. C'est de Jesus-Christ considéré comme s'en allant bientôt, & par conséquent de Jesus-Christ homme, qu'il est dit, *le Pere est plus grand que moi.*

Quant à cette dépendance qu'on remarque dans ces expressions: *Il est issu du Pere; le Pere*

a donné au Fils d'avoir vie en soi ; Le Pere démontre au Fils les œuvres qu'il fait lui-même ; Le Fils ne peut rien faire s'il ne voit le Pere qui le fait pareillement ; Le Fils ne parle point de lui-même ; cela s'explique le plus naturellement du monde, & par la distinction des deux natures, & par la relation du Médiateur, & par cette subordination qui est entre le Pere & le Fils en la maniere de subsister, si ce n'est pas dans l'essence, comme ce ne l'est pas certainement. Mais l'Ecriture étant si sobre sur la maniere dont cela se fait, il y auroit de la témérité à pousser plus loin nos recherches ; & nous le déclarons encore, nous ne voulons point de recherches curieuses & philosophiques. La Théologie consiste à parler avec l'Ecriture, & à n'aller pas plus avant.

CHAPITRE VIII.

Où l'on tâche de se satisfaire sur les difficultés de ce grand mystere.

APRÉS avoir satisfait aux principales difficultés que nos adversaires peuvent objecter contre nous, & qui sont prises de l'Ecriture, il est bon de rechercher les moyens de se satisfaire sur les obscurités que nous trouvons nous-mêmes dans le principe que nous avons établi.

Pour cet effet, il faut premiérement considérer que tout est rempli de difficultés, soit dans la nature, soit dans la Religion. Si vous considérez les cieux, vous serez étonné par leur grandeur, & vous ne pourrez comprendre cet infini qui se trouve nécessairement au bout de ces vastes espaces qui nous environnent. Si vous jettez les yeux sur la terre, vous trouverez autant de mysteres de la Nature qu'il y a de plantes

tes & d'animaux, & même de créatures inanimées ; vous trouverez des difficultés insurmontables à expliquer la végétation des unes, la sensation des autres, & le mouvement des autres. Si vous regardez la mer, elle vous étonnera par les merveilles de son flux & de son reflux : & à considérer la Nature en général, vous ne comprendrez ni l'infini en grandeur, ni l'infini en petitesse ; & si vous joignez à la considération des choses corporelles celle de leur durée, le temps vous fera voir des merveilles incompréhensibles, soit dans cette succession sans bornes qui a coulé jusqu'à ce moment, soit dans celle qui coulera. Après les corps viennent les esprits, dans lesquels tout nous passe. Nous ne comprenons ni leur maniere d'être, ni leur maniere d'agir ; & notre ame est un si grand paradoxe à elle-même, qu'elle a désespéré il y a long-temps, non-seulement de se comprendre, mais même de se connoître elle-même.

Cela étant, y a-t-il de la raison à prétendre, comme font nos adversaires, qu'il n'y a point un objet dans la Religion que nous ne comprenions parfaitement, & à ne pouvoir consentir au dogme de la Divinité du Seigneur, qui est si clairement révélé dans la parole de Dieu, sous prétexte ou qu'il enferme en soi des difficultés sur lesquelles notre raison a peine à se satisfaire, ou que de ce mystere nous tirons des conséquences qui font de la peine à notre esprit.

L'injustice de nos adversaires est d'autant plus grande en cela, que les difficultés de la Religion, sur-tout celles que nous trouvons dans le dogme de la divinité de Notre Seigneur Jesus-Christ, doivent être beaucoup plus grandes que celles que nous trouvons dans la Nature, pour deux raisons. La premiere est que les

objets de la Nature étant en soi créés & finis, ont aussi nécessairement plus de proportion avec un esprit comme le nôtre, que les objets de la Religion, & sur-tout la divinité du Seigneur Jesus, qui est un objet infini en gloire & en perfection. La seconde est que Dieu ne nous a point préparés à ces grandes difficultés que nous trouvons dans la Nature; au lieu qu'il nous a tellement préparés à celles de la Religion, qu'il nous a plusieurs fois fait entendre que sa parole nous paroît une espece de folie.

Oui, dira-t-on: mais la raison de l'homme est sa premiere lumiere, & en quelque sorte la premiere révélation par laquelle Dieu se fait connoître à lui. C'est la raison qui nous conduit à l'Ecriture; il n'y a que la raison qui nous affranchisse des ténebres du Pyrrhonisme. Cela est vrai; la raison prépare les voies à la foi, comme cela a déja été remarqué ailleurs; mais la raison se tait lorsqu'elle a trouvé l'Ecriture, & rien n'est même plus raisonnable que de renoncer à sa raison qui peut se tromper, & qui se trompe même assez souvent, pour écouter la voix d'une autorité divine & infaillible. Mais ceci recevra du jour de notre seconde considération.

Il faut donc ajouter en deuxieme lieu, qu'il y a deux sortes de connoissances que nous pouvons avoir des objets; la premiere, que nous pouvons appeller une connoissance de curiosité; & la seconde, que nous pouvons nommer une connoissance de pratique; & cette distinction a lieu dans tous les arts & dans toutes les sciences, sans aucune exception. Ainsi dans l'art de la navigation il faut connoître ce que c'est qu'un vaisseau, quelles sont les mers les plus sûres & les plus dangereuses, en quel temps la mer est navigable, & en quel temps elle ne l'est pas. Cela appartient essentiellement à la fin de la na-

vigation. Un homme ne peut manquer de ces connoissances sans s'exposer à de grands dangers; j'appelle cela des connoissances de pratique: mais on peut rechercher après cela pourquoi la mer est salée, d'où vient que telle & telle mer a son flux & reflux plutôt qu'une autre, & pourquoi ces vents regnent plutôt dans cette plage que dans celle qui lui est opposée. Nous appellons cela des connoissances de curiosité, & nous prétendons qu'il y auroit de l'extravagance à manquer de réduire les autres en pratique, sous prétexte que celles-ci renferment des difficultés que notre esprit ne sauroit jamais résoudre.

Il en est ainsi de toutes les connoissances naturelles. Je me détermine à manger, & quelquefois sans avoir appétit, sur la connoissance que j'ai que c'est par-là seulement que je peux réparer mes forces; & je n'attends point à prendre les aliments qui me sont nécessaires, que j'aie compris la maniere en laquelle ces aliments se changent en chyle, ce chyle en sang, & ce sang en chair, &c.

Disons de même que dans les matieres de Morale & de Théologie il y a deux sortes de connoissances; les unes de pratique, & les autres de curiosité. Ainsi pour adorer Jesus-Christ, il faut que je sache qu'il est Dieu; pour mettre en lui ma confiance, je dois le regarder comme Dieu: mais il n'est pas nécessaire que j'aie connu la maniere & les secrets mystérieux & adorables de l'union hypostatique. Ce qui est de pratique, c'est que Jesus-Christ est Dieu sur toutes choses, béni éternellement, celui qui a fait le ciel & la terre, la Parole qui soutient toutes choses, le Fils de Dieu que toutes les créatures doivent adorer. Ce qui appartient à la curiosité humaine, c'est d'entrer à cet égard dans ces recherches abstraites & spéculatives qui dissipent l'esprit des Scholastiques.

Remarquez en effet, pour un troisieme, que le dessein de Dieu dans sa révélation, soit naturelle, soit écrite, c'est de nous faire connoître le mystere, & point du tout la maniere du mystere. Dans la révélation de la Nature, Dieu se montre à notre esprit sous l'idée d'un Dieu tout-puissant, qui a créé la terre & les cieux; mais il ne satisfait point à une infinité de questions curieuses que l'esprit forme & a formées dans tous les siecles sur la maniere en laquelle agit la puissance de Dieu. Il ne vous dit point si la qualité de Créateur est un accident qui soit inhérent en Dieu, ou une rélation extérieure. Il ne décide point si Dieu peut faire les choses qui impliquent contradiction, &c. Cette même révélation de la Nature nous donne des idées de la sagesse & de la providence de Dieu tout-à-fait capables de nous obliger à mettre notre confiance en elle, mais elle ne résout pas un nombre innombrable de difficultés qui naissent de ce que nous ne pouvons comprendre la maniere en laquelle la sagesse de Dieu concourt dans les actions mauvaises, par la direction du mal même qu'il rapporte à de bonnes fins. Il en est ainsi de la Révélation écrite. Dieu nous apprend le mystere de l'Incarnation; rien n'est plus clair que ces paroles; *Dieu manifesté en chair*, quand on les considere dans le rapport qu'elles ont avec tant d'autres passages de l'Ecriture, qui nous expliquent ou nous confirment les vérités qu'elles enferment; & par rapport à l'analogie de la foi: mais elles ne satisfont pas un nombre presque infini de difficultés humaines que l'on peut faire sur la maniere du mystere; & aussi peut-on dire que cela n'est ni nécessaire, ni possible. Cela n'est point possible, parce que, comme l'esprit humain est infini dans les doutes qu'il conçoit ou qu'il peut concevoir, il faudroit que le volume

de l'Ecriture fût infini, afin qu'elle pût satisfaire à toutes les objections sans aucune exception. Cela n'est point nécessaire, parce que la connoissance de la maniere du mystere ne pourroit servir qu'à nourrir ou à flatter notre curiosité ; au lieu que la connoissance du mystere sert à la pratique, & que c'est la pratique, & non pas la satisfaction de notre curiosité, que le Saint-Esprit a principalement en vue. Il seroit à souhaiter que ceux d'enseigner la Théologie, entrassent dans cet esprit, & qu'ils fissent une juste séparation de ce qui est nécessaire, & de ce qui ne l'est pas, dans les matieres qu'ils traitent. Ils seroient surpris de connoitre par cette discussion, que la plupart des hommes emploient souvent leur vie entiere à ramasser un savoir qui vaut beaucoup moins que l'ignorance ; ils apprendroient que ces Théologiens Philosophes s'écartent dès le premier pas qu'ils croient faire dans la recherche des vérités du salut, puisqu'ils s'amusent à vouloir comprendre ce qui est incompréhensible, au lieu de s'arrêter simplement à ce qui est véritable.

Il faut faire là-dessus une quatrieme réflexion fort importante ; c'est que dans la Religion l'ignorance des choses a ses usages aussi-bien que leur connoissance. Il a été nécessaire que les Prophetes & les Patriarches ne connussent pas le mystere de l'Incarnation aussi particuliérement que nous le connoissons. Car il est certain que cette connoissance auroit empêché les effets de la Loi les plus nécessaires, & qui sont le plus dans le plan de la sagesse de Dieu : car si les anciens Israélites s'étoient représenté Dieu devenant homme pour les sauver, comment auroient-ils tremblé par le nom de Dieu, Juge sévere & rédoutable des actions des hommes ? Certainement la vue distincte de ce qui devoit se passer sur la montagne

de Sion, pouvoit les rendre insensibles au spectacle de Sina, & jamais ils ne se fussent écriés, *Nous mourrons pour certain, car nous avons vu le Seigneur*, s'ils se fussent représenté Dieu-même, non seulement se faisant voir aux regards des hommes dans l'éclat de sa haute & pleine majesté, mais encore se manifestant dans une chair infirme & misérable. On me dira peut-être ici que Dieu pouvoit se passer de donner une loi de rigueur, & qu'il pouvoit sauver alors les hommes comme il les sauve aujourd'hui par une économie pleine de grace & d'amour. J'avoue qu'il le pouvoit; mais sans se donner la liberté de trop sonder les voies de Dieu, & de rechercher s'il pouvoit employer ce moyen plutôt qu'un autre, il suffit de savoir que Dieu a voulu préparer les voies à sa miséricorde par une économie de rigueur & de vengeance, qui fît sentir le péché, & desirer son salut: il suffit, dis-je, de savoir que Dieu a voulu employer ce moyen dans le plan que sa sagesse éternelle avoit dressé du salut des hommes, pour pouvoir raisonner sur cet ordre, comme sur un ordre qui devoit être ainsi établi. Et cela nous donne lieu de penser que, comme les idées & les sentiments de cette économie pleine de rigueur, & cet esprit de servitude considéré dans toute son étendue & dans tout son regne, ne s'accordent point avec les notions claires & distinctes de l'Incarnation, qui est un objet le plus agréable & le plus capable d'inspirer la confiance qui fût jamais, ils s'ensuit que l'ignorance de ce mystere a eu ses usages sous la Loi, comme la connoissance de ce mystere à eu ses usages sous l'Evangile.

Cette réflexion est bien capable de nous satisfaire dans l'impossibilité où nous nous trouvons de pénétrer & de sonder la maniere même du mystere. Car que savons-nous si cette ignorance

de la maniere du mystere n'a pas son rapport à la vie à venir, comme l'ignorance de la vérité du mystere avoit alors son rapport au siecle du Messie?

Au reste, non-seulement nos connoissances varient selon la diversité des économies, elles varient encore selon la diversité des états où nous nous trouvons. Un enfant ne doit point s'agiter ni s'embarrasser parce qu'il ne comprend pas comment se gouvernent les Etats & les Empires de la terre. On peut dire de tous les hommes en général, que leur état, pendant qu'ils sont sur la terre, ne leur permet point de connoître à fond les mysteres de la Religion, ni même d'en pénétrer tout ce que les créatures en peuvent connoître.

Ajoutez à cela, en cinquieme lieu, que comme nous avons trois sources de nos connoissances qui sont dépendantes l'une de l'autre, on peut remarquer cet ordre entre elles, que les sens fournissent bien leur mémoire à la raison, comme la raison fournit ses principes à la foi; mais cependant on peut dire que leur ressort & leur juridiction sont tous différents. Les sens ne s'élevent jamais si haut que la raison; il n'est pas juste aussi que la raison s'éleve aussi haut que la foi: la raison juge de ce que les sens ne sauroient appercevoir. Elle nous dit, par exemple, qu'il y a de la matiere entre la terre & les cieux, bien que cette matiere ne paroisse point; ainsi la foi de même doit juger des choses qui passent la raison. Elle nous apprend que Dieu s'est manifesté dans une chair infirme & misérable, quoique la raison n'en apperçoive rien par elle-même; la raison de cela est que la foi est supérieure à la raison; comme la raison est supérieure aux sens. Comme donc ce seroit un effroyable renversement que de vouloir, en toute rencontre, con-

noître par les sens ce que la raison ne peut bien pénétrer par elle-même, c'en seroit un peu différent que de laisser à la décision de la raison ce qui est élevé au-dessus de la foi elle-même. Car comme les sens sont une premiere voie de connoissance, dont la raison corrige les erreurs ; la raison en est une seconde dont la foi doit redresser les égarements. Que la raison me mene donc à la foi comme les sens me menent à la raison, à la bonne heure ; mais que la raison se taise quand la foi parle, comme les sens se taisent pour écouter la raison : car certainement, si la raison me persuade un nombre infini de vérités contre ce que les sens semblent me dire, si elle me persuade que le soleil est plus grand que la terre, bien que mes yeux semblent m'apprendre le contraire, parce qu'elle juge de la distance dont les sens n'avoient pas jugé, pourquoi ne dirons-nous pas tout de même que la foi nous apprend plusieurs choses que la raison trouve incompréhensibles, & dont elle a pourtant le droit de décider parce qu'elle est supérieure à la raison ?

Et il ne faut pas qu'on nous dise ici que comme l'accord des hommes à consentir à un principe fait connoître qu'il est naturellement véritable, ainsi la répugnance naturelle que l'esprit de tous les hommes semble avoir pour un objet qu'on veut leur persuader être véritable, semble être un caractere certain de fausseté ; & qu'ainsi, le mystere de l'Incarnation ayant en soi quelque chose qui répugne à l'esprit des hommes en général, on doit penser qu'il y manque de vérité.

Car il y a bien de la différence entre rejetter positivement un principe comme faux & contradictoire, & le trouver naturellement incompréhensible. Le premier seroit un caractere de sa fausseté ; le second l'est seulement de sa sublimité. Il y a des répugnances universelles des sens, de

de l'imagination, de l'esprit même, qui ne concluent point contre la vérité des objets qui les font naître. Les sens disent à ceux qui considerent d'en bas les pyramides d'Egypte, que leur pointe est presque semblable à celle d'un clocher; & quand vous conduirez tous les hommes en cet endroit, ils vous diront également que le haut de ces pyramides leur paroît un point: cependant la raison jugeant de la distance & des proportions de l'objet, & aidée de l'expérience, corrige cette erreur, & vous dit, malgré ce langage universel des sens de tous les hommes, que la pointe de cette pyramide est une plate-forme capable de contenir cinquante hommes. L'imagination des hommes a une répugnance universelle à se représenter des hommes qui, sans tomber, aient leurs pieds vis-à-vis de nos pieds; cependant la raison corrige cette erreur, & ne nous permet point de douter qu'il n'y ait des Antipodes. L'esprit de tous les hommes est choqué par tout ce qu'on nous dit de la divisibilité à l'infini, & nous sommes pourtant forcés d'acquiescer à ce principe, malgré cette répugnance universelle. Cela étant, n'avons-nous pas raison de dire que, quand tous les hommes trouveroient quelque chose qui les choqueroit dans ce principe, que Dieu s'est fait homme, la foi auroit droit de corriger cette répugnance universelle, comme nous voyons que la raison a celui de corriger les répugnances des sens & de l'imagination?

On nous dira peut-être ici, en second lieu, que les erreurs peuvent avoir, comme les vérités, leur caractere naturel, auquel on peut les reconnoître, & qu'un de ces caracteres, pour les personnes qui ont du goût, pour le bon sens & pour la raison, c'est de voir dans ces mysteres de la Trinité & de l'Incarnation je ne sais quel air

de métaphysique, qui semble donner le soupçon que cela pourroit être le fruit de la méditation de l'Ecole, plutôt qu'avoir aucun fonds de vérité en soi-même.

Avant que de satisfaire à cette difficulté, il est bon de répéter ici ce que nous avons dit ailleurs; c'est que nous ne nous sommes proposé dans cet Ouvrage, que d'établir la divinité du Seigneur Jesus, & qu'ainsi il nous faut borner aux objections qui regardent celle-ci précisément; après cela nous répondrons en général au soupçon de métaphysique dont les gens de bon sens & de bon goût doivent en toutes choses distinguer l'usage d'avec l'abus. Je ne sais pourquoi dans ces derniers temps, on s'est déchaîné contre la métaphysique, pendant que d'un autre côté on fait ce qu'on peut pour en accréditer la critique: car si l'on veut confondre l'usage avec l'abus, il est certain que la critique peut être une voie d'erreur, d'illusion & d'égarement, pour le moins autant que la métaphysique, puisqu'il ne faut qu'un terme mal-entendu, & dont la force est ignorée, une fausse allusion, & quelquefois la vision d'un Rabbin, une expression équivoque, pour vous faire donner dans les sentiments les plus extravagants. Et si l'on distingue l'usage de l'abus, je ne vois pas qu'on doive rejetter la métaphysique avec cette limitation. En effet, supposer que la métaphysique soit vicieuse par elle-même, c'est supposer qu'il n'y ait ni temps, ni éternité, ni esprit distinct du corps, ni Anges, ni Divinité, puisqu'il est impossible d'avoir de ces choses qu'on ne voit & qu'on ne peut voir, qu'une connoissance abstraite & métaphysique; c'est prétendre qu'on ne doit jamais examiner les attributs communs & généraux des choses: ce qui ne se peut sans une espece de métaphysique. Que si l'on demeure d'accord

qu'il peut y avoir une métaphysique bonne, solide & véritable, il faut voir si nous ne devons pas donner ce nom à celle dont il s'agit ici.

Je réponds, en second lieu, que je reconnois une double métaphysique dans le mystere de l'Incarnation ; car j'y trouve la métaphysique des Scholastiques, & celle des Apôtres. Pour la premiere, de bon cœur je l'abandonne à nos adversaires & je demeure d'accord que les spéculations de l'École ont apporté beaucoup d'obscurité aux matieres de la Théologie en général, & à ce mystere en particulier ; mais si l'on s'arrête à la métaphysique des Apôtres, je demande : d'où elle est venue cette métaphysique dans un temps comme celui-là, avant tous ces Scholastiques, avant ce débordement de spéculations humaines ? Qui est-ce qui l'a mise dans l'esprit de quelques pauvres & chétifs pêcheurs, à qui l'éducation n'avoit rien appris de pareil ? car enfin, ce n'est pas nous, mais eux qui nous ont révélé le grand mystére de piété, *Dieu manifesté en chair* : ce n'est pas nous, mais eux qui font Jesus-Christ *le Créateur des siecles, la Parole qui soutient toutes choses, le premier & le dernier, celui par qui & pour qui sont toutes choses, qui est un avec son Pere, Fils de Dieu, propre Fils de Dieu, issu de son Pere avant qu'il vînt au monde, Dieu, le Dieu tres-haut, Dieu sur toutes choses, béni éternellement.* C'est là la métaphysique des Apôtres ; c'est la nôtre, nous n'en voulons point d'autre ; & à Dieu ne plaise que nous cherchions jamais à nous exprimer ni plus clairement, ni plus fortement, ni plus magnifiquement.

Nous ne blâmons point la pieuſe ſubtilité de ceux qui cherchent divers emblêmes pour ſe repréſenter un myſtere qui eſt inconteſtablement au-deſſus de toutes les images & de toutes les expreſſions ; mais il faut demeurer d'accord que ces eſpeces de paralleles ne réuſſiſſent point ordinairement, & cela pour trois raiſons. La premiere eſt que ces paralleles ne parlent qu'à notre imagination : or, ce n'eſt pas l'imagination, mais la raiſon qu'il faut principalement ſatisfaire ; car comme les divers emblêmes ſous leſquels je peux me repréſenter la Nature divine, ont peu de force pour me convaincre de ſon exiſtence ; ainſi les diverſes images ſous leſquelles on me repréſentera le myſtere que nous examinons, auront peu de force pour me convaincre de ſa vérité. La ſeconde eſt que ces paralleles donnent occaſion à nos adverſaires d'examiner les diſparités & les défauts de la comparaiſon, qui ne peuvent qu'être en grand nombre par la diſproportion néceſſaire qui doit être entre des images priſes des créatures & un objet infini ; d'où il arrive que les ennemis de la vérité bâtiſſent ſur ces diſparités des triomphes imaginaires, & s'en ſervent enſuite pour éblouir les ſimples, & ſéduire les ignorants, qui ne comprennent pas trop bien le but de ces paralleles, qui a été, non de convaincre l'eſprit, mais de ſoulager l'imagination, ou tout au plus de montrer que ces choſes ne ſont pas ſi abſtraites, qu'il ne ſoit poſſible d'en montrer quelques traits ſenſibles dans les objets les plus ordinaires de notre connoiſſance. Enfin, la troiſieme raiſon pour laquelle ces paralleles nous paroiſſent moins avantageux, c'eſt qu'en effet ils ſemblent tendre à affoiblir la difficulté du myſtere, & à nous en découvrir la maniere ; ce qui va directement contre le génie de la foi, & contre la fin de la

révélation, qui est autant de nous humilier par l'ignorance salutaire de ce que nous ne pouvons comprendre, que de nous éclairer par l'idée des choses que nous connoissons.

Le seul usage que je voudrois faire de cette espece de parallele, seroit de faire connoître la différence qu'il y a entre la connoissance intuitive & la connoissance abstractive que nous avons des choses. J'appelle connoissance intuitive, une connoissance de vue ou d'expérience; & connoissance abstractive, une connoissance de foi, de conjecture & de raisonnement.

Ainsi, ce que nous savons par une connoissance intuitive, un aveugle ne le sait que par une connoissance abstractive, à l'égard des merveilles de la Nature. Attachons-nous à l'exemple particulier d'un parélie. Si nous disons à un aveugle: le parélie est un nuage, & le parélie est un soleil: le parélie est venu de la terre, & le parélie a son origine dans le ciel: le parélie est un avec le soleil, égal au soleil: il n'est point essentiellement différent du soleil: le parélie étoit avant qu'il fût; il étoit dès le commencement du monde, quoiqu'il n'ait paru dans la nuée que depuis peu: ce soleil qui vient de paroître ne vient point de naître, & ne sort point du néant dans cet instant: celui qui voit le parélie voit le soleil; ceux qui adorent le soleil, adoreront le parélie: la gloire du parélie n'est pas une autre gloire que celle du soleil: le parélie est la lumiere qui éclaire & vivifie la Nature: le parélie est le fils du soleil, & le soleil même! le parélie est la resplendeur de la gloire du soleil: le parélie est un soleil manifesté dans le nuage; la vertu du soleil en ombrant & purifiant le nuage, l'unit avec cet Astre, & fait habiter en lui la plénitude de la gloire du soleil: le parélie n'est donc point un simple nuage;

c'eſt un ſoleil rempliſſant le nuage, pénétrant le nuage, habitant dans le nuage, ſe manifeſtant dans le nuage? celui qui l'a vu, il a vu le ſoleil. On ne dérobe point au ſoleil l'admiration qu'on a pour le parélie; & quoique le ſoleil s'uniſſe avec un nuage pour former tout, il y a autant de différence entre ce nuage & ce ſoleil, qu'entre le ciel & la terre. Si vous dites tout cela à un aveugle né, il croira que vous lui direz autant d'extravagances; il ne ſaura comment accorder tant de contradictions: mais ſi vous dites tout cela à un homme qui a l'uſage de ſes yeux, il comprendra d'abord ce que vous lui dites, & n'aura pas un moment de doute ſur ce ſujet. D'où vient cela? c'eſt que les choſes qui ſont incompréhenſibles, lorſqu'on ne les connoît que d'une connoiſſance abſtractive, deviennent très-faciles à comprendre quand on les connoît d'une connoiſſance intuitive, & que ſouvent les difficultés que nous croyons qui ſont dans les objets, ne ſont que dans notre eſprit, & viennent uniquement de notre maniere de les connoître.

Je ne ferai aucune application de tout ce que j'ai dit du parélie au myſtere de l'Incarnation, bien qu'en général on doive remarquer que, comme le ſoleil peut être nommé par quelque ſorte de figure le Dieu des corps, Dieu peut être regardé comme le ſoleil des eſprits, en gardant neanmoins les proportions; & qu'ainſi on peut prendre du ſoleil les emblêmes les plus juſtes & les plus magnifiques pour parler de Dieu avec quelque dignité. Mais au fond nous reconnoiſſons que ce ne ſont là que des images très-imparfaites & très-defectueuſes, & nous ſerions bien fâchés de les faire entrer dans un ouvrage de raiſonnement, où il ne s'agit pas de divertir l'eſprit, mais de le convaincre: il

me semble seulement qu'ayant fait voir assez clairement, par l'exemple que je viens d'apporter, que l'on peut trouver des difficultés & des contradictions apparentes dans les objets les plus ordinaires & les plus faciles, quand on les connoît d'une vue abstractive, & que ces difficultés s'évanouissent dès qu'on vient à les considérer d'une vue intuitive, nous avons quelque raison de ne pas nous étonner si l'on nous fait voir ces mêmes difficultés, & ces mêmes contradictions dans le mystere de l'Incarnation, que nous ne connoissons que d'une vue purément abstractive pendant que nous sommes sur la terre, & que nous espérons de connoître d'une vie intuitive dans le ciel.

Je finirai ce Chapitre & cet Ouvrage par deux réflexions. La premiere est qu'y ayant partout des difficultés, il n'y a jamais eu qu'une vue de comparaison qui ait déterminé les gens sages à prendre un parti plutôt qu'un autre. C'est là une regle inviolable du bon sens qu'il faut suivre en cette rencontre. Il ne faut pas prendre parti contre l'Incarnation parce qu'on trouve quelque difficulté dans ce mystere, ou qu'on a oui faire des objections spécieuses sur ce sujet. C'est le défaut des jeunes gens, des esprits légers, précipités & foibles, qui n'ont ni assez de force pour voir plusieurs objets à la fois avec les rapports qui les lient, qui se déterminent sur les matieres par une seule difficulté; ou bien c'est là le défaut des gens paresseux, négligents, & qui ne considerent pas assez la Religion pour se donner la peine d'examiner les choses à fond. Il faut, comme c'est ici une matiere de la derniere importance, comparer preuves avec preuves, & difficultés avec difficultés. Dans ce double examen on trouvera sans aucune peine que les preuves de nos adversaires consistent, du

moins celles qui ont quelque force, ou en des spéculations humaines, ou en des passages de l'Ecriture qui s'expliquent par d'autres passages; au lieu que nos preuves consistent dans les passages de l'Ecriture, clairs, exprès, répétés, liés les uns avec les autres, & tels qu'il faut, ou anéantir l'impression naturelle des termes, ou convenir du sens que nous lui donnons. Et à l'égard des difficultés, on trouvera que celles de nos adversaires, du moins les plus spécieuses, sont prises ou de ce qu'ils ne comprennent point le mystere, ou des gloses des Scholastiques visionnaires, que nous leur abandonnons, au lieu que celles que nous faisons valoir contre eux, le sont de ce qu'il y a de plus essentiel à l'Ecriture, qui est la clarté, la bonne foi & la piété; de ce qu'il y a de plus inviolable dans l'analogie de la foi, qui est ce qui recommande la charité de Dieu, de ce qui fonde la vérité de la satisfaction & le mérite de la mort de Jesus-Christ, &c. & sur-tout de ce que les Apôtres, inspirés & envoyés pour nous annoncer les mysteres du royaume des cieux, ont le plus dit, le plus répété, le plus pressé, & sur quoi ils ont appuyé la plus sainte & la plus inviolable pratique, qui est l'adoration de Jesus-Christ Fils de Dieu, & Dieu sur toutes choses béni eternellement: de sorte qu'on ne peut satisfaire à ces difficultés que nous leur objectons, & qui sont nos preuves, qu'en renversant l'Ecriture.

La seconde réflexion importante qu'il y a à faire ici, c'est que les gloses Sociniennes étant les explications les plus vraisemblables que l'esprit humain puisse donner aux passages contestés, lorsqu'il veut affoiblir les preuves que nous en tirons en faveur de la divinité du Seigneur Jesus, comme il en faut convenir de

bonne foi, elles viennent avec cela si peu naturellement dans l'esprit, qu'il faut ou deviner, ou les avoir lues dans les écrits de ceux qui les ont inventées avec tant d'efforts pour les trouver. De sorte que, comme nous ne sommes pas obligés d'avoir l'esprit de divination, ni de déchiffrer des énigmes impénétrables, nous ne sommes pas aussi dans l'obligation non seulement d'approuver, mais même de connoître ces subtilités rafinées, qui affoiblissent les idées que l'Ecriture nous donne de la gloire & de la divinité du Seigneur Jesus. C'est ce que nous avons fait voir avec beaucoup d'étendue.

La premiere de ces deux réflexions fait voir la vérité de nos principes, la seconde en découvre la sûreté. L'une satisfait notre esprit, & l'autre notre conscience; & l'une & l'autre jointes ensemble, nous donneront l'idée juste de cet Ouvrage, que je consacre à la gloire de mon Sauveur.

O Dieu, pardonne-moi mon bégaiement & mes foiblesses, & établis toi-même par ton Esprit les saintes & éternelles vérités de ton Evangile, afin que, comme tu as voulu te manifester en chair, toute chair aussi reconnoisse ta gloire. AMEN.

FIN.

TABLE

Des Sections & des Chapitres.

I. SECTION,

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est pas vrai Dieu, d'une même essence avec son Pere, la Religion Mahométane est préférable à la Religion Chrétienne, & Jesus-Christ moindre que Mahomet.

CHAP. I. *Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence que son Pere, le Christianisme que nous professons, est la corruption de la Religion Chrétienne, & que le Mahométisme en est le rétablissement.* pag. 8

CHAP. II. *Où l'on montre que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, on ne peut se dispenser de regarder Mahomet comme un homme divin.* 14

CHAP. III. *Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est pas une même essence avec son Pere, Mahomet est un grand Prophete, le plus grand des Prophetes, & même préférable en toutes manieres à Jesus-Christ.* 19

CHAP. IV. *Où l'on compare le langage de Jesus-Christ avec celui de Mahomet, & où l'on montre que si* Jesus-Christ *n'est pas d'une même essence avec son Pere, Mahomet a été plus véritable, plus sage, plus charitable, & plus zelé pour la gloire de Dieu que* J. C. 27

II. SECTION,

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'étoit pas le vrai Dieu, d'une même essence avec son Pere, le Sanhedrin auroit fait un acte de justice en le faisant mourir, ou du moins que les Juifs auroient bien fait ensuite de s'en tenir à cette sentence.

CHAP. I. *Premiere preuve tirée de ce que* Jesus-Christ *a pris le nom de Dieu.* 44
CHAP. II, *Suite de la même preuve.* 61
CHAP. III. *Seconde preuve prise de ce que les Disciples attribuent à* Jesus-Christ *tous les titres principaux qui forment dans les Ecrits des Prophetes l'idée du Dieu souverain, & qui le distinguent essentiellement de ses créatures.* 72
CHAP. IV. *Troisieme preuve, prise de ce qu'on fait* Jesus-Christ *égal à Dieu.* 89
CHAP. V. *Quatrieme preuve, prise de ce que* Jesus-Christ *s'est fait adorer.* 96
CHAP. VI. *Cinquieme preuve, prise de l'explication qu'on fait à* Jesus-Christ *des oracles de l'ancien Testament, qui marque les caracteres de la gloire de Dieu.* 110

III. SECTION,

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est point le vrai Dieu, d'une même essence avec son Pere, Jesus-Christ & les Apôtres nous ont eux-mêmes engagés dans l'erreur.

CHAP. I. *Diverses manieres d'établir cette vérité, & premiérement, que le principe que nous combattons, détruit les idées que l'E-*

criture nous donne de la charité & des bien faits de Dieu. 116

CHAP. II. *Où l'on fait voir que la Doctrine de nos adversaires détruit l'idée que l'Ecriture nous donne de la grandeur de nos Mysteres, & la nature de la véritable foi.* 135

CHAP. III. *Que le sentiment de nos adversaires ôte à* Jesus-Christ *toute sa dignité, en lui faisant posséder par metaphore, les titres que l'Ecriture lui donne réellement.* 147

CHAP. IV. *Que dans le sentiment de nos adversaires, la mort de* Jesus-Christ *n'a aucune véritable utilité.* 154

CHAP. V. *Que le sentimtnt de nos adversaires rend le langage de l'Ecriture obscur & incomprehensible, faux & illusoire, alsurde & peu raisonnable, impie & plein de blasphémes.* 170

CHAP. VI. *Preuve de la méme vérité, tirée des passages de l'Ecriture, qui marquent la préexistence de* Jesus-Christ. 194

CHAP. VII. *Preuve de la méme vérité, tirée des passages de l'Ecriture, qui marquent la préexistence & la Divinité de* J. C. 203

CHAP. VIII. *Où l'on continue de prouver la méme vérité par des passages qui marquent la préexistence & la Divinité de* J. C. 212

CHAP. IX. *Que la gloſe Socinienne ſur tous les passages ci-dessus marqués, n'a été inventée que pour éluder des passages très-exprès qui prouvent invinciblement la préexistence & la Divinité de* Jesus-Christ. 216

CHAP. X. *Suite de la méme preuve.* 228

CHAP. XI. *Qu'on ne ſe défend pas mieux contre l'evidence des preuves en ſuivant le ſiſtéme des Ariens.* 243

CHAP. XII. *Où l'on fait voir que le S. Eſprit auroit parlé un langage obſcur, abſurde &*

peu conforme à la piété, si la gloſe Socinienne avoit lieu. 251

IV. SECTION,

Où l'on fait voir que ſi Jeſus-Chriſt n'eſt point d'une même eſſence avec ſon Pere, il n'y a aucune harmonie entre les Prophetes & les Apôtres, ni entre le vieux & le Nouveau Teſtament.

CHAP. I. *Que ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas d'une même eſſence avec ſon Pere, les Prophetes qui ont parlé de lui, n'ont point prévu les choſes comme elles doivent arriver.* 264
CHAP. II. *Que ſi Jeſus-Chriſt n'eſt pas d'une même eſſence avec ſon Pere, les Apôtres n'ont point entendu les Prophetes, ou qu'ils ont voulu nous engager dans l'erreur.* 273
CHAP. III. *Suite de la même preuve.* 281
CHAP. IV. *Suite de la même preuve.* 288
CHAP. V. *Où l'on fait voir que les Apôtres n'ont point appliqué à Jeſus-Chriſt les anciens oracles par ſimple alluſion ou accommodation.* 296

V. SECTION,

Où l'on fait voir que ſi Jeſus-Chriſt n'eſt point Dieu ſur toutes choſes béni éternellement, la Religion doit être regardée comme une ſuperſtition, & comme une comédie & un jeu de théâtre, & qu'elle n'a pas aſſez de caracteres pour la diſtinguer de la Magie.

CHAP. I. *Preuve de cette aſſertion à l'égard de la Religion Moſaïque.* 303

CHAP. II *Suite de la même preuve.* 314
CHAP. III. *Où l'on établit la même chose à l'égard de la Religion Chrétienne.* 316
CHAP. IV. *Suite de la même preuve.* 321
CHAP. V. *Où l'on continue de montrer que* Jesus-Christ *s'est revêtu des caracteres de la gloire du Dieu Souverain.* 329
CHAP. VI. *Que la Religion Chrétienne ne peut être distinguée de la superstition, ni de la fiction, ni même de la Magie, si* Jesus-Christ *n'est pas beni éternellement.* 334

VI. SECTION,

Où l'on répond aux principales objections, & où l'on tâche de se satisfaire sur les difficultés de ce grand Mystere.

CHAP. I. *Regle fondamentale dans cette matiere.* 339
CHAP. II. *Où l'on satisfait à la premiere & la plus considérable objection de nos adversaires, prise du silence de l'Ecriture.* 346
CHAP. III. *Où l'on repond à l'objection prise du 17. de l'Evangile selon S. Jean.* C'est ici la vie éternelle. 361
CHAP. IV. *Où l'on continue de répondre à la même objection.* 366
CHAP. V. *Où l'on continue à répondre aux objections de nos adversaires.* 391
CHAP. VI. *Où l'on continue à répondre aux objections.* 408
CHAP. VII. *Où l'on continue de repondre aux objections.* 425
CHAP. VIII. *Où l'on tâche de se satisfaire sur les difficultés de ce grand mystere.* 430

Fin de la Table.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé JEAN DEVILLE, Libraire à Lyon, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire réimprimer & donner au Public, un Livre qui a pour titre, *La Vérité de la Religion, par Abbadie.* s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire réimprimer ledit ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de *Trois-Années* consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire de réimpression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que la réimpression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril mil sept cent vingt-cinq, qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à la réimpression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LA MOIGNON, qu'il en sera ensuite remis

deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LA MOIGNON, le tout à peine de nullité des Présentes : DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayant causes, pleinement & plaisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande, & lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Versailles, le Seizieme jour du mois de Septembre, l'an de grace mil sept cent soixante, & de notre Regne le quarante sixieme.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL,

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 123, folio 107, conformément au Reglement de 1723. A Paris ce 3 Octobre 1760. *G. SAUGRAIN, Syndic.*